

THESE / UNIVERSITE RENNES 2
sous le sceau de l'Université Européenne de Bretagne
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITE RENNES 2
Mention : Psychologie Sociale

Ecole doctorale Sciences humaines et sociales

présentée par
Yvette Assilaméhou
Préparée au CRPCC-LAUREPS(EA 1285)
Université Rennes 2
Centre de Recherches en Psychologie, Cognition et Communication

Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : Etude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe

Thèse soutenue le 29 novembre 2013
devant le jury composé de :

Andrea CARNAGHI
Professeur en Psychologie sociale, Université de Trieste
Examinateur

Serge GUIMOND
Professeur en Psychologie sociale, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand
Rapporteur

Pascal MARCHAND
Professeur en Sciences de l'information et de la communication, IUT de l'Université Toulouse III - Paul Sabatier
Rapporteur

Benoit TESTE
Maître de conférences HDR en Psychologie sociale, Université Rennes 2
Directeur de thèse

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ EUROPÉENNE DE BRETAGNE

UNIVERSITÉ RENNES 2
École Doctorale Sciences Humaines et Sociales (ED 507)

Unité de Recherche CRPCC-LAUREPS (EA 1285)
Centre de Recherches en Psychologie, Cognition et Communication
Laboratoire Armoricain Universitaire de Recherche en Psychologie Sociale

Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : Etude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe

Thèse de Doctorat
Mention : Psychologie Sociale

Présentée par **Yvette Assilaméhou**

Directeur de thèse : **Benoît Testé**

Soutenue le 29 novembre 2013

Jury :

Andrea Carnaghi
Professeur en Psychologie sociale, Université de Trieste

Serge Guimond
Professeur en Psychologie sociale, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand

Pascal Marchand
Professeur en Sciences de l'information et de la communication, IUT de l'Université Toulouse III – Paul Sabatier

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Remerciements

Le moment est venu de remercier tous ceux qui ont contribué à un moment ou à un autre, d'une manière ou d'une autre, à cette thèse. Quand j'ai commencé à faire la liste de toutes les personnes à remercier, j'ai pris conscience à quel point j'ai été entourée et soutenue lors de ces quatre années. Je réalise aussi combien une thèse est faite de « petits riens qui font tout » (Bigot, 2011), et donc du nombre de personnes qui ont pu faire toutes ces petites choses qui m'ont aidé à aller au bout de cette thèse. Je vais sans doute oublier des noms, mais ne m'en voulez pas, les heures de sommeil se font rares dans ces derniers instants de rédaction…

Mes tous premiers remerciements vont bien sûr à Benoît Testé. Ces quelques lignes ne suffiront pas à exprimer ma gratitude pour la qualité de votre encadrement au cours de cette thèse. Vos encouragements, votre soutien, votre disponibilité, votre ponctualité (!), votre exigence, mais aussi votre éternelle bonne humeur, m'ont permis d'aller beaucoup plus loin que je ne l'aurais jamais imaginé dans ce travail de recherche. Je tiens à souligner que j'ai énormément apprécié travailler avec vous, et j'espère que ce n'est qu'un début...

Je remercie également les membres du jury, Andrea Carnaghi, Serge Guimond et Pascal Marchand, d'avoir accepté de lire cette thèse, et de me faire l'honneur de porter un regard critique sur mon travail.

Mes remerciements se portent aussi vers tous les collègues du LAUREPS. Un grand merci pour votre aide, vos conseils, votre présence.

Une attention particulière pour les doctorants du LAUREPS, dont un certain nombre sont devenus docteurs, pour votre aide inestimable tout au long de la thèse, pour toutes nos discussions scientifiques et moins scientifiques, vos précieuses relectures, vos conseils, et tout et tout. Une mention spéciale pour ceux qui ont été à un moment mes colocs de bureau, Fabien, Samantha, Marine, Célia, Juliette, mais aussi pour Hélène et toutes ses petites attentions. Et bien sûr, je n'oublie pas Benjamin, Florian, Anne-Laure, Melody, Vincent, Julien, Nolwenn, Laetitia, Nadia F., Ophélie, Joceran, Cathy.

Je tiens à remercier tout particulièrement Nadia Lepastourel. Tout d'abord pour m'avoir, en quelque sorte, ouvert la porte de la psychologie sociale du langage, avec sa thèse soutenue en 2007, lors de mon arrivée à Rennes. Et puis tout simplement pour tous ses

conseils, ses relectures attentives « in English », et ses partages d'expériences, surtout ces derniers mois.

Je remercie Monica Rubini, Silvia Moscatelli, Menegatti Michela, Augusto Palmonari, et Francesca Prati, pour leur accueil ô combien chaleureux à l'Université de Bologne. Ce séjour fût l'occasion d'échanges enrichissants tant humainement que scientifiquement parlant.

Un grand merci à Chrystel Jeandot et Cécilia de Miranda, pour leur aide précieuse, leur bonne humeur, leur disponibilité, et toutes ces petites choses qui ont facilité mon année à l'Université Paris 3.

Je tiens à remercier l'ensemble du personnel de la reprographie de l'Université Rennes 2, toujours agréables, et surtout réactifs et conciliants pour répondre à mes demandes.

Merci aussi à tous les participants de mes études, qui on accepté de prendre un peu de temps pour répondre à mes questionnaires.

Je remercie tout particulièrement Fred Prudhomme, Julien Théon, Cyril Germain et Fef Simonet, pour m'avoir permis de continuer à pratiquer ma passion, le basket-ball, tout au long de cette thèse.

Un plus que géant merci pour Léa, mon empêcheuse de procrastination et experte en reproduction de la mise en forme, pour ses dernières relectures commentées, son soutien et ses encouragements sans failles, et tout simplement pour son amitié.

Mes derniers remerciements sont pour l'ensemble des membres de ma famille, qui m'a accompagné tout le long de cette thèse, et qui ont tous plus ou moins essayé de comprendre sur quoi portait ma thèse… Merci à mes parents, Alain et Laurence, mes frères Michel et Jean-Yves. Merci à mes sœurs de cœur, Estelle et Fauve. Merci à mes oncles, mes tantes et mes cousins, tout particulièrement Serge (je t'attends le 29 novembre !). Merci à Berthe, ma belle-maman.

Enfin, Lionel, je te remercie tout simplement d'être là, de m'avoir supportée dans les deux sens du terme pendant ces quatre années. Et, je peux dire quand même que je suis très heureuse…

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE 11

CHAPITRE 1 – LA PSYCHOLOGIE SOCIALE DU LANGAGE 13

1. QUELQUES PRECISIONS TERMINOLOGIQUES 13
2. LE POINT DE DEPART DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE DU LANGAGE : LA RARETE DES TRAVAUX SUR LE LANGAGE EN PSYCHOLOGIE SOCIALE 14
   - *2.1. La centralité de l'utilisation du langage en psychologie sociale 14*
   - *2.2. Un nombre de recherches limité sur l'utilisation du langage 16*
3. UNICITE DES DIFFERENTES APPROCHES EN PSYCHOLOGIE SOCIALE DU LANGAGE 17
   - *3.1. Une perspective et des méthodes issues de la psychologie sociale 18*
   - *3.2. Des influences théoriques en dehors de la psychologie sociale 19*
4. LES DIFFERENTES APPROCHES EN PSYCHOLOGIE SOCIALE DU LANGAGE 20
   - *4.1. Le langage comme un outil cognitif 20*
   - *4.2. Le langage comme marqueur identitaire 24*
   - *4.3. Le langage comme produit et trace de l'interaction 26*
   - *4.4. Aspects transversaux aux différentes approches 29*
5. CONCLUSION DU CHAPITRE 1 30

CHAPITRE 2 – LE BIAIS LINGUISTIQUE INTERGROUPE 34

1. LE MODELE DES CATEGORIES LINGUISTIQUES (LCM) 34
   - *1.1. Les premières classifications des termes interpersonnels : la distinction verbes d'état / verbes d'action 34*
   - *1.2. La classification des termes interpersonnels proposée par le LCM 36*
     - 1.2.1. Les catégories linguistiques et leurs critères de classification 36
   - *1.3. Propriétés cognitives des catégories linguistiques 39*
   - *1.4. Applications du LCM : un outil méthodologique pour l'étude de l'utilisation du langage 43*
     - 1.4.1. Codage du niveau d'abstraction des messages 44
     - 1.4.2. Etude des biais attributionnels 45
     - 1.4.3. Etude des différences interculturelles 45
     - 1.4.4. Etude des relations entre cognition et émotion 47
2. LE LIB : UTILISATION DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE EN CONTEXTE INTERGROUPE 48
   - *2.1. Prédictions du modèle du LIB 48*
   - *2.2. Mise en évidence expérimentale du LIB 50*
     - 2.2.1. La recherche princeps sur le LIB 50
     - 2.2.2. Réplications dans divers contextes intergroupes et linguistiques et avec diverses méthodologies 51
   - *2.3. Mise en évidence en situation naturelle 53*
3. CONCLUSION DU CHAPITRE 2 55

CHAPITRE 3 – LES MECANISMES SOUS-TENDANT L'EXPRESSION DU LIB 57

1. LES PROCESSUS DU LIB INTERNES AU LOCUTEUR 57
   - *1.1. Une explication motivationnelle et une explication cognitive 57*
   - *1.2. Un encodage biaisé de l'information en fonction des attentes 59*
   - *1.3. Le LIB, un biais non conscient et non contrôlé ? 61*
2. LES FACTEURS EXTERNES AU LOCUTEUR FAISANT VARIER LE LIB 62
   - *2.1. Effet du contexte dans lequel se trouve le locuteur 63*
   - *2.2. Effets des caractéristiques du récepteur de la communication 65*
     - 2.2.1. Groupe du récepteur et saillance du contexte intergroupe 65
     - 2.2.2. L'importance de se représenter un récepteur 66

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2.2.3. Connaissances partagées entre locuteur et récepteur 67
2.2.4. Relation entre locuteur et récepteur 68
2.3. Effets des buts explicites de communication 70
2.3.1. Chercher à donner une certaine impression de la cible 70
2.3.2. Chercher à révéler ou cacher l'image d'un groupe 71
2.3.3. Chercher à faire une description non biaisée 72
2.3.4. Effets des buts de communication et effets d'encodage 73
3. MODELISATIONS DES MECANISMES DE L'UTILISATION BIAISEE DE L'ABSTRACTION 74
3.1. Le modèle du langage biaisé de Wenneker et Wigboldus 74
3.2. La taxonomie des constellations locuteur-récepteur de Freytag 76
4. CONCLUSION DU CHAPITRE 3 78

CHAPITRE 4 – EFFETS DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE SUR LES RECEPTEURS 82

1. EFFETS DE L'ABSTRACTION SUR LA PERCEPTION DE LA CIBLE DECRITE 82
1.1. Descriptions d'une cible non catégorisée 82
1.2. Descriptions d'une cible catégorisée 85
1.3. Implications et limites pour déterminer les conséquences du LIB 88
2. EFFETS DE L'ABSTRACTION SUR LA PERCEPTION DES GROUPES 89
2.1. Réception du LIB et menace pour l'endogroupe 89
2.2. Réception du LIB et généralisation au groupe 90
2.3. Implications et limites pour déterminer les conséquences du LIB 94
3. EFFETS DE L'ABSTRACTION SUR LA PERCEPTION DU LOCUTEUR 96
3.1. Perception des attitudes, des intentions et des traits du locuteur 96
3.2. Implications et limites pour déterminer les conséquences du LIB 98
4. CONCLUSION DU CHAPITRE 4 99

CHAPITRE 5 – PROBLEMATIQUE GENERALE DE LA THESE 103

CHAPITRE 6 – USAGE DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE ET EVALUATION DES BIAIS DU LOCUTEUR ENVERS LE GROUPE DECRIT 114

1. ÉTUDE 1 : UTILISATION DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE EN CONTEXTE INTERGROUPE POUR ETRE VU COMME BIAISE VS. NON BIAISE 115
1.1. Vue d'ensemble et hypothèses 115
1.2. Méthode 116
1.2.1. Participants 116
1.2.2. Procédure, matériel et mesures 116
1.3. Résultats 118
1.4. Synthèse des résultats 120
2. ÉTUDE 2 : EFFET DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE SUR L'EVALUATION DES INTENTIONS COMMUNICATIVES DU LOCUTEUR ENVERS LE GROUPE DECRIT 121
2.1. Vue d'ensemble et hypothèses 121
2.2. Méthode 122
2.2.1. Participants 122
2.2.2. Procédure, matériel et mesures 122
2.3. Résultats 124
2.3.1. Intention du locuteur d'être impartial envers le groupe décrit 125
2.3.2. Intention du locuteur de favoriser ou dénigrer le groupe décrit 125
2.4. Synthèse des résultats 125
3. ÉTUDE 3 : EFFET DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE SUR L'EVALUATION DE L'ATTITUDE DU LOCUTEUR ENVERS LE GROUPE DECRIT 126
3.1. Vue d'ensemble et hypothèses 126
3.2. Méthode 127
3.2.1. Participants 127
3.2.2. Procédure, matériel et mesures 127

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

3.3. Résultats ... *128*
3.3.1. Absence de préconception du locuteur sur le groupe décrit ... 128
3.3.2. Attitude positive ou négative du locuteur envers le groupe décrit ... 128
3.4. Synthèse des résultats ... *129*
4. DISCUSSION DU CHAPITRE 6 ... 130

CHAPITRE 7 – USAGE DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE ET EVALUATION DE LA VALEUR DU LOCUTEUR COMME MEMBRE DE SON GROUPE ... 136

1. ÉTUDE 4 : UTILISATION DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE POUR ETRE VU COMME UN BON VS. MAUVAIS MEMBRE DE SON GROUPE ... 138
1.1. Vue d'ensemble et hypothèses ... *138*
1.2. Méthode ... *139*
1.2.1. Participants ... 139
1.2.2. Procédure et matériel et mesures ... 139
1.3. Résultats ... *140*
1.4. Synthèse des résultats ... *141*
2. ÉTUDE 5 : EFFET DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE SUR L'EVALUATION DE L'ATTRACTIVITE DU LOCUTEUR COMME MEMBRE DE SON GROUPE ... 142
2.1. Vue d'ensemble et hypothèses ... *142*
2.2. Méthode ... *142*
2.2.1. Participants ... 142
2.2.2. Procédure et matériel et mesures ... 142
2.3. Résultats ... *143*
2.4. Synthèse des résultats ... *145*
3. ÉTUDE 6 : EFFET DE L'ABSTRACTION LINGUISTIQUE SUR L'EVALUATION DE L'ATTRACTIVITE DU LOCUTEUR COMME MEMBRE DE SON GROUPE ET SUR L'ANTICIPATION DES REACTIONS SOCIALES SUSCITEES ... 145
3.1. Vue d'ensemble et hypothèses ... *145*
3.2. Méthode ... *146*
3.2.1. Participants ... 146
3.2.2. Procédure et matériel et mesures ... 146
3.3. Résultats ... *146*
3.3.1. Attractivité du locuteur comme membre de son groupe ... 147
3.3.2. Anticipation des réactions sociales suscitées par le locuteur ... 149
3.4. Synthèse des résultats ... *150*
4. ÉTUDE 7 : ROLE MEDIATEUR DE LA PERCEPTION DES INTENTIONS DU LOCUTEUR DANS L'EVALUATION DE LA VALEUR DU LOCUTEUR COMME MEMBRE DE SON GROUPE ... 151
4.1. Vue d'ensemble et hypothèses ... *151*
4.2. Méthode ... *153*
4.2.1. Participants ... 153
4.2.2. Procédure, matériel et mesure ... 153
4.3. Résultats ... *155*
4.3.1. Effets du pattern d'abstraction ... 155
Attractivité du locuteur comme membre de son groupe ... 156
Réactions sociales suscitées par le locuteur ... 157
Intentions du locuteur envers l'endogroupe ... 158
Intentions du locuteur envers l'exogroupe ... 158
4.3.2. Analyse de médiation ... 159
4.4. Synthèse des résultats ... *161*
5. DISCUSSION DU CHAPITRE 7 ... 161

CHAPITRE 8 – ÉTUDE 8 : EFFETS DES REACTIONS SOCIALES ENVERS LE LIB SUR LA PERCEPTION DES NORMES ET SUR L'EXPRESSION DES BIAIS INTERGROUPES ... 166

1. VUE D'ENSEMBLE ET HYPOTHESES ... 168

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2. METHODE 169
2.1. Participants *169*
2.2. Contexte intergroupe de l'étude *169*
2.3. Procédure et matériel *169*
3. RESULTATS 173
3.1. Mesures de vérification *173*
3.2. Perception des normes de l'endogroupe *174*
3.3. Effets des réactions sociales envers l'utilisation du LIB *175*
3.3.1. Perception de l'adhésion du groupe 177
3.3.2. Perception de l'expression du groupe 178
3.3.3. Adhésion personnelle 179
3.3.4. Intention d'expression 180
3.3.5. Identification 181
4. DISCUSSION DU CHAPITRE 8 184

CHAPITRE 9 – DISCUSSION GENERALE 189

1. REGULATIONS NORMATIVES DE L'USAGE DE L'ABSTRACTION EN CONTEXTE INTERGROUPE 191
2. LIB ET PERPETUATION DES BIAIS INTERGROUPES 193
3. UTILISATION DU LANGAGE ET DIFFERENCIATION INTRAGROUPE DES LOCUTEURS 197
4. APPORTS POUR LA CONDUITE DE RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE SOCIALE UTILISANT DU MATERIEL VERBAL 198
5. CONCLUSION 199

BIBLIOGRAPHIE 203

INDEX DES TABLEAUX 223

INDEX DES FIGURES 225

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

« Le langage est un fameux véhicule et, contrairement aux autres, il ne coûte rien »

Claude Duneton (1935 – 2012)

Introduction générale

Dans notre vie quotidienne, nous sommes amenés très régulièrement à décrire les comportements d'autrui. Pour décrire un comportement, différents termes, différentes formulations peuvent être employés. Autrement dit, il est possible d'utiliser le langage de diverses manières pour rendre compte d'un événement. Par exemple, à l'issue d'une conférence, une personne de l'assistance pourra décrire l'orateur en disant : « il a été passionnant » ou « il a apporté des informations intéressantes ». Même si ces deux phrases décrivent le même événement, elles ne fournissent pas tout à fait les mêmes informations au récepteur du discours. On peut donc s'interroger sur les conséquences des choix langagiers d'un locuteur sur son audience, c'est-à-dire savoir si les différences subtiles entre deux formes langagières conduisent le récepteur à des jugements différents.

En outre, la question des conséquences de l'utilisation du langage a des implications importantes lorsque les descriptions sont énoncées dans un contexte intergroupe. Un contexte intergroupe implique que les personnes se considèrent et considèrent les autres sur la base de leur appartenance à un groupe social (Tajfel, 1978). Les groupes sociaux peuvent être de différentes natures, ils peuvent être basés sur des caractéristiques directement visibles, tels que l'âge, le genre ou la couleur de peau, ou sur des caractéristiques non directement visibles, tels que l'appartenance à un parti politique, l'orientation sexuelle, la préférence pour une équipe sportive, etc. Quelque soit le type de groupe, les personnes ont généralement tendance à favoriser leur propre groupe (i.e. endogroupe) et ses membres au détriment des autres groupes (i.e. exogroupe) et leurs membres (Hewstone, Rubin, & Willis, 2002). Cette tendance, appelée biais pro-endogroupe, peut s'exprimer sous différentes formes : dans le traitement de l'information, les jugements, les croyances, ou les comportements. Par exemple, les personnes attribuent plus de caractéristiques positives aux membres de l'endogroupe qu'à ceux de l'exogroupe (e.g. Guimond, Dif, & Aupy, 2002), ou encore ils favorisent l'accès aux ressources (e.g. rémunération, emploi) aux membres de leur groupe (e.g. Tajfel, Billig, Bundy, & Flament, 1979). Concernant l'utilisation du langage, il se pose la question de savoir quelles sont les conséquences de nos choix langagiers dans les descriptions des groupes et de leurs membres sur la mise en œuvre de biais pro-endogroupes. Par exemple, lorsqu'un militant politique décrit son chef de parti après une conférence en disant « il a été passionnant », et le chef du parti adverse en disant : « il a apporté des informations intéressantes », cela contribue-t-il à perpétuer les biais pro-endogroupes ?

En réponse à ce questionnement, cette thèse a pour ambition de contribuer à une meilleure compréhension du rôle de l'utilisation du langage dans la perpétuation des biais pro-endogroupes. En d'autres termes, il s'agit de mieux comprendre comment notre façon de décrire les événements peut contribuer à la mise en œuvre de favoritisme de l'endogroupe ou de dénigrement de l'exogroupe. Pour cela, le travail de recherche entrepris dans cette thèse est focalisé sur l'étude des conséquences du biais linguistique intergroupe (Maass, Salvi, Arcuri, & Semin, 1989). Un biais linguistique correspond à « une asymétrie systématique dans le choix des mots en fonction de la catégorie sociale à laquelle appartient la cible [décrite][1] » (Beukeboom, *sous presse*). Plus précisément, le biais linguistique intergroupe renvoie à la tendance à employer des termes avec un niveau d'abstraction linguistique différent (i.e. des termes plus ou moins abstraits) selon que la cible appartienne à l'endogroupe ou à l'exogroupe.

La thèse est organisée en neuf chapitres. L'introduction théorique est composée de quatre chapitres. Le premier chapitre présente la psychologie sociale du langage qui constitue le cadre d'étude général de ce travail de recherche. Le chapitre 2 revient sur les fondements théoriques et empiriques du biais linguistique intergroupe. Le chapitre 3 porte sur les mécanismes sous-tendant l'expression de ce biais et le chapitre 4 sur les effets de l'abstraction linguistique sur les jugements des récepteurs. Les éléments présentés dans ces quatre premiers chapitres conduisent à l'élaboration d'une problématique exposée dans le chapitre 5. Cette problématique repose sur l'idée de développer une approche normative de l'étude des conséquences du biais linguistique intergroupe. Ainsi, le programme de recherche expérimental est centré sur l'évaluation de l'usage de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe. La deuxième partie de la thèse, divisée en trois chapitres, rend compte des études menées. Le chapitre 6 porte sur les liens entre utilisation de l'abstraction et évaluation des biais du locuteur à l'égard du groupe décrit. Le chapitre 7 porte sur les liens entre utilisation de l'abstraction et évaluation de la valeur du locuteur en tant que membre de son groupe. Le chapitre 8 porte sur les conséquences des réactions sociales envers l'utilisation du biais linguistique intergroupe sur la perception des normes et l'expression des biais intergroupes. Enfin, le chapitre 9 discute des apports et des limites des recherches menées au cours de cette thèse.

[1] Citation originale : "a systematic asymmetry in word choice as a function of the social category to which the target belongs"

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Chapitre 1 – La psychologie sociale du langage

L'objectif de cette thèse est d'étudier le rôle du langage dans le maintien des biais intergroupes. Le rôle du langage dans ce travail de recherche a été envisagé dans le cadre de la psychologie sociale du langage. Ainsi, ce premier chapitre vise à situer la thèse au sein de cette sous-discipline de la psychologie sociale. On peut dater les débuts de la psychologie sociale du langage dans les années 1970 dans le monde anglo-saxon sous l'impulsion d'Howard Giles et Peter Robinson, et dans les années 1980 dans le monde francophone avec les travaux de Jean-Léon Beauvois et Rodolphe Ghiglione (Lacassagne, 1999). Cette sous-discipline est caractérisée par la coexistence de plusieurs approches plutôt indépendantes, mais qui ne sont pas nécessairement en opposition (Krauss & Fussell, 1996). Après quelques précisions terminologiques, nous expliquons quel a été le point de départ des recherches en psychologie sociale du langage. Nous établissons ensuite les convergences entre les différentes approches afin de préciser une définition de ce champ de recherche. Enfin, les différentes approches relevant de la psychologie sociale du langage sont présentées.

1. Quelques précisions terminologiques

Il faut tout d'abord noter que ce champ de recherche présente différentes dénominations. Selon les auteurs, on trouva les termes de *psychologie sociale du langage* (e.g. Bradac & Giles, 2005 ; Lacassagne, 1999 ; Robinson, 1998), *psychologie sociale du langage et de la communication* (e.g. Salès-Wuillemin, Lacassagne, & Castel, 2011), *psychologie sociale de la communication* (e.g. Fiedler, 2007 ; Ghiglione, 1997), ou encore *psychologie sociale de l'usage du langage* (e.g. Bromberg & Trognon, 2000 ; Salès-Wuillemin, 2005). Dans cette thèse, nous utilisons la dénomination de *psychologie sociale du langage*, car le langage est l'objet principal de ce champ de recherche. Le langage désigne « la capacité, dont est doté tout être humain normalement constitué, d'apprendre et d'utiliser un ou plusieurs systèmes de signes verbaux pour communiquer avec ses semblables et se représenter le monde » (Bronckart, 2011, p. 411). Plus précisément, le langage peut être considéré comme le « principal moyen de communication des idées et des émotions entre les individus et d'outil d'élaboration et d'expression de la pensée chez l'individu » (Bloch et al., 2002, p.696). Ainsi, avoir pour objet de recherche le langage n'exclut pas la communication du champ d'investigation. Etudier le langage conduit nécessairement à étudier la communication humaine, le langage étant un moyen de communication.

Par ailleurs, dans ce champ de recherche, le terme de *langage* renvoie quasi-exclusivement au langage verbal. Même si une partie des travaux portent sur le langage non verbal (e.g. Bavelas & Gerwing, 2007; Patterson, 2001), la majeure partie des recherches porte sur le langage verbal. Ce dernier est considéré comme le moyen de communication le plus important à étudier. En effet, Semin et Fiedler (1992, p. 2) notent qu'il est difficile de concevoir la communication uniquement par ses aspects non verbaux car « les connaissances sur le monde en général mais aussi sur l'interaction sociale et la réalité sociale sont établies de manière intégrale par le langage[2] ». Du fait de sa prégnance dans le monde social et dans les interactions humaines, le langage est un objet d'étude transversal à de nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales (Robinson, 2001). Pourtant, l'émergence du langage comme objet d'étude à part entière en psychologie sociale n'a pas été si évidente.

2. Le point de départ de la psychologie sociale du langage : la rareté des travaux sur le langage en psychologie sociale

Les différentes approches en psychologie sociale du langage se sont développées à partir d'un constat similaire. Ce constat est que la psychologie sociale a longtemps négligé les aspects langagiers dans son étude des comportements sociaux et dans les explications qu'elle en propose (H. H. Clark, 1985; Schober, 2007). Par exemple, Fraser et Scherer (1982, p. 2) pointent le fait que « la psychologie sociale a réussi à se construire comme discipline tout en, pour la majorité, évitant rigoureusement l'étude systématique du langage[3] ». La plupart des ouvrages, chapitres, ou articles de synthèse sur la psychologie sociale du langage (e.g. Clément & Noels, 1994; Fiedler, 2007; Ghiglione, 1997; Holtgraves, 2010; Krauss & Chiu, 1998) font état de l'existence d'une situation paradoxale concernant l'étude du langage en psychologie sociale. Ce paradoxe réside dans le fait que l'étude du langage a été reconnue comme importante en psychologie sociale dès les débuts de la discipline, et pourtant la quantité de travaux sur ce sujet est restée longtemps limitée.

2.1. La centralité de l'utilisation du langage en psychologie sociale

Une rapide revue des processus étudiés en psychologie sociale permet de se rendre compte qu'ils impliquent quasi-systématiquement l'utilisation du langage (Fiedler, 2007a;

[2] Citation originale : "knowledge about the world in general but also social interaction and social reality are mapped into langage in a integral way"

[3] Citation originale : "social psychology has managed to construct itself as a discipline while, for the most part, studiously avoiding the systematic study of language".

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Holtgraves, 2010; Semin, 2000). Les personnes utilisent le langage pour communiquer leurs attributions, leurs attitudes, leurs perceptions, leurs émotions, leurs stéréotypes, leurs préjugés, leurs jugements, etc. De même, les dynamiques de groupe, les opinions, les attitudes, les relations interpersonnelles et intergroupes, se construisent la plupart du temps sur la base d'interactions établies au moyen du langage. Le langage est aussi très largement présent dans les méthodes d'investigation en psychologie sociale. Les expériences sont souvent introduites par des instructions verbales, les participants réagissent sur la base d'informations verbales, et ils sont amenés la plupart du temps à répondre en s'exprimant verbalement par écrit ou à l'oral.

Il n'est donc pas surprenant que l'importance de l'étude du langage ait été soulignée très tôt en psychologie sociale. Wundt (1911) dans la *Völkerpsychologie* (i.e. psychologie des foules) insistait sur la centralité du langage pour la compréhension de la vie sociale (Kroger & Wood, 1992). Selon Wundt (1911, p. 25, cité par Kroger & Wood, 1992), le développement de l'esprit est ancré dans l'histoire et la culture et donc nécessairement dans le langage : « le langage, le mythe et la coutume comme des produits de l'esprit collectif fournissent un matériel qui permet des inférences sur la vie psychique de l'individu... Le langage, qui peut être compris que comme une création de l'esprit collectif, illumine la légitimité psychologique de la pensée[4] ». On retrouve plus tard cette même idée que le langage et les processus de communication doivent avoir une place centrale en psychologie sociale dans les écrits francophones. Selon Moscovici (1970, p. 62, 63), la psychologie sociale doit se donner comme objet central et exclusif « tous les phénomènes ayant trait à l'idéologie et à la communication, ordonnés au plan de leur genèse, leur structure et leur fonction. ». Selon Moscovici (1970, p. 36), la communication doit avoir une place centrale en psychologie sociale car d'une part « c'est avec ce domaine que la discipline est devenue un champ scientifiquement défini », et d'autre part « la communication commande les phénomènes essentiels qui régissent l'élaboration et la pérennité des relations sociales et de leurs produits (des attitudes, représentations, aux idéologies ; des performances de groupes aux changements sociaux, etc.) ». Par ailleurs, Stoetzel (1963, p. 192) faisait remarquer que « la psycholinguistique est loin d'épuiser tous les problèmes que le langage pose à la psychologie sociale », mais que « l'idée d'une psychologie sociale du langage, apparemment fort importante, n'a guère retenu l'attention jusqu'ici ».

[4] Citation originale : "language, myth and custom as products of the collective mind provide material that allows inferences about the mental life of the individual.. Language, which can be understood only as a creation of the collective mind, illuminates the psychological lawfulness of thought"

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2.2. Un nombre de recherches limité sur l'utilisation du langage

Comme l'écrivait Flament (1965, p. 171-172) : « les phénomènes de communication sont si essentiels en psychologie sociale que celle-ci peut soit les négliger, comme on néglige quelque chose d'évident ou de banal, soit ne parler que de cela, presque tous les autres phénomènes y étant ramenés ». On peut dire que le premier cas de figure l'a emporté sur le deuxième concernant l'orientation des recherches en psychologie sociale. Plusieurs auteurs font en effet le constat que les prises de positions sur la centralité du langage n'ont pas été suivies d'effet en termes de recherches (Clément & Noels, 1994; Holtgraves, 2010; Krauss & Chiu, 1998; Kroger & Wood, 1992). Par exemple, on peut remarquer que les trois premières éditions du *Handbook of Social Psychology* (Lindzey & Aronson, 1968, 1985; Lindzey, 1954) présentaient des chapitres sur le langage (H. H. Clark, 1985; Miller & McNeill, 1968; Miller, 1954) dont les auteurs n'étaient pas des psychologues sociaux et dont le contenu ne comportait que très peu de recherches en psychologie sociale (Krauss & Chiu, 1998). Il a fallu attendre la 4^{e} édition en 1998 et le chapitre écrit par Krauss et Chiu pour voir une synthèse des travaux réalisés en psychologie sociale sur le langage. Par ailleurs, Kroger et Wood (1992) montrent que le langage est un thème très peu abordé dans les travaux de psychologie sociale américaine avant les années 1990. Leur analyse des index des sujets abordés dans la série *Advances in Social Psychology* de 1964 à 1991 montre que les entrées relatives au langage (i.e. incluant *langage*, *communication,* ou *speech*) ne représentent que 0,62% du nombre total des entrées, avec 12 volumes sur 24 n'ayant aucune entrée relative au langage.

L'explication la plus fréquente du peu d'intérêt pour l'étude du langage en psychologie sociale renvoie au choix de l'unité d'analyse. Ce choix a été guidé par la définition de la discipline proposée par Allport (1954), pour qui l'objectif de la psychologie sociale est l'étude de la nature sociale de l'individu. Pour Allport (1954, p. 3), la psychologie sociale doit être considérée comme « une tentative de comprendre et d'expliquer comment la pensée, les sentiments et les comportements des individus pouvaient être influencés par la présence réelle, imaginaire ou implicite d'autres personnes ». Cette définition, largement acceptée en psychologie sociale, inscrit l'étude de la « nature humaine » dans l'individu plutôt que dans l'étude des interactions entre les individus (Markova, 2005, p. 25). Selon la définition d'Allport, l'individu doit être l'ultime et la seule unité d'analyse de la psychologie sociale. Ce choix ne laisse pas la place à l'étude de l'interaction, et exclut ainsi de l'objet d'étude de la psychologie sociale ce qui permet l'interaction, à savoir l'utilisation du langage (Bavelas, 2005; Clément & Noels, 1994; Markova, 2005). Cette orientation explique sans doute pourquoi dans les principaux modèles explicatifs proposés par la psychologie sociale –

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

la dissonance cognitive, l'attribution causale et la cognition sociale – l'utilisation du langage n'est présente qu'implicitement (Clément & Noels, 1994). On peut aussi penser que le potentiel explicatif des aspects langagiers et interactionnels a été « occulté » par la puissance de ces modèles pour rendre compte d'un grand nombre de phénomènes sociaux (Fiedler, 2007a, p. 2).

Toutefois, on peut constater que le langage comme objet de recherche en psychologie sociale a connu un regain d'intérêt dans les années 1980. La « crise » de la psychologie sociale, et les nombreux appels à une prise en compte plus importante du « social » en psychologie sociale (e.g. Forgas, 1983; Greenwood, 2004) a sans doute contribué à un regain d'intérêt pour l'étude des interactions entre les individus, et ainsi pour l'étude de l'utilisation du langage. En conséquence, les recherches en psychologie sociale sur le langage se sont développées, et ceci sur la base de différentes approches théoriques.

3. Unicité des différentes approches en psychologie sociale du langage

L'existence de plusieurs approches théoriques a conduit à une multitude de définitions de la psychologie sociale du langage, mettant l'accent sur un aspect ou un autre. Par exemple, selon Salès-Wuillemin (2005, p. 5), « la psychologie sociale du langage a pour objectif la mise en lumière et la compréhension des processus sociocognitifs en jeu dans les situations d'interactions sociales, grâce à l'analyse de l'usage du langage que font les sujets sociaux au sein de ces situations ». Pour Bradac et Giles (2005, p. 202), « la psychologie sociale du langage examine les phénomènes à l'intersection entre le langage, l'esprit et la société[5] ». Toutefois, on peut trouver une définition qui résume assez bien l'ensemble des approches dans l'objectif annoncé du *Journal of Language and Social Psychology (JLSP)*, revue scientifique spécialisée en psychologie sociale du langage. Le JLSP se présente comme explorant « les dimensions sociales du langage et les implications linguistiques de la vie sociale »[6]. En d'autres termes, on peut définir la psychologie sociale du langage comme la discipline cherchant à comprendre « comment les variables sociales jouent un rôle dans notre

[5] Citation originale : "Langage and Social Psychology examines phenomena residing at the intersection of language, mind and society".

[6] Citation originale : "*Journal of Language and Social Psychology* explores the social dimensions of language and the linguistic implications of social life." Consultée le 29/10/2012 sur :

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

utilisation du langage et comment l'utilisation du langage joue un rôle dans notre vie sociale[7] » (Holtgraves, 2010, p. xi).

L'étude des différentes définitions de la psychologie sociale du langage permet de relever un certain nombre de convergences. Il existe bien, au-delà des spécificités de chacune des approches, des fondements communs qui caractérisent cette sous-discipline, et permettent d'établir son unicité. Un premier ensemble de convergences entre les différentes approches découle du fait qu'elles affirment que la psychologie sociale du langage tire ses fondements de la psychologie sociale (e.g. Bradac & Giles, 2005; Lacassagne, 1999; Salès-Wuillemin, 2005). Un second point de convergence réside dans le fait que l'ensemble des approches situent la psychologie sociale du langage au carrefour des différentes disciplines des sciences humaines et sociales ayant pour objet le langage (Holtgraves, 2002; Lacassagne, 1999; Robinson, 2001).

3.1. Une perspective et des méthodes issues de la psychologie sociale

Le fait que la psychologie sociale du langage émane de la psychologie sociale « générale » (i.e. *mainstream social psychology*) a un certain nombre d'implications sur la façon de concevoir l'étude du langage et sur le choix des méthodes d'investigation. Dans l'ensemble des approches, le langage est étudié comme une activité humaine. Il s'agit donc plutôt de l'étude de l'utilisation du langage, que de l'étude du langage pour lui-même (Camus, 1999). Cette étude de l'utilisation du langage se fait dans une perspective psychosociale, au sens où l'utilisation du langage est considérée comme une activité influencée par les autres, mais aussi comme un moyen pour influencer autrui (Ghiglione, 1990; Holtgraves, 2002; Krauss & Fussell, 1996).

Cette perspective psychosociale implique que la psychologie sociale du langage s'intéresse à l'ensemble des phénomènes psychosociaux étudiés en psychologie sociale. En effet, chercher à savoir comment autrui influence l'utilisation du langage conduit à examiner comment les différents processus et phénomènes psycho-sociaux, tels que l'identité sociale, l'attribution sociale, les stéréotypes et les préjugés, l'influence sociale, les normes sociales, les relations intergroupes, affectent l'utilisation du langage. De même, chercher à comprendre les conséquences de l'utilisation du langage sur autrui conduit à examiner comment ces mêmes processus et phénomènes psycho-sociaux sont affectés par l'utilisation du langage. Dans les recherches en psychologie sociale du langage, le langage est donc employé aussi

[7] Citation originale : "how social variables play a role in our use of language and how language use plays a role in our social life".

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

bien en tant que variable indépendante qu'en tant de variable dépendante. Par ailleurs, dans ces recherches, les locuteurs sont considérés comme n'ayant pas conscience des déterminants et des conséquences de l'utilisation du langage (Holtgraves & Kashima, 2008). Selon Bradac et Giles (2005, p. 203), le langage est considéré en psychologie sociale du langage comme « un ensemble mouvant de caractéristiques verbales influencées par des variables psychologiques qui ne sont pas contrôlées consciemment par les locuteurs[8] ». L'influence de la psychologie sociale « générale » se retrouve aussi sur le niveau d'analyse de la psychologie sociale du langage. Les recherches menées dans ce domaine s'inscrivent majoritairement dans le courant dominant de la psychologie sociale actuelle, la cognition sociale (Weatherall, Watson, & Gallois, 2007). En conséquence, la psychologie sociale du langage peut être considérée comme une psychologie sociale *cognitive* du langage. Les travaux portent principalement sur l'analyse des processus sociocognitifs impliqués dans l'utilisation du langage et des conséquences de l'utilisation du langage sur les processus sociocognitifs.

L'étude des processus sociocognitifs impliqués dans l'utilisation du langage se fait à l'aide de méthodes d'investigation directement issues de la psychologie sociale « générale ». Comme la psychologie sociale, la psychologie sociale du langage se définit comme étant une discipline basée sur l'expérimentation (Bavelas, 2005; Salès-Wuillemin, 2005; Sanders, 2005). Les recherches sont donc principalement des études de laboratoires et sont basées sur l'analyse de données quantitatives (Sanders, 2005). Cependant, de même qu'en psychologie sociale « générale », on peut noter l'utilisation de méthodes qualitatives, par exemple avec l'analyse de discours. Au delà de la méthode expérimentale, l'influence de la psychologie sociale se voit aussi dans les techniques utilisées, avec notamment une utilisation importante des questionnaires. Notons cependant que la psychologie sociale du langage a développé des méthodologies spécifiques à l'analyse des interactions langagières (e.g. Ghiglione, Kekenbosh, & Landré, 1995; Marchand, 1998).

3.2. Des influences théoriques en dehors de la psychologie sociale

L'ensemble des approches de la psychologie sociale du langage a pour autre point commun de situer cette sous-discipline au carrefour de différents champs théoriques des sciences humaines et sociales ayant pour objet l'étude du langage et de son utilisation (e.g. Lacassagne, 1999 ; Robinson, 2001). La psychologie sociale du langage tire son « regard » sur le langage et ses méthodes de la psychologie sociale. En revanche les modèles théoriques,

[8] Citation originale : "a loose collection of verbal features influenced by psychological variables that are not consciously controlled by speakers".

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

les hypothèses de recherches, ainsi que l'opérationnalisation des variables, s'appuient généralement sur des travaux et modèles théoriques provenant d'autres disciplines (Ghiglione, 1997 ; Wheatherall et al., 2007). On retrouve notamment les influences de la linguistique, de la pragmatique linguistique, de la psycholinguistique, de la sociolinguistique et de la sociologie du langage, ou encore de la philosophie du langage. Cet appui sur des disciplines en dehors de la psychologie sociale peut sans doute expliquer l'existence de plusieurs approches au sein de la psychologie sociale du langage. En effet, chaque approche est marquée par l'influence plus forte de l'une ou l'autre des disciplines.

4. Les différentes approches en psychologie sociale du langage

Depuis le début de ce chapitre, nous évoquons le fait que la psychologie sociale du langage est caractérisée par la coexistence de plusieurs approches. Cependant, il n'existe pas de classifications « classiques » des travaux, chaque chapitre ou article de synthèse adoptant des classifications différentes. Compte-tenu de l'impossibilité de présenter la multitude des modèles théoriques développés en psychologie sociale du langage, il a semblé plus approprié de regrouper les travaux partageant une conception similaire du langage. Nous avons ainsi distingué trois conceptions dans les travaux en psychologie sociale du langage : 1/ le langage conçu comme un outil cognitif, 2/ le langage conçu comme un marqueur identitaire, et 3/ le langage conçu comme le produit et la trace de l'interaction.

4.1. Le langage comme un outil cognitif

Un premier ensemble de recherches conçoit le langage comme un « outil » cognitif. Cette conception du langage est développée autour de l'idée que le langage doit être compris comme n'importe quel autre outil utilisé par l'humain (Semin, 1998). Un outil est défini comme un dispositif conçu pour être adapté à la fois aux capacités humaines et aux besoins d'une tâche, et ainsi étendre les capacités humaines pour atteindre de nouveaux buts (Semin, 2009). Par exemple, une paire de ciseau est un outil adapté à la forme de la main et à notre capacité de préhension, qui permet de découper, sans les déchirer, des morceaux de papier. De la même manière, le langage est un outil adapté à nos capacités cognitives et qui permet de communiquer et d'interagir socialement. Selon cette approche, le langage n'est pas uniquement un système de représentation, il s'agit plutôt d'une structure permettant l'action (Holtgraves, 2002). Semin (2000, p. 61) décrit le langage comme « un moyen pour l'activité pratique et ainsi un *outil pour mettre en œuvre la cognition* dans la communication et de ce

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

fait transformer la réalité en transmettant du sens[9] ». Le langage ne serait pas seulement un moyen de représenter le monde, c'est aussi un moyen d'agir, en interagissant avec autrui, en structurant les représentations d'autrui sur le monde (Holtgraves & Kashima, 2008; Semin, 2000, 2009).

Selon cette approche, la principale propriété du langage est de diriger l'attention sur certains aspects de la réalité plutôt que d'autres (Semin, 2008). Le langage serait constitué de différents outils linguistiques, possédant chacun des propriétés cognitives particulières. Chaque outil linguistique influencerait différemment les processus cognitifs du récepteur, en orientant son attention sur des aspects différents de l'événement décrit dans le message. Ainsi, le choix d'un outil linguistique dans un message permettrait de structurer les représentations et les actions du récepteur, en influençant ses processus cognitifs (Semin, 2000). Comme tout outil, chaque outil linguistique aurait des propriétés déterminées et finies, mais offrirait des possibilités d'actions infinies (Semin, 1998). Etudier le langage consisterait à identifier les propriétés des outils linguistiques et les différentes utilisations que l'on peut en faire. Plus précisément, Semin (1998) propose un agenda de recherche. Selon cet auteur, il faut dans un premier temps identifier et classifier les différents outils linguistiques. Ceci implique d'identifier les propriétés cognitives de chaque outil linguistique. Il faut ensuite étudier l'utilisation de ces outils linguistiques dans des contextes spécifiques de communication et les conséquences de cette utilisation sur les processus cognitifs. Au final, l'étude de l'utilisation des outils linguistiques devrait conduire à mieux comprendre l'interface entre cognition et langage.

Cette approche du langage a conduit à centrer les investigations sur la relation entre le langage et les activités cognitives. Les travaux visent à comprendre comment la cognition est mise en œuvre dans le langage par les locuteurs. Les activités cognitives, telles que la perception des personnes et des groupes, les attributions causales et la catégorisation sont étudiées comme des prédicteurs de l'utilisation du langage (e.g. Schmid & Fiedler, 1996; Semin & Fiedler, 1989; Wenneker, Wigboldus, & Spears, 2005). Les travaux cherchent aussi à montrer comment l'utilisation du langage structure les activités cognitives des récepteurs. Dans ce cas, le langage est principalement examiné comme un prédicteur des inférences cognitives concernant les personnes et les groupes, notamment en termes d'attribution causale (e.g. Maass et al., 1989; Wigboldus, Semin, & Spears, 2000, 2006).

[9] Citation originale : "Language is a medium for practical activity and thus a *tool to implement cognition* in communication and thereby transform reality by conveying meaning".

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Dans cette approche, l'étude de l'utilisation du langage se fait en distinguant différentes structures linguistiques selon les inférences cognitives qu'elles génèrent. Il a ainsi été mis en évidence différents types de prédicat (e.g. adjectifs, noms, verbes) et différents types de structures de phrases (e.g. forme active ou passive, forme affirmative ou négative) conduisant à différents types d'inférences. Une même catégorie de prédicats ou de structures de phrase provoquerait les mêmes types d'inférences, quelque soit le contenu sémantique (Fiedler, 2008). On peut distinguer trois classifications majeures des outils linguistiques. L'idée commune à ces trois classifications est qu'un même événement peut être décrit en utilisant différents outils linguistiques, et que selon l'outil utilisé, les inférences engendrées chez le récepteur seront de natures différentes (cf. tableau 1). La première classification renvoie au modèle de la causalité implicite (*implicit causality model*, Brown & Fish, 1983) qui distingue les verbes d'action et les verbes d'état. Cette distinction provient du fait que les verbes d'état conduisent à faire plutôt des inférences sur le sujet de la phrase, alors que les verbes d'état conduisent à des inférences sur l'objet de la phrase. La seconde classification distingue différents outils linguistiques de masquage (*linguistic masking device*, Ng & Bradac, 1993). Ces outils de masquage, que sont la permutation, la troncation, la généralisation et la nominalisation, renvoient aux différentes manières de structurer une phrase, afin de masquer l'action ou l'identité du sujet de la phrase, de l'objet de la phrase, ou la relation entre le sujet et l'objet (Ng, 2007). La troisième classification majeure est le modèle des catégories linguistiques (*linguistic category model*, LCM, Semin & Fiedler, 1988, 1991) qui distingue cinq catégories de prédicats suivant leur degré d'abstraction : les noms, les adjectifs, les verbes d'état, les verbes interprétatifs d'action et les verbes descriptifs d'action. L'utilisation des catégories les plus abstraites conduiraient à se centrer sur l'acteur, alors que les catégories les plus concrètes conduiraient à se centrer sur la situation.

Les recherches sur la base de ces modèles ont conduit à mettre en évidence l'existence de « biais linguistiques », c'est-à-dire l'utilisation préférentielle d'un outil linguistique selon les buts ou les attentes du locuteur. Par exemple, les locuteurs n'utilisent pas les mêmes outils linguistiques pour décrire un événement attendu ou inattendu (e.g. Beukeboom, Finkenauer, & Wigboldus, 2010; Maass, Milesi, Zabbini, & Stahlberg, 1995). Les travaux cherchent à identifier les processus psychologiques à l'origine de ces biais linguistiques, et à étudier les conséquences des biais linguistiques sur la perception des personnes et des groupes (Semin, 2008). Plus récemment, les recherches relevant de cette approche ont commencé à s'intéresser au rôle de nouvelles variables, sortant du champ de la perception sociale, telles que les

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

émotions et les sensations proprioceptives (e.g. Beukeboom & de Jong, 2008; Beukeboom & Semin, 2006).

Tableau 1 – *Les différentes classifications des outils linguistiques*

Classification	**Outil linguistique**	**Exemple**	**Effet sur les inférences**
Modèle de la causalité implicite (Brown & Fish, 1983)	Verbe d'action	Jean aide David car il est gentil	Inférences sur « il » portées sur le sujet de la phrase (Jean)
	Verbe d'état	Jean a confiance en David car il est gentil	Inférences sur « il » portées sur l'objet de la phrase (David)
Outils linguistiques de masquage (Ng & Bradac, 1993)	Permutation	1. Jean a déposé plainte contre David 2. David a été poursuivi en justice par Jean	Inférences causales sur le premier élément de la phrase : sur Jean dans la phrase 1 (masquage de l'objet), et sur David dans la phrase 2 (masquage du sujet)
	Troncation	Une plainte a été déposée contre David	Elimination des inférences sur le sujet de l'action (masquage du sujet)
	Généralisation	Une procédure a été mise en place contre un homme	Masquage du sujet et de l'objet de l'action par l'utilisation de termes abstraits au lieu de termes spécifiques
	Nominalisation	1. Si Jean dépose plainte, il recevra des dommages et intérêts élevés 2. Déposer plainte conduira à la réception de dommages et intérêts élevés	Elimination des inférences sur le sujet de l'action (masquage du sujet) par la transformation du verbe de la phrase 1 en nom dans la phrase 2
Modèle des catégories linguistiques (Semin & Fiedler, 1988)	Verbe descriptif d'action	Jean a frappé David	Inférences centrées sur la situation
	Verbe interprétatif d'action	Jean a blessé David	Inférences centrées sur la situation
	Verbe d'état	Jean déteste David	Inférences centrées sur l'acteur
	Adjectif	Jean est agressif	Inférences centrées sur l'acteur
	Nom	Jean est un agresseur	Inférences centrées sur l'acteur

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

4.2. Le langage comme marqueur identitaire

Dans un deuxième ensemble de travaux, le langage est conçu comme un marqueur de l'identité personnelle et sociale (Giles, Scherer, & Taylor, 1979). Selon cette approche, le langage contient des marqueurs sociaux qui donnent des indications sur le locuteur, de la même manière que le feraient l'apparence physique, ou le nom d'une personne. Au travers d'indices verbaux et para-verbaux, l'utilisation du langage informe par exemple sur la personnalité, l'appartenance ethnique, ou le statut social du locuteur (Giles & Coupland, 1991a). Le langage est aussi considéré comme un élément important dans la construction de l'identité (Clément & Noels, 1994; Giles & Coupland, 1991b).

Cette conception du langage conduit à considérer les situations de communication dans une perspective intergroupe. Cette approche met l'accent sur le fait que l'appartenance à des groupes sociaux influence les comportements lors d'une interaction, et influencerait en conséquence les comportements langagiers (Giles, Willemyns, Gallois, & Chernikoff Anderson, 2007). Ainsi, selon cette approche, même les situations de communication *a priori* interpersonnelle (e.g. communication entre policiers et civils, Giles et al., 2007; communication entre médecins et patients, Watson & Gallois, 2007) peuvent être considérées à un niveau intergroupe. Les paramètres de la situation de communication et les caractéristiques des interlocuteurs, sont ainsi envisagés en référence à l'identité sociale des interlocuteurs.

Un des objectifs des travaux relevant de cette approche est de montrer comment les individus utilisent le langage pour affirmer leur identité (Clément & Noels, 1994). Dans ces recherches, les variables jouant sur les stratégies identitaires, tels que le statut ou le pouvoir du groupe, sont étudiées comme des prédicteurs de l'utilisation du langage (Giles & Coupland, 1991). Un autre objectif est de comprendre comment l'utilisation du langage constitue, pour les récepteurs, un indice leur permettant de catégoriser et d'évaluer le locuteur (Bradac, 1990; Giles & Powesland, 1975). Le langage est dans ce cas considéré comme prédicteur des perceptions et des évaluations des récepteurs.

Dans cette approche, l'étude de l'utilisation du langage est basée sur les travaux en sociolinguistique et en sociologie du langage. Les recherches en sociolinguistiques ont mis en évidence l'existence de différents styles langagiers au sein d'une même langue, variant sur la prononciation, l'accent, la construction des phrases, la vitesse d'élocution, le choix des mots, l'organisation du discours, les comportements non-verbaux, ou encore l'utilisation d'argots, de patois ou de dialectes (e.g. Labov, 1972; Trudgill, 1983). Un des objets d'étude de la sociologie du langage sont les facteurs sociologiques déterminants l'érosion ou la disparition

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

des langues (Fishman, 1972). Ainsi, pour les recherches menées dans un environnement linguistique monolingue (i.e. une seule langue courante) les variations dans l'utilisation du langage sont étudiées en termes de styles langagiers, alors que dans un environnement multilingue (i.e. plusieurs langues courantes) les variations étudiées portent sur l'usage d'une langue ou d'une autre.

Trois théories majeures ont émergé au sein de cette approche. Elles prennent un appui direct sur la théorie de l'identité sociale (TIS, Tajfel & Turner, 1979) pour prédire ou expliquer les variations dans l'utilisation du langage. La théorie centrale est la théorie de l'accommodation de la communication (*Communication Accomodation Theory*, CAT, Giles, Coupland, & Coupland, 1991). La CAT porte sur les changements (i.e. comportement d'accommodation) de certains aspects du discours et de la communication (e.g. accent, rythme du discours, utilisation d'argot, utilisation d'une autre langue, comportements non verbaux) durant une interaction (Shepard, Giles, & Le Poire, 2001). Cette théorie stipule que le comportement langagier est utilisé pour se distancier et se rapprocher des interlocuteurs, et indirectement des groupes linguistiques auxquels ils appartiennent. Selon la CAT, les changements dans le discours interviendront en fonction des buts des individus, mais aussi en fonction des normes sociales et culturelles régissant les échanges entre les groupes sociaux (Giles et al., 2007). La seconde théorie majeure, la théorie de l'identité ethnolinguistique (*ethnolinguistic identity theory*, Giles & Johnson, 1987), est une application directe de la TIS aux comportements langagiers. Cette théorie explique et prédit comment les individus emploient un style langagier ou une langue propre à leur endogroupe pour atteindre une identité sociale positive (Giles & Coupland, 1991b, cf. tableau 2). La troisième théorie majeure de cette approche est celle de la vitalité ethnolinguistique (*ethnolinguistic vitality*, Giles, Bourhis, & Taylor, 1977). Le concept de vitalité ethnolinguistique correspond à la structure, à la puissance et à la stabilité d'un groupe linguistique dans un contexte intergroupe donné (Clément & Noels, 1994). Ce concept est utilisé comme prédicteur des comportements langagiers et de l'existence d'un groupe linguistique en tant qu'entité collective distincte dans un contexte intergroupe (Harwood, Giles, & Bourhis, 1994).

Les travaux développés sur la base de ces modèles ont porté en premier lieu sur des phénomènes langagiers en lien avec les thématiques des travaux sur la TIS, comme la communication entre les groupes (Cargile, Giles, & Clément, 1996), les stéréotypes et la discrimination liés à l'utilisation du langage (Cargile & Bradac, 2001), les normes de groupe sur l'utilisation du langage (Genesee & Bourhis, 1988), la communication interculturelle (Hecht, Jackson, & Pitts, 2005), l'expression des critiques sur les groupes (e.g. Hornsey &

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Imani, 2004). Les recherches se sont par la suite tournées vers l'étude de comportements langagiers et de situation de communication moins directement liés avec les thématiques de la TIS, tels que l'apprentissage et l'utilisation des langues étrangères (Gardner & Clément, 1990), les situations de bilinguisme et de multilinguisme (Clément, Shulman, & Rubenfeld, 2010), la communication organisationnelle (Riedlinger, Gallois, McKay, & Pittam, 2004), la communication dans le champ de la santé (Gallois, McKay, & Pittam, 2005).

Tableau 2 – *La théorie de l'identité ethnolinguistique (d'après Giles & Coupland, 1991b)*

Stratégie identitaire	Définition	Expression au niveau langagier	Exemple
Mobilité individuelle	Stratégie individuelle de désidentification avec l'endogroupe où l'individu essaye d'acquérir les caractéristiques de l'exogroupe	Convergence vers les caractéristiques linguistiques de l'exogroupe et atténuation des marqueurs linguistiques distinctifs de l'endogroupe	Des hispaniques dans un contexte professionnel anglo-américain utilise un langage « standard » en masquant leur accent et le vocabulaire propre à leur groupe ethnique
Créativité sociale	Stratégie collective de redéfinition positive des caractéristiques de l'endogroupe	Redéfinition positive des caractéristiques discursives dévalorisées de l'endogroupe	Valorisation de l'argot Afro-américain dans la musique « rap »
Compétition sociale	Stratégie collective visant à intervertir le statut de l'endogroupe et de l'exogroupe sur les dimensions défavorables à l'endogroupe	Protéger et encourager l'usage de la langue de l'endogroupe dans toutes les situations	Combat politique de la société de la langue galloise pour que la langue soit représentée dans les médias et dans l'éducation

4.3. Le langage comme produit et trace de l'interaction

Un troisième ensemble de travaux conçoit le langage comme le produit de l'interaction sociale. Les productions langagières sont considérées comme constituant une trace de l'activité mentale des individus lors de l'interaction (Salès-Wuillemin, 2005). Selon cette approche, l'utilisation et les conséquences du langage ne peuvent être comprises qu'en tenant compte de la situation d'interaction dans laquelle ces activités s'inscrivent. L'utilisation du langage est considérée comme une activité socialement située (Potter & Edwards, 2001). Ce sont les variations des paramètres de la situation d'interaction qui détermineraient les activités psychologiques des individus, et qui se traduiraient sur le plan langagier et dans les échanges conversationnels (Bromberg & Trognon, 2000).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Cette conception du langage s'inscrit dans une perspective dialogique et collaborative de la communication (H. H. Clark & Brennan, 1991; Ghiglione, 1997). Selon cette perspective, la communication est un processus dans lequel les participants agissent de manière collaborative pour produire des significations partagées (Krauss & Chiu, 1998). Les deux approches présentées précédemment étaient basées sur une conception unilatérale de la communication. La communication est décrite en termes d'actes individuels, les travaux se centrant soit sur les processus de production d'un message par un locuteur, soit sur les processus d'interprétation d'un message par un récepteur (Schober, 2007). En revanche, dans la perspective dialogique, les rôles de locuteur et de récepteur sont vus comme étant réversibles à tout moment (Ghiglione, 1997), les individus sont à considérer en tant qu'interlocuteurs. L'utilisation du langage n'est pas le résultat de la seule activité du locuteur, elle est façonnée par une activité collaborative et conjointe des interlocuteurs (H. H. Clark & Brennan, 1991). Cette collaboration se met en place en plusieurs phases (H. H. Clark, 1996; Ghiglione, 1990). Dans une première phase de présentation ou de négociation, les interlocuteurs cherchent à établir les paramètres et l'enjeu de la situation de communication. Pour cela, ils font des inférences sur les intentions de leur interlocuteur en se basant sur les normes conversationnelles, tels que le principe de pertinence ou de quantité (Grice, 1975). La deuxième phase consiste à valider un « terrain commun » ou un « contrat » entre les interlocuteurs, élaboré lors de la phase de négociation, définissant le contexte et les règles de l'interaction. Enfin, dans une troisième phase, les interlocuteurs co-construisent par leurs échanges une référence commune sur le monde. En effet, selon cette approche, le sens d'un énoncé n'est pas inhérent aux mots ou aux phrases qui le composent, c'est une propriété émergente de l'activité conjointe des interlocuteurs (H. H. Clark, 1996).

Cette conception du langage conduit à examiner l'ensemble des processus psychosociaux s'exprimant par le langage comme étant le produit d'une interaction. Ainsi, les travaux de cette approche appréhendent l'ensemble des concepts de la psychologie sociale, telles que les attitudes, les représentations sociales, l'influence sociale, en les réinscrivant dans une perspective interactionniste (Ghiglione, 1997; Potter & Edwards, 2001). Ces travaux pointent la nécessité d'examiner « la production interlocutoire » comme une trace de l'activité mentale des interlocuteurs (Ghiglione, 1986). Ainsi, les recherches analysent les productions langagières au regard de la situation d'interaction, afin de mettre en évidence la nature des processus impliqués.

Dans cette approche, l'étude des comportements langagiers se fait essentiellement par de l'analyse de discours ou de l'analyse conversationnelle. Les variations langagières sont

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

définies sur la base de classifications établies en philosophie du langage, en linguistique ou en psycholinguistique. Ainsi, la classification des actes de langage proposée par Austin (1962) et Searle (1969, 1976) est largement utilisée dans l'analyse les productions langagières (e.g. Trognon & Kostulski, 1996). Les travaux distinguent aussi différents indices discursifs, déterminés sur la base des catégories grammaticales (catégories verbales, connecteurs, types de pronoms, etc.). L'analyse du discours se fait aussi au niveau sémantique, en distinguant les thématiques du discours.

On peut distinguer trois modèles majeurs dans cette approche. Le premier modèle est le modèle du terrain commun (*common ground*, H. H. Clark, 1996). Ce modèle propose que la condition *sine qua non* pour l'établissement d'une communication soit que les interlocuteurs cherchent à déterminer leur terrain commun, c'est-à-dire les informations qu'ils partagent ou qu'ils peuvent partager (Kashima, Klein, & Clark, 2007). Ce modèle issu de la psycholinguistique a été appliqué aux situations de communication sociale, afin de comprendre par exemple comment les informations sur les connaissances de l'interlocuteur déterminent l'utilisation de descriptions stéréotypées dans le discours (e.g. A. E. Clark & Kashima, 2007). Le second modèle majeur est le modèle du contrat de communication (Ghiglione, 1986). Selon ce modèle, toute interaction communicative serait sous-tendue par l'établissement implicite d'un contrat entre les interlocuteurs (Bromberg & Trognon, 2004). Ce contrat définit le genre conversationnel dans lequel s'engagent les interlocuteurs et les rôles qu'ils vont tenir dans l'interaction (Lacassagne, 1999). Les recherches basées sur ce modèle ont notamment étudié comment se met en place ce contrat de communication dans les situations d'interaction en face-à-face (Ghiglione & Bromberg, 1990). Des travaux ont aussi montré que des situations de communication monologiques, telle que la réception des discours médiatiques, peuvent être envisagées au regard du contrat de communication (Burguet, 1999; Lepastourel & Testé, 2004, 2011). Dans le cadre de la presse, ces recherches montrent l'existence d'un contrat de lectorat, c'est-à-dire un accord tacite entre les médias et les lecteurs (i.e. les interlocuteurs) sur les normes concernant la mise en scène de l'information selon le type d'article (i.e. la situation de communication) (Burguet & Girard, 2004). Le troisième modèle de cette approche est celui de la psychologie discursive. La psychologie discursive se définit comme l'application des principes de l'analyse du discours aux concepts de la psychologie sociale (Potter & Edwards, 2001). Ce modèle se distingue des deux précédents par une approche résolument non cognitiviste et non expérimentale de l'utilisation du langage (Potter & Hepburn, 2007). Les travaux visent à montrer l'intérêt d'étudier les concepts de la psychologie sociale par une étude systématique des interactions via l'analyse

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

de discours. Par exemple, au lieu de considérer les catégories sociales en termes de schémas pour le traitement de l'information, la psychologie discursive propose de les étudier pour leur rôle pratique et interactionnel dans la conversation (Edwards, 1991). Les travaux sont basés sur uniquement sur l'analyse de discours d'entretiens de recherche ou de situations naturelles d'interactions (Potter, 2003).

4.4. Aspects transversaux aux différentes approches

Au-delà des points de convergence relevés précédemment, on peut noter plusieurs aspects transversaux dans la façon d'appréhender le langage dans les différentes approches. En effet, certains points sont évoqués dans chaque approche mais ne sont pas traités de la même manière.

Le premier aspect transversal réside dans la prise en compte de l'interaction. Quelque soit la conception du langage mobilisée, l'interaction est évoquée, mais la place qui lui est faite dans les investigations n'est pas la même. Dans la première approche, considérant le langage comme un outil cognitif, l'interaction est présente au niveau théorique – le langage sert à interagir – mais est quasiment absente dans les recherches. Les procédures utilisées s'inspirent très largement des travaux de la cognition sociale, et de ce fait le contexte d'interaction dans lequel s'inscrit la communication est souvent absent. La seconde approche, considérant le langage comme un marqueur identitaire, fait une place plus importante à l'interaction, puisque les comportements langagiers sont expliqués au regard des paramètres socioculturels de la situation d'interaction. Cependant, les actes de production et de compréhension du langage sont considérés comme des actes individuels. Enfin, dans la troisième approche, la notion d'interaction est centrale, l'utilisation du langage étant une activité résultant de l'interaction. Elle l'est aussi au niveau méthodologique puisque les recherches sont menées principalement en étudiant des situations d'interactions entre individus.

Un second aspect transversal aux différentes approches est de considérer que le langage sert à « construire » la réalité. Quelque soit la conception du langage, le langage n'est pas utilisé uniquement pour décrire l'état du monde ou ses pensées, le langage sert à agir sur le monde. Suivant les approches, l'action réalisée par l'utilisation du langage est envisagée à différents niveaux : agir pour influencer les représentations d'autrui, agir pour affirmer son identité sociale ou protéger son groupe d'appartenance, agir pour construire une réalité commune ou atteindre des buts communs avec son interlocuteur.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Enfin, un troisième aspect transversal concerne le rôle des normes sociales. Cet aspect est surtout présent dans la deuxième et la troisième approche, pour lesquelles l'utilisation du langage et ses conséquences sont régulées par des normes. Les normes prises en compte renvoient à différents niveaux selon les approches. Selon les travaux menés dans la deuxième approche, c'est essentiellement les normes de groupe ou les normes culturelles qui vont déterminer le comportement langagier et son évaluation. Dans la troisième approche, ce sont plutôt les normes conversationnelles qui sont mobilisées pour expliquer le déroulement de l'interaction. En revanche, dans la première approche, le rôle des normes sociales est très peu pris en compte pour expliquer les comportements langagiers.

5. Conclusion du chapitre 1

Les recherches en psychologie sociale du langage partaient du constat que les travaux sur le langage étaient trop peu nombreux en psychologie sociale. Le développement de modèles théoriques opérationnels, tels que le LCM (Semin & Fiedler, 1988), la CAT (Giles et al., 1991), ou le contrat de communication (Ghiglione, 1986), a engendré un nombre important de recherches, et permet aujourd'hui de faire un constat plus positif. Plusieurs ouvrages regroupant des synthèses de ces travaux ont été récemment publiés en langue française (Castel, Salès-Wuillemin, & Lacassagne, 2011; Salès-Wuillemin, 2005) et en langue anglaise (e.g. Fiedler, 2007b; Kashima, Fiedler, & Freytag, 2008; Robinson & Giles, 2001). Les recherches sont aujourd'hui publiées aussi bien dans des revues spécialisées sur le langage et la communication, tels que le *Journal of Language and Social Psychology* ou *Human Communication Research*, que dans des revues de psychologie sociale « générale » tels que le *Journal of Personnality and Social Psychology* ou l'*European Journal of Social Psychology*. Les résultats produits dans le champ de la psychologie sociale du langage sont reconnus comme constituant des apports significatifs à la compréhension des processus psychosociaux. Le domaine où l'apport de la psychologie sociale du langage est sans doute le plus significatif est celui de l'étude des relations intergroupes, des stéréotypes et de la discrimination (Taylor & Usborne, 2007). Par exemple, au niveau méthodologique, les mesures au niveau langagier font désormais partie des méthodes reconnues pour étudier l'expression implicite des stéréotypes et des biais intergroupes (Maass, Castelli, & Arcuri, 2000).

L'existence de différentes approches en psychologie sociale du langage a conduit à la production d'un ensemble riche et complémentaire de recherche. Chaque tradition de

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

recherche s'est développée de manière plutôt indépendante, avec ses propres modèles et méthodologies de recherche (voir tableau 3 pour une synthèse), mais elles n'ont que très rarement été mises en opposition. Excepté le débat entre les tenants du LCM et ceux de la psychologie discursive (e.g. Edwards & Potter, 1993; Schmid & Fiedler, 1999), les chercheurs ont plutôt tendance à reconnaitre l'intérêt et les apports des travaux développés dans des approches différentes de la leur (e.g. Fiedler, 2007a; Robinson & Locke, 2011; Weatherall et al., 2007). Toutefois, certains auteurs ont pointé le fait que cette fragmentation du champ de recherche n'est pas forcément bénéfique (e.g. Freytag, 2008; Krauss & Fussell, 1996). Freytag (2008) souligne par exemple que cette fragmentation inhibe le transfert de connaissance et la synergie entre les différentes approches. En effet, la diversité entre les procédures et les mesures utilisées peut être un frein à l'articulation de modèles portant sur les mêmes phénomènes. On peut d'ailleurs remarquer que les auteurs citent assez peu les recherches des autres approches. Cela peut être considéré comme regrettable, car les trois approches présentées dans ce chapitre s'avèrent complémentaires en proposant des explications théoriques à différents niveaux d'analyse. L'approche concevant le langage comme un outil cognitif propose des explications à un niveau intra-individuel, celle considérant le langage comme produit et trace de l'interaction des explications à un niveau interpersonnel, et celle considérant le langage comme un marqueur identitaire des explications à un niveau intergroupe. On peut penser que des articulations entre les différentes approches pourraient permettre de mieux rendre compte des processus impliqués dans les comportements langagiers.

Certains travaux menés en psychologie sociale du langage peuvent d'ailleurs être considérés comme s'inscrivant dans plusieurs approches. C'est le cas par exemple des travaux sur l'effet *saying is believing* (SIB, Higgins & Rholes, 1978). L'effet SIB renvoie au fait que lorsqu'un locuteur adapte un message à son audience, ceci influence sa mémorisation et ses impressions à propos du sujet du message. Dans ce type de recherche, les participants doivent décrire un individu à une audience qui apprécie ou n'apprécie pas cet individu. Lorsqu'ils savent que l'audience apprécie l'individu à décrire, ils en font une description plus positive, et surtout ils ont ensuite une impression plus positive et retiennent plus d'éléments positifs sur l'individu. Cet effet a été répliqué de nombreuses fois et dans des contextes différents (voir McCann & Higgins, 1990). Ces recherches s'inscrivent à la fois dans la première et dans la troisième approche présentées ci-dessus. En effet, comme dans la première approche, ces recherches examinent comment l'utilisation du langage influence les processus cognitifs tels que la mémorisation et la formation d'impression. En outre, de même que les travaux de la

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

troisième approche, le rôle de la situation d'interaction dans l'utilisation du langage est mis en avant, puisque le locuteur est considéré comme construisant son message et ses impressions au regard de son interaction avec son audience.

Un autre type de recherche s'inscrit dans deux approches. Il s'agit des travaux sur le biais linguistique intergroupe (*linguistic intergroup bias*, LIB, Maass et al., 1989). Ces travaux renvoient en premier lieu à l'approche considérant le langage comme un outil cognitif, car il s'agit d'une application directe du LCM en contexte intergroupe. Ils examinent comment les différents niveaux d'abstraction sont utilisés pour décrire l'endogroupe et l'exogroupe. Ces travaux montrent que les personnes utilisent l'abstraction linguistique de manière à donner de manière subtile une image favorable de leur endogroupe et ainsi maintenir une identité sociale positive (Maass, Ceccarelli, & Rudin, 1996). En ce sens, ces travaux s'inscrivent aussi dans la seconde approche considérant le langage comme un marqueur identitaire. Cependant, même si les travaux sur le LIB inscrivent clairement la communication dans une perspective intergroupe, la majorité des recherches est restée centrée sur l'étude des processus intra-individuels pour examiner ce phénomène.

L'objectif de cette thèse est de mieux comprendre le rôle de l'utilisation du langage dans le maintien des biais intergroupes. Le travail de recherche entrepris a été centré sur l'évaluation de l'usage du LIB. En ce sens, les bases théoriques et méthodologiques de ce travail s'inscrivent dans la première approche présentée dans ce chapitre. Toutefois, cette thèse a pour ambition de dépasser certaines limites des travaux antérieurs menés sur l'abstraction linguistique. Les recherches visent à sortir quelque peu du cadre de cette approche. Il s'agit d'envisager les conséquences du LIB en tenant compte notamment de l'évaluation du locuteur et du rôle des normes sociales, comme réalisés dans les travaux principalement issus de la seconde approche, ainsi que du rôle de l'interaction locuteur-récepteur, comme les recherches présentées dans la troisième approche. Afin de préciser l'objet d'étude principal de la thèse, les travaux à l'origine de la mise en évidence du LIB sont présentés dans le prochain chapitre.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 3 – *Synthèse des caractéristiques des différentes approches en psychologie sociale du langage*

Approche	Conception du langage	Objectifs des recherches	Opérationnalisation de l'utilisation du langage	Modèles majeurs
1- Le langage comme outil cognitif	- Le langage est un outil pour mettre en œuvre la cognition dans la communication et transformer la réalité en transmettant du sens - L'utilisation du langage est un indice de l'activité cognitive du locuteur et influence l'activité cognitive du récepteur	- Identifier les outils linguistiques et leurs propriétés cognitives - Etudier les relations entre langage et activités cognitives	- Distinction de structures linguistiques en fonction des inférences cognitives qu'elles génèrent	- Modèle de la causalité implicite (*implicit causality model*) - Outils linguistiques de masquage (*linguistic masking device*) - Modèle des catégories linguistiques (*linguistic category model*, LCM)
2- Le langage comme marqueur identitaire	- Le langage est un marqueur de l'identité personnelle et sociale - Le langage est un élément constitutif de l'identité sociale - L'utilisation et la compréhension du langage sont influencées par les enjeux identitaires de la situation de communication	- Etudier comment les individus utilisent le langage pour affirmer leur identité - Etudier comment le langage constitue un indice pour catégoriser et évaluer les individus	- Distinction de différents registres langagiers sur la base des travaux en sociolinguistique et sociologie du langage	- Théorie de l'accommodation de la communication (*communication accommodation theory*, CAT) - Théorie de l'identité ethnolinguistique (*ethnolinguistic identity theory*) - Théorie de la vitalité ethnolinguistique (*ethnolinguistic vitality*)
3- Le langage comme produit et trace de l'interaction	- Le langage est le produit de l'interaction sociale et une trace de l'activité mentale - L'utilisation et la compréhension du langage sont fonction de l'interaction entre interlocuteurs	- Analyser les productions langagières pour mettre en évidence les processus psychologiques impliqués dans l'interaction sociale - Identifier les processus de communication en jeu dans une interaction	- Classifications basées sur les modèles de la philosophie du langage, de la linguistique, ou de psycholinguistique	- Modèle du terrain commun (*common ground model*) - Théorie du contrat de communication - Psychologie discursive (*discursive psychology*)

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Chapitre 2 – Le biais linguistique intergroupe

Les recherches sur le biais linguistique intergroupe (LIB) sont issues de l'application du modèle des catégories linguistiques (LCM) de Semin et Fiedler (1988, 1991) à l'étude des relations intergroupes. Dans une première partie, les fondements de ce modèle et ses premières applications sont présentés. Dans une seconde partie, le paradigme classique du LIB ainsi que les diverses méthodes employées pour étudier ce phénomène sont détaillés.

1. Le modèle des catégories linguistiques (LCM)

Le LCM propose une classification des termes interpersonnels en catégories linguistiques. Les termes interpersonnels renvoient aux termes utilisés pour décrire les personnes et leurs comportements. Plus précisément, il s'agit des verbes utilisés pour décrire des actions ou des états psychologiques, et des adjectifs et noms employés pour caractériser les personnes (Semin, 2009). Cette classification s'inscrit dans la continuité des travaux sur la causalité implicite. Ainsi, dans un premier temps, nous présentons les premières classifications des termes interpersonnels proposées dans le champ de la causalité implicite. Le LCM se donne pour objectif de proposer un cadre conceptuel général permettant d'étudier les inférences suscitées par les différents types d'outils linguistiques (Semin & Fiedler, 1988). Après avoir précisé les critères de classification proposés par Semin et Fiedler (1988, 1991), les propriétés cognitives des catégories linguistiques sont présentées. Le second objectif du LCM est de comprendre et prédire les choix linguistiques des locuteurs (Semin & Fiedler, 1991). Ainsi, nous présentons brièvement quelques recherches montrant comment le LCM peut être utilisé pour étudier l'utilisation du langage.

1.1. Les premières classifications des termes interpersonnels : la distinction verbes d'état / verbes d'action

Dans le cadre des travaux sur la causalité implicite, les chercheurs se sont intéressés aux effets des verbes interpersonnels sur les inférences causales. Les verbes interpersonnels sont des verbes transitifs qui décrivent une interaction entre individus (Rudolph & Försterling, 1997; Semin, 2009). Classiquement, deux catégories de verbes sont distinguées : les verbes d'état et les verbes d'action.

Les premiers résultats qui montrent des effets du type de verbe ont été mis en évidence « par surprise » par Gilson et Abelson (1965 p. 304). Ils ont montré que les verbes interpersonnels fonctionnent comme des quantifieurs implicites : ils contiendraient une

information implicite sur la proportion de la classe d'objet à laquelle ils s'appliquent. Par exemple, « David buys vegetables » (i.e. David achète des légumes) implique seulement quelques légumes, alors que « David likes vegetables » (i.e. David aime les légumes) implique la plupart ou tous les légumes. Suite à ces premiers résultats, Abelson et ses collaborateurs ont entrepris un programme de recherche sur les propriétés inférentielles des verbes interpersonnels (e.g. Abelson & Kanouse, 1966; Gilson & Abelson, 1965; Kanouse, 1972). Leurs résultats suggéraient que les verbes d'état étaient jugés comme s'appliquant à une plus grande proportion de la classe d'objet que les verbes d'action (Kanouse, 1972).

Leurs recherches se sont ensuite portées sur la causalité implicite (e.g. Kanouse & Abelson, 1967) montrant que les verbes d'action conduisent à faire des attributions causales sur le sujet de la phrase alors que les verbes d'état conduisent à faire des attributions causales sur l'objet de la phrase. Kanouze et Abelson (1967) font la distinction entre verbes *manifestes* (i.e. verbes d'action) et verbes *subjectifs* (i.e. verbes d'état). Les verbes manifestes décrivent une interaction représentant une action manifeste (e.g. aider, détruire), c'est-à-dire une relation qui est directement observable et délimitée dans le temps. Les verbes subjectifs représentent des états subjectifs (e.g. aimer, détester), c'est-à-dire une orientation envers l'objet qui est relativement durable et non observable directement. McArtur (1972) proposait une distinction similaire avec les verbes d'émotion et d'opinion correspondant aux verbes subjectifs, et les verbes d'accomplissement et d'action correspondant aux verbes manifestes. Cependant, ces premières classifications ont été remises en question par des travaux montrant que certains verbes d'état conduisaient constamment à des inférences sur le sujet de la phrase alors que d'autres conduisaient à des inférences sur l'objet de la phrase (e.g. Caramazza, Grober, Garvey, & Yates, 1977; Garvey & Caramazza, 1976).

Ce problème a été résolu par la taxonomie proposée par Brown et Fish (1983). Leur publication est considérée comme ayant véritablement déclenché l'intérêt pour les recherches sur la causalité implicite (Holtgraves, 2010 ; Semin, 2009). L'apport majeur de Brown et Fish a été de proposer des critères de distinction plus formels pour différencier les types de verbes. Ils proposent de distinguer verbes d'état et verbes d'action en tenant compte du rôle sémantique associé au sujet et à l'objet de la phrase. Pour les verbes qui portent sur des actions observables, les rôles sémantiques du sujet et de l'objet sont ceux d'agent et de patient. Le rôle d'agent est attribué à celui qui cause ou initie l'action. Le rôle de patient renvoie à celui qui subit un changement. Par exemple, dans les phrases « Pierre aide Paul » ou « Paul est aidé par Pierre », Pierre est l'agent et Paul est le patient. Dans le cas des verbes d'état, les rôles sémantiques du sujet et de l'objet sont ceux de stimulus et d'*experiencer*. Le rôle de

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

stimulus renvoie à l'initiateur de l'expérience et le rôle d'*experiencer* à celui qui vit l'expérience. Par exemple, dans les phrases « Pierre apprécie Paul » ou « Paul est apprécié par Pierre », Paul est le stimulus et Pierre est l'*experiencer*. Plus précisément, Brown et Fish (1983) distinguent deux catégories de verbes d'état : *stimulus-experiencer* (e.g. « Sophie surprend Julien », où Sophie est le stimulus) ou *experiencer-stimulus* (e.g. « Sophie déteste Julien », où Julien est le stimulus). Selon la taxonomie de Brown et Fish (1983), ce n'est plus la position en tant qu'objet ou sujet de la phrase qui est déterminante pour prédire les inférences causales, mais la position en tant qu'agent ou patient pour les verbes d'action, et en tant stimulus et *experiencer* pour les verbes d'état. Ainsi, leurs travaux montrent que les personnes ont tendance à attribuer plus de poids causal à l'agent ou au stimulus qu'au patient ou à *l'experiencer*.

1.2. La classification des termes interpersonnels proposée par le LCM

Le LCM s'inscrit dans la continuité des travaux sur la causalité implicite, au sens où ce modèle propose aussi une taxonomie portant sur les verbes interpersonnels. Cependant, le LCM a pour ambition de fournir un cadre plus large pour l'étude du langage en intégrant notamment les adjectifs dans sa classification.

1.2.1. Les catégories linguistiques et leurs critères de classification

Semin et Fiedler (1991, p.59) présentent le LCM comme un « cadre conceptuel » pour classifier les outils linguistiques. Ce modèle se base sur des critères « indépendants des propriétés cognitives » des termes interpersonnels, c'est-à-dire indépendants des « processus inférentiels suscités par les caractéristiques des outils linguistiques ». La première version du LCM (Semin & Fiedler, 1988) distinguait quatre catégories linguistiques : trois catégories de verbes et une catégorie d'adjectifs. Le modèle a ensuite été précisé avec une catégorie de verbes supplémentaire, et donc au total cinq catégories (Semin & Fiedler, 1991). Le LCM est basé sur l'idée que l'ensemble des catégories seraient sous-tendues par une même dimension, celle de l'abstraction linguistique. En conséquence, les catégories sont organisées selon un continuum concret-abstrait. Le modèle établit pour chaque catégorie des critères de classification (voir tableau 4 pour un résumé).

La catégorie la plus concrète est celle des verbes descriptifs d'action (*descriptive action verbs,* DAV). Les DAV décrivent de façon neutre et objective un comportement observable ayant un commencement et une fin (e.g. « Olivier appelle Julien »). Ils réfèrent à une situation et à un objet spécifique. Ils sont dit « descriptifs », car ils n'ont pas de connotation positive ou négative. L'attribution d'un caractère désirable ou indésirable à

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

l'action décrite dépendra fortement du contexte. Par exemple, l'action décrite par la phrase « Olivier frappe Julien » peut être considérée comme désirable dans le cadre d'un match de boxe, mais comme indésirable dans le cadre d'une réunion de travail. Par ailleurs, les DAV impliquent nécessairement un composant physique invariant ; par exemple, *embrasser* implique d'utiliser la bouche et, *téléphoner,* d'utiliser un téléphone.

La catégorie suivante est celle des verbes interprétatifs d'action (*interpretative action verbs*, IAV). Les IAV réfèrent comme les DAV à une action spécifique et à un objet spécifique, mais ils fournissent une interprétation au-delà de la seule description car ils ont une connotation sémantique positive ou négative (e.g. « Olivier aide Julien » a une connotation positive). De plus, contrairement aux DAV impliquant un composant physique invariant, les IAV renvoient à une classe de comportements. Par exemple, *aider* peut recouvrir des actions diverses comme montrer à quelqu'un comment préparer un repas, donner des indications à quelqu'un sur la route à prendre, prêter de l'argent, porter un objet lourd pour quelqu'un, etc.

La troisième catégorie de verbes d'action est celle des verbes d'état action (*state action verbs,* SAV). Les SAV sont des verbes qui réfèrent à un comportement en décrivant les conséquences émotionnelles de l'action plutôt que l'action elle-même (e.g. « Olivier amuse Julien » décrit l'état émotionnel de Julien initié par le comportement d'Olivier). Ils correspondent aux verbes d'état *stimulus-experiencer* de la taxonomie de Brown et Fish (1983).

La quatrième catégorie est celle des verbes d'état (*state verbs,* SV ; e.g. aimer, haïr), ils constituent la catégorie de verbes la plus abstraite. Contrairement aux deux premières catégories, les SV ne font pas référence à un comportement spécifique et observable. Ils rendent compte des états mentaux et émotionnels durables qui n'ont pas un début et une fin clairement définis (e.g. « Olivier apprécie Julien »). Ils correspondent aux verbes d'état *experiencer-stimulus* de la taxonomie de Brown et Fish (1983). Les SV sont une généralisation d'un ou plusieurs comportements en un état mental. Ils sont donc largement interprétatifs et ne donnent pas une simple description de l'événement. Il faut aussi noter que les SV, comme les DAV, réfèrent à un objet spécifique.

La cinquième catégorie, la plus abstraite, renvoie aux adjectifs (*adjectives,* ADJ). Les ADJ décrivent des dispositions ou des caractéristiques individuelles abstraites (e.g. « Olivier est gentil »). L'utilisation d'un adjectif généralise plusieurs comportements, mais aussi des actions réalisées envers des objets différents. Ainsi, les ADJ sont fortement interprétatifs et décontextualisés. Par ailleurs, Semin et Fiedler (1991) proposent une distinction de différents

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

types d'adjectifs selon le type de verbes avec lequel ils partagent une racine morphologique. Ils distinguent les adjectifs dérivés des DAV (e.g. *bavard* /*bavarder*), ceux dérivés des IAV (e.g. *tricheur* /*tricher*), ceux dérivés des SAV (e.g. *amusant* / *amuser*), ceux dérivés des SV (e.g. *aimable* / *aimer*) et ceux qui ne sont pas dérivés d'un verbe (e.g. *altruiste, méchant*). Par ailleurs, dans les premières versions du LCM (Semin & Fiedler, 1988, 1991), les noms étaient assimilés à la catégorie des adjectifs. Cependant, plusieurs auteurs ont par la suite proposé d'en faire une catégorie à part, en avançant l'idée que les noms ont des propriétés différentes des adjectifs (Anolli, Zurloni, & Riva, 2006; Carnaghi et al., 2008).

La classification proposée par le LCM a fait l'objet de plusieurs critiques, notamment au niveau des critères de distinction proposés. Il a été pointé que certains critères ne s'appliquaient pas de manière identique à l'ensemble des termes d'une catégorie (Edwards & Potter, 1993; Rudolph & Försterling, 1997). Par exemple, certains DAV peuvent être vus comme ayant une connotation positive ou négative (e.g. connotation positive d'*embrasser)*. Par ailleurs, certains verbes d'action n'ont pas toujours une fin ou un début clairement définis (e.g. *dominer*). La définition des SAV, comme décrivant les conséquences émotionnelles d'une action, est aussi jugée problématique, car plusieurs SAV n'impliquent pas nécessairement une action. Par exemple, *impressionner*, *attirer* ou *dégoûter* peuvent être seulement des effets de l'apparence physique du sujet de la phrase. Concernant les différentes catégories de verbes, Rudolph et Försterling (1997) pointent les nombreuses similarités avec la classification de Brown & Fish (1983). Pour eux, la distinction SAV et SV est identique à celle opérée entre verbes d'état *stimulus-experiencer* et *experiencer-stimulus*. Pour Rudolph et Försterling (1997, p. 196), « l'utilité empirique du LCM est à confirmer » par rapport au modèle de Brown et Fish (1983), car pour ces auteurs, au niveau de la classification des verbes, la seule véritable contribution du LCM est de distinguer DAV et IAV.

Toutefois, on peut noter que le LCM se distingue de la classification de Brown et Fish (1983) par l'inclusion des adjectifs, ce qui permet un champ d'investigation plus large de l'utilisation du langage. Par ailleurs, en organisant les catégories linguistiques selon leur degré d'abstraction, le LCM dépasse le cadre de la causalité implicite en s'intéressant à d'autres types d'inférences. En effet, l'idée du LCM est qu'un même événement peut être décrit en utilisant l'une ou l'autre des catégories linguistiques, c'est-à-dire en faisant une description plus ou moins abstraite. L'utilisation d'une catégorie plutôt qu'une autre conduirait à des représentations différentes de la réalité, au-delà des inférences causales suscitées.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 4 – *Exemples, caractéristiques et critères de classification des termes interpersonnels définis par le LCM (d'après Coenen, Hedebouw, & Semin, 2006; Semin & Fiedler, 1991)*

Exemples	Caractéristiques	Critères de classification
Verbes descriptifs d'action (DAV)		
Appeler Rencontrer Embrasser Frapper	- Référence à un comportement spécifique visible - Référence à une situation et à un objet spécifiques - Contexte essentiel pour comprendre la phrase - Description objective d'un événement observable	- Référence à une activité particulière et à un composant physique invariant - Action avec un début et une fin clairement définis - Connotation positive ou négative dépendante du contexte
Verbes interprétatifs d'action (IAV)		
Tricher Aider Menacer Sauver	- Référence à un comportement spécifique non visible directement - Référence à une situation et à un objet spécifiques - Le contexte n'est pas essentiel pour la compréhension de la phrase - Interprétation au-delà de la description	- Référence à une multitude de comportements - Action avec un début et une fin clairement définis - Connotation positive ou négative
Verbes d'état action (SAV)		
Surprendre Impressionner Amuser Enerver	- Mêmes caractéristiques que les IAV, mais référence à une situation concrète - Référence aux états suscités chez l'objet de la phrase par une action non spécifiée	- Identiques aux IAV, sauf que les SAV exprime une conséquence émotionnelle de l'action plutôt que de référer à l'action elle-même
Verbes d'état (SV)		
Estimer Admirer Détester Craindre	- Référence à un état durable - Référence à un objet spécifique, mais pas à une situation ou un contexte précis - Pas de contexte de référence - Interprétation au-delà de la description	- Référence à un état mental ou émotionnel - Pas de définition claire du début et de la fin - Ne prend pas la forme progressive ou impérative en anglais
Adjectifs (ADJ)		
Honnête Impulsif Fiable Agressif	- Donne une description très abstraite - Pas d'objet ou de situation de référence - Pas de contexte de référence - Hautement interprétatif, détaché de comportements spécifiques	- Caractéristique ou disposition de la personne - Qualification d'un objet, d'une situation ou d'un acte

1.3. Propriétés cognitives des catégories linguistiques

Sur la base de leur classification, Semin et Fiedler (1988) ont étudié les propriétés cognitives des catégories linguistiques, c'est-à-dire les inférences qu'elles suscitent. Ces auteurs partent du postulat que les catégories sont organisées selon un continuum concret-abstrait. A l'extrémité du pôle concret se trouvent les DAV et à l'extrémité du pôle abstrait se

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

trouvent les ADJ. Les IAV et les SV occupent des positions intermédiaires sur le continuum, respectivement vers le pôle concret et le pôle abstrait. Les SAV sont considérés comme ayant un niveau d'abstraction équivalent à ceux des IAV (Semin & Fiedler, 1991).

Dans leur première étude, Semin et Fideler (1988) étudient différents types d'inférences cognitives sensées varier systématiquement selon le niveau d'abstraction des catégories linguistiques. Ils prennent en compte les inférences sur : 1) la durabilité (*endurigness*), renvoyant au degré de stabilité de la qualité attribué à la personne sur la base de l'action ou l'état décrit ; 2) l'informativité sur le sujet (*subject informativité*), référant à la quantité d'information délivrée sur le sujet de la phrase ; 3) l'informativité sur la situation (*situation informativity*), renvoyant à la quantité d'information sur la situation spécifique dans laquelle se trouverait le sujet ; 4) la vérifiabilité (*verifiability),* référant au degré de facilité avec lequel les actions ou l'état décrit peuvent être vérifiés ; et 5) la discutabilité (*disputability*), qui réfère au degré de désaccord que peut générer la description.

L'étude était réalisée sur la base de la classification initiale en quatre catégories (i.e. DAV, IAV, SV et ADJ). Un échantillon de 72 termes anglais, 18 par catégorie, avait été constitué sur la base d'un corpus de 1251 termes (50 DAV, 322 IAV, 33 SV et 846 ADJ) sélectionnés dans un dictionnaire d'anglais. Les termes étaient présentés sous forme de phrases minimales aux participants (e.g. « A appelle B » ; « A est honnête »). Pour chaque phrase, les participants répondaient à cinq questions interrogeant la durabilité, l'informativité sur le sujet, l'informativité sur la situation, la vérifiabilité et la discutabilité de la description.

Les résultats allaient dans le sens d'une organisation des catégories linguistiques selon une dimension concret-abstrait. Les catégories se différenciaient sur les différentes dimensions interrogées, et ceci de manière linéaire selon leur degré d'abstraction. Plus un terme était abstrait, plus il était vu comme étant informatif sur le sujet et comme exprimant une qualité durable de celui-ci. Au contraire, plus un terme était abstrait, moins il était vu comme étant informatif sur la situation. De plus, plus un terme était abstrait, moins il était perçu comme vérifiable et plus il était perçu comme discutable (voir figure 1).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

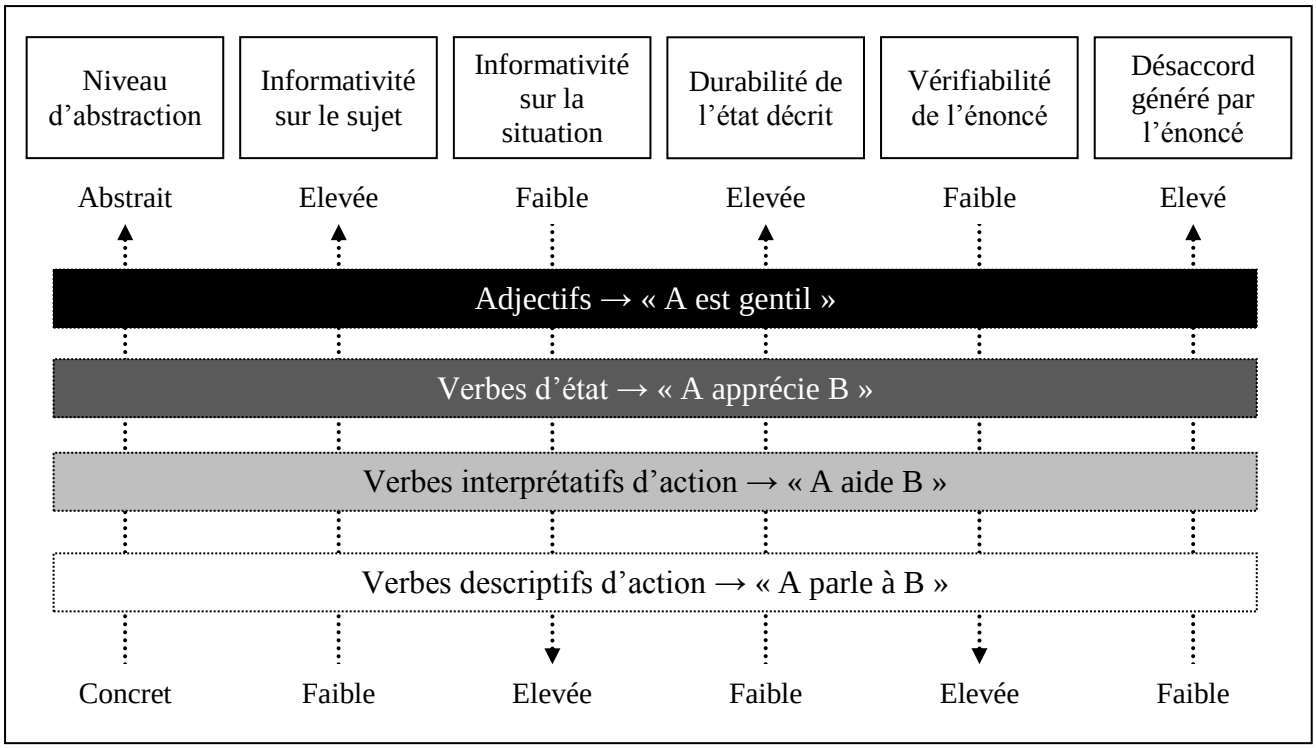


Figure 1 – *Propriétés cognitives des catégories linguistiques (Semin & Fiedler, 1988)*

Des études complémentaires ont été menées pour confirmer les propriétés cognitives des catégories et les étendre à d'autres types d'inférences. Dans ces travaux, les propriétés des verbes et des adjectifs étaient étudiées séparément. Une première étude (Semin & Fiedler, 1992b) portait sur les quatre catégories de verbes (i.e. DAV, IAV, SAV et SV). Le premier type d'inférences étudié concernait les propriétés temporelles des catégories, renvoyant à la durabilité de l'état décrit chez le sujet et à la durée de l'événement interpersonnel décrit. Conformément aux précédents résultats, plus la catégorie de verbes était abstraite, plus la description est vue comme décrivant une caractéristique durable du sujet, et plus l'événement décrit est vu comme durant longtemps. Les effets sur la vérifiabilité et la discutabilité étaient aussi reproduits. Ils étaient complétés par la dimension d'imaginabilité (*imaginability*), renvoyant d'une part à la facilité d'imaginer des comportements observables confirmant ou infirmant l'énoncé, et d'autre part au nombre de comportements alternatifs que l'on peut visualiser à partir de l'énoncé. Les résultats montraient qu'à partir d'une description avec un DAV, comparativement aux autres catégories, les personnes avaient plus de facilité à imaginer des comportements confirmant ou infirmant, mais imaginaient moins de comportements alternatifs à partir de l'énoncé. Enfin, cette étude visait à étudier dans quelle mesure les catégories de verbes sont des marqueurs de la causalité et de l'affect ressenti par le sujet ou l'objet. Concernant la causalité, les résultats montraient que, pour les DAV, les IAV,

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

et les SAV, la causalité était plus fortement attribuée au sujet de la phrase par rapport à l'objet de la phrase, et que l'inverse était observé pour les SV. Concernant l'affect, les DAV et les IAV ne conduisaient pas à des inférences différenciées concernant le sujet et l'objet. Pour les descriptions avec un SAV, l'objet de la phrase se voyait attribuer plus d'émotions ressenties que le sujet, et l'inverse était observé pour les SV.

Pour vérifier que l'effet des différentes catégories sur les inférences était sous-tendu par une même dimension, une analyse factorielle a été menée avec l'ensemble des inférences en variables dépendantes. L'analyse faisait ressortir une solution à deux dimensions. Une première dimension regroupait les variables suivantes : durabilité de la qualité décrite, durée de l'événement décrit, vérifiabilité, discutabilité, imaginabilité des comportements confirmatoires et infirmatoires, nombre de comportements visualisés, et informativité sur le sujet. Pour Semin & Fielder (1991, 1992), cette dimension correspond à la dimension concret-abstrait qu'ils avaient postulée. La seconde dimension regroupait les variables concernant les inférences sur la causalité ainsi que celles sur l'affect du sujet et de l'objet de la phrase. Une ANOVA réalisée avec le score factoriel de la première dimension en variable dépendante et les catégories de verbes en variable indépendante montrait que les catégories se différenciaient significativement selon leur degré supposé d'abstraction (cf. figure 2). L'ANOVA réalisée avec le score factoriel de la deuxième dimension montre aussi que les catégories de verbes se différenciaient significativement mais pas de la même façon que sur la dimension concret-abstrait (cf. figure 2). Les IAV et les SAV ne se différenciaient pas car ces deux catégories marquent la causalité sur le sujet et l'affect sur l'objet. Les SV étaient à l'opposé sur la dimension, puisqu'ils marquent la causalité sur l'objet et l'affect sur le sujet. Les DAV occupaient une position intermédiaire du fait qu'ils génèrent peu ce type inférences.

Une seconde étude était conduite sur les différentes catégories d'adjectifs, définies selon leur racine commune avec un verbe (Semin, Fiedler, Maass, & Arcuri, 1989, cités par Semin & Fiedler, 1991). Une première analyse était menée uniquement avec les adjectifs dérivés des IAV, des SAV, et des SV. Les adjectifs dérivés des DAV n'étaient pas pris en compte car ils étaient trop peu nombreux dans les langues des participants de l'étude (Anglais et Allemand). Une analyse factorielle avec les différents types d'inférences en variables dépendantes et le type d'adjectif en variable indépendante fait ressortir une solution à deux dimensions similaire à celle obtenue avec les verbes : une dimension renvoyant au degré d'abstraction, et une dimension renvoyant aux inférences sur le sujet et l'objet.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

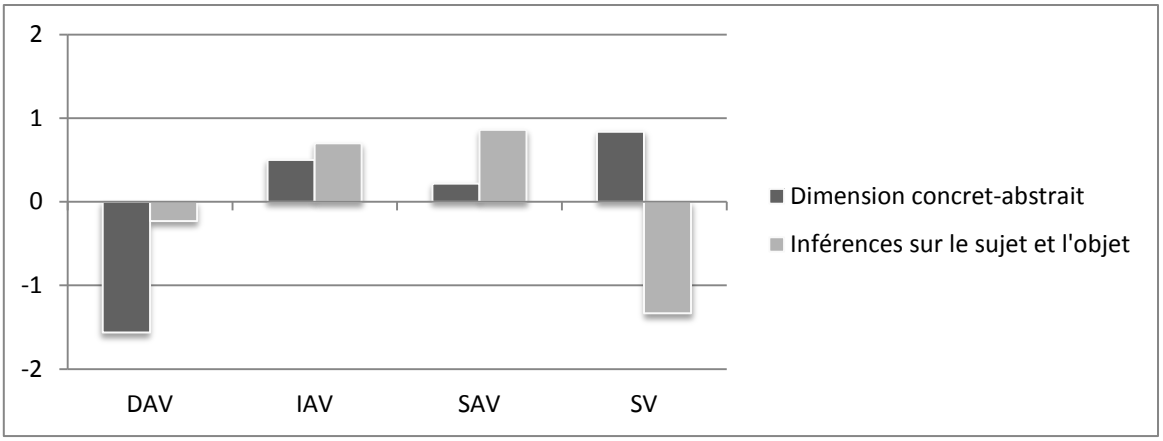


Figure 2 – *Degré d'abstraction et inférences sur le sujet et l'objet en fonction de la catégorie de verbes (Source : Semin & Fiedler, 1992)*

Pour Semin et Fiedler (1992, p. 76), les deux dimensions révélées par ces analyses factorielles renvoient aux « deux aspects fondamentaux de l'utilisation des termes interpersonnels ». Ces deux aspects résument l'information implicite contenue dans les termes interpersonnels. Le premier aspect renvoie renvoient aux diverses propriétés de l'interaction (e.g. durée de l'événement, comportements possibles), aux informations révélées sur le sujet (e.g. durabilité de ses caractéristiques) et aux propriétés de la description (e.g. possibilité de vérification de l'énoncé, probabilité de générer du désaccord). L'ensemble de ces informations correspondraient au caractère plus ou moins abstrait de la description. Le second aspect renvoie aux inférences sur « qui est en train de faire quoi » et « qui fait ressentir quoi », c'est-à-dire aux informations sur la causalité et sur l'affect. Selon Semin et Fiedler (1991, 1992), ces deux dimensions sont centrales pour comprendre comment les personnes structurent leur communication. Elles fournissent en outre un outil conceptuel et méthodologique pour l'étude du langage. En effet, un des objectifs annoncé du LCM était de prédire l'utilisation des outils linguistiques par les locuteurs à partir de leur propriétés cognitives, c'est-à-dire à partir de leur degré d'abstraction et de leurs propriétés inférentielles (Semin, 2009 ; Semin & Fiedler, 1991).

1.4. Applications du LCM : un outil méthodologique pour l'étude de l'utilisation du langage

Depuis les premiers travaux définissant les fondements du LCM, ce modèle a été à l'origine de nombreux travaux sur l'utilisation du langage, et ceci dans des contextes de communication divers et variés, tels que la politique (Rubini & Sigall, 2002), les soins médicaux (Watson & Gallois, 2002), la justice (Schmid, Fiedler, Englich, Ehrenberger, & Semin, 1996), ou le recrutement (Rubini & Menegatti, 2008). Il faut noter que le LCM n'est

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

pas un simple outil de classification des termes interpersonnels. Semin et Fiedler (1991, p. 13) ont choisi le terme de « modèle » car ils avaient pour ambition de fournir « un cadre pour développer de nouvelles explications des phénomènes sociocognitifs ». Après avoir expliqué comment le LCM s'utilise de manière pratique dans les recherches sur l'utilisation du langage, nous présentons des exemples de recherches utilisant le LCM dans trois domaines : les biais attributionnels, les différences interculturelles et les relations entre cognition et émotions.

1.4.1. Codage du niveau d'abstraction des messages

En définissant une classification des différents termes interpersonnels, le LCM fournit un outil méthodologique pour l'étude de l'utilisation du langage, en permettant une analyse quantitative des messages. A partir du LCM, le niveau d'abstraction d'un message peut être déterminé sur la base du codage des termes employés. Le codage consiste à attribuer une valeur numérique à chaque terme en fonction du degré d'abstraction de sa catégorie linguistique (voir tableau 5).

Tableau 5 – *Score d'abstraction attribué en fonction des catégories linguistiques (d'après Coenen et al., 2006)*

Catégorie linguistique	**Score**
Verbes descriptifs d'action	1
Verbes interprétatifs d'action et verbes d'état action	2
Verbes d'état	3
Adjectifs et noms	4

Note. Les verbes interprétatifs d'action et les verbes d'état action sont considérés comme ne se différenciant pas significativement en termes de niveau d'abstraction (Semin & Fiedler, 1991, 1992). Dans certains travaux, les noms sont codés séparément des adjectifs, avec un score d'abstraction plus élevé (i.e. 5, e.g. Anolli et al., 2006)

Sur la base du score attribué à chaque catégorie, un score moyen d'abstraction peut être calculé pour un message. Pour obtenir ce score moyen d'abstraction, les scores attribués à chaque terme sont additionnés et la somme est divisée par le nombre total de termes codés. On obtient ainsi un score entre 1 (le plus concret, uniquement des DAV) et 4 (le plus abstrait, uniquement des ADJ) indiquant dans quelle mesure la description est abstraite ou concrète.

Selon l'objectif de la recherche, l'ensemble des termes interpersonnels du message peut être codé ou non (Coenen et al., 2006). On peut effectuer le codage pour l'ensemble des termes employés, pour les termes employés pour une catégorie de personnes (e.g. membres de l'endogroupe ou de l'exogroupe) ou pour les termes employés pour désigner une personne spécifique (e.g. un homme politique).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

1.4.2. Etude des biais attributionnels

Dans la continuité des travaux sur la causalité implicite, les premières applications du LCM ont consisté à étudier les biais attributionnels au niveau langagier. Semin et Fiedler (1989) ont notamment étudié le biais acteur-observateur. Ce biais renvoie à la tendance des personnes en position d'observateur à faire plus d'attributions internes sur un événement que les personnes en position d'acteur dans ce même événement (Nisbett, Caputo, Legant, & Marecek, 1973). Dans une première étude, les participants devaient expliquer leur propre choix (position d'acteur) et le choix de leur meilleur ami (position d'observateur) concernant leur petit(e) ami(e). Le niveau d'abstraction de leurs réponses était codé. Conformément au biais acteur-observateur, lorsque les participants sont en position d'observateur, leurs réponses ont un niveau d'abstraction plus élevé (i.e. avec plus d'adjectifs) que lorsqu'ils sont en position d'acteur. L'emploi de termes abstraits reflèterait l'attribution à des causes internes.

De plus, la recherche de Semin et Fiedler (1989) montre que le biais acteur-observateur dépasse le cadre de l'attribution causale. Dans une deuxième étude, ils demandaient aux participants de décrire des événements (e.g. une agression, la réussite à un examen, etc.) du point de vue des acteurs ou des observateurs. Cette tâche n'impliquait pas de fournir des explications causales, mais une simple description de l'événement. Pourtant, la même différence sur le niveau d'abstraction des réponses est observée. Les observateurs utilisent plus de termes abstraits et les acteurs plus de termes concrets. Selon Semin et Fiedler (1991), ces habitudes langagières selon la position d'acteur ou d'observateur pourraient potentiellement influencer le raisonnement causal.

1.4.3. Etude des différences interculturelles

Les recherches en psychologie interculturelle ont remis en cause l'universalisme supposé de certains biais ou tendances psychologiques observés en psychologie sociale (Guimond, 2010; Nisbett, Peng, Choi, & Norenzayan, 2001). Ces recherches ont montré que certains processus psychologiques diffèrent selon la culture dans laquelle on vit (Markus & Kitayama, 1991). Classiquement, les cultures occidentales considérées comme individualistes sont différenciées des cultures orientales considérées comme collectivistes (e.g. Triandis, Bontempo, Villareal, Asai, & Lucca, 1988). Les travaux ont notamment montré que les personnes vivant dans les cultures orientales attachent plus d'importance au contexte et aux relations interpersonnelles alors que les personnes vivant dans les sociétés occidentales sont plus centrées sur les individus et leurs dispositions (Fiske, Kitayama, Markus, & Nisbett, 1998).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Les travaux menés sur la base du LCM ont étendu ces recherches au domaine linguistique en montrant des différences dans l'utilisation de l'abstraction selon le type de culture. Semin, Görts, Nandram et Semin-Goosens (2002) ont montré par exemple des différences dans les descriptions d'événements émotionnels entre des Néerlandais (i.e. culture individualiste) et des Hindoustanis Surinamiens (i.e. culture collectiviste). Les Hindoustanis Surinamiens décrivaient leurs émotions avec plus de termes concrets (i.e. verbes interpersonnels), alors que les Néerlandais utilisaient plus de termes abstraits (i.e. adjectifs). Pour les auteurs, cela traduit le fait que, dans les cultures collectivistes, les émotions sont inscrites dans les relations interpersonnelles alors que, dans les cultures individualistes, elles sont plus décontextualisées. D'autres résultats confirment le fait que les personnes vivant dans des cultures collectivistes utilisent plus de termes concrets. Kashima, Kashima, Kim, et Gelfand (2006) ont montré que les occidentaux (Australiens) utilisent plus d'adjectifs que les asiatiques (Coréens) pour se décrire, décrire les autres et leurs relations interpersonnelles. De même, Maass, Karasawa, Politi, et Suga (2006) ont observé que des participants italiens utilisaient plus de termes abstraits quand ils décrivaient de mémoire des personnes ou des événements sociaux que des participants japonais.

Ces travaux ont ouvert de nouvelles perspectives sur la façon d'envisager les relations entre culture, langage et cognition. Comme le suggère l'hypothèse Whorf-Sapir[10], les différences culturelles dans les pratiques linguistiques pourraient être à l'origine de différences culturelles sur la façon de percevoir l'environnement social (Holtgraves & Kashima, 2008). Les termes concrets conduisant plutôt à contextualiser les événements et les termes abstraits à les décontextualiser, l'utilisation préférentielle de l'un des outils linguistiques pourrait conduire à avoir un traitement plus analytique ou plus holistique de l'environnement. Des programmes de recherches sont actuellement en cours pour examiner l'impact de l'utilisation de termes abstraits ou concrets sur les processus perceptifs (e.g. Kashima, 2012).

[10] L'hypothèse Whorf-Sapir, ou *Worfian hypothesis*, est basée sur les écrits de Benjamin Whorf (1956) et Sapir (1921) sur la relativité linguistique (*linguistic relativity*). L'idée de base de cette hypothèse est que la structure du langage que l'on parle conditionne la façon dont l'on pense. Par exemple, si une langue possède plusieurs mots pour désigner une même couleur, cela devrait influencer la façon de percevoir cette couleur. En d'autres termes, l'hypothèse Whorf-Sapir renvoie à l'idée que le langage conditionne notre pensée. Cette hypothèse a donné lieu a de nombreux débats et a été plutôt discréditée dans les années 70 (Holtgraves & Kashima, 2008), mais elle a fait aussi l'objet d'un regain d'intérêt plus récemment (e.g. Özgen, 2004; Roberson, Davidoff, Davies, & Shapiro, 2004).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

1.4.4. Etude des relations entre cognition et émotion

Des recherches, menées principalement en psychologie cognitive, ont porté sur les effets des émotions et de l'humeur sur les processus cognitifs, les jugements et les comportements (e.g. Isen, 1987; Schwarz & Clore, 1996). Certains travaux montrent notamment que l'humeur influence le style cognitif des individus. Plus précisément, une humeur positive conduirait à faire un traitement global et heuristique de l'information, alors qu'une humeur négative conduirait à un traitement systématique et analytique (pour une revue voir Clore, Schwarz, & Conway, 1994). L'objectif des recherches basées sur le LCM était d'examiner comment ces effets de l'humeur sur le traitement de l'information s'expriment au niveau langagier. Selon Beukeboom et Semin (2006), les termes concrets devraient être utilisés quand le locuteur fait un traitement analytique de l'information, car ils permettent de décrire les détails contextuels. A l'inverse, les termes abstraits devraient être utilisés lorsque le locuteur fait un traitement global de l'information, car ils donnent une représentation décontextualisée de l'événement. En conséquence, les termes abstraits devraient être plus utilisés lorsque le locuteur a une humeur positive, et les termes concrets lorsque le locuteur a une humeur négative.

Beukeboom et Semin (2006) ont étudié les choix linguistiques des locuteurs après manipulation de leur humeur. Leurs résultats confirment leur hypothèse en montrant que lorsque l'on induit une humeur positive chez les participants, ils utilisent plus de termes abstraits pour décrire des événements autobiographiques ou des événements neutres observés dans un film que lorsqu'on induit une humeur négative. Les effets de l'humeur sur l'utilisation de l'abstraction ont aussi été mis en évidence lorsque les émotions sont exprimées par l'audience. Dans l'étude de Beukeboom (2009), les participants devaient décrire un événement présenté dans un film à deux autres participants. Ces participants étaient en réalité des compères, qui adoptaient une expression émotionnelle positive (e.g. sourire) ou négative (e.g. froncer les sourcils) face au participant. Les résultats montrent que les locuteurs utilisent plus de termes abstraits lorsqu'ils sont face une audience exprimant des émotions positives que face à une audience exprimant des émotions négatives.

Ces deux études montrent que les signaux émotionnels, qu'ils soient internes ou externes au locuteur, induisent des changements systématiques dans l'utilisation de l'abstraction linguistique. Ces résultats impliquent que l'effet des émotions sur les processus cognitifs intra-individuels peut fortement influencer le déroulement et le contenu d'une conversation. Ces recherches ouvrent ainsi de nouvelles pistes de recherches pour étudier le

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

rôle de l'humeur et des émotions dans le déroulement des interactions sociales, via leur impact sur l'utilisation du langage.

De même que les travaux portant sur les effets de la culture, ces recherches sur les émotions montrent comment l'étude de l'utilisation du langage peut conduire à considérer de nouvelles perspectives. L'ensemble de ces études montrent concrètement comment l'étude du langage permet d'affiner la compréhension de certains processus sociocognitifs (e.g. l'attribution causale) et la compréhension de l'influence de certains facteurs (e.g. émotions, culture) sur ces processus. L'intérêt du LCM est de fournir un outil de classification des outils linguistiques ainsi qu'un cadre conceptuel transversal à l'étude de différents processus sociocognitifs et différents phénomènes psychosociaux. Par ailleurs, le champ dans lequel l'application du LCM a conduit à la réalisation du plus grand nombre de travaux est celui de l'étude des relations intergroupes et des stéréotypes. L'étude de l'utilisation de l'abstraction dans ce domaine est basée sur le modèle du LIB.

2. Le LIB : utilisation de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe

L'un des apports majeurs des recherches sur les relations intergroupes est d'avoir montré de manière consistante que la simple catégorisation des personnes dans un groupe peut les conduire à favoriser leur propre groupe au détriment des autres groupes (Yzerbyt & Demoulin, 2010). Cette tendance générale, appelée *biais intergroupe*, s'exprime aussi bien au niveau de l'activité cognitive, des attitudes, que du comportement (Hewstone, Rubin & Willis, 2002). L'application du LCM à l'étude des biais intergroupes a consisté à examiner comment ces biais s'expriment au niveau langagier, et plus particulièrement au niveau de l'utilisation de l'abstraction linguistique. L'idée générale du modèle du LIB est que « les biais intergroupes existants conduisent à des biais dans l'utilisation du langage, qui en conséquence contribueraient au maintien des biais existants » (Maass et al., 1989, p. 981). Après avoir présenté plus en détails les prédictions proposées par le modèle du LIB, nous exposons comment ce modèle a été testé empiriquement.

2.1. Prédictions du modèle du LIB

Le modèle du LIB s'appuie sur les propriétés de l'abstraction, mises en évidence dans le cadre du LCM, pour prédire l'utilisation de l'abstraction en contexte intergroupe et les conséquences de cette utilisation. Le modèle du LIB est basé sur deux prédictions majeures (Maass, 1999, voir figure 3). La première prédiction est que les personnes font une utilisation

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

différenciée de l'abstraction selon que l'événement à décrire est désirable ou indésirable, et selon qu'il implique un membre de l'endogroupe ou de l'exogroupe. Selon le modèle, un comportement positif réalisé par un membre de l'endogroupe sera décrit en termes abstraits, alors que le même comportement réalisé par un membre de l'exogroupe sera lui décrit en termes concrets. Par exemple, si un membre de l'endogroupe offre son aide à quelqu'un, on dira « il est serviable », alors que si un membre de l'exogroupe réalise le même comportement, on dira « il tient la porte pour quelqu'un ». A l'inverse, un comportement négatif sera décrit en termes concrets s'il est réalisé par un membre de l'endogroupe et en termes abstraits s'il est réalisé par un membre de l'exogroupe. Par exemple, pour décrire un membre de l'endogroupe, on dira « il a frappé quelqu'un », alors qu'on dira plutôt « il est agressif » pour un membre de l'exogroupe. Cette prédiction est basée sur l'idée que l'usage de l'abstraction reflèterait les biais du locuteur. En effet, les personnes ont tendance à interpréter les comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe avec plus d'explications dispositionnelles que les comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe (Pettigrew, 1979). Or, l'usage de termes abstraits serait plus approprié pour décrire des caractéristiques durables de l'acteur (Semin & Fiedler, 1988).

La seconde prédiction est que ce biais dans l'utilisation de l'abstraction contribuerait de manière subtile au maintien des biais intergroupes et des stéréotypes. Selon le modèle, l'utilisation différenciée de l'abstraction a des conséquences sur les récepteurs, au niveau de leurs inférences et de leurs attentes. Du fait des propriétés cognitives des catégories linguistiques, les énoncés abstraits utilisés pour décrire les comportements désirables de l'endogroupe et indésirables de l'exogroupe induiraient l'idée que le comportement décrit représente une caractéristique stable de l'acteur et a de fortes chances d'être reproduit dans le futur. En revanche, l'utilisation d'énoncés concrets pour décrire les comportements indésirables de l'endogroupe et désirables de l'exogroupe conduiraient plutôt à considérer le comportement décrit comme un cas isolé. Les effets de l'abstraction sur les inférences conduiraient le récepteur à considérer les comportements positifs comme typiques de l'endogroupe et les comportements négatifs comme typiques de l'exogroupe. Le LIB serait ainsi un moyen subtil de transmission interpersonnelle des biais intergroupes.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

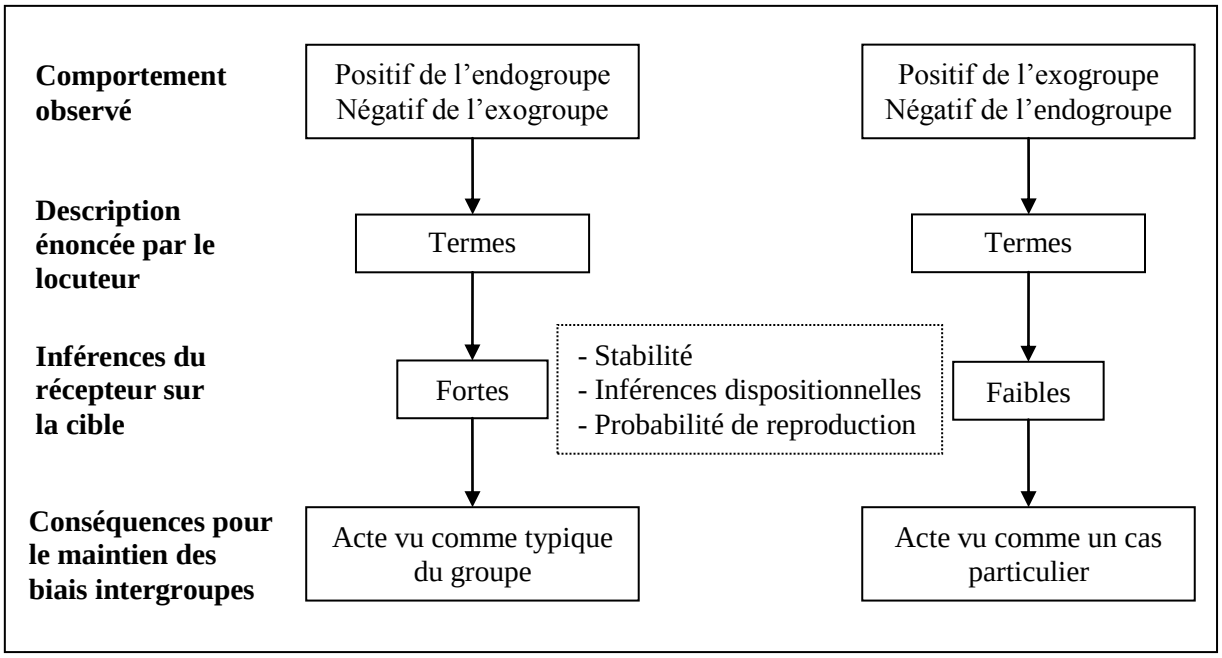


Figure 3 – *Prédictions du modèle du LIB (d'après Maass, 1999)*

2.2. Mise en évidence expérimentale du LIB

2.2.1. La recherche princeps sur le LIB

La première recherche sur le LIB, menée par Maass et al. (1989), avait pour objectif principal de mettre à l'épreuve la première prédiction du modèle concernant l'utilisation biaisée de l'abstraction en contexte intergroupe.

Cette étude a été réalisée durant une course de chevaux annuelle, le *palio*, organisée dans le Nord de l'Italie à Ferrara. Cette compétition permettait d'avoir un contexte intergroupe très compétitif. Il s'agit d'une course historique et très populaire au cours de laquelle s'affrontent des équipes (*contrada*), représentant les différents quartiers de la ville. Les membres de l'équipe et leurs supporters sont très identifiés à leur *contrada*. Dans cette recherche, les participants étaient des membres de deux équipes en compétition, de statut et de niveau équivalent. On leur présentait des séries de vignettes où était représentée une personne, appartenant à leur équipe ou à l'autre équipe, en train de réaliser un comportement désirable ou indésirable (voir figure 4 pour un exemple). Dans la première étude, chaque vignette était suivie de quatre descriptions correspondant aux quatre niveaux d'abstraction de la première classification du LCM (Semin & Fiedler, 1988). Par exemple, pour la figure 4, les phrases proposées étaient : *Un membre de la contrada San Giacomo* a) *drogue le cheval de la contrada San Giorgio* (DAV), b) *nuit à la contrada San Giorgio* (IAV), c) *déteste la contrada San Giorgio* (SV), d) e*st malhonnête*. Les participants devaient choisir la description qu'ils considéraient comme décrivant le mieux la vignette. Dans la deuxième étude, les participants

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

devaient décrire la vignette avec leurs propres mots en complétant une phrase commençant par « *cette personne... »*. Les descriptions des participants étaient ensuite codées selon leur degré d'abstraction.

Les résultats des deux études ont confirmé la première hypothèse du modèle. Quelque soit la modalité de réponse, les participants utilisaient des termes plus abstraits pour décrire les comportements désirables de l'endogroupe et les comportements indésirables de l'exogroupe que pour les comportements indésirables de l'endogroupe et les comportements désirables de l'exogroupe. De plus, les résultats montraient que le biais est plus prononcé pour les comportements positifs que pour les comportements négatifs.

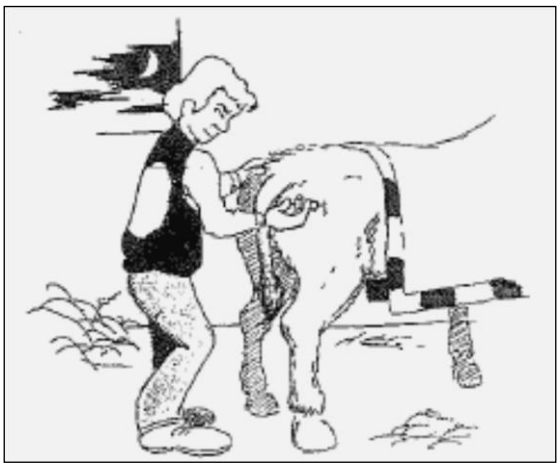


Figure 4 – *Exemple de vignette utilisée par Maass et al. 1989, représentant un comportement indésirable*

2.2.2. Réplications dans divers contextes intergroupes et linguistiques et avec diverses méthodologies

Suite aux premiers résultats obtenus par Maass et al. (1989) en Italie, le LIB a été mis en évidence dans un très grand nombre d'expériences menées dans des contextes intergroupes variés. Les différenciations intergroupes étaient basées par exemple sur le genre (Fiedler, Semin, & Finkenauer, 1993; Guerin, 1994), l'âge (Ng & Chan, 1996), l'origine régionale (Maass et al., 1995), la nationalité (Maass, Montalcini, & Biciotti, 1998; Wigboldus et al., 2000), le groupe ethnique (Schnake & Ruscher, 1998), l'affiliation politique (Rubini & Semin, 1994), l'appartenance à une équipe sportive (Franco & Maass, 1996; Tanabe & Oka, 2001) et l'université d'origine (Wigboldus, Spears, & Semin, 2005). Récemment, le biais a aussi été mis en évidence en utilisant le paradigme des groupes minimaux (Moscatelli, Albarello, & Rubini, 2008; Rubini, Moscatelli, Albarello, & Palmonari, 2007). De plus, ces différentes recherches ont été menées dans des contextes culturels et linguistiques différents (Wigboldus & Douglas, 2007). Le LIB a été mis en évidence avec des populations occidentales (e.g.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

française, italienne, allemande, anglaise, néerlandaise, américaine, canadienne, australienne) qu'orientales (e.g. chinoise, japonaise).

Ces nombreuses réplications ont été effectuées avec différentes méthodologies. Au niveau des modalités de réponses, l'utilisation de réponses à choix multiples comme dans l'expérience princeps reste la méthode la plus commune. En général, des phrases correspondant aux quatre niveaux d'abstraction (i.e. DAV, IAV, SV et ADJ) sont proposées. On demande aux participants de choisir la phrase qui décrit le mieux l'événement présenté. Une autre méthode consiste à demander aux participants d'évaluer sur une échelle dans quelle mesure chaque phrase peut être utilisée pour décrire l'événement présenté (e.g. von Hippel, Sekaquaptewa, & Vargas, 1997). Les réponses à choix multiples ou l'évaluation des phrases ont l'avantage d'être facile à administrer et à analyser. Cependant, elles ont une validité écologique assez faible. Ainsi, une autre méthode très utilisée consiste à laisser les participants faire une description avec leurs propres mots (e.g. Maass et al., 1989; Wigboldus et al., 2006). Cette modalité de réponse permet d'être plus proche des conditions de communication réelle, mais le codage des données se révèle assez fastidieux et nécessite deux codeurs indépendants.

Concernant l'événement à décrire, différentes méthodes ont aussi été employées. La méthode classique consiste à présenter une vignette avec un dessin ou une photo où une personne réalise un comportement. L'inconvénient de cette méthode est qu'elle nécessite une étape de pré-test assez lourde pour la conception des vignettes. Une autre technique consiste à utiliser un support audio (Wenneker et al., 2005; Wigboldus et al., 2000). Les participants écoutent une description constituée d'autant de termes abstraits que concrets. Après une tâche distractrice, les participants doivent raconter l'histoire par écrit à un autre participant. Dans les études menées avec des groupes minimaux, les participants devaient décrire les réponses (manipulées par l'expérimentateur) d'un autre participant. Enfin, la méthode la plus proche d'un contexte de communication réel consiste à demander aux participants de raconter un événement personnel ou un événement vécu par une connaissance. Dans ce cas, le contenu des descriptions varie très fortement d'un participant à un autre, ce qui rend la mise en évidence du LIB d'autant plus intéressante. En effet, cela montre que les participants utilisent un niveau d'abstraction équivalent même s'ils décrivent des événements très différents. Par ailleurs, dans la plupart des expériences, les descriptions à choisir ou à formuler concernait un seul membre du groupe. Plusieurs études ont montré que le LIB se manifestait aussi lorsque l'on demandait aux participants de décrire le groupe dans son ensemble (Fiedler et al., 1993; Maass et al., 1998; Ng & Chan, 1996). Toutefois, la limite de l'ensemble de ces travaux est

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

que le discours est suscité par l'expérimentateur dans un cadre contrôlé. Ainsi, les chercheurs ont rapidement porté leur attention sur l'étude de discours produits en situation naturelle.

2.3. Mise en évidence en situation naturelle

L'objectif de ces recherches était d'examiner si le LIB était présent dans des discours produits spontanément. Les travaux ont consisté à analyser des discours, issus essentiellement des médias, sur la base d'archives pour coder leur niveau d'abstraction.

La presse sportive a naturellement été le premier type de média étudié pour mettre en évidence la présence du LIB. En effet, dans ce type d'article, le contexte intergroupe est clairement établi avec en général la présence d'une équipe appartenant à l'endogroupe et une autre appartenant à l'exogroupe. Dans la première étude réalisée, des articles de la presse italienne portant sur des victoires ou des défaites de l'équipe nationale italienne de football étaient analysés (Maass, Corvino, & Arcuri, 1994). Pour les phrases où les membres de l'endogroupe ou de l'exogroupe (i.e. équipe adverse) apparaissaient comme sujet, le verbe ou l'adjectif employé était codé en termes de valence et de niveau d'abstraction. Conformément au modèle du LIB, les actions positives de l'exogroupe étaient quasi exclusivement en termes concrets (93 %), alors que les termes concrets ne constituaient qu'environ 75 % dans les autres conditions (i.e. actions négatives de l'exogroupe, actions positive et négatives de l'endogroupe). Cependant, ce biais n'apparaissait que lorsque l'équipe était décrite avec des termes montrant une forte identification du journaliste à l'équipe nationale (e.g. *l'Italie* ou *nous*), mais pas lorsque l'équipe était décrite avec des termes plus neutres (e.g. l'équipe ou les noms des joueurs).

La présence du LIB a été mise en évidence par d'autres recherches portant sur les médias sportifs. Dans ces études, des discours produits par les deux groupes impliqués étaient examinés. Ng et Tait (1994, cité par Maass, 1999) ont analysé les articles publiés en Australie et en Nouvelle Zélande sur la coupe du monde de cricket de 1981. Les résultats montraient que les discours n'étaient pas biaisés en ce qui concerne les actions positives. En revanche, les actions négatives de l'équipe de l'exogroupe étaient décrites en termes plus abstraits que celles de l'endogroupe. Les journalistes décrivaient très peu d'actions négatives de l'équipe endogroupe, et quand c'était le cas, c'était plutôt avec des termes concrets. Plus récemment, Burguet et Girard (2008) ont analysé les titres de la presse française et de la presse étrangère lors de la Coupe du monde de football 2006. Conformément au LIB, la presse française décrivait les actions positives de l'équipe française en termes plus abstraits que celles des équipes étrangères, et à l'inverse utilisait des termes plus concrets pour les actions négatives

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

des joueurs français que pour celles des joueurs des autres équipes (voir tableau 6 pour des exemples). Le pattern inverse était observé pour la presse étrangère. Enfin, Zwier (1998, cité par Wigboldus & Douglas, 2007) ont montré aussi que le LIB était présent dans le discours des commentateurs néerlandais et belges lors des matchs de football diffusés à la télévision.

Tableau 6 – *Exemples de titres de journaux français et étrangers pendant la Coupe du monde 2006 reflétant le LIB (d'après Burguet & Girard, 2008)*

	Actions positives	**Actions négatives**
Presse Française		
Equipe de France	Zidane a été impérial samedi lors de la victoire face au Brésil	La France échoue aux tirs aux buts
Equipe étrangère	L'Italie bat la France aux tirs aux buts	Le Brésil, mort et atterré
Presse étrangère		
Equipe de France	Un coup de pied de Zidane a fait 1-0	Henry individualiste
Equipe étrangère	Ils [Les Italiens] sont champions !	L'équipe de Luis Aragonès chute devant une France rajeunie

La limite de ces études sur les médias sportifs est que le favoritisme endogroupe est largement toléré dans ce cadre, surtout lorsqu'il s'agit d'équipes nationales. Ainsi, l'étude de la présence du LIB dans les médias d'information, dans lesquels les journalistes sont sensés se montrer plus impartiaux, est d'autant plus intéressante. Dans ce but, Maass et al. (1994, exp. 2) ont examiné les articles de journaux italiens juifs et non-juifs suite à un événement antisémite lors d'un match de basketball opposant une équipe italienne et une équipe israélienne. Les deux types de presse condamnaient fermement l'acte dans leurs articles, les auteurs de l'acte antisémite étaient décrits très négativement. Cependant, les journaux non-juifs utilisaient beaucoup moins de termes abstraits que les journaux juifs (respectivement 4% et 25 %). D'une manière similaire, Ng et Tait (1994, cité par Maass, 1999) ont comparé les articles de journaux étudiants (pro-étudiants) et de journaux généralistes (pro-police) portant sur une émeute étudiante en Nouvelle-Zélande. Leur analyse montrait que les énoncés négatifs abstraits sont plus nombreux pour l'exogroupe que pour l'endogroupe. L'endogroupe était décrit avec très peu de termes négatifs, qui étaient la plupart du temps concrets.

Par ailleurs, deux études ont été menées sur la télévision. Une des études menées par Maass et al. (1994, exp. 3) portait sur les journaux télévisés des chaines publiques italiennes pendant la guerre du Golfe en 1991. Les discours produits pendant la première semaine de la guerre, et une semaine après la fin de la guerre était analysés. Les phrases référant aux forces

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

de la coalition internationale étaient considérées comme référant à l'endogroupe et les phrases référant à l'Irak comme référant à l'exogroupe. Les résultats montraient que plus les énoncés concernant l'Irak étaient négatifs, plus ils étaient abstraits. De manière intéressante, ce biais n'était plus présent dans les discours journalistiques lors de la semaine suivant la fin du conflit. Anolli, et al. (2006) ont, quant à eux, analysé les débats télévisés entre candidats politiques pendant les élections administratives italiennes de 2004. Conformément au LIB, leurs résultats montraient que les candidats utilisaient plus de DAV pour décrire les comportements négatifs de leur groupe politique et les comportements positifs des autres groupes politiques. A l'inverse, les candidats utilisaient plus de noms pour décrire positivement leur groupe et décrire négativement les autres groupes politiques.

Dans les études portant sur la présence du LIB dans les discours médiatiques, on observe rarement le pattern complet. Selon les contextes étudiés, le biais dans l'usage de l'abstraction linguistique se trouve uniquement pour les descriptions positives ou uniquement pour les descriptions négatives. Toutefois, les résultats pris dans leur ensemble attestent bien du fait que, dans des conditions naturelles de production de discours, les locuteurs font un usage différencié de l'abstraction conformément aux prédictions du modèle du LIB. Par ailleurs, d'autres travaux ont porté sur des discours produits dans des situations naturelles autres que les médias (i.e. forum de discussion sur Internet, Douglas & McGarty, 2001; rapports d'évaluation de candidats, Menegatti & Rubini, 2012; Rubini & Menegatti, 2008; discours d'avocat, Schmid & Fiedler, 1996). Les situations étudiées dans ces recherches n'impliquaient pas la présence d'un endogroupe et d'un exogroupe, mais leurs résultats montrent tout de même que les locuteurs font varier le niveau d'abstraction de leur discours en fonction de leur attitude envers la cible décrite. Par exemple, lors d'un procès, l'avocat de la défense utilisait plus de termes positifs abstraits pour décrire l'accusé que l'avocat de l'accusation (Schmid & Fiedler, 1996). De même, les membres d'une commission de recrutement utilisaient plus de termes positifs abstraits dans leur rapport d'évaluation pour décrire les candidats recrutés que pour les candidats non recrutés (Menegatti & Rubini, 2012).

3. Conclusion du chapitre 2

Le LCM fournit un cadre méthodologique et conceptuel permettant l'étude systématique et quantitative de l'utilisation du langage dans des contextes de communication variés. L'intérêt du LCM est de distinguer différentes catégories de termes interpersonnels selon leur degré d'abstraction et leurs propriétés cognitives. L'étude de l'usage du langage en

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

contexte intergroupe sur la base du LCM a conduit à la mise en évidence d'un biais systématique dans l'utilisation de l'abstraction, le LIB. L'occurrence de ce biais a été observée dans des contextes linguistiques et intergroupes variés, avec des méthodologies diverses, et aussi bien en situation de laboratoire qu'en conditions naturelles. On peut donc conclure qu'il ne s'agit pas d'un artefact, mais d'un phénomène réel de la vie sociale. Par ailleurs, le LIB se révèle être un phénomène intéressant pour mieux comprendre les relations intergroupes, car il est supposé joué un rôle dans le maintien des biais intergroupes et des stéréotypes. Avant de présenter les études permettant de préciser le rôle du LIB dans les biais intergroupes (chapitre 4), le chapitre suivant porte sur les mécanismes sous-jacents à la production du LIB.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Chapitre 3 – Les mécanismes sous-tendant l'expression du LIB

Les études présentées dans le chapitre 2 ont montré que le LIB est un phénomène robuste et consistant. Ce chapitre vise à présenter les travaux ayant mis en évidence les mécanismes à l'origine du LIB. Suite aux premières explications proposées par Maass et ses collaborateurs, plusieurs travaux étudiant les facteurs faisant varier le LIB ont précisé les processus impliqués.

1. Les processus du LIB internes au locuteur

1.1. Une explication motivationnelle et une explication cognitive

Deux mécanismes distincts ont été initialement proposés pour expliquer l'émergence du LIB : un mécanisme motivationnel et un mécanisme cognitif. L'explication motivationnelle est basée sur la théorie de l'identité sociale (TIS, Tajfel & Turner, 1986). Selon la TIS, les personnes cherchent à différencier positivement leur endogroupe par rapport à l'exogroupe afin de maintenir une identité sociale positive. L'utilisation du LIB serait un moyen pour le locuteur de maintenir l'image positive de l'endogroupe, même dans le cas de descriptions de comportements négatifs (Maass et al., 1996). En effet, décrire les comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe en termes concrets conduirait à les considérer comme des actes individuels. L'image positive de l'endogroupe serait ainsi préservée.

La mise en œuvre de ce mécanisme est suggérée par le fait que l'utilisation du LIB varie en fonction des motivations identitaires des locuteurs. Par exemple, Maass et al. (1996, étude 1) montrent que le LIB est plus prononcé (i.e. les descriptions positives de l'endogroupe et négatives de l'exogroupe sont d'autant plus abstraites et les descriptions négatives de l'endogroupe et positives de l'exogroupe d'autant plus concrètes) lorsque l'identité du groupe est menacée. A l'inverse, le LIB est atténué, lorsque l'on diminue la saillance de la différenciation endogroupe / exogroupe, avec l'introduction d'un groupe surordonné et d'un exogroupe commun. Par exemple, dans l'étude 2 de Maass et al. (1996), lorsque l'on indiquait aux participants, des Italiens du Nord et du Sud, que des recherches ont montré l'existence de différences entre les Italiens (i.e. endogroupe surordonné) et les Suisses (i.e. exogroupe commun), l'expression du LIB était atténuée.

L'explication cognitive est basée sur le fait qu'il existe des attentes différenciées concernant l'endogroupe et l'exogroupe. En effet, on s'attend à plus de comportements positifs de la part des membres de l'endogroupe que de ceux de l'exogroupe, et inversement pour les comportements négatifs (Howard & Rothbart, 1980). L'expression du LIB dépendrait du degré de consistance du comportement décrit avec les attentes du locuteur. Les termes abstraits, exprimant le caractère stable et typique d'un comportement, sont plus appropriés que les termes concrets pour décrire les comportements attendus (Wigboldus & Douglas, 2007). Les comportements positifs de l'endogroupe et les comportements négatifs de l'exogroupe sont plus consistants avec les attentes, c'est pour cela qu'ils seraient préférentiellement décrits en termes abstraits.

Cette explication cognitive du LIB est étayée par une recherche de Maass et al. (1995) montrant, qu'en l'absence d'hostilité intergroupe, le niveau d'abstraction utilisé dans les descriptions ne dépend plus de la valence du comportement et du groupe de la cible, mais du degré de consistance avec les stéréotypes, et donc les attentes. Ainsi, les comportements consistants avec les stéréotypes sont décrits en termes plus abstraits que les comportements inconsistants avec les stéréotypes, qu'ils soient positifs ou négatifs, réalisés par l'endogroupe ou l'exogroupe (Maass et al., 1995; Rubini & Semin, 1994). Ces résultats ont conduit à une reformulation plus générale du LIB : le biais d'expectation linguistique (*Linguistic Expectancy Bias, LEB*). Le LEB est défini comme la tendance à décrire un comportement consistant avec les attentes, individuelles ou stéréotypiques, de manière plus abstraite qu'un comportement inconsistant avec les attentes (Maass, et al., 1995). Ainsi, le LEB peut s'observer aussi bien en contexte intergroupe, dans les descriptions de membres de groupe, qu'en contexte interpersonnel, dans les descriptions d'individus non catégorisés. Des résultats récents ont même montrer des descriptions allant dans le sens du LEB pour des objets (Schellekens, Verlegh, & Smidts, 2010, 2013). Les études portant sur le LEB utilisent les mêmes paradigmes expérimentaux que celles portant sur le LIB, sauf que la variable manipulée est la consistance avec les attentes au lieu du groupe d'appartenance et de la valence des comportements.

Ces deux mécanismes explicatifs, motivationnel et cognitif, ne sont pas opposés. Maass et al. (1995) proposent qu'en l'absence de compétition intergroupe explicite, ou de menace pour l'identité sociale, les attentes sont le facteur déterminant, ce qui conduirait à l'émergence privilégiée du LEB. Lorsqu'une forte hostilité intergroupe est présente, la protection de l'endogroupe et les attentes affecteraient simultanément l'utilisation du langage, ce qui conduirait à la production du LIB (Maass et al., 1996). Il faut noter que dans la plupart

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

des contextes intergroupes, les prédictions basées sur les attentes ou celles basées sur les motivations identitaires sont les mêmes. Néanmoins, une limite de ces premières recherches mettant en évidence les causes du LIB est qu'elles n'ont pas précisé quels sont les processus affectés lors de l'émergence de ce biais.

1.2. Un encodage biaisé de l'information en fonction des attentes

Wenneker, Wigboldus et Spears (2005) ont avancé l'idée que la production du LIB et du LEB serait due à un encodage biaisé de l'information. Par exemple, lorsqu'un locuteur observe deux individus qui se battent, il peut encoder cette information à un niveau abstrait : « ils sont violents », ou à un niveau concret : « ils se donnent des coups de poing ». Dès les premiers travaux sur le LIB, Maass et al. (1989, p. 981) supposaient aussi que les comportements de l'endogroupe et de l'exogroupe étaient « encodés » à des niveaux différents d'abstraction, l'encodage renvoyant à la « traduction d'une information non-linguistique (présentée visuellement) en un code linguistique ». Cependant, le paradigme classique du LIB ne permet pas de mettre en évidence un effet d'encodage, car le groupe de la cible est présenté en même temps que l'information comportementale.

Afin d'examiner le rôle de l'étape d'encodage dans la production du LIB, Wenneker et al. (2005) ont fait varier le moment de présentation du groupe de la cible. L'appartenance groupale de la cible était indiquée avant ou après que les participants aient pris connaissance de l'information comportementale. Celle-ci était présentée sous un format audio. Les participants entendaient l'histoire d'une femme réalisant des comportements positifs et des comportements négatifs décrits en termes abstraits et concrets. La femme décrite était présentée comme étant une étudiante de l'université des participants (endogroupe) ou comme une étudiante d'une université voisine (exogroupe). De plus, une information menaçante pour le statut de l'endogroupe était introduite. Après une tâche distractive, les participants devaient rappeler l'histoire dans leurs propres mots à un participant d'une prochaine étude. Leurs réponses étaient codées en termes de niveau d'abstraction. Les résultats montraient que les comportements positifs étaient décrits en termes moins abstraits que les comportements négatifs, et que cet effet était d'autant plus prononcé quand il s'agissait de l'exogroupe. Le résultat notable était que cette manifestation du LIB n'apparaissait que dans le cas où les participants avaient pris connaissance du groupe de la cible avant l'information comportementale. Ceci indique que la production du LIB implique un biais au moment de l'encodage de l'information, et pas nécessairement lorsque les personnes ont à formuler la

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

description. Des résultats similaires ont été mis en évidence pour la production du LEB, avec un encodage biaisé selon les attentes sur la cible.

D'autres résultats concernant les effets des stéréotypes sur les inférences automatiques de traits étayent l'idée que le LIB serait le produit d'un encodage biaisé de l'information. Une inférence automatique de traits correspond à l'inférence d'un trait qui n'est pas mentionné explicitement, mais qui est impliqué par le comportement présenté (pour une revue, voir Uleman, Newman, & Moskowitz, 1996). Wigboldus, Dijksterhuis, et Van Knippenberg (2003) ont montré que les inférences automatiques de traits sont plus faibles lorsque le comportement est incongruent avec le stéréotype activé que lorsque le comportement est congruent. Par exemple, lorsque la catégorie « fille » précédait la phrase « X frappe la vendeuse », l'inférence du trait « agressif » était moins prononcée que lorsque cette même phrase était précédée de la catégorie « skinhead ». Selon Wigboldus et al. (2003), la catégorie inhiberait les inférences de traits inconsistants avec le stéréotype correspondant. Appliqués au LIB, ces résultats suggèrent que les comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe conduisent plutôt à des inférences automatiques de traits et sont encodés à un niveau abstrait, et donc décrits en termes abstraits. Au contraire, dans le cas des comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe, les inférences des traits correspondants seraient inhibées et les informations encodées à un niveau concret, et décrites en termes concrets. La figure 5 résume les mécanismes impliqués dans la production du LIB et du LEB.

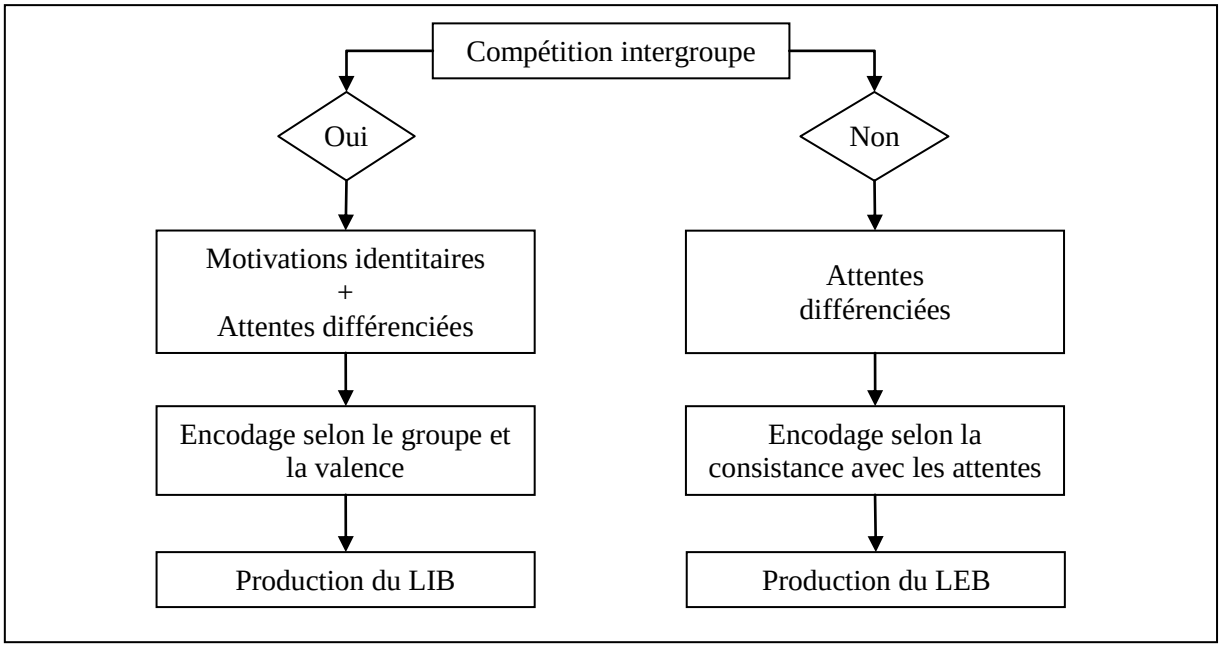


Figure 5 – *Les mécanismes de la production du LIB et le LEB*

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

1.3. Le LIB, un biais non conscient et non contrôlé ?

Les processus d'encodage établis comme étant à l'origine du LIB sont des processus automatiques et non contrôlés consciemment. Avant la mise en évidence de ces effets, plusieurs travaux avaient déjà suggéré que l'utilisation du LIB était non consciente et non contrôlée en étudiant les relations entre le LIB et d'autres mesures de biais intergroupes.

Les premiers travaux ont comparé des mesures du LIB avec des mesures explicites de biais intergroupes. Dans leur étude, Franco et Maass (1996) comparaient l'expression de biais intergroupes chez des supporters de basket-ball de deux équipes différentes, une équipe connue pour une expression « libérée » d'hostilité intergroupe et une équipe connue pour considérer les comportements agressifs comme inacceptables. Les biais intergroupes étaient mesurés par trois mesures différentes, deux explicites, allocation de ressources et attribution de traits, et une implicite, le LIB. Les résultats montraient que pour les deux mesures explicites, les supporters de l'équipe connue pour son hostilité exprimaient plus de discrimination envers l'exogroupe que les supporters de l'autre équipe. En revanche, les deux groupes montraient une expression comparable au niveau du LIB. Pour Franco et Maass (1996), ceci indique que le contrôle intentionnel visant à réduire la discrimination envers l'exogroupe est plus difficile à mettre en œuvre au niveau de mesures langagières, telles que le LIB. Une seconde recherche de Franco et Maass (1999) montre des résultats similaires. Cette fois-ci, la manipulation ne s'effectuait plus au niveau des locuteurs, mais sur les groupes à décrire. L'expression des biais intergroupes était évaluée avec des mesures explicites (allocation de ressources et attitude) et le LIB. On mesurait cette expression pour un groupe protégé par une norme de non discrimination (i.e. les Juifs) et pour un groupe non protégé (i.e. les Islamistes fondamentalistes) dans le pays où se déroulait l'étude (Italie). Dans le cas du groupe non protégé, les résultats montraient une corrélation positive entre les mesures explicites et le LIB. En revanche, dans le cas du groupe protégé par une norme de non discrimination, la corrélation entre mesures explicites et LIB s'avérait nulle ou faiblement négative. L'ensemble de ces résultats ont conduit à considérer le LIB comme un outil permettant d'évaluer les préjugés avec un minimum d'impact de la désirabilité sociale sur les réponses.

Le fait que le LIB puisse être un indicateur du niveau de préjugés a été validé par d'autres recherches. Schnake et Ruscher (1998) ont notamment montré que la production du LIB était liée au niveau de préjugés mesuré par l'échelle de racisme moderne (*modern racism scale*, McConahay, Hardee, & Batts, 1981). Le racisme moderne décrit le conflit existant chez certains Européens-Américains entre leurs valeurs égalitaires et leur attitude négative envers

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

les Afro-Américains. Les personnes caractérisées par un niveau élevé de racisme moderne ont des croyances racistes, mais sont conscientes que l'expression publique de propos racistes n'est pas acceptable socialement. En revanche, les personnes ayant un faible niveau de racisme moderne n'adhèrent pas aux croyances racistes. Dans l'étude de Schnake & Ruscher (1998), les participants devaient décrire des scènes impliquant un Européen-Américain ou un Afro-Américain. Les résultats montraient que le degré de négativité des réponses ne variait pas selon le niveau de racisme moderne des participants. En revanche, à un niveau plus subtil, les participants avec un haut niveau de racisme moderne décrivaient les comportements stéréotypiques des Afro-Américains en termes plus abstraits que ceux qui avaient un faible niveau de racisme moderne. Ces résultats indiquent que les différences interindividuelles en termes de production du LIB correspondent aux différences en termes de niveau de préjugés. D'une manière similaire, une recherche menée par Von Hippel, Sekaquaptewa, et Vargas (1997) montre que l'expression du LIB peut constituer un prédicteur de l'expression des biais intergroupes. Dans cette étude, les participants étaient différenciés en deux groupes selon leur degré de préjugés implicites, mesuré par le LIB. Cette différenciation selon l'utilisation du LIB permettait de prédire les biais dans l'évaluation directe et indirecte de membres de l'endogroupe et de l'exogroupe.

Le LIB est aujourd'hui reconnu comme une mesure fiable des préjugés, et surtout comme étant une mesure n'étant pas soumise à un biais de désirabilité sociale. Cependant, certains travaux ont remis en question le caractère automatique du LIB en montrant que le contexte de communication pouvait faire varier son expression.

2. Les facteurs externes au locuteur faisant varier le LIB

Les explications présentées ci-dessus suggèrent que le LIB est le produit de facteurs internes à l'individu, et plus précisément d'un encodage biaisé dû aux attentes ou à une motivation à protéger l'endogroupe. Ainsi le LIB serait un indicateur des biais du locuteur préexistants à la communication. Néanmoins, plusieurs recherches ont montré que l'utilisation du LIB peut varier indépendamment des croyances ou attentes initiales du locuteur. Le contexte dans lequel se trouve le locuteur, les caractéristiques du récepteur ou encore les buts de communication du locuteur influencent l'utilisation du LIB. Certaines études présentées ci-après ne portent pas directement sur le LIB, mais sur le LEB ou l'utilisation de l'abstraction dans les descriptions de personnes. Ces travaux permettent d'établir les processus de

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

l'utilisation biaisée de l'abstraction en général, et donc indirectement les mécanismes impliqués dans l'expression du LIB.

2.1. Effet du contexte dans lequel se trouve le locuteur

La recherche de Maass et al. (1996), décrite précédemment (cf. partie 1.1), constitue une première indication des effets du contexte sur le LIB. En effet, cette recherche montrait que faire varier le contexte intergroupe en termes de menace sur l'endogroupe faisait varier l'expression du LIB. Plus le contexte intergroupe était menaçant pour l'identité positive de l'endogroupe, plus le LIB était prononcé. Ces résultats indiquent que les motivations induites par le contexte intergroupe peuvent faire varier le LIB.

D'une manière similaire, plusieurs recherches menées par Rubini et ses collaborateurs (Moscatelli et al., 2008; Moscatelli & Rubini, 2011; Rubini, Moscatelli, Albarello, et al., 2007; Rubini, Moscatelli, & Palmonari, 2007) ont examiné comment certains aspects du contexte intergroupe peuvent faire varier le LIB. Dans ces recherches, les participants étaient placés en situation de groupes minimaux. Les attentes initiales sur l'endogroupe et l'exogroupe étaient donc contrôlées. Selon les études, un aspect du contexte intergroupe était manipulé : l'entitativité des groupes[11], leur statut ou leur pouvoir relatif. Leurs résultats montraient que l'expression du LIB était d'autant plus prononcée que l'entitativité du groupe était importante (Moscatelli & Rubini, 2011; Rubini, Moscatelli, & Palmonari, 2007). Concernant l'effet du statut (Moscatelli et al., 2008) et du pouvoir (Rubini, Moscatelli, Albarello, et al., 2007), les participants exprimaient plus de discrimination au travers du LIB lorsqu'ils étaient dans une situation asymétrique (i.e. haut et bas statut ou pouvoir élevé et faible) que lorsqu'ils étaient dans une situation symétrique (i.e. statut ou pouvoir équivalent entre l'endogroupe et l'exogroupe). L'ensemble de ces résultats appuient l'idée que le contexte général dans lequel se trouve le locuteur fait varier ses motivations, et en conséquence son utilisation de l'abstraction.

Une étude de Shulman, Collins et Clément (2011) a montré aussi l'effet du contexte intergroupe, mais cette fois-ci avec des groupes réels. L'étude était menée au Canada sur le campus bilingue de l'Université d'Ottawa. Cette université a des étudiants francophones (i.e. leur langue maternelle est le français) et des étudiants anglophones (i.e. leur langue maternelle est l'anglais), mais ces deux groupes ne jouissent pas du même statut. Les francophones sont un groupe minoritaire en nombre avec une faible vitalité ethnolinguistique (cf. chapitre 1,

[11] L'entitativité d'un groupe est le degré auquel il peut être vu comme une seule entité (Campbell, 1958), ce qui implique que les membres du groupe sont perçus comme ayant un haut degré de similarité, d'unité et d'organisation (Yzerbyt et al., 2001).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

partie 4.2), l'usage de la langue française est peu valorisé dans cette région. A l'inverse, les anglophones sont majoritaires en nombre avec une forte vitalité ethnolinguistique, l'usage de la langue anglaise étant dominant dans la région. Dans l'étude, des étudiants soit francophones, soit anglophones, devaient décrire avec leurs propres mots des photographies représentant un comportement positif ou négatif. L'acteur était désigné par un prénom à consonance anglophone ou francophone. Les résultats montraient que les deux groupes n'utilisaient pas l'abstraction de la même manière. Les anglophones utilisaient l'abstraction dans le sens du LIB, alors que les francophones l'utilisaient dans un sens inverse au LIB. Ces derniers employaient plus de termes abstraits pour décrire les comportements positifs de l'exogroupe que ceux de l'endogroupe. Schulman et al. (2011) interprètent ce deuxième résultat inattendu comme étant une stratégie de mobilité sociale, c'est-à-dire que les francophones adopteraient les caractéristiques d'un exogroupe plus prestigieux (i.e. les anglophones) afin d'atteindre une identité sociale positive.

Par ailleurs, Webster, Kruglanski et Pattison (1997) ont montré que le contexte pouvait influencer un autre type de motivation jouant sur l'utilisation du LIB : le besoin de clôture. Le besoin de clôture est défini comme le désir de posséder une réponse sur un sujet, en préférence à la confusion ou l'ambiguïté (Kruglanski, 1989). Ce besoin fait l'objet de différences interindividuelles (i.e. individus avec un fort vs. faible besoin de clôture), mais peut être aussi induit par la situation. Dans leur recherche, les participants étaient placés dans une situation générant un fort ou un faible besoin de clôture. La manipulation était réalisée en introduisant un bruit ambiant lors de la passation, un environnement bruyant étant sensé induire un fort besoin de clôture. Leurs résultats montraient que les locuteurs placés dans un environnement bruyant produisaient des descriptions biaisées dans le sens du LIB, alors que ceux placés dans un environnement calme ne le faisaient pas. L'intérêt de cette recherche est de montrer qu'une motivation générée par le contexte qui n'est pas en lien avec le sujet de la communication (i.e. l'endogroupe ou l'exogroupe) peut tout de même affecter l'utilisation de l'abstraction dans les descriptions.

Il faut noter que, dans les travaux présentés ci-dessus, les motivations induites par le contexte, qu'elles soient d'ordre identitaire (i.e. protéger l'endogroupe) ou cognitif (i.e. besoin de clôture), semblent opérer à un niveau inconscient. En effet, Webster et al. (1997) précisent que les entretiens post-expérimentaux indiquent que les participants n'avaient pas fait le lien entre la manipulation du contexte et leurs choix linguistiques dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe. D'autres recherches ont étudié des aspects du contexte plus spécifiques d'une situation de communication, notamment les caractéristiques du récepteur.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2.2. Effets des caractéristiques du récepteur de la communication

Les premières études sur le LIB étaient centrées sur les locuteurs et des facteurs de niveau intra-personnel. Les études étaient en général menées dans des contextes peu écologiques du point de vue de la situation de communication. Maass (1999, p. 106) faisait d'ailleurs remarquer que « la plupart des études étaient conduites dans des situations plutôt artificielles dans lesquelles le participant sélectionnait ou produisait des descriptions de scènes hypothétiques sans connaitre le récepteur du 'message' ». Ces considérations ont conduit à étudier le rôle du récepteur dans la production du LIB. Plusieurs explications assez hétérogènes ont été avancées pour préciser les effets des caractéristiques du récepteur.

2.2.1. Groupe du récepteur et saillance du contexte intergroupe

Wigboldus, Spears et Semin (2005) expliquent les effets des caractéristiques du récepteur sur l'utilisation de l'abstraction au regard de la saillance du contexte intergroupe dans la situation de communication. Selon ces auteurs, l'un des pré-requis pour la production du LEB est l'activation du stéréotype chez le locuteur. Selon la théorie de l'auto-catégorisation, l'activation des stéréotypes dépend des catégories sociales saillantes dans la situation (Turner, Oakes, Haslam, & McGarty, 1994). Ainsi, selon Wigboldus et al. (2005), on peut distinguer plusieurs types de contexte de communication. Lorsque le locuteur, la cible et le récepteur appartiennent au même groupe (e.g. une femme parlant d'une femme à une autre femme), il s'agit d'un contexte de communication intragroupe. En revanche, lorsque le locuteur, la cible et/ou le récepteur appartiennent à un autre groupe (e.g. une femme parlant d'une femme à un homme ou une femme parlant d'un homme à une femme), il s'agit d'un contexte de communication intergroupe. Selon Wigboldus et al. (2005), le LEB devrait être produit uniquement dans le cas d'un contexte de communication intergroupe. En effet, les catégorisations sociales sont saillantes du fait des différences intergroupes, et les stéréotypes sont activés. Dans un contexte de communication intragroupe, du fait de l'absence de différentiation intergroupe, la catégorisation sociale serait peu accessible et les stéréotypes ne seraient pas activés.

Les résultats des deux études menées par Wigboldus et al. (2005) vont dans le sens de cette hypothèse. Lorsque les participants sont dans un contexte de communication intergroupe, c'est-à-dire décrivant un membre de l'endogroupe à un récepteur exogroupe ou décrivant un membre de l'exogroupe à un récepteur endogroupe, ils produisent le LEB. En revanche, lorsque les participants décrivent un membre de l'endogroupe à un récepteur endogroupe, les résultats montrent une absence du LEB, voire un LEB inversé. Néanmoins, la limite de cette

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

étude réside dans le fait qu'il n'y avait pas de mesure de l'activation d'une identité groupale ou des stéréotypes pour confirmer leur rôle médiateur sur l'utilisation biaisée de l'abstraction.

Par ailleurs, l'explication de l'effet du groupe du récepteur proposée par Wigboldus et al. (2005) reste au final à un niveau intra-personnel. Le récepteur est simplement considéré comme un facteur activant ou non des représentations, comme n'importe quel autre élément du contexte. Cette explication ne prend pas en compte le rôle du récepteur dans la spécificité du processus de communication. Plusieurs travaux sur la communication (e.g. Fussell & Krauss, 1989, 1992) mettent l'accent sur le fait que lors de la formulation d'un énoncé, le locuteur prend en compte les caractéristiques du récepteur pour produire un message adapté. La formulation d'un message ne peut donc être réduite à la simple traduction linguistique des représentations activées chez le locuteur. Ainsi, d'autres travaux ont cherché à expliquer comment le locuteur adapte son utilisation de l'abstraction en fonction du récepteur.

2.2.2. L'importance de se représenter un récepteur

Un résultat important sur les processus de production du LIB concerne la fonction communicative des biais linguistiques. Semin, Gil de Montes et Valencia (2003) ont mis en évidence la nécessité d'un but de communication chez le locuteur pour qu'il utilise l'abstraction de manière biaisée. Dans leur étude, les participants étaient amenés à faire une description, soit pour eux-mêmes (i.e. pas de but de communication), soit à destination d'un autre participant (i.e. but de communication). Les résultats montraient que les locuteurs faisaient un usage biaisé de l'abstraction uniquement lorsqu'ils pensaient s'adresser à quelqu'un. Semin et al. (2003) en concluent que le LIB n'est pas seulement le résultat de processus intra-individuels invariants, mais dépend aussi des caractéristiques du contexte de communication. L'effet des attentes sur l'utilisation de l'abstraction pourrait se manifester uniquement lorsque l'énoncé est produit dans le but d'être communiqué à une autre personne.

Suga et Karasawa (2006, cités par Karasawa & Suga, 2008) ont obtenu des résultats similaires pour le LEB. Ils ont mené deux études dans lesquelles des étudiants japonais lisaient la description en termes concrets d'un étudiant japonais (endogroupe) ou d'un étudiant chinois étudiant au Japon (exogroupe). Les participants devaient ensuite rappeler la description par écrit. Pour la moitié, on leur indiquait que leur production serait lue par un autre participant devant se faire une impression sur la cible (i.e. but de communication). Pour l'autre moitié, on leur indiquait que leur production leur servirait de base pour répondre eux-mêmes à des questions sur la cible (i.e. pas de but de communication). Dans la première étude, les résultats montraient une absence d'effet du but de communication. Les participants

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

faisaient un usage biaisé de l'abstraction dans le sens du LEB pour l'exogroupe quelque soit la condition. Les auteurs avançaient l'idée que les participants auraient eu une conscience faible de l'existence d'un récepteur potentiel, car ils s'étaient présentés seuls à la session expérimentale. Ainsi, dans la seconde étude, les sessions expérimentales étaient menées par groupes de 6 à 9 participants. Dans ce cas, le LEB était observé dans les descriptions de l'exogroupe, mais de manière plus prononcée quand les participants avaient un but de communication et se représentaient un récepteur.

Les résultats obtenus par Semin et al. (2003) et Suga et Karasawa (2006) suggèrent que pour qu'un biais linguistique soit produit, le locuteur doit se représenter consciemment un récepteur lorsqu'il formule son discours. Ces résultats soulèvent une question concernant les premières études menées sur le LIB dans lesquelles aucun récepteur n'était mentionné (e.g. Franco & Maass, 1996; Maass et al., 1996, 1995, 1989). On peut se demander pourquoi le LIB a tout de même été observé dans ces conditions. Freytag (2008) suggère que les procédures utilisées dans ces études conduisaient tout de même les participants à se former une représentation du récepteur et ainsi un but de communication. En effet, les participants ont pu considérer les expérimentateurs, ou l'organisation supposée conduire l'étude, comme les récepteurs de leurs descriptions.

Les résultats présentés ci-dessus suggèrent que l'expression du LIB n'est pas automatique et est soumise aux caractéristiques du contexte de communication. Par ailleurs, les travaux menés dans d'autres champs de la psychologie sociale du langage indiquent que les caractéristiques de l'audience (e.g. son attitude envers la cible, Hausmann, Levine, & Higgins, 2008) peuvent avoir des effets sur la formulation du message. Il semble donc logique de supposer que le locuteur pourrait faire varier son utilisation du LIB selon les caractéristiques du récepteur, par exemple en fonction des connaissances qu'il partage avec lui ou de la relation qu'ils entretiennent.

2.2.3. Connaissances partagées entre locuteur et récepteur

Fiedler, Bluemke, Friese et Hofman (2003) ont envisagé le rôle du récepteur en considérant les représentations de la tâche activées chez le locuteur. Ces auteurs supposent que des tâches différentes de communication sont activées en fonction du degré de connaissances partagées entre le locuteur et le récepteur. Ainsi, le locuteur utiliserait l'abstraction de différentes manières en fonction de son interprétation de la tâche de communication. Lorsque le locuteur et le récepteur partagent des informations, la tâche du locuteur serait de transmettre les informations sur la cible en fonction de leur caractère

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

typique ou atypique. Dans ce cas, les termes abstraits seraient utilisés pour signaler les attentes partagées et donc les comportements attendus. Par contre, lorsque locuteur et récepteur ne partagent pas d'information sur la cible, la tâche du locuteur serait d'expliquer, c'est-à-dire aider le récepteur à interpréter et comprendre les comportements de la cible. Dans ce cas, le locuteur privilégierait les termes interprétatifs abstraits pour expliquer les comportements inattendus pour le récepteur.

Dans leur étude, Fiedler et al. (2003) ont mis en évidence ces deux types d'utilisation de l'abstraction. Des étudiants allemands devaient décrire les comportements des Allemands de l'Est à un récepteur non impliqué dans le contexte intergroupe, un ethnographe Suédois. On indiquait aux participants que le récepteur avait une attitude favorable ou défavorable envers les Allemands de l'Est. Premièrement, les résultats montraient que le niveau d'abstraction des descriptions allait dans le sens du LEB. Les comportements typiques étaient décrits en termes plus abstraits que les comportements atypiques. Deuxièmement, l'utilisation de l'abstraction variait en fonction de l'attitude du récepteur. Les participants utilisaient des termes plus abstraits pour décrire les comportements opposés à l'attitude du récepteur. Lorsque le récepteur avait une attitude positive envers la cible, les comportements négatifs étaient décrits en termes plus abstraits que les comportements positifs. Le pattern inverse était observé lorsque le récepteur avait une attitude négative. Ainsi, Fiedler et al. (2003) font remarquer que dans certains cas on peut observer une utilisation de l'abstraction allant dans le sens inverse du pattern supposé par le LEB. Ce résultat appuie l'idée que l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe ne serait pas toujours le reflet des croyances et des attentes, et que le locuteur adapte son discours à son récepteur.

2.2.4. Relation entre locuteur et récepteur

Plusieurs recherches ont montré qu'une relation d'interdépendance entre le locuteur et le récepteur a des effets sur l'utilisation de l'abstraction. Une relation d'interdépendance implique que le locuteur doit tenir compte de ses futures interactions avec le récepteur lorsqu'il formule son message. En d'autres termes, on peut penser qu'il fera une utilisation stratégique de l'abstraction afin d'établir le rapport souhaité avec le récepteur.

Dans leur étude sur le rôle du but de communication, Semin et al. (2003) faisaient aussi varier la relation entre le locuteur et le récepteur. Les participants devaient faire la description de comportements réalisés par leur futur partenaire (i.e. relation de coopération) ou leur futur adversaire (i.e. relation de compétition). Dans la condition avec but de communication, on leur indiquait que leur partenaire ou adversaire lirait cette description

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

avant la réalisation conjointe d'une tâche ultérieure. Les résultats montraient que lorsque les participants pensaient communiquer avec leur futur partenaire, ils le décrivaient avec plus de termes positifs abstraits et négatifs concrets que lorsqu'ils pensaient communiquer avec leur futur adversaire. Semin et al. (2003) avancent l'idée que le locuteur utiliserait un niveau d'abstraction plus favorable pour le partenaire afin de créer de la proximité interpersonnelle et initier la collaboration. A l'inverse, la description plutôt défavorable de l'adversaire renverrait à une stratégie de déstabilisation.

Gil de Montes, Semin et Valencia (2003) ont mené une recherche similaire sur les effets de la relation entre locuteur et récepteur. Dans une première étude, les participants devaient décrire une cible appréciée par leur futur partenaire ou par leur futur adversaire. Les résultats montraient que les locuteurs utilisaient des termes plus abstraits pour les comportements positifs et plus concrets pour les comportements négatifs pour décrire la cible à leur partenaire qu'à leur adversaire. Dans une deuxième étude, les participants étaient amenés à faire la description d'une cible peu appréciée par leur partenaire ou adversaire. Dans ce cas, on observait des résultats inverses à la première étude. Les comportements positifs de la cible étaient décrits en termes plus concrets lorsque le message s'adressait au partenaire que lorsqu'il était pour l'adversaire. Dans l'ensemble, ces résultats indiquent que les locuteurs sont capables d'adapter leur utilisation de l'abstraction en fonction de leurs buts d'interactions avec le récepteur (i.e. coopérer vs. rivaliser). En effet, décrire favorablement un ami du récepteur semble indiquer les intentions positives du locuteur. A l'inverse, décrire négativement un ami du récepteur serait une indication de ses intentions compétitives.

La visibilité du locuteur face au récepteur est un autre aspect de la relation entre locuteur et récepteur, qui a été étudiée par Douglas et McGarty (2001, 2002). Dans leurs études, les participants devaient décrire une cible exogroupe. On indiquait aux participants que leur message serait anonyme, ou bien qu'ils seraient identifiables comme les auteurs du message auprès de membres de l'endogroupe. Les résultats montraient que les locuteurs utilisent plus de termes abstraits pour décrire négativement la cible exogroupe lorsqu'ils pensent être identifiables par l'endogroupe que lorsqu'ils pensent être anonymes. Selon Douglas et McGarty (2001), l'utilisation de termes plus abstraits dans la situation de visibilité correspondrait à une utilisation stratégique de l'abstraction afin d'être en conformité avec les normes du groupe. Cette utilisation stratégique se ferait de manière implicite et non consciente. En effet, l'effet de la visibilité sur l'utilisation de l'abstraction n'est pas médiatisé par les perceptions conscientes liées au contexte de communication, tel que le fait de se sentir obligé d'exprimer un discours conforme aux attentes de l'endogroupe.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

L'ensemble de ces recherches conduit à penser que les premiers travaux ont sans doute surestimé le rôle des attentes biaisées et de l'encodage sur l'expression des biais linguistiques (Freytag, 2008). Les effets du récepteur sur l'utilisation de l'abstraction montrent que les locuteurs sont capables de moduler leur utilisation de l'abstraction en fonction des buts de communication générés par la situation. Cependant, on peut penser que ces buts agissent de manière implicite et que les locuteurs n'en ont pas forcément conscience (Douglas & McGarty, 2002). D'autres recherches ont examiné les effets de buts explicites et conscients sur l'utilisation de l'abstraction.

2.3. Effets des buts explicites de communication

2.3.1. Chercher à donner une certaine impression de la cible

Suite aux résultats montrant que le contexte de communication peut faire varier l'utilisation de l'abstraction, Douglas et Sutton (2003) ont cherché à savoir si les locuteurs peuvent en avoir un contrôle explicite et intentionnel. Ces auteurs ont mené une série d'études visant à examiner comment les buts explicites de communication interagissent avec les attentes du locuteur.

Dans leur première étude, les participants devaient décrire des vignettes représentant une personne réalisant un comportement positif ou négatif. Ils devaient choisir la meilleure description parmi une liste correspondant aux quatre niveaux d'abstraction. Préalablement, on demandait aux participants d'imaginer que la personne à décrire était leur meilleur ami ou leur pire ennemi. Il était supposé que plus de comportements positifs et moins de comportements négatifs seraient attendus pour le meilleur ami, et inversement pour le pire ennemi. En plus de l'induction de ces attentes, on donnait un but explicite de communication aux locuteurs. On leur demandait de faire la description la plus favorable ou la plus défavorable possible.

Les résultats montraient un effet principal des attentes, l'utilisation de l'abstraction allait dans le sens du LEB. Cependant, un effet principal des buts de communication était aussi observé. Lorsque le but du locuteur était de faire une description favorable, il utilisait plus de termes abstraits pour les comportements positifs et plus de termes concrets pour les comportements négatifs que lorsqu'il devait faire une description défavorable. On observait l'inverse pour les comportements négatifs, ils étaient décrits en termes plus concrets quand le locuteur devait faire une description favorable. De plus, l'effet des buts de communication se révélait beaucoup plus fort que celui des attentes. Dans le cas des comportements inconsistants avec les attentes, on observait une absence de LEB ou un LEB inversé. Lorsque

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

le locuteur devait faire une description défavorable de son ami et une description favorable de son ennemi, il utilisait des termes plus abstraits pour décrire les comportements négatifs de son ami que pour ceux de son ennemi. Ces résultats suggèrent que dans les études classiques sur le LIB, le but implicite des locuteurs était bien de favoriser leur groupe et/ou de dénigrer l'exogroupe.

Les études suivantes de Douglas et Sutton (2003) répliquaient ces effets en utilisant d'autres buts de communication (e.g. étude 2 et 3 : montrer que la cible agit *souvent* vs. *rarement* d'une manière ; étude 4 : montrer qu'il s'agit d'un comportement *typique* vs. *atypique* de la cible), et aussi avec des descriptions libres des comportements (étude 3 et 4). L'apport principal de cette recherche est de montrer que les locuteurs peuvent faire un usage de l'abstraction qui ne reflète pas leurs attentes, voire même qui va à l'inverse de celles-ci. Ainsi, l'abstraction linguistique ne serait pas seulement un outil de transmission des croyances du locuteur, mais pourrait être aussi utilisée de manière stratégique pour manipuler les représentations sur un individu ou un groupe (Douglas, Sutton, & McGarty, 2008)(Douglas, Sutton, & McGarty, 2008)(Douglas, Sutton, & McGarty, 2008)(Douglas, Sutton, & McGarty, 2008). Toutefois, Douglas et Sutton font remarquer que ce n'est pas parce que les locuteurs peuvent contrôler intentionnellement leur usage de l'abstraction qu'ils ont conscience de comment ils le font. Autrement dit, les locuteurs « savent qu'ils le font, mais pas complètement comment il font[12] » (Douglas, et al., 2008, p. 206). De la même manière qu'on est capable de courir volontairement plus ou moins vite, sans pour autant savoir comment on fait bouger nos muscles, on serait capable d'utiliser l'abstraction linguistique intentionnellement pour atteindre nos buts de communication, sans nécessairement savoir qu'on utilise cet outil linguistique.

2.3.2. Chercher à révéler ou cacher l'image d'un groupe

Récemment, Gil de Montes, Ortiz, Valencia, Larrañaga, et Agirrezabal (2012) ont produit des résultats similaires à Douglas et Sutton (2003) avec des buts portant sur l'image à donner du groupe de la cible à décrire. Dans cette étude, on présentait aux participants une série de vignettes représentant une femme ayant un comportement consistant avec les stéréotypes féminins (e.g. pleurer devant un film romantique) ou inconsistant (e.g. s'endormir devant le film). Pour décrire le comportement de la cible, les participants avaient le choix entre quatre descriptions correspondant aux catégories du LCM. On leur demandait de choisir la description qui permettait de révéler l'image des femmes ou de cacher l'image des femmes.

[12] Citation originale : "They know what they do, but not entirely how they do it".

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Lorsque le but des participants était de révéler l'image des femmes, leurs descriptions étaient biaisées dans le sens du LEB, le comportement consistant avec le stéréotype étant décrit en termes plus abstraits que le comportement inconsistant. En revanche, lorsque le but était de cacher l'image des femmes, la différence en termes de niveau d'abstraction n'était pas significative. Ces résultats soutiennent l'idée que les locuteurs peuvent manipuler les représentations du récepteur sur un groupe en faisant varier intentionnellement leur utilisation de l'abstraction.

2.3.3. Chercher à faire une description non biaisée

Suite aux résultats montrant que l'on pouvait biaiser intentionnellement nos descriptions, Douglas et Sutton (2008) ont examiné si les locuteurs étaient capables d'inhiber volontairement la production d'un biais linguistique. Ils supposaient que l'inhibition d'un biais serait plus difficile que sa production volontaire. En effet dans le cas de l'inhibition, il faut être capable de se rendre compte de son biais pour le contrôler et l'inhiber.

Dans leur recherche, Douglas et Sutton (2008) ont mené trois études dans lesquelles ils font varier le degré de contrôle que peuvent avoir les locuteurs sur leurs réponses. Dans la première étude, les participants devaient choisir des descriptions parmi une liste correspondant aux différents niveaux du LCM. Dans cette première situation, la possibilité de comparer les descriptions permettait d'avoir un certain contrôle dans le choix de la description. Les résultats montraient bien que dans ces conditions, les locuteurs étaient capables d'inhiber leurs biais linguistiques. Lorsqu'on leur demandait de produire une description non biaisée, le niveau d'abstraction des descriptions ne variait pas selon leurs attentes préalables. Dans une deuxième étude, les participants devaient décrire avec leurs propres mots des comportements attendus et inattendus d'une cible. Ils avaient dans ce cas moins de contrôle que dans l'étude précédente. Toutefois, le fait d'avoir à décrire deux types de comportements (attendus et inattendus) leur permettait de comparer leurs descriptions et de les formuler différemment. Ainsi, dans cette étude, lorsqu'ils en avaient la consigne, les participants réussissaient aussi à inhiber leurs biais et à produire des descriptions non biaisées par le LEB. Enfin, dans une troisième étude, les participants devaient décrire librement soit un comportement attendu, soit un comportement inattendu. Dans cette dernière situation, les locuteurs avaient peu de contrôle sur leurs descriptions car ils ne pouvaient faire de jugements comparatifs. Ainsi, malgré la consigne indiquant de faire une description non biaisée, les locuteurs produisaient des descriptions allant dans le sens du LEB. Par ailleurs, dans ces mêmes conditions, lorsqu'on demandait aux participants de faire une description allant à l'inverse de leurs

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

attentes, ils produisaient une description inverse au LEB. Autrement dit, ils n'arrivaient pas à inhiber la production du biais, mais ils étaient capables de le produire volontairement.

Ces résultats suggèrent que l'inhibition de biais linguistique serait difficile dans le contexte de conversation quotidienne. L'inhibition reste possible lorsque le locuteur peut exercer un certain contrôle sur sa production. Elle est tout de même plus difficile à mettre en œuvre que la production volontaire d'un biais linguistique. Ceci laisse penser que l'inhibition et la production d'un biais linguistique reposeraient sur des mécanismes différents. Douglas et Sutton (2008) relèvent deux principales limites à leurs études, qui peuvent s'appliquer aussi à leur recherche précédente (Douglas & Sutton, 2003). La première limite est que ces effets ont été observés en contexte interpersonnel : les locuteurs décrivaient une cible non catégorisée et aucun contexte intergroupe n'était activé. Or, dans un contexte intergroupe, les attentes et croyances basées sur les stéréotypes et les préjugés pourraient être plus difficiles à contrôler et à inhiber. Il est donc possible que les buts explicites de communication aient moins d'effet que la motivation à protéger l'image de l'endogroupe sur l'utilisation de l'abstraction linguistique. La deuxième limite de ces études est qu'elles ne permettaient pas de savoir si le fait d'inhiber le biais ou d'avoir un but contraire à ses attentes affecte la représentation du comportement en mémoire. En d'autres termes, la représentation du comportement en mémoire est-elle ré-encodée, ou reste-t-elle intacte ? Wennerker et al. (2005) ont fourni dans leur recherche des éléments de réponse, en dissociant les effets d'encodage de ceux des buts de communication.

2.3.4. Effets des buts de communication et effets d'encodage

Après avoir démontré le rôle de l'encodage dans la production des biais linguistiques, Wenneker et al. (2005) ont cherché à savoir comment évolue l'information initialement encodée lorsqu'il y a un but de communication. Ils supposaient que l'encodage initial de l'information ne disparait pas totalement. Le locuteur effectuerait un second encodage au niveau linguistique en fonction de son but de communication. Dans certaines conditions, l'encodage initial pourrait garder une influence sur la description produite. Wenneker et al. (2005) avancent l'idée que lorsque les ressources cognitives sont limitées, le locuteur n'aurait pas la capacité de prendre en compte le but de communication pour corriger le niveau d'abstraction de l'information comportementale. Dans ces conditions, l'usage de l'abstraction devrait correspondre à l'encodage initial, même dans le cas d'un but de communication contraire.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Deux études ont été menées pour tester cette hypothèse. Dans ces études, on induisait chez le participant des attentes sur la cible (étude 3 : formation d'une impression positive ou négative ; étude 4 : attribution d'une catégorie). Les attentes étaient induites avant de présenter l'information comportementale pour qu'il y ait un encodage biaisé de l'information. Après une tâche distractive, on demandait aux participants de décrire la cible avec leurs propres mots. On leur donnait un but de communication : décrire favorablement ou défavorablement la cible. Lors de la communication de l'information, une partie des participants était mise dans des conditions de ressources cognitives limitées. Dans l'étude 3, ils étaient mis sous pression temporelle. Dans l'étude 4, on leur demandait de réécrire la description une seconde fois, en supposant qu'ils prendraient moins le temps que lors de la première description. Les résultats montraient que dans tous les cas, le but de communication avait un effet important sur l'utilisation de l'abstraction, qui était plus fort que celui des attentes et donc de l'encodage. Cependant, dans les conditions de ressources cognitives limitées (i.e. pression temporelle ou deuxième description), les descriptions étaient biaisées dans le sens du LEB. En d'autres termes, lorsque les ressources cognitives ne sont pas limitées, les locuteurs utilisent l'abstraction en fonction de leur but de communication, quelque soit l'encodage initial. En revanche, lorsque leurs ressources cognitives sont limitées, l'effet de l'encodage garde son influence et l'utilisation de l'abstraction se fait en fonction des attentes.

3. Modélisations des mécanismes de l'utilisation biaisée de l'abstraction

Wenneker et Wigboldus (2008), ainsi que Freytag (2008), ont proposé des modélisations afin d'intégrer les résultats récents sur l'utilisation de l'abstraction et de rendre compte des processus impliqués.

3.1. Le modèle du langage biaisé de Wenneker et Wigboldus

Sur la base de ces résultats et des recherches montrant le rôle du contexte et des buts de communication, Wenneker et Wigboldus (2008) ont proposé un modèle général de l'utilisation biaisée de l'abstraction. Selon ce modèle, il y aurait deux moments importants de la communication où les processus peuvent être biaisés et conduire à un usage biaisé de l'abstraction : a) durant l'encodage de l'information et b) durant la récupération et la communication de l'information. Ce modèle se propose de décrire comment l'information est encodée et communiquée, quelque soit le type d'information. L'encodage et la

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

communication de l'information seraient affectés par deux types de processus indépendants[13] : a) des processus implicites et automatiques, tels que les attentes et associations implicites (e.g. basées sur les stéréotypes) et les buts de communication implicites (e.g. générés par le contexte de communication), b) des processus explicites et contrôlés, tels que les attentes et les motivations explicites et les buts de communication explicites (e.g. faire une description favorable ou défavorable). Ainsi, il s'agit d'un modèle de processus duaux, dans lequel les deux processus de traitement de l'information (encodage vs. récupération) et les deux types d'influence (implicite vs. explicite) sont orthogonaux (cf. figure 6).

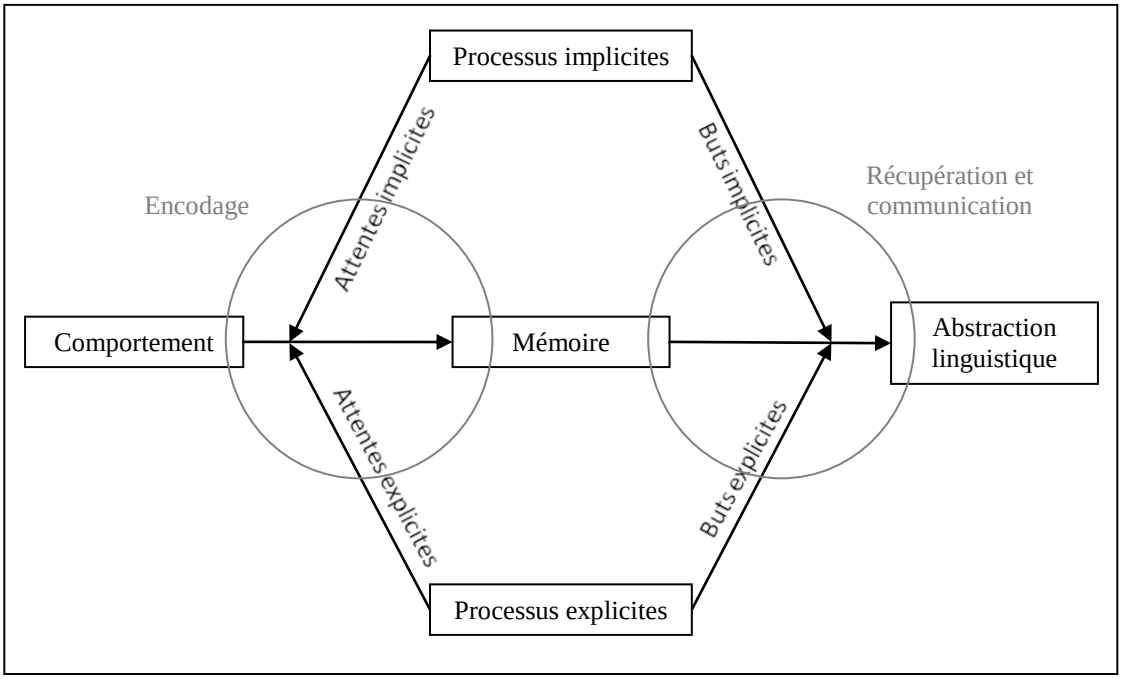


Figure 6 – *Modèle du langage biaisé de Wenneker et Wigboldus (2008)*

Wenneker et Wigboldus (2008) précisent que les attentes et associations implicites semblent avoir plus d'effet au moment de l'encodage, qu'au moment de la récupération de l'information (cf. résultats sur les effets d'encodage de Wigboldus et al., 2005). Par ailleurs, les processus implicites, que ce soit au moment de l'encodage ou de la récupération de l'information, sont toujours en mesure de conduire à un usage biaisé de l'abstraction du fait de leur automaticité. Le locuteur doit avoir les ressources cognitives suffisantes pour mettre en œuvre les processus explicites et contrôlés (cf. Douglas et Sutton, 2008 ; Wigboldus et al.

[13] Initialement, Wenneker et Wigboldus (2008) parlent de processus associatifs pour les processus implicites et de processus basés sur des règles pour les processus explicites. Ces dénominations sont basées sur le modèle général proposé par Smith et DeCoster (2000) sur les processus duaux sous-tendant les pensées et les comportements. Nous avons préféré utiliser processus implicites et explicites pour ne pas complexifier le propos.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2005). Toutefois, la mise en œuvre de processus explicites tels que l'utilisation stratégique de l'abstraction n'implique pas que les locuteurs aient conscience de leurs biais linguistiques. Les auteurs considèrent que l'utilisation biaisée de l'abstraction peut être contrôlée, mais reste un phénomène inconscient car les locuteurs ne se rendent pas compte qu'ils utilisent l'abstraction linguistique comme un outil.

On peut relever certaines limites au modèle de Wenneker et Wigboldus. Tout d'abord, ce modèle semble plus adapté pour rendre compte de l'utilisation de l'abstraction lorsque le locuteur doit décrire un événement déjà stocké en mémoire que pour la description d'un événement en direct. En effet, on peut envisager que dans ce deuxième cas de figure, les buts ou les motivations du locuteur soient présents avant la perception de l'événement, et donc que l'encodage en soit affecté. En d'autres termes, il semble probable que dans un certain nombre de cas, l'encodage soit biaisé à la fois par les attentes et par les buts et motivations du locuteur. Par ailleurs, ce modèle propose une vision de la communication assez simplifiée, les processus impliqués étant réduits aux processus généraux de traitement de l'information. Or, les travaux présentés dans ce chapitre (en particulier Semin et al. 2003) montrent que la récupération d'une information en mémoire et la communication de cette information ne peuvent être confondues. En effet, l'usage de l'abstraction n'est pas le même lorsque le message a pour vocation d'être communiqué à autrui. Sans se mettre en opposition avec Wenneker et Wigboldus, Freytag (2008) propose une autre modélisation de l'usage de l'abstraction qui prend plus en compte la situation de communication dans laquelle se trouve le locuteur.

3.2. La taxonomie des constellations locuteur-récepteur de Freytag

Freytag (2008) propose une taxonomie des « constellations locuteur-récepteur » afin de prédire l'utilisation de l'abstraction dans les descriptions de comportements de l'endogroupe et de l'exogroupe. Il définit douze constellations (cf. tableau 7), résultant du croisement orthogonal du groupe de la cible décrite (endogroupe vs. exogroupe), du groupe du récepteur (non impliqué vs. endogroupe vs. exogroupe), et du statut du récepteur (équivalent vs. supérieur). Ces trois variables feraient varier le contexte de communication en termes de saillance des catégories sociales et de buts de communication. Ces deux dernières variables constitueraient deux médiateurs de l'effet du contexte de communication sur l'utilisation biaisée de l'abstraction. Pour Freytag, le but de cette taxonomie est de rendre compte de l'ensemble des résultats observés sur le LIB et le LEB, mais aussi de faire des prédictions sur l'émergence de ces biais linguistiques.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 7 – *Taxonomie des constellations locuteur-récepteur (d'après Freytag, 2008)*

	Groupe du récepteur					
	Non impliqué		*Endogroupe*		*Exogroupe*	
	Statut du récepteur		**Statut du récepteur**		**Statut du récepteur**	
Groupe de la cible	*Equivalent*	*Supérieur*	*Equivalent*	*Supérieur*	*Equivalent*	*Supérieur*
Endogroupe						
Saillance de la catégorie	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui
But de communication	Transmettre	Transmettre	Partager	Partager	Contester	Feindre
Biais linguistique	+ +	+ +	+/–	+/–	+ +	–
Exogroupe						
Saillance de la catégorie	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
But de communication	Transmettre	Transmettre	Partager	Partager	Contester	Feindre
Biais linguistique	+ +	+ +	+	+	+ +	–

Note. Un signe positif indique un biais linguistique favorisant l'endogroupe, un signe négatif, un biais linguistique favorisant l'exogroupe.

Dans le cas d'un récepteur non impliqué, le but du locuteur serait de transmettre (*convey*) son opinion sur les caractéristiques de l'endogroupe et de l'exogroupe. Dans ce cas, un biais linguistique favorisant l'endogroupe devrait émerger, quelque soit le groupe de la cible et le statut du récepteur.

Dans le cas d'un récepteur faisant partie de l'endogroupe, le but du locuteur serait de partager (*share*) des nouvelles informations avec le récepteur. Dans ce type de contexte, le groupe de la cible devrait modérer la force des biais linguistiques. Conformément aux résultats de Wigboldus et al. (2005), Freytag suppose qu'une cible endogroupe rendra les catégories peu saillantes et donc qu'aucun biais ne devrait apparaître. A l'inverse, une cible exogroupe devrait conduire à une utilisation biaisée de l'abstraction favorisant l'endogroupe.

Pour un récepteur exogroupe, le statut du récepteur doit être pris en compte. Lorsque le récepteur a un statut équivalent au locuteur, ce dernier devrait chercher à contester (*argue*) le point de vue de l'exogroupe en utilisant un biais linguistique favorisant l'endogroupe. En revanche, lorsque le récepteur a un statut supérieur, on peut s'attendre à ce que le locuteur n'utilise pas de biais linguistique, ou alors un biais linguistique favorisant l'exogroupe. Cette hypothèse est basée sur l'idée que, dans le cas d'un récepteur ayant un statut supérieur, le locuteur va cacher ses propres croyances et plutôt chercher à feindre (*play to*) le point de vue du récepteur.

La limite de cette taxonomie est d'évoquer uniquement les buts suscités par la situation de communication. On peut penser que d'autres motivations du locuteur plus

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

générales peuvent affecter l'utilisation de l'abstraction. Par exemple, si les membres d'un groupe sont engagés dans une stratégie de compétition sociale face à un exogroupe de statut plus élevé, on peut penser que leur but ne sera pas de feindre, mais plutôt de contester. Par ailleurs, on peut imaginer que face à un récepteur non impliqué mais d'un statut élevé et favorable à l'exogroupe, les locuteurs chercheraient plutôt à feindre et à favoriser l'exogroupe dans leur utilisation de l'abstraction. Ainsi, il semble nécessaire de prendre aussi en compte les régulations normatives (e.g. normes de groupe, norme de communication) qui peuvent affecter le locuteur (Valencia, Gil de Montes, Ortiz & Larrañaga, 2011). Ces aspects ont été largement étudiés dans d'autres champs de la psychologie sociale du langage (e.g. travaux issus de la théorie de l'accommodation de la communication), mais restent relativement peu considérés dans les travaux sur le LIB et l'utilisation de l'abstraction.

4. Conclusion du chapitre 3

L'utilisation biaisée de l'abstraction a été au départ considérée comme un phénomène inconscient et automatique, résultant d'un biais dans l'encodage des informations. Cependant, les travaux sur les effets du contexte de communication ont montré que les biais linguistiques dépendent aussi des processus de communication, et de l'interaction avec le récepteur (voir tableau 8 pour une synthèse des facteurs externes au locuteur faisant varier l'usage de l'abstraction). Ces résultats ont aussi conduit à considérer les biais linguistiques comme pouvant être contrôlés par le locuteur. Ainsi, le LIB était généralement défini comme un biais dans l'utilisation de l'abstraction reflétant les stéréotypes et les préjugés des locuteurs. L'avancée des recherches suggère aujourd'hui que le LIB est aussi utilisé de manière stratégique, indépendamment des croyances ou représentations initiales des locuteurs.

Les recherches ont montré que le contexte de communication affecte des processus impliqués dans l'expression du LIB à différents niveaux. Des processus à un niveau intra-personnel (e.g. activation des stéréotypes), à un niveau interpersonnel (e.g. buts d'interaction), et à un niveau intergroupe (e.g. visibilité dans l'endogroupe) ont été mis en évidence. En outre, ces résultats indiquent que le LIB dépend largement de processus spécifiques à la communication, tels que la prise en compte du récepteur et les buts de communication. Ainsi, il parait important de chercher à comprendre le LIB en tenant compte de l'ensemble des paramètres propres à une situation de communication (e.g. respect des règles de conversation) et de ne pas se limiter aux processus intra-individuels de traitement de l'information.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Par ailleurs, du fait de la nature inconsciente du LIB, les chercheurs ont toujours pointé son rôle potentiel dans la transmission des croyances sur les groupes. En effet, lorsque les locuteurs n'ont pas la possibilité de contrôler la formulation de leurs descriptions, ils auraient un discours biaisé, reflétant leurs croyances, sans s'en rendre compte. L'utilisation du LIB s'inscrivant dans une situation de communication, il est indispensable d'examiner les conséquences de cette utilisation chez le récepteur pour en comprendre les conséquences. Le chapitre 4 porte sur les effets de l'abstraction linguistique sur les récepteurs, afin de préciser le rôle du LIB dans le maintien des biais intergroupes.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 8 – *Synthèse des études sur les facteurs externes au locuteur faisant varier l'utilisation de l'abstraction*

Etude	Participants	Groupe à décrire	Principal facteur	Résultats
Effets du contexte dans lequel se trouve le locuteur				
Maass et al. (1996)	Etude 1 : chasseurs vs. écologistes Etude 2 : étudiants italiens du Nord vs. du Sud	Etude 1 : chasseurs vs. écologistes Etude 2 : Italiens du Nord vs. du Sud	Menace pour l'endogroupe vs. pas de menace	LIB plus prononcé lorsque l'endogroupe est menacé
Rubini et al. (2007); Moscatelli & Rubini (2011)	Etudiants italiens	Groupes minimaux	Degré d'entitativité du groupe	LIB plus prononcé lorsque l'entitativité est plus importante
Moscatelli et al. (2008)	Etudiants italiens	Groupes minimaux	Statut relatif de l'endogroupe et de l'exogroupe	LIB plus prononcé lorsque le statut des groupes est asymétrique que lorsqu'il est symétrique
Rubini et al. (2007)	Etudiants italiens	Groupes minimaux	Pouvoir relatif de l'endogroupe et de l'exogroupe	Le LIB est plus prononcé lorsque le pouvoir des groupes est asymétrique que lorsqu'il est symétrique
Shulman et al. (2011)	Etudiants francophones vs. anglophones	Etudiants francophones vs. anglophones	Statut minoritaire vs. majoritaire	Les membres du groupe majoritaire utilisent l'abstraction dans le sens du LIB, ceux du groupe minoritaire dans le sens inverse du LIB
Webster et al. (1997)	Etudiants américains	Etudiant pro- vs anti-avortement	Induction d'un fort vs. faible besoin de clôture	Utilisation du LIB seulement quand un fort besoin de clôture est induit
Effets des caractéristiques du locuteur				
Wigboldus et al. (2005)	Etudiants néerlandais	Etudiant de l'Université d'Amsterdam vs. Université libre (d'Amsterdam)	Contexte de communication intragroupe vs. intergroupe	Production du LEB dans le contexte de communication intergroupe. Pas de LEB ou LEB inversé dans le contexte de communication intragroupe.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Semin et al. (2003)	Etudiants espagnols	Pas de catégorisation	Description pour un autre participant vs. pour eux-mêmes	Usage de l'abstraction biaisé seulement quand il y a un récepteur potentiel
Suga & Karasawa (2006)	Etudiants japonais	Etudiant japonais vs. chinois	Description pour un autre participant vs. pour eux-mêmes	LEB plus prononcé quand il y a un récepteur potentiel
Fiedler et al. (2003)	Etudiants allemands	Allemands de l'Est	Attitude du récepteur envers le groupe à décrire	Termes plus abstraits pour décrire les comportements opposés à l'attitude du récepteur
Gil de Montes et al. (2003)	Etudiants espagnols	Etude 1 : Cible appréciée par le récepteur Etude 2 : Cible peu appréciée par le récepteur	Récepteur partenaire vs. adversaire	Etude 1 : Degré d'abstraction plus favorable pour la cible appréciée du partenaire Etude 2 : Degré d'abstraction plus favorable pour la cible peu appréciée de l'adversaire
Douglas & McGarty (2001, 2002)	Etudiants australiens auto-déclarés antiracistes	Groupe raciste	Visibilité du participant face à l'endogroupe	Termes négatifs plus abstraits quand le participant se pense identifiable par l'endogroupe (vs. anonyme)
Effets des buts explicites de communication				
Douglas & Sutton (2003)	Etudiants anglais	Pas de catégorisation	But de communication : donner une certaine image de la cible	Pas de LEB ou LEB inversé quand le but de communication va à l'inverse des attentes
Gil de Montes et al. (2012)	Etudiants espagnols	Femme	Chercher à révéler vs. cacher l'image des femmes	Production du LEB quand le but est de révéler l'image du groupe mais pas quand le but est de cacher l'image du groupe
Douglas & Sutton (2008)	Etudiants anglais	Pas de catégorisation	Faire une description non biaisée vs. pas de consigne	Inhibition du LEB avec la consigne « non biaisé » et avec degré de contrôle suffisant
Wenneker et al. (2005)	Etudiants néerlandais	Pas de catégorisation	Disponibilité des ressources cognitives	Pas d'effet du but de communication lorsque les ressources cognitives sont limitées

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Chapitre 4 – Effets de l'abstraction linguistique sur les récepteurs

En comparaison aux études sur la production du LIB, celles sur la réception de ce biais sont relativement peu nombreuses. Dans ce type de recherche, on fait varier le niveau d'abstraction d'un message pour en examiner les effets sur les jugements des récepteurs. Les premières études ont visé essentiellement à examiner l'effet de l'abstraction sur les inférences concernant la cible décrite. Plus récemment quelques travaux ont examiné les effets sur la perception du groupe d'une part et sur la perception du locuteur d'autre part. La plupart des recherches ne portent pas directement sur le LIB, mais fournissent des résultats permettant de comprendre les effets de l'abstraction sur les récepteurs.

1. Effets de l'abstraction sur la perception de la cible décrite

1.1. Descriptions d'une cible non catégorisée

Le modèle initial de Maass (1999) supposait que le LIB contribuerait subtilement au maintien des biais intergroupes du fait de l'impact de l'abstraction sur les inférences des récepteurs (cf. chapitre 2, partie 2.1). Cette prédiction était basée sur les propriétés des catégories linguistiques mises en évidence par les travaux de Semin et Fiedler (1988, 1991) sur le LCM (cf. chapitre 2, partie 1.2.2). Leurs recherches montraient notamment que les descriptions abstraites étaient vues comme plus informatives sur la personne décrite, et comme exprimant une qualité durable de celle-ci. A l'inverse, les descriptions concrètes étaient vues comme plus informatives sur la situation. Les recherches visant à mettre en évidence les conséquences du LIB se sont attachées dans un premier temps à reproduire et à étendre ces effets de l'abstraction sur les inférences relatives à la cible décrite.

Ainsi, Maass et al. (1989, étude 3) utilisaient une méthodologie assez similaire à celle des travaux de Semin et Fiedler (1988). Une partie du matériel de l'étude princeps sur la production du LIB était réutilisée (cf. chapitre 2, partie 2.2.1). On présentait aux participants un ensemble de 32 phrases, qui correspondaient à quatre descriptions alternatives (i.e. quatre niveaux d'abstraction) de huit événements différents. Toutefois, contrairement à l'étude sur la production du LIB, les mentions aux équipes du *palio* étaient remplacées par *groupe X* ou *groupe Y*. De plus, les participants étaient des personnes non impliquées dans la compétition. Les cibles décrites n'étaient donc pas présentées comme appartenant à l'endogroupe des participants, ni à un exogroupe. Pour chacune des phrases, les participants indiquaient sur des

échelles dans quelle mesure la phrase révélait de l'information sur la cible et quelle était la probabilité que l'événement décrit se reproduise dans le futur. Conformément aux résultats de Semin et Fiedler (1988, 1991), les analyses montraient un effet linéaire du degré d'abstraction sur ces deux mesures. Plus les descriptions étaient abstraites, plus elles étaient vues comme révélant de l'information sur la cible, et plus la probabilité de reproduction était considérée comme élevée. En outre, ces effets étaient modérés par la valence des descriptions. L'effet de l'abstraction sur l'informativité sur la cible n'était significatif que pour les descriptions positives et l'effet sur la probabilité de reproduction que pour les descriptions négatives.

Ces résultats ont été répliqués par Werkman, Wigboldus et Semin (1999) avec des enfants de cinq à douze ans. Dans cette étude, les descriptions étaient plus contextualisées que dans celle de Maass et al. (1989). L'expérimentateur racontait à l'oral une histoire sur un enfant bavard (*talkative*) en classe et une histoire sur un enfant amusant (*funny*) dans la cour de récréation. L'une des histoires était racontée en termes concrets (i.e. description de comportements) et l'autre en termes abstraits (i.e. description de traits). Après chaque histoire, l'enfant devait répondre à des questions concernant la cause du comportement de la cible (attribution à la personnalité vs. à la situation) et sur la probabilité de répétition de ce comportement. Les résultats montraient que, comparativement aux descriptions concrètes, les descriptions abstraites conduisaient à faire plus d'attributions à la personnalité de la cible qu'à la situation. Par ailleurs, cet effet s'accentuait avec l'âge des enfants. Les descriptions abstraites conduisaient aussi à inférer une plus grande probabilité de répétition du comportement de la cible. Ce deuxième effet n'était pas modéré par l'âge des enfants.

Des résultats similaires ont été obtenus par Gelman et Heyman (1999) avec des enfants de cinq et sept ans. Dans leur étude, les enfants devaient faire des prédictions sur la stabilité des comportements d'un personnage pour lequel un trait distinctif était décrit avec un nom ou un verbe (e.g. c'est une mangeuse de carottes / *she is a carrot-eater* vs. elle mange des carottes dès qu'elle le peut / *she eats carrots whenever she can*). Les résultats montraient que les enfants prédisaient une plus grande stabilité du comportement du personnage lorsqu'il était décrit avec un nom plutôt qu'avec un verbe.

Une première limite de ces études est que la manipulation de l'abstraction s'effectue en intra-sujets. Ainsi, les différences en termes d'inférences sur la cible pourraient résulter de jugements comparatifs entre les deux descriptions. Une seconde limite réside dans le fait que les situations de communication sont plutôt artificielles avec des descriptions assez minimalistes (i.e. une ou deux phrases). Une recherche menée par Burguet (2011) a mis en évidence les effets de l'abstraction sur les jugements d'une cible non catégorisée en dépassant

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

ces limites. Cette étude montrait en outre une application concrète des conséquences de l'usage différencié de l'abstraction dans le contexte de la presse judiciaire. L'effet du niveau d'abstraction d'un article de presse relatant un fait divers, le meurtre d'une jeune femme, était examiné. Treize passages d'un article original du journal *Libération,* dont le titre, étaient manipulés. Dans la version abstraite, les phrases manipulées contenaient un verbe d'état, un adjectif ou un nom, alors que dans la version concrète ces phrases contenaient un verbe d'action descriptif ou interprétatif. L'originalité de cette recherche se situe au niveau des variables dépendantes. Après avoir lu l'article, les participants devaient indiquer la peine qu'ils attribueraient à l'accusé et le risque de récidive de l'accusé. Sur la base des effets de l'abstraction sur les inférences concernant la stabilité temporelle du comportement, Burguet supposait que la version abstraite de l'article conduirait à estimer le risque de récidive comme étant plus élevé que la version concrète. Concernant l'attribution de la peine, les descriptions concrètes induisant des inférences situationnelles, l'article concret devrait conduire les récepteurs à trouver des circonstances atténuantes pour l'accusé et à attribuer une peine plus clémente. A l'inverse, les descriptions abstraites conduisant à des inférences dispositionnelles, l'accusé devrait être jugé comme responsable de ses actes et faire l'objet d'une peine plus sévère. Les analyses fournissaient des résultats allant dans le sens des hypothèses. Les participants ayant lu la version abstraite de l'article attribuaient une peine plus longue et estimaient la probabilité de récidive plus élevée que ceux ayant lu la version concrète. En outre, l'effet de l'abstraction sur l'attribution de peine se trouvait médiatisé par l'estimation du risque de récidive.

L'ensemble de ces résultats soutiennent les hypothèses du LIB au niveau des conséquences de l'abstraction linguistique sur les jugements des récepteurs. De plus, en s'appuyant sur l'exemple du contexte judiciaire, on peut mesurer les conséquences d'un usage biaisé de l'abstraction dans la vie sociale. Cependant, dans ces travaux, les cibles sont décrites comme étant des individus et non comme étant des membres de l'endogroupe ou de l'exogroupe du récepteur. Or, de nombreux travaux en psychologie sociale ont montré de manière consistante que les jugements réalisés en contexte interpersonnel diffèrent qualitativement de ceux réalisés en contexte intergroupe (Tajfel, 1978; Turner, Brown, & Tajfel, 1979). Le contexte intergroupe induit une motivation à protéger son endogroupe, à le différencier positivement par rapport aux exogroupes. Cette motivation se reflète dans les jugements, qui sont en général plus favorables aux membres de l'endogroupe par rapport à ceux de l'exogroupe (Hewstone et al., 2002). Par ailleurs, les stéréotypes liés à l'appartenance groupale influencent aussi les jugements sur la personne décrite (e.g. Bodenhausen, 1988).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Ainsi, pour déterminer les conséquences du LIB, il est nécessaire de tenir compte des effets de l'abstraction lorsque la cible est catégorisée dans un groupe.

1.2. Descriptions d'une cible catégorisée

Les études portant sur les effets de l'abstraction sur les inférences dispositionnelles avec une cible catégorisée avaient pour but de préciser les processus de la transmission interpersonnelle des stéréotypes. En d'autres termes, ces travaux cherchaient à montrer comment les attentes stéréotypiques sont transmises d'une personne à une autre par le biais du langage.

Les premiers travaux de ce type ont été menés par Wigboldus, Semin et Spears (2000). Leur recherche visait à mettre en évidence le rôle médiateur de l'abstraction linguistique dans la transmission des attentes par le langage. Dans leur première étude, on amenait dans un premier temps les participants à produire des messages biaisés par le LEB. Ils devaient raconter une histoire sur un ou une ami(e) ayant un comportement typiquement masculin ou typiquement féminin. Chaque participant écrivait ainsi quatre descriptions. Conformément au LEB, lorsque le comportement décrit était consistant avec les attentes (e.g. une femme ayant un comportement féminin), les descriptions étaient plus abstraites que pour un comportement inconsistant. Dans un second temps, les participants lisaient les descriptions écrites par un autre participant. Pour chaque histoire, les inférences dispositionnelles sur la cible étaient évaluées. Un indice était constitué à partir de mesures où les participants indiquaient la probabilité de reproduction du comportement par la cible et les causes du comportement de la cible (situation ou personnalité de la cible). Les résultats montraient que les participants faisaient plus d'inférences dispositionnelles pour les descriptions d'un comportement consistant avec les attentes sur le genre que pour les descriptions d'un comportement inconsistant avec les attentes. Plus précisément, cet effet était médiatisé par le niveau d'abstraction des descriptions. Lorsque la consistance avec les attentes était contrôlée, le niveau d'abstraction des descriptions était prédictif des inférences dispositionnelles des récepteurs. Par ailleurs, ce résultat est d'autant plus intéressant que les régularités en termes de niveau d'abstraction ont eu un effet sur les récepteurs alors que le contenu de chaque description était différent.

Dans une deuxième étude, cet effet des attentes des locuteurs sur les inférences dispositionnelles des récepteurs est répliqué dans un autre contexte intergroupe. Cette fois-ci, le contenu des descriptions initiales était contrôlé. Les participants, des étudiants néerlandais, devaient rappeler une histoire relatant les comportements d'une cible flamande ou

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

néerlandaise réalisant des comportements typiquement flamands et typiquement néerlandais. Comme dans l'étude 1, les descriptions produites sont biaisées dans le sens du LEB. Dans la deuxième partie de l'étude, des résultats similaires à la première étude sont obtenus. Les descriptions consistantes avec les attentes conduisent à plus d'inférences dispositionnelles, et cet effet est médiatisé par le niveau d'abstraction. Afin de confirmer l'effet de l'abstraction sur les inférences dispositionnelles, indépendamment des attentes initiales du locuteur, Wigboldus et al. (2000) ont mené une troisième étude en manipulant directement le niveau d'abstraction des descriptions. Les participants lisaient une description abstraite (i.e. constituée d'adjectifs) ou concrète (i.e. constituée de verbes d'action) d'un comportement typiquement masculin ou féminin. La cible décrite était de sexe masculin ou féminin. Conformément, aux deux études précédentes, les descriptions abstraites conduisaient les participants à faire plus d'inférences dispositionnelles sur la cible que les descriptions concrètes. En résumé, les résultats de ces trois études montrent que l'abstraction linguistique, par ses effets sur les inférences dispositionnelles, joue un rôle dans la transmission des croyances du locuteur au récepteur.

Cependant, il faut noter que dans la recherche de Wigboldus et al. (2000), locuteurs et récepteurs ont une connaissance partagée des stéréotypes sur lesquels sont basées les descriptions. De plus, lorsque les participants sont en position de récepteur dans la deuxième partie de l'étude, ils avaient auparavant produit le même type de descriptions dans la première partie. Ainsi, ils ont connaissance du fait que les descriptions vont comporter des comportements consistants et inconsistants avec les stéréotypes. Les participants auraient donc pu réaliser les inférences dispositionnelles sur la cible en fonction de leur connaissance sur la consistance des comportements avec les stéréotypes, et ceci indépendamment du niveau d'abstraction de la description. Pour répondre à cette limite, Wigboldus, Semin et Spears (2006) ont cherché à reproduire leurs résultats en manipulant les attentes individuelles plutôt que les attentes relatives aux stéréotypes. Dans la première partie de leur étude, les participants devaient décrire un comportement attendu ou inattendu d'un ami. Le niveau d'abstraction des descriptions correspondaient au LEB, les comportements attendus étant décrits en termes plus abstraits. Dans la deuxième partie, d'autres participants lisaient les descriptions et répondaient aux mesures sur les inférences dispositionnelles sur la cible. Dans ce cas, les participants en position de récepteur n'étaient pas en mesure de savoir s'il s'agissait d'un comportement consistant ou non avec les attentes du locuteur. Pourtant, les résultats montraient le même effet que celui obtenu par Wigboldus et al. (2000). Les

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

descriptions de comportements attendus conduisaient à plus d'inférences dispositionnelles et cet effet était médiatisé par le niveau d'abstraction.

Toutefois, Geschke, Sassenberg, Ruhrmann, et Sommer (2007) font remarquer que dans les deux premières études de Wigboldus et al. (2000), les descriptions les plus abstraites correspondent toujours à des comportements attendus au regard des stéréotypes. Ils supposent que cet effet de l'abstraction pourrait varier selon qu'il s'agit d'un comportement consistant ou inconsistant avec les stéréotypes. Afin de tester cette hypothèse, les participants lisaient dans leur étude la description abstraite ou concrète d'une femme de 74 ans réalisant un triathlon (i.e. une activité inhabituelle pour une personne âgée). Après la lecture de la description, les participants devaient estimer dans quelle mesure la cible pourrait participer à d'autres événements sportifs similaires (i.e. probabilité de reproduction) et devaient évaluer les qualités athlétiques de la cible sur une liste de traits. Les résultats montraient que les descriptions concrètes avaient plus d'impact sur les jugements. Les participants estimaient la probabilité de reproduction du comportement et les qualités athlétiques de la cible comme plus élevés à partir d'une description concrète qu'à partir d'une description abstraite. De plus, on observait que pour les descriptions concrètes, plus le comportement avait été perçu comme inattendu pour une personne âgée, plus la cible avait été perçue comme athlétique. Cette corrélation n'était pas significative pour les descriptions abstraites.

Cet effet du niveau d'abstraction pour les comportements inconsistants avec les stéréotypes peut s'expliquer au regard des résultats d'une recherche menée par Ter Doest, Semin, et Sherman (2002). Selon ces auteurs, le niveau d'abstraction d'une description modifierait le type de traitement effectué par le récepteur. Les descriptions abstraites entraineraient un traitement heuristique alors que les descriptions concrètes conduiraient à un traitement analytique. Dans leur recherche, ces différences en termes de type de traitement s'observent lorsque que le comportement est inconsistant avec les attentes. Lorsque les comportements sont consistants avec les attentes, il n'y a pas de différences entre descriptions abstraites et concrètes. En revanche, lorsque les comportements sont inconsistants avec les attentes, les descriptions concrètes sont traitées plus longtemps et sont mieux rappelées que les descriptions abstraites. Les auteurs expliquent cet effet par le fait que les descriptions concrètes, en induisant un traitement analytique, conduiraient les récepteurs à enclencher un processus de résolution de l'inconsistance (Charles Stangor & McMillan, 1992). Par ailleurs, dans leur recherche, Ter Doest et al. (2002) montrent que les évaluations de la cible réalisées à partir de descriptions abstraites sont prédites par les attentes des récepteurs, alors que celles réalisées à partir de descriptions concrètes sont plus prédites par la perception des

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

informations de la description. Ainsi, on peut penser que dans l'étude de Geschke et al. (2007), les descriptions concrètes ont eu plus d'impact sur les jugements sur la cible car elles auraient été traitées de manière plus approfondie que les descriptions abstraites, c'est-à-dire de manière analytique.

1.3. Implications et limites pour déterminer les conséquences du LIB

Globalement les résultats sur les effets de l'abstraction sur le jugement de la cible décrite vont dans le sens des prédictions du modèle du LIB. Les recherches montrent que les descriptions abstraites entrainent des inférences dispositionnelles (i.e. attribution à la personnalité de la cible, probabilité de reproduction du comportement) plus prononcées que les descriptions concrètes. Ceci implique que les descriptions biaisées dans le sens du LIB (i.e. descriptions abstraites des comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe et descriptions concrètes des comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe) conduiraient à voir les comportements positifs comme plus stables chez les membres de l'endogroupe et les comportements négatifs comme plus stables chez les membres de l'exogroupe. Conformément au modèle, on peut donc supposer que le LIB conduirait à considérer les comportements positifs comme typiques de l'endogroupe et les comportements négatifs comme typique de l'exogroupe. Cependant, seule l'étude des effets de l'abstraction linguistique sur la perception de l'ensemble du groupe permettrait de vérifier que le LIB a un tel impact.

De plus, les résultats obtenus par Geschke et al. (2007) mettent en évidence le fait que les effets de l'abstraction ne sont pas invariants. Leur étude suggère que les effets de l'abstraction pourraient varier selon le degré de consistance du comportement décrit avec les attentes stéréotypiques. En d'autres termes, l'effet de l'abstraction pourrait varier selon les croyances et attentes initiales du récepteur. Ainsi, dans certaines conditions, les descriptions concrètes auraient plus d'impact que les descriptions abstraites sur les inférences dispositionnelles. En outre, il faut noter que dans les études menées avec des cibles catégorisées, les contextes intergroupes utilisés étaient choisis pour ne pas être « spécialement menaçant pour l'endogroupe » (Wigboldus et al. 2000, p. 8). Ces recherches n'ont donc pas examiné le rôle de la motivation à protéger l'endogroupe dans la réception du LIB. Or, on peut supposer que ce facteur pourrait aussi être un modérateur des effets de l'abstraction linguistique sur les jugements.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2. Effets de l'abstraction sur la perception des groupes

Les études sur l'impact de l'abstraction linguistique sur le jugement de la cible se révélant limitées pour déterminer les conséquences du LIB, des travaux plus récents ont examiné les effets sur la perception du groupe. Ces recherches ont notamment étudié la réception de l'abstraction ou du LIB dans des contextes intergroupes induisant une motivation à protéger l'endogroupe. En effet, ce type de motivation conduit généralement à une perception différenciée de l'endogroupe et de l'exogroupe, favorisant l'endogroupe (Hewstone et al., 2002), et ceci pourrait donc faire varier les effets de l'abstraction.

2.1. Réception du LIB et menace pour l'endogroupe

Une recherche de Burguet et Girard (2011) a examiné le rôle du sentiment de menace pour l'endogroupe dans la réception du LIB. Dans une première partie de l'étude, on activait chez les participants un sentiment de fierté (i.e. contexte non menaçant) ou de honte envers l'endogroupe (i.e. contexte menaçant). Les participants étaient des étudiants français qui devaient évoquer leur ressenti face à des photos représentant la victoire de l'équipe de France de football à la coupe du monde en 1998 pour le sentiment de fierté, ou face à des photos représentant la collaboration de la France avec l'Allemagne nazie pour le sentiment de honte. Ensuite, les participants lisaient un texte, ayant l'apparence d'un article de journal, qui comparait les actions négatives de la France (i.e. l'endogroupe) pendant la guerre d'Algérie et celles des Etats-Unis (i.e. l'exogroupe) en Irak. Deux versions du texte étaient construites : une version avec un niveau d'abstraction allant dans le sens du LIB (i.e. actions de la France en termes concrets et actions des Etats-Unis en termes abstraits) et une version avec un niveau d'abstraction inverse au LIB (i.e. actions de la France en termes abstraits et actions des Etats-Unis en termes concrets). La version inverse au LIB était supposée plus menaçante pour les lecteurs, le niveau d'abstraction étant défavorable à l'endogroupe. Après la lecture du texte, deux mesures de mémorisation étaient effectuées, reconnaissance et rappel, ainsi que deux mesures de jugement, sur la perception des différences intergroupes et sur l'attribution causale des actions négatives décrites.

Premièrement, les résultats montrent des effets différents du niveau d'abstraction selon que la menace soit activée ou non. Pour le texte ayant un niveau d'abstraction conforme au LIB, les participants reconnaissent mieux des descriptions des actions françaises dans le contexte menaçant que dans le contexte non menaçant. Pour le texte ayant un niveau d'abstraction inverse au LIB, on observe que les participants font plus d'attributions internes à l'exogroupe dans le contexte non menaçant que dans le contexte menaçant. Deuxièmement, le

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

texte ayant un niveau d'abstraction inverse au LIB (i.e. défavorable à l'endogroupe) déclenche plus de stratégies de protection de l'endogroupe que le texte conforme au LIB (i.e. favorable à l'endogroupe). En effet, les résultats montrent que pour le texte avec un LIB inversé, les participants rappellent plus les actions négatives de l'exogroupe que celles de l'endogroupe. En outre, les participants perçoivent plus de différences entre l'endogroupe et l'exogroupe après avoir lu un texte avec un LIB inversé qu'après avoir lu un texte conforme au LIB.

L'apport de la recherche de Burguet et Girard (2011) est de montrer que les caractéristiques du contexte intergroupe (e.g. menaçant vs. non menaçant) ont un impact sur la réception du LIB, et plus particulièrement sur le traitement des informations relatives à l'endogroupe et l'exogroupe. En outre, cette étude montre qu'un message ayant un niveau d'abstraction inverse au LIB génère un sentiment de menace de l'image de l'endogroupe chez les récepteurs. Cependant, la construction du matériel ne permet pas de différencier l'impact des descriptions abstraites négatives de l'endogroupe de celle des descriptions concrètes négatives de l'exogroupe. Les descriptions étant présentées dans le même texte, il n'est pas possible de déterminer si le sentiment de menace est généré par un type de description plutôt qu'un autre. Par ailleurs, dans cette étude, les descriptions présentées dans le texte sont des descriptions au niveau du groupe. Elles ne permettent donc pas de comprendre comment le niveau d'abstraction de la description d'un seul membre du groupe peut influencer la perception de l'ensemble du groupe.

2.2. Réception du LIB et généralisation au groupe

Une recherche de Geschke, Sassenberg, Ruhrmann, et Sommer (2010) fournit des premiers éléments de réponse sur le rôle du LIB dans la formation de représentations différentes de l'endogroupe et de l'exogroupe. Dans leur étude, les participants lisaient des articles authentiques de la presse allemande sélectionnés selon leur niveau d'abstraction. Ces articles, décrivant un acte criminel réalisé par un migrant (i.e. membre de l'exogroupe), comportaient soit une majorité de termes abstraits, soit une majorité de termes concrets. Après avoir lu l'article, les participants devaient estimer la probabilité d'apparition de comportements criminels dans le futur chez les migrants résidant en Allemagne. Une mesure de préjugés était aussi effectuée avec l'échelle de préjugés subtils et flagrants de Pettigrew et Meertens (1995) adaptée aux migrants. Les résultats montraient un effet du niveau d'abstraction des articles sur l'estimation de la probabilité de reproduction par les membres de l'exogroupe. Les participants ayant lu un article abstrait estimaient plus élevée la probabilité

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

que d'autres migrants réalisent des actes criminels que les participants ayant lu un article concret. En outre, les lecteurs des articles abstraits indiquaient un plus haut niveau de préjugés subtils que les lecteurs des articles concrets. Aucun effet de l'abstraction n'était observé sur le niveau de préjugés flagrants, sûrement du fait que cette mesure est très sensible à la désirabilité sociale.

Cette recherche de Geschke et al. (2010) montre que le niveau d'abstraction de la description d'un seul membre de l'exogroupe peut influencer les préjugés des récepteurs envers ce groupe, ainsi que la perception de l'ensemble des membres du groupe. En outre, ces résultats ont une importante valeur écologique car le contenu des textes utilisés n'était pas manipulé, mais résultait d'une production réelle de journalistes. Cette recherche indique que la réception de discours médiatiques biaisés dans le sens du LIB (i.e. plus de descriptions abstraites négatives pour l'exogroupe que pour l'endogroupe) conduirait à percevoir les membres des exogroupes comme ayant une plus grande probabilité de réaliser des comportements négatifs par rapport à ceux de l'endogroupe. En outre, les résultats de Geschke et al. (2010) conduisent à penser que les effets de l'abstraction linguistique sur la perception des groupes pourraient dépendre du processus d'attribution sociale. L'attribution sociale consiste à interpréter « les comportements en termes de dispositions stables communes à l'ensemble des membres[14] » (Yzerbyt & Rocher, 2002, p. 41). En d'autres termes, les comportements des individus sont expliqués par leur appartenance groupale et sont généralisés à l'ensemble du groupe (Yzerbyt & Rogier, 2001).

Sur la base de cette idée, Assilaméhou, Lepastourel et Testé (2013)[15] ont examiné dans quelle mesure les conséquences du LIB pouvaient être liées à l'effet de l'abstraction sur le processus d'attribution sociale. Plus précisément, cette recherche visait à étudier l'impact du niveau d'abstraction sur la généralisation des comportements de la cible décrite à l'ensemble de son groupe. Sur la base des travaux sur l'abstraction, nous faisions l'hypothèse que les descriptions abstraites conduiraient à plus généraliser les comportements de la cible au groupe que les descriptions concrètes. En outre, nous supposions que la motivation à protéger l'image positive de l'endogroupe devrait conduire à observer une modération des effets de l'abstraction par le groupe de la cible. Les comportements positifs décrits en termes abstraits devraient être d'autant plus généralisés que la cible appartient à l'endogroupe. A l'inverse, les

[14] Citation originale : "The interpretation of behaviour in terms of enduring dispositions common to all group members"

[15] Voir annexe 1 pour un tiré à part de cette article.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

comportements négatifs décrits en termes abstraits devraient être d'autant plus généralisés qu'il s'agit d'une cible exogroupe.

Dans cette étude, le contexte intergroupe était créé en indiquant aux participants qu'il s'agissait d'une étude sur la sélection à l'université. Tous les participants ayant précisé être contre la sélection à l'université, le groupe des « contre » correspondait à l'endogroupe des participants et le groupe des « pour » à l'exogroupe. Une menace pour l'endogroupe était induite en signalant aux participants que des débats avaient été organisés entre étudiants « pour » et « contre », et que les propositions des « pour » avaient été jugées plus intéressantes. Les participants lisaient ensuite la description de la participation d'un étudiant à une journée de débat. L'étudiant était présenté comme étant « pour » (i.e. membre de l'exogroupe) ou comme étant « contre » (i.e. membre de l'endogroupe). Deux phrases décrivant l'étudiant étaient manipulée sur leur niveau d'abstraction (abstrait vs. concret) et la valence des comportements décrits (positifs vs. négatifs). Après la lecture de la description, la généralisation était évaluée par deux mesures. La première portait sur l'attribution de la cause du comportement de la cible au groupe et la seconde sur la perception de la typicalité de la cible dans son groupe.

Conformément aux hypothèses, les résultats montraient un effet de l'abstraction sur la généralisation au groupe. Les participants ayant lu la description abstraite attribuaient plus la cause du comportement de la cible au groupe et jugeaient la cible plus typique de son groupe que ceux ayant lu la description concrète de la cible. Cependant, le groupe de la cible ne modérait pas les effets de l'abstraction. Des analyses complémentaires montraient qu'un pattern de descriptions biaisées dans le sens du LIB (i.e. descriptions abstraites des comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe et descriptions concrètes des comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe) conduisait à plus généraliser les comportements positifs à l'endogroupe qu'à l'exogroupe, et à l'inverse à plus généraliser les comportements négatifs à l'exogroupe qu'à l'endogroupe.

Cependant, une autre étude sur la généralisation réalisée par Assilaméhou et Testé (2010, *non publiée*)[16] a montré des effets contraires de l'abstraction sur la généralisation. Cette étude avait pour but de répliquer et d'étendre les résultats obtenus par Assilaméhou et al. (2013). En effet, le contexte intergroupe utilisé dans cette première étude était assez spécifique, du fait que l'endogroupe représentait un groupe largement majoritaire et l'exogroupe une minorité. Les effets de l'abstraction sur la généralisation devaient donc être

[16] Voir annexe 2 pour une description détaillée de la méthodologie et des résultats.
Je tiens à remercier Fabien Lemoine pour son aide précieuse lors de la réalisation des passations.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

examinés dans un contexte intergroupe plus contrôlé. Par ailleurs, l'étude de Assilaméhou et Testé visait à établir le lien entre réception du LIB, généralisation au groupe et expression des biais intergroupes. On supposait que la généralisation au groupe provoquée par le LIB devrait conduire à une expression plus prononcée des biais intergroupes.

Afin de contrôler les caractéristiques du contexte intergroupe, cette deuxième étude sur la généralisation employait le paradigme des groupes minimaux (Tajfel, Billig, Bundy, & Flament, 1971). La catégorisation des participants s'effectuait par une tâche de perception. On indiquait à l'ensemble des participants qu'ils percevaient mieux la couleur orange, et qu'ils se différenciaient ainsi des personnes percevant mieux la couleur violet. Après la catégorisation, les participants effectuaient une tâche de résolution de problème. Celle-ci était présentée comme ayant pour but de déterminer quel était le meilleur groupe, afin de créer un contexte intergroupe compétitif. Ensuite, une tâche de formation d'impression était proposée aux participants. Ils lisaient la description du comportement d'un participant « orange » (i.e. endogroupe) ou « violet » (i.e. exogroupe) d'une session précédente. La description décrivait un comportement positif ou un comportement négatif, en termes abstraits ou en termes concrets. La généralisation au groupe était ensuite évaluée par trois dimensions : l'attribution du comportement de la cible au groupe, la typicalité de la cible au sein de son groupe et la probabilité de reproduction du comportement de la cible par les autres membres du groupe. Pour évaluer l'expression de biais intergroupes, une mesure d'infra-humanisation[17] était réalisée. Les participants devaient choisir parmi une liste de mots décrivant des émotions primaires et des émotions secondaires ceux qui correspondaient le mieux au groupe de la cible.

Contrairement à l'étude d'Assilaméhou et al. (2013), les résultats montraient un impact plus important des termes concrets sur la généralisation. Pour les descriptions positives, les descriptions concrètes conduisaient à plus attribuer la cause du comportement au groupe, et à juger la cible comme plus typique de son groupe que les descriptions abstraites. L'effet de l'abstraction sur la probabilité de reproduction n'était pas significatif. Pour les descriptions négatives, les descriptions concrètes conduisaient à prédire une plus grande probabilité de reproduction du comportement chez les autres membres du groupe que les descriptions abstraites, mais uniquement pour la description d'une cible endogroupe. Le niveau d'abstraction n'avait pas d'effet sur l'attribution au groupe et la perception de typicalité.

[17] L'infra-humanisation est un processus par lequel les personnes considèrent leur endogroupe comme pleinement humain et les exogroupes comme moins humains et plus proches des animaux (Leyens et al., 2000). On considère qu'un exogroupe est infra-humanisé lorsque les personnes attribuent moins de caractéristiques uniquement humaines (e.g. ressentir des émotions secondaires) à ce groupe qu'à l'endogroupe (Leyens, Demoulin, Vaes, Gaunt, & Paladino, 2007).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Concernant la mesure d'infra-humanisation, les résultats ne montraient pas de biais pro-endogroupe, les participants n'attribuaient pas plus d'émotions secondaires à l'endogroupe qu'à l'exogroupe. Le niveau d'abstraction de la description n'avait pas d'effet sur l'attribution d'émotions.

2.3. Implications et limites pour déterminer les conséquences du LIB

Les résultats obtenus par Geschke et al. (2010) et Assilaméhou et al. (2013) soutiennent les prédictions du modèle du LIB. Les descriptions abstraites favorisent la généralisation au groupe, c'est-à-dire qu'elles conduisent à percevoir le comportement de la cible comme plus typique de son groupe et comme plus stable chez l'ensemble des membres du groupe. Ainsi, l'utilisation biaisée de l'abstraction dans le sens du LIB conduirait à maintenir une représentation positive de l'endogroupe et une représentation négative de l'exogroupe.

Par ailleurs, lier les conséquences du LIB à l'attribution sociale permet de faire des hypothèses plus précises sur les processus impliqués dans le maintien des biais. Les recherches ont montré que l'attribution sociale se produisait plus fréquemment lorsque les cibles appartiennent à un groupe entitatif (Yzerbyt, Rogier, & Fiske, 1998), c'est-à-dire un groupe perçu comme une entité, avec des membres ayant un haut degré de similarité et d'unité (Yzerbyt, Corneille, & Estrada, 2001). On peut donc supposer que les descriptions abstraites favoriseraient une représentation entitative du groupe de la cible décrite. De plus, selon Yzerbyt et al. (1998), l'attribution sociale serait le processus par lequel un groupe est essentialisé, c'est-à-dire qu'il acquiert une essence spécifique, qui explique pourquoi les membres de groupe sont ce qu'ils sont (Rogier & Yzerbyt, 1999). Les résultats obtenus par Assilaméhou et al. (2013) suggèrent, comme a pu le relever Beukeboom (*sous presse*. p. 18), que « le langage abstrait implique stabilité et essentialisme » chez le groupe de la cible décrite. Ainsi, le LIB conduirait à voir les comportements positifs comme résultant d'une essence positive de l'endogroupe, et à l'inverse les comportements négatifs comme résultant d'une essence négative de l'exogroupe. Le LIB jouerait de cette manière un rôle important dans le maintien des biais intergroupes, car l'essentialisme aide à justifier et à rationnaliser le maintien du statu quo entre les groupes, en représentant les divisions sociales comme provenant de la nature des groupes (Yzerbyt & Rocher, 2002; Yzerbyt & Rogier, 2001).

Néanmoins, les résultats contradictoires obtenus par Assilaméhou et Testé (2010) invitent à prendre avec précautions ces conclusions. En effet, de la même manière que la recherche de Geschke et al. (2007) sur le jugement d'une cible, cette étude montre que les

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

effets de l'abstraction sur la perception des groupes ne sont pas invariants. Ces résultats inattendus pourraient s'expliquer en envisageant le rôle actif du récepteur lors de la prise en compte des informations pour former son jugement. Plusieurs recherches ont montré que le récepteur interprète la signification d'un énoncé en fonction de ce qu'il sait du locuteur (e.g. H. H. Clark & Murphy, 1982; Hornsey & Imani, 2004; Sutton, Elder, & Douglas, 2006). Par exemple les connaissances partagées avec le locuteur, ou l'attitude du locuteur envers la cible vont être prises en compte pour l'interprétation du message. Dans l'étude de Assilaméhou et Testé (2010), l'identité de la source du message n'était pas précisée. Les participants ont donc pu inférer qu'il s'agissait des expérimentateurs. Or, les expérimentateurs s'étaient présentés comme effectuant des recherches pour mieux connaître les groupes décrits, c'est-à-dire comme ne connaissant pas leurs caractéristiques. Il est possible que les récepteurs n'aient pas utilisé le niveau d'abstraction comme un indice sur les caractéristiques du groupe de la cible, car ils ont fait l'inférence que le locuteur (i.e. les expérimentateurs) ne pouvait pas avoir d'attentes précises vis-à-vis de l'endogroupe et de l'exogroupe. Autrement dit, le locuteur n'était pas en mesure de transmettre ce type d'information. Les descriptions abstraites n'ont donc pas été considérées comme révélant les dispositions du groupe de la cible.

Une autre interprétation possible de ces résultats renvoie à la représentation de la tâche qu'on pu se faire les participants (pour plus de détails sur les effets de la communication en contexte expérimental sur les tâches de jugement, voir Hilton, 1995). La recherche était présentée comme ayant pour but de savoir quel était le meilleur des groupes sur différentes dimensions psychologiques. En conséquence, lors de la tâche de formation d'impression, les participants ont pensé que le but de la tâche était de montrer que leur groupe était celui qui « jugeaient le mieux » en effectuant un jugement non biaisé. Or, les descriptions concrètes sont vues comme étant plus vérifiables et moins discutables que les descriptions abstraites (Semin & Fiedler, 1988). On peut donc supposer que les participants ont préféré se baser sur les descriptions concrètes pour former leur jugement car ils les ont considérées comme étant des informations plus fiables que les descriptions abstraites.

Les interprétations des résultats de Assilaméhou et Testé (2010) conduisent à soulever une limite importante des travaux sur les effets de l'abstraction sur les jugements. Dans ces recherches, les récepteurs sont considérés simplement comme traitant de l'information sociale, et non pas comme cherchant à interpréter la signification d'un message dans une situation de communication. Considérer le récepteur comme interprétant activement l'information amène à envisager la perception du locuteur ou la perception de la fiabilité des descriptions comme des modérateurs des effets de l'abstraction. Les recherches sur la production du LIB se sont

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

récemment portées sur la façon dont le locuteur tenait compte des caractéristiques du récepteur pour formuler son message (cf. chapitre 3, partie 2.2). Il semble qu'il faille aussi envisager dans quelle mesure le récepteur tient compte des caractéristiques du locuteur pour interpréter le message, et plus précisément pour attribuer une signification au niveau d'abstraction employé. Plusieurs recherches ont porté sur la perception du locuteur en fonction de son utilisation de l'abstraction.

3. Effets de l'abstraction sur la perception du locuteur

3.1. Perception des attitudes, des intentions et des traits du locuteur

Les travaux sur la perception du locuteur ont été initiés par une recherche de Douglas et Sutton (2006). Ils partaient du principe que si les récepteurs sont capables de repérer certaines propriétés des messages sur la base du niveau d'abstraction, telles que la vérifiabilité et la discutabilité (cf. Semin & Fiedler, 1988), ils devraient pouvoir utiliser ces indices pour faire des inférences sur les caractéristiques et les buts des locuteurs. Dans leurs deux premières études, on présentait aux participants des vignettes, représentant un comportement négatif ou positif, suivies d'une description. Les descriptions variaient sur leur niveau d'abstraction, correspondant chacune à l'un des quatre niveaux du LCM (i.e. DAV, IAV, SV et ADJ). Dans l'étude 1, les participants devaient indiquer, pour chaque description, la probabilité que le locuteur soit un ami ou un ennemi de la cible, ou un observateur non biaisé. Ils devaient aussi évaluer l'attitude du locuteur, en indiquant dans quelle mesure le locuteur était biaisé en faveur ou contre la cible, ou non biaisé. Dans l'étude 2, la procédure était identique, sauf que les participants devaient indiquer dans quelle mesure le locuteur cherchait à donner une impression positive, négative ou non biaisée de la cible. Les résultats montraient que, pour les descriptions positives, plus le niveau d'abstraction était élevé, plus le locuteur était perçu comme étant un ami de la cible, comme étant biaisé en faveur de la cible, et comme cherchant à donner une impression positive de la cible. Pour les descriptions négatives, plus le niveau d'abstraction était élevé, plus le locuteur était perçu comme étant un ennemi de la cible, comme étant biaisé contre la cible, et comme cherchant à donner une impression négative de la cible.

Une limite de ces résultats est que la valence des descriptions varie avec leur niveau d'abstraction. En effet, plus une description est abstraite, plus sa valence est extrême. Par exemple, dire « il est athlétique » est plus positif que dire « il fait un jogging », ou dire « il est agressif » est plus négatif que dire « il a mis un coup de poing ». Il serait donc possible que

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

les récepteurs aient basé leurs jugements plus sur la valence des descriptions que sur le niveau d'abstraction. Pour vérifier qu'il ne s'agit pas que d'un effet de la valence, Douglas et Sutton (2006) ont mené une troisième étude dans laquelle ils manipulaient le niveau d'abstraction tout en contrôlant la valence des descriptions. Pour cela, les participants prenaient connaissance d'un ensemble de quatre descriptions positives et quatre négatives sur une même cible présentées comme provenant d'un seul locuteur. Les descriptions étaient soit toutes abstraites, soit toutes concrètes, soit avec un niveau d'abstraction favorable (i.e. descriptions positives abstraites et négatives concrètes), soit un niveau d'abstraction défavorable (i.e. descriptions positives concrètes et négatives abstraites). Pour chaque description, les participants devaient se prononcer sur l'attitude du locuteur envers la cible et sur ses intentions communicatives envers la cible (i.e. dans quelle mesure le locuteur cherche à donner une impression positive/négative sur la cible, et à donner l'impression que la cible agit souvent/rarement de la manière décrite).

Conformément aux résultats précédents, le niveau d'abstraction des descriptions avait un effet sur la perception des locuteurs. Les locuteurs étaient perçus comme cherchant plus à donner l'impression que la cible agissait souvent de la manière décrite lorsque les descriptions étaient abstraites que lorsqu'elles étaient concrètes. Ils étaient aussi perçus comme étant plus biaisés en faveur de la cible lorsque les descriptions avaient un niveau d'abstraction favorable que lorsqu'elles avaient un niveau d'abstraction défavorable. Il n'y avait par contre pas d'effet sur l'intention de donner une impression positive ou négative. Les résultats de cette dernière étude confirment le fait que les récepteurs utilisent l'abstraction comme indice pour faire des inférences sur les caractéristiques et les intentions des locuteurs, et ceci indépendamment de la valence des descriptions.

Des résultats similaires ont été obtenus par Schellekens et al. (2010) avec des descriptions de produits manufacturés. Les participants prenaient connaissance des descriptions des expériences d'un consommateur avec différents produits. Lorsque les descriptions étaient négatives, plus la description était abstraite, plus le locuteur était perçu comme ayant une attitude défavorable envers le produit, et comme ayant une faible intention d'achat. A l'inverse, lorsque les descriptions étaient positives, plus la description était abstraite, plus le locuteur était perçu comme ayant une attitude favorable envers le produit, et comme ayant une forte intention d'achat.

Douglas et Sutton (2010) ont ensuite mis en évidence les liens entre la perception des intentions communicatives et l'évaluation du locuteur. Dans cette étude, on présentait aux participants une vignette, représentant un comportement positif ou négatif, accompagné de

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

deux descriptions, une abstraite (i.e. adjectif) et l'autre concrète (i.e. verbe d'action). On indiquait qu'il s'agissait de deux descriptions différentes du même événement énoncées par deux locuteurs indépendants. Pour chaque locuteur, les participants complétaient l'échelle d'appréciabilité (*likeability*) de Cialdini et DeNicholas (1989). Ils devaient aussi indiquer leur perception des buts communicatifs (*communicative agenda*) du locuteur, c'est-à-dire dans quelle mesure le locuteur cherchait à influencer l'impression donnée par la cible. Les résultats montraient que, pour les descriptions positives, les locuteurs étaient perçus comme étant plus appréciables lorsqu'ils utilisaient des descriptions abstraites que des descriptions concrètes. A l'inverse, pour les descriptions négatives, les locuteurs utilisant des descriptions abstraites étaient perçus comme étant moins appréciables. Concernant les buts communicatifs, les locuteurs utilisant une description abstraite étaient perçus comme cherchant plus à influencer l'impression sur la cible que ceux utilisant une description concrète. En outre, l'effet de l'abstraction linguistique sur l'attribution d'appréciabilité était partiellement médiatisé par la perception de l'agenda communicatif. Ces résultats confirment le fait que l'abstraction linguistique est un important indice pour les récepteurs pour évaluer les motivations et les traits du locuteur.

3.2. Implications et limites pour déterminer les conséquences du LIB

Les résultats sur la perception des locuteurs ont des implications directes pour les effets de l'abstraction sur les jugements des récepteurs. Les travaux sur la perception des groupes suggéraient que la perception du locuteur pouvait être un modérateur des effets de l'abstraction (e.g. Assilaméhou & Testé, 2010). Les résultats montrant que les récepteurs utilisent l'abstraction comme indice pour faire des inférences sur les locuteurs confirment cette idée. La plupart des recherches sur la réception de l'abstraction montrent que les descriptions abstraites ont plus d'impact sur le jugement de la cible et de son groupe. Cependant, les résultats obtenus par Douglas et Sutton (2006, 2010) suggèrent qu'utiliser des descriptions abstraites donnent « une tonalité générale de partialité » aux propos du locuteur (Douglas & Sutton, 2010, p. 367) par rapport aux descriptions concrètes. Un récepteur qui perçoit le locuteur comme biaisé pourrait sans doute ne pas tenir compte d'une description abstraite pour former son jugement. La perception du locuteur pourrait donc modérer les conséquences du LIB sur la transmission interpersonnelle des biais intergroupes.

Par ailleurs, ces résultats ont aussi des implications pour l'utilisation biaisée de l'abstraction. Les recherches ont montré que les locuteurs pouvaient faire varier le niveau d'abstraction de leur message pour donner une certaine impression de la cible (cf. chapitre 3,

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

partie 2.3). Les résultats sur la perception des locuteurs laissent penser qu'ils pourraient aussi utiliser l'abstraction pour donner une certaine impression d'eux-mêmes. En effet, si les locuteurs ont une conscience relative des effets de leurs messages sur les récepteurs, ils pourraient utiliser l'abstraction comme « un outil de gestion indirecte des impressions[18] » (Douglas & Sutton, 2010, p. 371). En d'autres termes, les locuteurs pourraient utiliser l'abstraction indépendamment de leurs attentes ou de leurs croyances sur la cible, dans le but d'être bien vu par les récepteurs.

Néanmoins, pour être appliqués au LIB, ces résultats doivent être répliqués en contexte intergroupe. Les recherches présentées ci-dessus portaient uniquement sur des cibles non catégorisées. Il est donc nécessaire de vérifier si les récepteurs font des inférences de même type lorsque le locuteur décrit une cible appartenant à l'endogroupe ou à l'exogroupe. En outre, pour pouvoir déterminer le rôle de la perception du locuteur dans la réception du LIB, il semble important d'examiner les effets de l'abstraction sur les inférences concernant les intentions du locuteur envers le groupe et sur l'évaluation du locuteur en tant que membre de son groupe.

4. Conclusion du chapitre 4

Les études sur les effets de l'abstraction sur la perception de la cible et de son groupe permettent d'envisager les conséquences du LIB sur le maintien des biais intergroupes (voir tableau 9 pour une synthèse). Globalement, les résultats vont dans le sens des prédictions du modèle du LIB. Ils suggèrent que du fait des effets de l'abstraction sur les jugements, le LIB conduirait le récepteur à se former, ou à maintenir, une représentation plus positive de l'endogroupe que de l'exogroupe. En outre, les résultats suggèrent que le LIB conduirait à une essentialisation positive de l'endogroupe et négative de l'exogroupe.

Toutefois, des résultats contradictoires ainsi que les effets de l'abstraction sur la perception des locuteurs invitent à aller plus loin dans les investigations sur les conséquences du LIB. Premièrement, il semble nécessaire de répliquer les résultats sur la perception du groupe et de les étendre en examinant plus directement les effets de l'abstraction sur la perception des caractéristiques du groupe telles que l'entitativité, l'essentialisme ou l'attribution de caractéristiques stéréotypiques. Deuxièmement, il apparait important d'identifier les variables modératrices des effets de l'abstraction, notamment celles en lien avec le rôle actif du récepteur. Les travaux suggèrent fortement que les attentes du récepteur

[18] Citation originale : "a tool of indirect impression management"

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

sur la cible, ses motivations (e.g. avoir un jugement non biaisé), ou encore sa perception de la situation de communication et sa perception du locuteur sont des variables dont il faut tenir compte pour préciser quelles sont les conséquences du LIB. Plus généralement, il s'agirait d'établir plus finement comment et quel type de signification le récepteur attribue à un énoncé en fonction du niveau d'abstraction employé.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 9 – *Synthèse des effets de l'abstraction linguistiques sur les récepteurs*

Etude	Description	Manipulation de l'abstraction	Effets de l'abstraction
Effet sur la perception de la cible décrite			
Maass et al. (1989, étude 3)	Une phrase décrivant cible non catégorisée	4 niveaux d'abstraction du LCM	- Plus la description est abstraite, plus d'information est révélée sur la cible et plus la probabilité de reproduction est perçue comme élevée
Werkman et al. (1999)	Quelques phrases décrivant un enfant	Abstrait (ADJ) vs. Concret (verbes d'action)	- Attribution personnalité : Abstrait > Concret - Probabilité de reproduction : Abstrait > Concret
Gelman & Heyman (1999)	Une phrase décrivant un personnage	Nom vs. Verbe	- Stabilité du comportement : Nom > Verbe
Burguet (2011)	Article de journal sur le meurtre d'une femme	Version abstraite (SV, ADJ et nom) vs. Concrète (IAV et DAV)	- Probabilité de récidive de l'accusé: Abstrait > Concret - Longueur de la peine attribuée à l'accusé : Abstrait > Concret
Wigboldus et al. (2006)	Quelques phrases décrivant une cible non catégorisée	Score d'abstraction (variable continue)	- Plus les descriptions sont abstraites, plus il y a d'inférences dispositionnelles
Wigboldus et al. (2000)	Quelques phrases décrivant un comportement Etudes 1 et 3 : un homme ou une femme Etude 2 : un flamand (exogroupe) ou un néerlandais (endogroupe)	Etude 1 et 2 : Score d'abstraction (variable continue) Etude 3 : Abstrait (ADJ) vs. Concret (verbes d'action)	- Etude 1 et 2 : Plus les descriptions sont abstraites, plus il y a d'inférences dispositionnelles - Etude 3 : Inférences dispositionnelles : Abstrait > Concret
Geschke et al. (2007)	Un paragraphe racontant qu'une personne âgée a réalisé un marathon Personne âgée	Abstrait (ADJ) vs. Concret (verbes d'action)	- Probabilité de reproduction : Concret > Abstrait - Attribution de traits : Concret > Abstrait
Effet sur la perception du groupe			
Burguet & Girard (2011)	Article de journal comparant l'armée française	Niveau d'abstraction correspondant au LIB	- Différenciation intergroupe : Inverse au LIB > Correspondant au LIB - Rappel du texte : Inverse au LIB → actions négatives exogroupe > actions

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

	(endogroupe) et l'armée américaine (exogroupe)	vs. Inverse au LIB	négatives endogroupe
Geschke et al. 2010	Article de journal authentique sur un acte criminel d'un immigré (exogroupe)	Abstrait vs. Concret (score d'abstraction)	- Probabilité de reproduction : Abstrait > Concret - Préjugés subtils : Abstraits > concret - Préjugés flagrants : pas d'effets
Assilaméhou et al. (2013)	Description d'une dizaine de ligne d'une journée de débat sur la sélection Un étudiant « pour » (exogroupe) ou « contre » (endogroupe) la sélection à l'université	Abstrait (ADJ) vs. Concret (IAV et DAV)	- Attribution au groupe : Abstrait > Concret - Typicalité de la cible : Abstrait > Concret
Assilaméhou & Testé (2010)	Trois phrases décrivant un membre de l'endogroupe ou de l'exogroupe (groupes minimaux)	Abstrait (ADJ) vs. Concret (IAV et DAV)	- Attribution au groupe : Descriptions positives → Concret > Abstrait ; Descriptions négatives → pas d'effets - Typicalité de la cible : Descriptions positives → Concret > Abstrait ; Descriptions négatives → pas d'effets - Reproduction par les membres du groupe : Descriptions positives = pas d'effets ; Descriptions négatives → Concret > Abstrait - Favoritisme endogroupe : pas d'effets
Effet sur la perception du locuteur			
Douglas & Sutton (2006)	Une phrase décrivant une cible non catégorisée	4 niveaux d'abstraction du LCM	- Plus les descriptions positives sont abstraites, plus le locuteur est vu comme ayant une attitude positive envers la cible (inverse pour les négatives) - Plus les descriptions positives sont abstraites, plus le locuteur est vu comme favorisant la cible (inverse pour les négatives) - Plus les descriptions sont abstraites, plus le locuteur est vu comme donnant l'impression que le comportement est stable chez la cible
Douglas & Sutton (2010)	Une phrase décrivant une cible non catégorisée	Abstrait (ADJ) vs. Concret (DAV)	- Perception d'un but de communication : Abstrait > Concret - Appréciabilité du locuteur : Descriptions positives : Abstrait > Concret ; Descriptions négatives : Concret > Abstrait
Schellekens et al. (2010)	Une phrase décrivant une expérience avec un produit manufacturé	4 niveaux d'abstraction du LCM	- Plus les descriptions positives sont abstraites, plus le locuteur est vu comme ayant une attitude positive envers l'objet (inverse pour les négatives) - Plus les descriptions positives sont abstraites, plus le locuteur est vu comme ayant l'intention d'acheter l'objet (inverse pour les négatives)

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Chapitre 5 – Problématique générale de la thèse

Au sein de la psychologie sociale du langage, plusieurs cadres théoriques et méthodologiques ont été développés afin d'étudier l'utilisation du langage, ses déterminants psycho-sociaux et ses conséquences sur la vie sociale (cf. chapitre 1, partie 4). Une question centrale de ce champ de recherche est notamment de comprendre quel est le rôle joué par le langage dans les relations intergroupes. Les recherches ont examiné sous différents aspects comment l'utilisation du langage pouvait contribuer à la perpétuation ou à la diminution des biais intergroupes. Parmi les différentes approches développées en psychologie sociale du langage, le modèle des catégories linguistiques, le LCM, s'est révélé particulièrement opérationnel pour l'étude des relations entre utilisation du langage et biais intergroupes (cf. chapitre 2). En proposant de distinguer les termes utilisés dans les descriptions selon leur niveau d'abstraction linguistique, le LCM permet une analyse systématique et quantitative du langage. Sur la base de ce modèle, un nombre important de recherches a été mené pour examiner l'utilisation du langage en contexte intergroupe.

Ces travaux ont fourni plusieurs éléments de réponse à la question du rôle du langage dans le maintien des biais intergroupes. Tout d'abord, il a été mis en évidence que les biais intergroupes s'exprimaient au niveau langagier, au travers de l'utilisation de l'abstraction linguistique (cf. chapitre 2, partie 2). Cette tendance, appelée le biais linguistique intergroupe, le LIB, consiste à utiliser des termes plus abstraits pour décrire les comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe que pour décrire les comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe. L'intérêt du LIB réside dans le fait qu'il s'agisse d'un phénomène très général présent dans de nombreux aspects de la vie sociale. En effet, ce biais peut être produit dans n'importe quelle description d'un événement impliquant les membres de l'endogroupe et/ou de l'exogroupe. On peut donc le retrouver dans de nombreuses situations de communication, que ce soit dans le cadre des médias de masse, de situations professionnelles ou institutionnelles, ou de conversations informelles. La généralité de ce phénomène est appuyée par le fait que le LIB a été mis en évidence dans des contextes intergroupes et des cultures variés. Ainsi, les recherches sur le LIB ont une portée très générale et des implications importantes concernant la compréhension des processus impliqués dans les relations intergroupes.

L'étude des déterminants et des conséquences de l'utilisation de l'abstraction linguistique a permis d'avancer dans la compréhension du LIB dans le maintien des biais intergroupes. Le modèle du LIB proposé par Maass (1999) fait plusieurs prédictions pour

expliquer comment les biais intergroupes se transmettent d'une personne à une autre par le langage (cf. chapitre 2, partie 2.1). D'une part, le modèle suppose que l'utilisation de l'abstraction dans le sens du LIB reflèterait les biais du locuteur (i.e. ses attentes et croyances biaisées en faveur de l'endogroupe). D'autre part, le modèle supposait que, du fait des effets de l'abstraction sur les jugements, un récepteur exposé au LIB devrait se former une représentation de la personne décrite et de son groupe d'appartenance en conformité avec les biais du locuteur. Ainsi, Maass et al. (1989, p. 990) faisaient remarquer que « l'on peut facilement envisager un cercle vicieux dans lequel le langage biaisé maintient ou aggrave les biais intergroupes initiaux[19] ». Un certain nombre de recherches vont dans le sens des deux prédictions de ce modèle du LIB, tant au niveau de la production qu'au niveau de la réception (cf. chapitre 4). En effet, le LIB se révèle être une expression non consciente et la plupart du temps non volontaire des biais intergroupes du locuteur (cf. chapitre 3, partie 1). En outre, les effets de l'abstraction linguistique sur les inférences dispositionnelles et sur la généralisation au groupe suggèrent que le LIB conduit à se former une représentation plus positive de l'endogroupe et plus négative de l'exogroupe, ce qui reproduirait les biais du locuteur (cf. chapitre 4, parties 1 et 2).

Cependant, plusieurs éléments suggèrent que le modèle de Maass est incomplet pour rendre compte pleinement du rôle du LIB dans le maintien des biais intergroupes. Du fait de l'ancrage théorique du LCM et du LIB dans le paradigme de la cognition sociale (cf. chapitre 1, partie 4.1), l'usage et les conséquences de l'abstraction ont été principalement étudiés sur la base des processus du traitement de l'information sociale (i.e. l'encodage, stockage et récupération de l'information contenue dans le message, réalisation d'inférences, activation de représentation). En revanche, les processus plus spécifiques à la communication, tels que la représentation du récepteur, l'interprétation des intentions du locuteur, les effets des paramètres de la situation de communication ne sont pas pris en compte dans le modèle.

Concernant la production de biais linguistiques, plusieurs résultats ont montré que l'utilisation de l'abstraction linguistique pouvait aussi dépendre de facteurs liés à la situation de communication (cf. chapitre 3, partie 2). Ainsi, il semble qu'il faille ajouter dans le modèle une étape où le locuteur fait des choix linguistiques lorsqu'il cherche à transmettre sa représentation du comportement de la cible ou du groupe (cf. figure 7). La représentation du comportement de la cible serait influencée par les attentes liées aux stéréotypes et aux préjugés (cf. chapitre 3, parties 1.2 et 2.3.4). Les choix linguistiques sont en outre déterminés

[19] Citation originale : "one can easily envisage a self-perpetuating cycle in which biased language use maintains or even aggravates initial intergroup biases".

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

par le contexte dans lequel se trouve le locuteur, sa représentation du récepteur, ainsi que ses buts de communication (cf. chapitre 3, partie 2). Les travaux montrent aujourd'hui qu'un locuteur est en mesure de faire varier le niveau d'abstraction utilisé pour décrire un événement en fonction de la situation de communication. Ces recherches sur l'utilisation de l'abstraction confirment l'idée de Klein (2004, p. 134) selon laquelle « l'expression des représentations groupales est irréductible à des facteurs cognitifs ». Récemment, des auteurs ont proposé des modélisations cherchant à intégrer l'ensemble des résultats concernant les facteurs faisant varier l'utilisation de l'abstraction (cf. chapitre 3). Cependant, on peut regretter que dans le modèle proposé par Wenneker et Wigbolus (2008), les processus de communication restent toujours minimisés au profit des processus de traitement de l'information (cf. chapitre 3, partie 3.1). Le modèle de Freytag (2008) a le mérite de mettre en avant le rôle de la situation de communication pour expliquer l'utilisation de l'abstraction (cf. chapitre 3, partie 3.2). Ce modèle reste cependant incomplet car les aspects normatifs de la communication ne sont pas intégrés, bien que largement étudiés dans d'autres approches de la psychologie sociale du langage (cf. chapitre 1, partie 4.4).

Sur le versant de la réception, les facteurs faisant varier les effets de l'abstraction n'ont pas encore été formellement identifiés. Toutefois, plusieurs résultats divergents, ainsi que les effets de l'abstraction sur la perception du locuteur, conduisent à considérer l'intervention de variables modératrices (cf. chapitre 4, parties 1.3, 2.3, 3.3 et 4). Il semble que, pour rendre compte des effets de l'abstraction sur les représentations groupales, il faudrait envisager une étape d'interprétation du message, préalable à la formation du jugement sur la cible et son groupe (cf. figure 7). Dans cette phase, le récepteur attribuerait une signification au message en se basant, d'une part sur ses inférences sur la cible, sur le groupe décrit, et sur le locuteur à partir du niveau d'abstraction et, d'autre part, sur ses connaissances préalables sur la cible, sur le groupe décrit, sur le locuteur et sur les caractéristiques du contexte intergroupe. Enfin, la signification attribuée au message pourrait être utilisée ou non par le récepteur pour se former un jugement en fonction de ses motivations à avoir un jugement valide ou non. Ainsi, on peut supposer qu'à partir de la description d'un événement formulé à un niveau d'abstraction donné, un même récepteur pourrait avoir des jugements différents sur la cible en fonction de la situation de communication.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

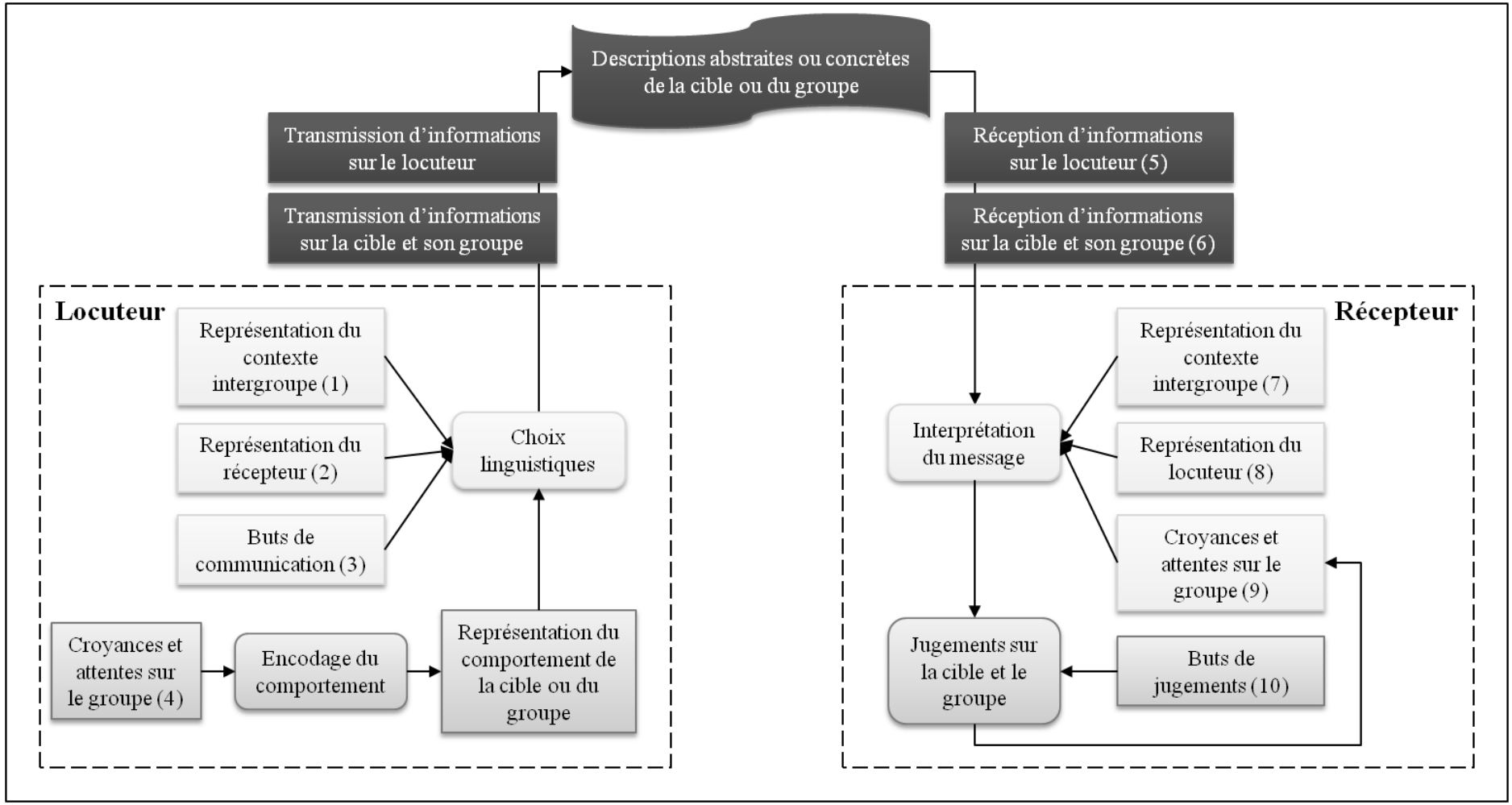


Figure 7 – *Utilisation et réception de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe*

Note. Les effets 1 (Chapitre 3, partie 2.1), 2 (Chapitre 3, partie 2.2), 3 (Chapitre 3, partie 2.3), 4 (Chapitre 3, partie 1.2), 6 (Chapitre 4, partie 1 et 2), 7 (Chapitre 4, partie 2.1), et 9 (Chapitre 4, partie 1.2) ont été mis en évidence dans les recherches sur l'abstraction linguistique ou sur le LIB. L'effet 5 a été mis en évidence uniquement en contexte interpersonnel (Chapitre 4, partie 3). Les effets 8 et 10 n'ont pas été mis en évidence dans les recherches, mais sont suggérés par l'étude de Assilaméhou & Testé (2010, cf. chapitre 4, partie 2.2 et 2.3).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Ces considérations concernant les effets en réception de l'abstraction restent pour l'instant hypothétiques. En effet, les résultats sont aujourd'hui trop peu nombreux pour proposer une actualisation solide du modèle de Maass sur le versant de la réception. En outre, on peut noter que plusieurs auteurs pointent le manque de preuves directes des effets du LIB sur le maintien des biais intergroupes, et sur les mécanismes impliqués (Holtgraves & Kashima, 2008; Sutton, 2010; Wenneker & Wigboldus, 2008)[20]. L'ensemble de ces éléments invite très fortement à poursuivre les investigations sur les conséquences du LIB. Ainsi, cette thèse a pour ambition de contribuer à une compréhension plus fine du rôle du LIB dans le maintien des biais intergroupes. Pour cela, nous nous sommes centrés sur l'étude d'une variable modératrice potentielle des effets de l'abstraction, la perception des locuteurs. Plus précisément, l'objectif général de la thèse était d'examiner la perception de l'utilisation de l'abstraction en contexte intergroupe, c'est-à-dire préciser quelles sont les jugements suscités par un locuteur selon son usage de l'abstraction pour décrire les membres de l'endogroupe et de l'exogroupe.

Plusieurs recherches ont déjà souligné l'intérêt d'étudier la perception des propos sur les groupes pour comprendre la transmission interpersonnelle des biais intergroupes (e.g. Castelli, Arcuri, & Zogmaister, 2003; Mae & Carlston, 2005; Sutton, Douglas, Elder, & Tarrant, 2008). Les résultats obtenus dans ces travaux ont permis de préciser dans quelles conditions une information communiquée sur un groupe est prise en compte ou non par les récepteurs. Les travaux sur l'effet de sensibilité intergroupe (*intergroup sensitivity effect*, ISE, pour une revue voir Hornsey, 2005) ont notamment montré que les réactions face à une critique sur un groupe sont déterminées par la perception des intentions des locuteurs (Hornsey, Trembath, & Gunthorpe, 2004; Sutton et al., 2006). Lorsque le locuteur est perçu

[20] Holtgraves et Kashima (2008, p. 83) : "Although to the best of our knowledge no direct demonstration exists, a particular instance of LIB in language use may produce or strengthen the speakers' and recipients' collective representations about the intergroup stereotypes and may in the long run result in the formation and maintenance of the intergroup stereotypes culturally shared in the community at large (Maass, 1999)".

Sutton (2010, p. 114) : "it is striking that no published empirical study has shown directly that stereotypes themselves are changed by the LIB or by the selective transmission bias. Dependent measures usually concern what is transmitted (e.g., Lyons & Kashima, 2003), or judgments about the individual group members whose behavior is described (see Maass, 1999). No study has taken explicit endorsement of a stereotype of a group as the dependent measure. This should be a priority for future research, and suggests a more general question: does language affects intergroup relations principally by altering beliefs about groups, or by other means?".

Wenneker et Wigboldus (2008, p. 184) : "As yet, relatively little attention has been paid to the impact of biased language use on recipients (e.g Maass et al., 1989; Wigoldus et al., 2000, 2006). Future theorizing and research may also focus on the effects of encoding and communication goals in recipients of linguistically biased information. After all, recipients also may have their own expectancies about the information they receive and goals of what they want to do with this information. Only when taking recipients into accounts as well we be able to draw the full picture of stereotype transmission and maintenance through biased language use".

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

comme agissant dans l'intérêt du groupe, la critique est alors perçue positivement et considérée comme étant constructive. Dans ce cas, on peut penser que la critique peut être prise en compte par les membres du groupe pour accepter et changer leurs défauts. A l'inverse, quand le locuteur est perçu comme cherchant à dénigrer le groupe, une même critique est perçue négativement et est rejetée par les membres du groupe. Ces résultats sur l'ISE suggèrent qu'il faudrait examiner comment sont perçues les intentions et les attitudes d'un locuteur utilisant le LIB afin de préciser comment ce biais change ou maintient les représentations sur les groupes.

Les recherches sur la perception des propos sur les groupes ont aussi permis de mieux expliquer et prédire l'expression des stéréotypes et des préjugés. La perspective adoptée dans ces travaux est que l'expression des biais intergroupes ne dépend pas uniquement des représentations des locuteurs, mais aussi de régulations sociales et normatives. Lorsque les individus communiquent, c'est aussi pour établir ou maintenir des relations sociales avec autrui (P. Brown & Levinson, 1987; A. E. Clark & Kashima, 2007; Giles et al., 1977; Semin, 2007). Ainsi, une représentation sur un groupe a plus de chances d'être communiquée si cela permet au locuteur de donner une bonne image de lui-même à autrui (Schaller & Conway, 1999). Dans cette perspective, A. E. Clark et Kashima (2007) ont montré que l'utilisation de descriptions stéréotypées dans une conversation est davantage déterminée par la perception de leur degré de connectivité sociale (i.e. dans quelle mesure utiliser la description permet de créer du lien social) que par la perception de leur degré d'informativité (i.e. dans quelle mesure la description est perçue comme informative). De la même manière, plusieurs recherches ont montré que les personnes évitent l'expression de propos sur les groupes pouvant laisser à penser qu'elles ont des préjugés (Crandall, Eshleman, & O'Brien, 2002). Les personnes veulent éviter de donner cette impression, car avoir des préjugés sur certains groupes est considéré comme allant à l'encontre des normes sociales actuelles (Gaertner & Dovidio, 1986; McConahay et al., 1981; Pettigrew & Meertens, 1995) et est évalué négativement (Mae & Carlston, 2005). Crandall et al. (2002) ont ainsi montré une corrélation entre la perception du caractère acceptable d'un préjugé sur un groupe et l'expression de celui-ci. Dans le cadre des recherches sur l'ISE, Sutton et al. (2006) ont aussi mis en évidence que l'intention d'émettre une critique envers un groupe est liée à la perception de son caractère approprié.

En outre, les régulations normatives de l'expression des propos sur les groupes ont des conséquences sur la perpétuation des croyances sur les groupes. Il s'avère que les traits stéréotypiques perçus comme étant les plus communicables, et donc les plus communiqués,

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

sont ceux qui persistent le plus dans les représentations sur les groupes (Schaller, Conway, & Tanchuk, 2002; Schaller & Conway, 1999). Il est probable que les personnes supposent que l'expression d'un préjugé est normative lorsqu'elles entendent d'autres personnes l'utiliser, et en conséquence qu'elles soient encouragées à l'utiliser pour être évaluées positivement (Sutton, 2010). Toutefois, savoir comment sont perçus les propos sur les groupes peut servir à faire diminuer les biais intergroupes. Par exemple, faire prendre conscience que l'utilisation de certains propos sur les groupes (e.g. généralisations sur les groupes, compliments basés sur des stéréotypes positifs) suscite des évaluations négatives permettrait de réduire leur expression (Czopp, Monteith, & Mark, 2006; Czopp, 2008; Mae & Carlston, 2005).

En résumé, ces travaux adoptant une approche normative ont montré que lorsque des personnes décrivent les membres d'un groupe, elles anticipent les évaluations que peuvent susciter leurs descriptions. En conséquence, les descriptions suscitant des évaluations positives sont préférentiellement utilisées au détriment de celles suscitant des évaluations négatives. De plus, les recherches suggèrent fortement que cette régulation sociale des propos sur les groupes impacte le contenu des représentations groupales et les relations intergroupes. L'ensemble de ces éléments conduit à penser que l'on pourrait mieux prédire la production du LIB et mieux comprendre ses conséquences sur le maintien des biais intergroupes en examinant si l'utilisation de l'abstraction en contexte intergroupe fait l'objet de régulations normatives.

Jusqu'à présent les travaux se sont centrés sur la perception d'expressions explicites et flagrantes des biais intergroupes, tels que l'emploi de noms péjoratifs (Simon & Greenberg, 1996), l'utilisation de stéréotypes ou de préjugés (e.g. Castelli et al., 2003; Mae & Carlston, 2005), ou encore la formulation de critiques très négatives (e.g. Hornsey, Oppes, & Svensson, 2002; Hornsey, Robson, Smith, Esposo, & Sutton, 2008). Dans ces situations, c'est le contenu explicite de la description qui conduit à des perceptions différenciées des locuteurs. A notre connaissance, aucune recherche n'a porté sur les régulations normatives d'expressions subtiles de biais intergroupes. En d'autres termes, il n'a pas été étudié si les variations subtiles du langage en contexte intergroupe conduisent à des évaluations différenciées des locuteurs, et si les personnes sont en mesure d'anticiper ces évaluations. Les résultats récents concernant les effets de l'abstraction sur l'évaluation des locuteurs en contexte interpersonnel amène à penser qu'il serait pertinent d'étudier la perception de l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe avec une approche normative.

Ainsi, le travail de recherche de cette thèse visait à mettre à l'épreuve l'hypothèse générale selon laquelle l'évaluation de l'usage d'une description des membres d'un groupe

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

varie selon le degré d'abstraction employé. Plus précisément, nous supposions : 1/ que les personnes sont en mesure de faire varier le degré d'abstraction des descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe afin de susciter certains jugements, et que 2/ les personnes jugent différemment des locuteurs en fonction du degré d'abstraction utilisé pour décrire l'endogroupe et l'exogroupe. Notre attention s'est focalisée sur les jugements en lien avec deux normes générales en contexte intergroupe, c'est-à-dire deux comportements qui font l'objet d'une valorisation sociale. La première norme renvoie à une norme de non-discrimination, qui consiste à apparaître comme quelqu'un de non biaisé, sans préjugés (Gaertner & Dovidio, 1986; McConahay et al., 1981; Pettigrew & Meertens, 1995). La deuxième norme renvoie à une norme de loyauté envers son endogroupe, qui implique de favoriser son endogroupe par rapport aux autres groupes (Castelli & Carraro, 2010; Castelli, De Amicis, & Sherman, 2007; Castelli, Tomelleri, & Zogmaister, 2008; Platow, Hoar, Reid, Harley, & Morrison, 1997). Nous considérons que l'activation de ces normes dépend du contexte d'expression des jugements. Ainsi, pour amener les participants à juger l'usage de l'abstraction en référence à la norme d'impartialité ou à la norme de loyauté, on les amenait à se prononcer sur la base de critères de jugements correspondant à l'une ou l'autre de ces normes.

La première partie du programme de recherche (chapitre 6) portait sur l'évaluation de l'usage de l'abstraction dans les descriptions de groupes au regard de la norme de non-discrimination. Les études visaient à mettre en évidence les liens entre usage de l'abstraction et évaluation des biais du locuteur envers le groupe décrit. Plusieurs recherches ont montré qu'un locuteur apparaît comme étant plus ou moins biaisé en fonction de ses propos sur les groupes. Par exemple, un locuteur faisant des généralisations positives ou négatives sur un groupe est perçu comme ayant plus de préjugés qu'un locuteur n'en faisant pas (Mae & Carlston, 2007). Les termes abstraits étant utilisés pour représenter un ensemble de comportements (Semin & Fiedler, 1988), leur utilisation dans des descriptions de groupe pourrait être interprétée comme une généralisation. Ainsi, comme cela a déjà été montré en contexte interpersonnel (Douglas & Sutton, 2006, 2010 ; Semin & Fiedler, 1988), on peut supposer que les descriptions abstraites de l'endogroupe ou de l'exogroupe donnent « une tonalité générale de partialité » (Douglas & Sutton, 2010, p. 367). Autrement dit, nous faisions l'hypothèse que l'utilisation de termes abstraits serait perçue comme indiquant davantage que le locuteur est biaisé envers le groupe décrit que l'utilisation de termes concrets (H1).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

L'hypothèse H1 était testée dans trois premières études (cf. tableau 10). L'étude 1 cherchait à vérifier cette hypothèse au travers d'une tâche de choix linguistiques. On demandait aux participants de choisir le niveau d'abstraction pour décrire l'endogroupe ou l'exogroupe dans le but de donner l'impression que le locuteur était biaisé ou non biaisé. Les études 2 et 3 testaient l'hypothèse H1 dans le cadre de tâche de jugement de locuteurs. Les participants devaient indiquer le degré de biais de différents locuteurs envers le groupe décrit sur la base de leur utilisation de l'abstraction. La perception des biais du locuteur était mesurée dans l'étude 2 par la perception des intentions envers le groupe décrit, et dans l'étude 3 par la perception des attitudes envers le groupe décrit.

La deuxième partie du programme de recherche (chapitre 7) portait sur l'évaluation de l'usage de l'abstraction au regard de la norme de loyauté envers l'endogroupe. Les études visaient à examiner les liens entre l'usage de l'abstraction dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe et l'évaluation de la valeur du locuteur en tant que membre de son groupe. Le modèle des dynamiques subjectives de groupe (Marques, Abrams, Paez, & Martinez-Taboada, 1998) fournit des indications sur la façon dont l'utilisation de l'abstraction pourrait faire varier les évaluations du locuteur en tant que membre de son groupe. Ce modèle suppose qu'en contexte intergroupe, les personnes sont évaluées sur le fait qu'elles respectent ou non les normes de groupes, les meilleurs membres étant ceux qui les respectent (Abrams, Marques, Bown, & Henson, 2000; Marques, Abrams, & Serôdio, 2001; Marques, et al., 1998; Pinto, Marques, Levine, & Abrams, 2010). Les recherches ont montré que les comportements jugés normatifs correspondent à ce que les membres doivent faire pour préserver ou améliorer l'image positive de l'endogroupe (Pinto et al., 2010). En accord avec cette idée, des études ont montré que les membres de groupe faisant preuve de favoritisme endogroupe peuvent susciter plus d'approbation sociale que ceux agissant de manière égalitaire. Par exemple, ils font l'objet de réactions spontanées plus positives (Castelli & Carraro, 2010; Castelli, Tomelleri, & Zogmaister, 2008) et sont préférés pour être leaders du groupe (Platow, Hoar, Reid, Harley, & Morrison, 1997). Ces considérations suggèrent qu'une personne utilisant l'abstraction pour favoriser subtilement l'endogroupe par rapport à l'exogroupe sera jugée comme étant un bon membre de son groupe. Ainsi, nous faisions l'hypothèse qu'une utilisation de l'abstraction correspondant au LIB serait perçue comme indiquant davantage que le locuteur est un bon membre de son groupe qu'une utilisation de l'abstraction ne correspondant pas au LIB (H2).

L'hypothèse H2 était mise à l'épreuve dans quatre études (cf. tableau 10). L'étude 4 était une tâche de choix linguistiques comme l'étude 1. Cette fois-ci, on demandait aux participants de choisir le niveau d'abstraction pour décrire l'endogroupe ou l'exogroupe dans

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

le but de donner l'impression que le locuteur était un bon membre de son groupe ou un mauvais membre de son groupe. Dans les études 5, 6 et 7, les participants devaient évaluer la valeur des locuteurs en tant que membre de leur groupe sur la base de leur utilisation du LIB pour décrire l'endogroupe et l'exogroupe. Dans l'étude 5, les participants évaluaient l'attractivité du locuteur en tant que membre de son groupe. Dans l'étude 6, cette mesure était complétée par une mesure d'anticipation des réactions sociales des autres membres du groupe. Enfin, l'étude 7 avait pour but d'étudier le rôle médiateur de la perception des intentions du locuteur dans l'attribution de valeur comme membre de son groupe. Ainsi, les participants devaient évaluer l'attractivité du locuteur en tant que membre de son groupe, les réactions sociales des autres membres, ainsi que les intentions du locuteur envers l'endogroupe et envers l'exogroupe.

La dernière partie du programme de recherche (chapitre 8, étude 8, cf. tableau 10) visait à examiner les implications de la perception de l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe pour l'expression des biais intergroupes. On testait l'hypothèse selon laquelle les réactions sociales des membres de l'endogroupe face à un locuteur utilisant le LIB feraient varier la perception des normes de l'endogroupe et l'expression des biais intergroupes.

Dans l'ensemble des études de ce programme de recherche, on mesurait le degré d'identification à l'endogroupe des participants. Plusieurs recherches ont montré que l'identification à l'endogroupe peut faire varier l'évaluation des membres de l'endogroupe ou de l'exogroupe (e.g. Platow et al., 1997) et aussi l'expression des biais intergroupes (e.g. Castano, Yzerbyt, Paladino, & Sacchi, 2002; Lipponen, Helkama, & Juslin, 2003). Ainsi, on vérifiait dans chaque étude si l'identification modérait l'effet des facteurs manipulés.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 10 – Vue d'ensemble du programme de recherche

Chapitre	**Etude**	**Type de tâche**	**Variable indépendante principale**	**Modalités**	**Variables Dépendantes**
Degré de biais du locuteur envers le groupe décrit	Etude 1 *N* = 91	Choix linguistique	But du locuteur	Locuteur biaisé Locuteur non biaisé	Niveau d'abstraction utilisé dans les descriptions
	Etude 2 *N* = 64	Jugement du locuteur	Niveau d'abstraction	Abstrait Concret	Perception des intentions envers le groupe décrit
	Etude 3 *N* = 64	Jugement du locuteur	Niveau d'abstraction	Abstrait Concret	Perception de l'attitude envers le groupe décrit
Valeur du locuteur comme membre de groupe	Etude 4 *N* = 88	Choix linguistique	But du locuteur	Bon membre de groupe Mauvais membre de groupe	Niveau d'abstraction utilisé dans les descriptions
	Etude 5 *N* = 64	Jugement du locuteur	Niveau d'abstraction	Correspondant au LIB Inverse au LIB	Perception de la valeur du locuteur (1 mesure)
	Etude 6 *N* = 64	Jugement du locuteur	Niveau d'abstraction	Correspondant au LIB Inverse au LIB	Perception de la valeur du locuteur (2 mesures)
	Etude 7 *N* = 88	Jugement du locuteur	Niveau d'abstraction	Correspondant au LIB Inverse au LIB	Perception de la valeur du locuteur et de ses intentions
Effets des réactions sociales envers le LIB	Etude 8 *N* = 177	Expression de biais intergroupes	Réactions sociales envers l'utilisation du LIB	Approbation Sans réactions Désapprobation	Perception des normes de l'endogroupe sur l'expression des biais intergroupes Expression personnelle des biais intergroupes

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Chapitre 6 – Usage de l'abstraction linguistique et évaluation des biais du locuteur envers le groupe décrit

L'objectif de ce chapitre est d'étudier les jugements portés sur l'usage de l'abstraction linguistique en référence à une norme anti-discrimination. En contexte intergroupe, une norme anti-discrimination correspond au fait que les personnes cherchent à apparaître comme non biaisées envers les groupes, sans préjugés (Gaertner & Dovidio, 1986; McConahay et al., 1981). Ainsi, les études de ce chapitre visent à examiner si l'usage de l'abstraction dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe fait varier l'évaluation du caractère biaisé du locuteur envers le groupe décrit. Dans l'ensemble de ce chapitre, un locuteur biaisé réfère à quelqu'un qui est jugé comme fournissant une description d'un groupe faussée par rapport à la réalité, c'est-à-dire empreinte de subjectivité ou de partialité. Autrement dit, au travers de ses descriptions, un locuteur biaisé est quelqu'un qui est vu comme prenant parti en faveur du groupe (i.e. biaisé positivement) ou contre le groupe (i.e. biaisé négativement). Un locuteur non biaisé renvoie au contraire à quelqu'un qui est vu comme produisant une description d'un groupe objective et impartiale. En lien avec la littérature, nous considérons qu'un biais, c'est-à-dire un parti pris, peut être considéré comme ponctuel et propre à la situation, comme une intention de favoriser ou de dénigrer le groupe sur le moment, ou comme plus durable et existant au travers des situations, telles que des préconceptions positives ou négatives sur le groupe.

Les travaux sur les effets de l'abstraction en contexte interpersonnel ont montré que les termes abstraits sont perçus comme reflétant une plus grande partialité du locuteur que les termes concrets (Douglas & Sutton, 2006, 2010; Semin & Fiedler, 1988). En effet, les termes abstraits sont vus comme offrant une description plus discutable, moins vérifiable et comme renvoyant plus à une généralisation de comportements que les termes concrets (Semin & Fiedler, 1988, 1991). Cependant, aucune recherche n'a examiné si les mêmes effets étaient obtenus en contexte intergroupe. Ainsi, dans les études de ce chapitre, les locuteurs présentés étaient catégorisés dans l'endogroupe ou l'exogroupe des participants, et décrivaient leur endogroupe ou un exogroupe. Il a été montré que les locuteurs faisant des généralisations sur les groupes sont perçus comme ayant des préjugés (Mae & Carlston, 2005). En conséquence, nous faisions l'hypothèse que l'utilisation de termes abstraits pour décrire un groupe serait perçue comme indiquant davantage que le locuteur est biaisé positivement ou négativement

envers le groupe décrit que l'utilisation de termes concrets. Nous supposions en outre que cette évaluation de l'usage de l'abstraction devrait s'exprimer aussi bien lorsque les personnes sont dans un rôle de locuteur que dans un rôle de récepteur. L'étude 1[21] plaçait les participants dans un rôle de locuteur via la réalisation d'une tâche de choix linguistiques. On supposait qu'ils seraient en mesure de faire varier le degré d'abstraction des descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe afin de susciter une évaluation d'un locuteur impartial et sans *a priori* ou d'un locuteur partial ayant des *a priori*. Ensuite, les études 2 et 3[22] mettaient les participants en position de récepteur au travers d'une tâche de jugement d'un locuteur décrivant un groupe. Nous faisions l'hypothèse que l'évaluation du caractère biaisé des intentions communicatives des locuteurs (étude 2) et de leurs attitudes envers le groupe décrit (étude 3) varierait en fonction du degré d'abstraction employé dans les descriptions. Les résultats obtenus font l'objet d'une synthèse à la fin de chaque étude et sont discutés dans leur ensemble à la fin du chapitre

1. Étude 1 : Utilisation de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe pour être vu comme biaisé vs. non biaisé

1.1. Vue d'ensemble et hypothèses

L'objectif de l'étude 1 était d'examiner si les personnes, dans un rôle de locuteur, sont en mesure de faire varier l'usage de l'abstraction afin d'influencer l'évaluation du caractère biaisé du locuteur. Plusieurs recherches ont montré que les buts de communication explicites affectent l'utilisation de l'abstraction linguistique (Douglas, Sutton, & Wilkin, 2008; Douglas & Sutton, 2003; Gil de Montes et al., 2012; Wenneker et al., 2005). Dans ces travaux, le but de communication portait sur l'impression à donner de la cible à décrire (e.g. décrire la cible favorablement ou défavorablement, décrire la cible de manière impartiale). Dans l'étude 1, le but de communication concernait l'impression que devait donner le locuteur de lui-même au travers de ses descriptions. Dans une tâche de choix linguistiques, les participants devaient choisir les descriptions à utiliser par un locuteur pour se montrer biaisé (i.e. partial et avec des *a priori*) ou non biaisé (i.e. impartial et sans *a priori*). Ce locuteur décrivait des

[21] Je tiens à remercier Etienne Camenen pour sa contribution à la construction du matériel et à la collecte des données pour l'étude 1 au cours de son stage de recherche au sein du LAUREPS. L'étude 1 a été présentée dans une communication orale en Juin 2013 à Soesterberg (Pays-Bas) lors d'un colloque de l'European Association of Social Psychology intitulé « Intergroup conflict : The cognitive, emotional, and behavioral consequences of communication ».

[22] Les études 2 et 3 ont fait l'objet d'une publication, dont la référence est la suivante : Assilaméhou, Y., & Testé, B. (2013a). How you describe a group shows how biased you are: Language abstraction and Inferences about a speaker's communicative intentions and attitudes toward a group. *Journal of Language and Social Psychology*, *32*(2), 202–211. doi:10.1177/0261927X12456382. Voir annexe 3 pour le « tiré à part » de l'article.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

comportements positifs ou négatifs de son endogroupe et de l'exogroupe. De plus, ce locuteur appartenait soit à l'endogroupe des participants, soit à l'exogroupe des participants. Ainsi, quatre variables étaient manipulées : le but du locuteur (non biaisé vs. biaisé), le groupe du locuteur (endogroupe vs. exogroupe du participant), le groupe décrit (endogroupe vs. exogroupe du locuteur), et la valence du comportement (positif vs. négatif).

On s'attendait à ce que les descriptions abstraites soient plus fréquemment choisies lorsque le but du locuteur était de se montrer biaisé que lorsque le but du locuteur était de se montrer non biaisé. Par ailleurs, les personnes pouvant reconnaitre un locuteur ayant des préjugés, indépendamment de son appartenance à l'endogroupe ou à l'exogroupe (Czopp, 2008), nous supposions que les participants effectueraient les mêmes choix linguistiques pour un locuteur de leur endogroupe que pour un locuteur de l'exogroupe. L'effet du but du locuteur devrait donc être indépendant du groupe du locuteur.

1.2. Méthode

1.2.1. Participants

Les participants étaient 91 étudiants des Universités Rennes 1 et Rennes 2 déclarant être de nationalité française (42 de sexe masculin, 49 de sexe féminin, âgés de 17 à 36 ans, M = 22.37, ET = 3.26). Leur participation était volontaire et non rémunérée.

1.2.2. Procédure, matériel et mesures[23]

Les participants étaient recrutés dans différentes bibliothèques universitaires de Rennes. Après sollicitation, un livret leur était donné. Sur la première page, les consignes générales et le contexte intergroupe étaient présentés de la façon suivante :

> « Vous allez devoir vous mettre à la place d'une personne qui cherche à donner une certaine impression d'elle-même à travers ce qu'elle dit. Cette personne s'appelle Julie [i.e. prénom du locuteur]. Elle fait partie d'un groupe de Français [Italiens] qui participe à un concours durant plusieurs jours. Dans ce cadre, le groupe des Français est opposé à un groupe d'Italiens. Au cours de ce concours, Julie a observé différentes situations de la vie quotidienne impliquant le groupe des Français ou le groupe des Italiens. Imaginez que Julie soit amenée à décrire ces situations. A chaque fois, elle a la possibilité d'employer deux descriptions différentes. Votre tâche sera, pour chacune des situations, d'indiquer selon vous laquelle des deux descriptions Julie devrait utiliser pour être vue comme [but du locuteur]. Vous n'aurez pas connaissance de la

[23] Voir annexe 4 pour le matériel complet de l'étude 1.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

situation observée par Julie, mais uniquement des deux descriptions qu'elle peut utiliser. »

Dans la condition *locuteur biaisé*, le but du locuteur était d'être vu comme « quelqu'un qui a des *a priori* et qui n'est pas impartial ». A l'inverse, dans la condition *locuteur non biaisé*, le but du locuteur était d'être vu comme « quelqu'un qui n'a pas d'*a priori* et qui est impartial ». La moitié des participants devait se mettre à la place d'un locuteur de leur endogroupe (i.e. un locuteur français identifié par un prénom à consonance française, *Julien* ou *Julie*), et l'autre moitié à la place d'un locuteur de l'exogroupe (i.e. un locuteur italien identifié par un prénom à consonance italienne, *Flavio* ou *Flavia*). Les participants recevaient toujours un livret avec un locuteur de leur genre.

Les participants devaient choisir entre deux descriptions alternatives pour huit comportements[24], quatre (deux positifs, deux négatifs) impliquant l'endogroupe du locuteur et quatre (deux positifs et deux négatifs) impliquant l'exogroupe du locuteur. L'ordre de présentations des comportements était aléatoire. Pour chaque comportement, une des alternatives était une description abstraite (i.e. avec un adjectif, e.g. « Les Français [Italiens] sont responsables ») et l'autre alternative était une description concrète (i.e. avec un DAV, e.g. « Les Français [Italiens] mettent des bouteilles dans un conteneur »). Les descriptions étaient adaptées du matériel utilisé par Douglas et Sutton (Douglas & Sutton, 2003, 2010, voir tableau 11). Les réponses des participants étaient codées -1 quand ils choisissaient une description concrète et +1 lorsqu'ils choisissaient une description abstraite. Ainsi, pour chaque type de comportement (i.e. positif de l'endogroupe, négatif de l'endogroupe, positif de l'exogroupe et négatif de l'exogroupe), on obtenait un score entre -2 (correspondant à des choix de descriptions uniquement concrètes) et +2 (correspondant à des choix de descriptions uniquement abstraites).

Sur la dernière page du livret, les participants indiquaient leur sexe, leur âge et leur nationalité. Le degré d'identification avec le groupe de français décrit dans l'étude était mesuré via un item : « Lorsque vous avez répondu, vous vous êtes considéré(e) comme faisant partie du groupe de Français décrit dans l'étude » (M = 2.22, ET = 2.57). Le degré d'identification des participants avec la nationalité française (endogroupe des participants) était aussi mesuré via trois items : « Être Français(e) est quelque chose d'important pour vous » ; « Être Français(e) est une part essentielle de votre identité » ; « Être Français(e)

[24] Les participants indiquaient aussi leur degré de certitude relatif à leur choix. Les résultats relatifs à cette mesure n'ont pas été reportés car ils n'apportaient pas d'éléments supplémentaires au regard des objectifs de l'étude.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

reflète ce que vous êtes » (α = .80). Pour l'ensemble des items, les participants indiquaient leur degré d'accord sur des échelles en 9 points (0 = Pas du tout, 8 = Tout à fait). La moyenne des scores (M = 4.06, ET = 2.00) indiquait un niveau d'identification modéré à la nationalité française.

Tableau 11 – *Étude 1* : *Paires de descriptions abstraites et concrètes des comportements*

	Abstrait	Concret
Positifs	Les Français [Italiens] sont intelligents	Les Français [Italiens] écrivent un journal de bord
	Les Français [Italiens] sont sportifs	Les Français [Italiens] font un footing
	Les Français [Italiens] sont responsables	Les Français [Italiens] mettent des bouteilles dans un conteneur
	Les Français [Italiens] sont attentionnés	Les Français [Italiens] portent un sac pour une autre personne
Négatifs	Les Français [Italiens] sont sales	Les Français [Italiens] jettent des ordures sur le trottoir
	Les Français [Italiens] sont mal élevés	Les Français [Italiens] bavardent pendant un film au cinéma
	Les Français [Italiens] sont agressifs	Les Français [Italiens] frappent une autre personne
	Les Français [Italiens] sont destructeurs	Les Français [Italiens] font des graffitis sur l'école

1.3. Résultats

Une ANOVA 2 (but du locuteur : non biaisé vs. biaisé) x 2 (groupe du locuteur : endogroupe vs. exogroupe des participants) x 2 (groupe décrit : endogroupe vs. exogroupe du locuteur) x 2 (valence du comportement : positif vs. négatif), avec les deux dernières variables en intra-participants, a été utilisée pour traiter les données. Les moyennes et écarts-types de l'ensemble des conditions sont présentés dans l'annexe 5. Une analyse préliminaire avait été réalisée pour examiner si l'identification modérait les effets du but du locuteur. L'identification au groupe de l'étude et l'identification à la nationalité étaient introduites en variables indépendantes dichotomiques. Pour chaque mesure d'identification, deux groupes étaient constitués selon le degré d'identification des participants. Les participants les moins identifiés étaient les participants ayant un score d'identification inférieur à la médiane ($mdn_{Identification\ étude}$ = 1.50 ; $mdn_{Identification\ nationalité}$ = 4.00), et les participants les plus identifiés étaient les participants ayant un score supérieur à la médiane. L'analyse conduisait à des résultats similaires, elle n'est donc pas reportée.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Comme attendu, l'analyse a montré un effet principal du but du locuteur, $F(1,87) = 181.77$, $p < .001$, $\eta^2 = .68$. Lorsque le but du locuteur était d'être vu comme biaisé, les participants choisissaient plus de descriptions abstraites ($M = 1.40$, $ET = .91$) que lorsque le but du locuteur était d'être vu comme non biaisé ($M = -1.24$, $ET = .98$). Cet effet était modéré par une interaction entre le but du locuteur et le groupe du locuteur, $F(1,87) = 4.15$, $p = .045$, $\eta^2 = .05$. L'effet simple du but du locuteur était plus fort lorsque le locuteur appartenait à l'endogroupe des participants ($M_{Biaisé} = 1.65$, $ET = .63$; $M_{Non\ biaisé} = -1.39$, $ET = 1.05$), $F(1,87) = 119.21$, $p < .001$, $\eta^2 = .58$, que lorsque le locuteur appartenait à l'exogroupe des participants ($M_{Biaisé} = 1.14$, $ET = 1.09$; $M_{Non\ biaisé} = -1.10$, $ET = .91$), $F(1,87) = 66.17$, $p < .001$, $\eta^2 = .43$. L'analyse révélait aussi une interaction entre le but du locuteur, le groupe décrit, et la valence, $F(1,87) = 7.66$, $p = .007$, $\eta^2 = .08$ (voir figure 8). L'effet simple du but du locuteur était plus fort pour les comportements positifs de l'endogroupe du locuteur ($M_{Biaisé} = 1.69$, $ET = .95$; $M_{Non\ biaisé} = -1.26$, $ET = 1.22$), $F(1,87) = 169.27$, $p < .001$, $\eta^2 = .66$, et les comportements négatifs de l'exogroupe ($M_{Biaisé} = 1.47$, $ET = 1.08$; $M_{Non\ biaisé} = -1.39$, $ET = 1.11$), $F(1,87) = 162.76$, $p < .001$, $\eta^2 = .65$, que pour les comportements négatifs de l'endogroupe ($M_{Biaisé} = 1.24$, $ET = 1.43$; $M_{Non\ biaisé} = -1.35$, $ET = 1.20$), $F(1,87) = 89.81$, $p < .001$, $\eta^2 = .51$ et les comportements positifs de l'exogroupe ($M_{Biaisé} = 1.20$, $ET = 1.31$; $M_{Non\ biaisé} = -.96$, $ET = 1.44$), $F(1,87) = 54.93$, $p < .001$, $\eta^2 = .39$. On peut noter aussi que lorsque le but du locuteur était de se montrer biaisé, les participants choisissaient plus de descriptions abstraites pour les comportements positifs de l'endogroupe du locuteur que pour ceux de l'exogroupe du locuteur, $F(1,82) = 7.77$, $p = .007$, $\eta^2 = .08$.

L'analyse montrait deux effets marginalement significatifs ne relevant pas de nos hypothèses : l'effet principal de la valence, $F(1,87) = 3.09$, $p = .082$, $\eta^2 = .03$, et l'interaction entre la valence et le groupe du locuteur, $F(1,87) = 3.79$, $p = .055$, $\eta^2 = .04$.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

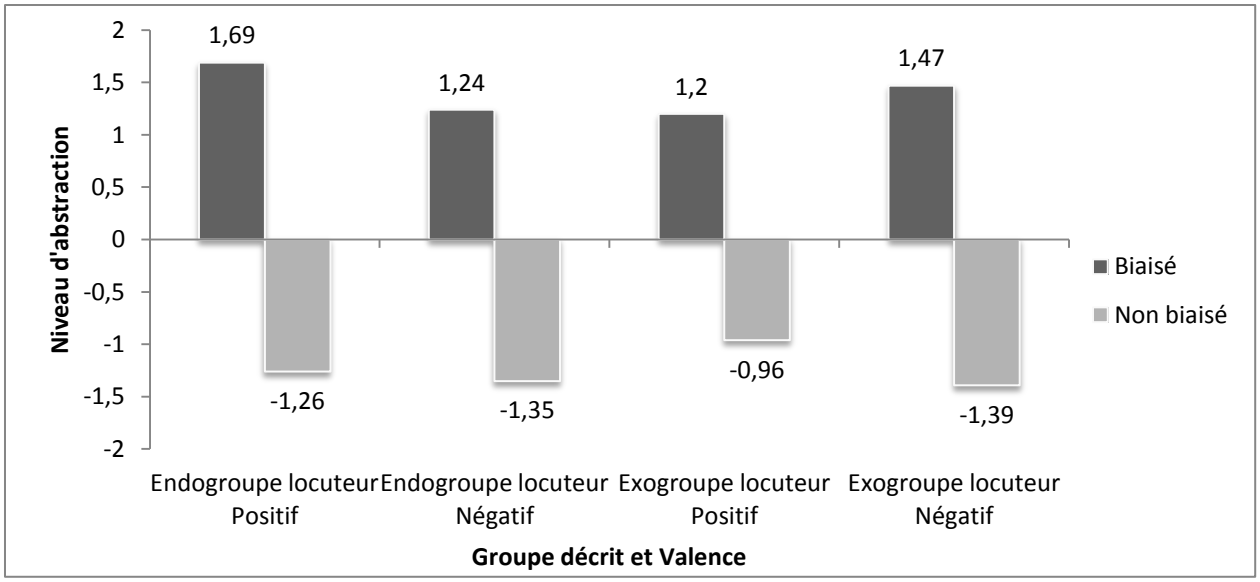


Figure 8 – *Étude 1 : Effet du but du locuteur sur le niveau d'abstraction choisi en fonction du groupe décrit et de la valence*
Note. Les scores allaient de -2 à +2.

1.4. Synthèse des résultats

L'objectif de l'étude 1 était d'examiner si le fait de se mettre à la place d'un locuteur ayant pour but de se montrer biaisé ou non biaisé influençait l'utilisation de l'abstraction dans des descriptions de groupes. Conformément à notre hypothèse, les résultats ont montré que lorsque le but du locuteur était de se montrer biaisé (i.e. partial et avec des *a priori*), les descriptions abstraites étaient préférentiellement choisies. À l'inverse, lorsque le but du locuteur était de se montrer non biaisé (i.e. impartial et sans *a priori*), les descriptions concrètes étaient majoritairement choisies. Ces résultats appuient l'hypothèse générale de ce chapitre selon laquelle l'usage de descriptions abstraites est perçu comme indiquant que le locuteur prend parti envers le groupe qu'il décrit. En outre, cette étude suggère que, lorsque les personnes se mettent dans un rôle de locuteur, elles sont en mesure d'anticiper les évaluations suscitées par l'usage de l'abstraction dans les descriptions de groupe, et notamment les évaluations concernant la partialité du locuteur.

Il faut noter aussi que, comme attendu, les résultats ont montré que les participants utilisaient l'abstraction de la même manière (i.e. termes abstrait pour se montrer biaisé et termes concrets pour se montrer non biaisé) qu'ils soient à la place d'un locuteur de l'endogroupe (i.e. un français) ou d'un locuteur de l'exogroupe (i.e. un italien). L'interaction entre le groupe du locuteur et le but révélait néanmoins que l'effet du but était plus fort dans le cas d'un locuteur de l'endogroupe. Un autre résultat inattendu concernait le fait que l'effet du but du locuteur était plus fort pour les descriptions positives de l'endogroupe et négatives

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

de l'exogroupe que pour les descriptions négatives de l'endogroupe et positives de l'exogroupe. Ce résultat suggère que pour ces deux derniers types de descriptions, les conséquences sur l'évaluation du degré de biais du locuteur sont peut-être moins claires. Cependant, il faut garder à l'esprit que les effets sont puissants ($\eta^2 > .38$) et vont dans le même sens pour les quatre types de descriptions.

Afin de prolonger les résultats de l'étude 1, il semble nécessaire de vérifier que les évaluations que les personnes anticipent pour le locuteur correspondent à celles que font les récepteurs. Ainsi, les études 2 et 3 visaient à examiner si l'usage de l'abstraction fait varier l'évaluation du caractère biaisé du locuteur envers le groupe décrit.

2. Étude 2 : Effet de l'abstraction linguistique sur l'évaluation des intentions communicatives du locuteur envers le groupe décrit

2.1. Vue d'ensemble et hypothèses

L'objectif de l'étude 2 était d'examiner si l'évaluation des intentions communicatives du locuteur envers le groupe décrit varie en fonction du degré d'abstraction employé dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe. Il s'agissait donc d'une évaluation des biais ponctuels du locuteur envers le groupe, c'est-à-dire sur le moment de la situation d'énonciation. Nous supposions que les locuteurs utilisant des termes abstraits seraient évalués comme ayant des intentions plus biaisées (positivement ou négativement) envers le groupe décrit que les locuteurs utilisant des termes concrets. Deux types d'intentions communicatives étaient évalués : l'intention d'être impartial envers le groupe décrit et l'intention de favoriser ou de dénigrer le groupe décrit. Quatre variables étaient manipulées : la valence du comportement (positif vs. négatif), le niveau d'abstraction de la description (abstrait vs. concret), le groupe décrit (endogroupe vs. exogroupe du locuteur) et le groupe du locuteur (endogroupe vs. exogroupe des participants).

Lorsque l'intention d'être impartial était évaluée, nous attendions un effet principal du niveau d'abstraction (h1). Un locuteur utilisant des descriptions concrètes devrait être évalué comme cherchant plus à être impartial envers le groupe décrit qu'un locuteur utilisant des descriptions abstraites. Concernant l'intention de favoriser ou dénigrer le groupe, ces intentions ayant une connotation positive ou négative (Douglas & Sutton, 2006, 2010), nous nous attendions à une interaction entre le niveau d'abstraction et la valence du comportement pour cette mesure (h2). Pour les comportements positifs, les locuteurs utilisant des descriptions abstraites devraient être perçus comme cherchant plus à favoriser le groupe décrit que ceux utilisant des descriptions concrètes. À l'inverse, pour les comportements négatifs,

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

les locuteurs utilisant des descriptions abstraites devraient être perçus comme cherchant plus à dénigrer le groupe décrit que ceux utilisant des descriptions concrètes. Étant donné que les personnes peuvent exprimer aussi bien du favoritisme endogroupe que du favoritisme exogroupe (Jost, 1997), nous supposions qu'un locuteur pourra être vu comme ayant l'intention de favoriser ou de dénigrer le groupe décrit, aussi bien lorsqu'il décrit son endogroupe que lorsqu'il décrit l'exogroupe. On s'attendait donc à ce que les effets de l'abstraction soit indépendants du groupe décrit (exogroupe ou exogroupe du locuteur). En revanche, les résultats de l'étude 1 suggèrent que l'effet de l'abstraction serait plus fort lorsque le locuteur appartient à l'endogroupe des participants (i.e. un français) que lorsqu'il appartient à l'exogroupe des participants (i.e. un italien).

2.2. Méthode

2.2.1. Participants

Les participants étaient 64 étudiants de l'Université de Rennes 1 et de Rennes 2 déclarant être de nationalité française (32 de sexe masculin, 32 de sexe féminin, âgés de 18 à 30 ans, M = 22.41, ET = 2.13). Leur participation était volontaire et non rémunérée.

2.2.2. Procédure, matériel et mesures[25]

Les participants étaient recrutés à la bibliothèque de l'Université Rennes 2. Après sollicitation, un livret leur était donné. Sur la première page, les consignes générales et le contexte intergroupe étaient présentés de la façon suivante :

> « Nous allons vous présenter des phrases, dans lesquelles une personne parle des comportements de son groupe ou d'un autre groupe. Les phrases proviennent d'un reportage vidéo réalisé à l'occasion d'un concours opposant un groupe d'Italiens et un groupe de Français pendant plusieurs jours. Les phrases portent sur des comportements de la vie quotidienne. Elles ont été prononcées soit par des Italiens, soit par des Français. Vous reconnaîtrez la nationalité de la personne qui parle grâce à son prénom. Votre tâche est d'indiquer l'impression donnée par la personne qui parle en fonction de ce qu'elle dit. »

Les pages suivantes contenaient chacune une phrase dans laquelle un locuteur, identifié par son prénom, décrivait un groupe. Par exemple : *Julien dit : « Les Français sont responsables »*. Après chaque phrase, les participants reportaient leur impression sur le

[25] Voir annexe 6 pour le matériel complet de l'étude 2.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

locuteur dans un questionnaire. Les locuteurs étaient toujours du même genre que le participant.

Les descriptions énoncées par les locuteurs (huit positives et huit négatives) étaient les mêmes que dans l'étude 1. La moitié des participants lisaient des descriptions positives et l'autre moitié des descriptions négatives. Les descriptions étaient abstraites (i.e. adjectif) ou concrètes (i.e. verbe d'action). Les participants évaluaient des locuteurs de leur endogroupe (i.e. Français) et de leur exogroupe (i.e. Italiens). Comme dans l'étude 1, le groupe du locuteur était manipulé en utilisant des prénoms à consonance française ou italienne[26] (e.g. « Julien [Flavio] dit … »). Les locuteurs décrivaient leur endogroupe ou leur exogroupe. Chaque participant évaluait en tout huit locuteurs. Les descriptions étaient contrebalancées entre le groupe du locuteur et le groupe décrit. L'ordre de présentation des descriptions était aléatoire.

Après avoir lu chaque phrase, les participants évaluaient les intentions communicatives[27] du locuteur en indiquant leur degré d'accord sur des échelles en neuf points (1 = Pas du tout, 9 = Tout à fait). La perception de l'intention du locuteur d'être impartial envers le groupe décrit était mesurée via un item : « La personne qui parle cherche à être impartiale envers les Français [Italiens] ». La perception de l'intention du locuteur de favoriser ou dénigrer le groupe décrit était mesurée via deux items : « La personne qui parle cherche à favoriser les Français [Italiens] » et « La personne qui parle cherche à dénigrer les Français [Italiens]. Les corrélations entre ces deux items étant élevées (r_{moyen}= −.65; r_{min} = −.35, r_{max} = −.87, *p*s < .005), nous avons créé un score de différence (favoriser *moins* dénigrer) allant de -8 à +8. Plus le score était négatif, plus le locuteur était perçu comme ayant l'intention de dénigrer le groupe décrit. A l'inverse, plus le score était positif, plus le locuteur était perçu comme ayant l'intention de favoriser le groupe décrit.

Pour contrôler les effets confondus de la valence de la description et du niveau d'abstraction (Douglas & Sutton, 2010, voir encadré 1), nous avons mesuré la valence perçue de chaque description en demandant aux participants : « Le comportement dont la personne parle est plutôt positif ou négatif ? ». Les participants répondaient sur une échelle en 9 points (1 = Très négatif, 9 = Très positif).

[26] Un pré-test (*N* = 17) confirmait que les prénoms utilisés avaient soit une consonance française, soit une consonance italienne.

[27] Les participants répondaient aussi à deux autres items concernant l'évaluation de l'intention du locuteur d'indiquer la stabilité/instabilité du comportement chez le groupe décrit, et à un item concernant l'impression sur le locuteur. Ces mesures ne relevant pas directement des objectifs de l'étude, les résultats ne sont pas présentés.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Comme dans l'étude 1, la dernière page du livret permettait de recueillir le sexe, l'âge, la nationalité et le degré d'identification des participants avec la nationalité française. Cette dernière mesure était légèrement modifiée, les pôles de l'échelle allaient cette fois-ci de 1 « Pas du tout » à 9 « Tout à fait » (α = .78, M = 5.15, ET = 1.76). De même que dans l'étude 1, la moyenne des scores indiquait que le niveau d'identification à la nationalité française était modéré.

Encadré 1 : Niveau d'abstraction et valence perçue des descriptions

Plus une description est abstraite, plus elle est extrême en termes de valence (Semin & Fiedler, 1988). En effet, il est plus positif de dire « ils sont responsables » que « ils mettent des bouteilles dans un conteneur ». De même, il est plus négatif de dire « ils sont mal élevés » que « ils bavardent pendant un film au cinéma ». Le degré de valence d'une description est facilement accessible à la conscience des récepteurs (Douglas & Sutton, 2003). Cependant, il est assez difficile de contrôler méthodologiquement la valence perçue des descriptions tout en manipulant le niveau d'abstraction, c'est-à-dire d'obtenir des descriptions abstraites et concrètes équivalentes en valence perçue (Douglas & Sutton, 2010).

Pour contourner ce problème, Douglas & Sutton (2010), proposent de contrôler l'effet de la valence perçue statistiquement. Pour cela, la valence perçue de chaque description est mesurée et incluse en tant que covarié dans les analyses. Dans leur étude, le niveau d'abstraction étant manipulé en intra-participant, le covarié utilisé dans l'analyse de covariance est un score de différence entre la valence perçue moyenne des descriptions abstraites et la valence perçue moyenne des descriptions concrètes.

2.3. Résultats

Une ANCOVA 2 (valence du comportement : positif vs. négatif.) x 2 (niveau d'abstraction : abstrait vs. concret) x 2 (groupe décrit : endogroupe vs. exogroupe du locuteur) x 2 (groupe du locuteur : endogroupe vs. exogroupe des participants), avec les trois dernières variables en intra-participants et les scores de différence de valeur perçue (*abstrait* moins *concret*) en covarié (voir Douglas & Sutton, 2010 et encadré 1) a été utilisée pour chaque variable dépendante. Les moyennes reportées ci-dessous sont les moyennes non-ajustées. Les moyennes et écarts-types de l'ensemble des conditions sont présentés dans l'annexe 7. Comme pour l'étude 1, une analyse préliminaire était réalisée pour examiner si l'identification modérait les effets du type de description. L'identification à la nationalité était introduite en variable indépendante dichotomique. Les participants les moins identifiés étaient les participants ayant un score d'identification inférieur à la médiane (*mdn* = 5.00), et les participants les plus identifiés étaient les participants ayant un score supérieur à la médiane. L'analyse conduisait à des résultats similaires, elle n'est donc pas reportée.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2.3.1. Intention du locuteur d'être impartial envers le groupe décrit

Conformément à l'hypothèse h1, l'effet du niveau d'abstraction était significatif, $F(1,58) = 32.34$, $p < .001$, $\eta^2 = .36$. Les locuteurs utilisant des termes abstraits ($M = 3.16$, $SD = 1.65$) étaient jugés comme cherchant moins à être impartiaux envers le groupe décrit que les locuteurs utilisant des termes concrets ($M = 4.41$, $SD = 1.88$).

L'analyse montrait un effet ne relevant pas de nos hypothèses, l'interaction entre la valence et le groupe décrit était significative, $F(1,58) = 15.76$, $p < .001$, $\eta^2 = .21$.

2.3.2. Intention du locuteur de favoriser ou dénigrer le groupe décrit

L'analyse montrait un effet du niveau d'abstraction, $F(1,59) = 7.91$, $p = .007$, $\eta^2 = .12$ et de la valence, $F(1,59) = 224.74$, $p < .001$, $\eta^2 = .79$. Conformément à l'hypothèse h2, l'interaction entre le niveau d'abstraction et la valence du comportement était significative, $F(1,59) = 54.94$, $p < .001$, $\eta^2 = .48$ (voir tableau 12). Pour les comportements positifs, les locuteurs utilisant des termes abstraits étaient jugés comme cherchant plus à favoriser le groupe décrit que les locuteurs utilisant des termes concrets, $F(1,59) = 53.72$, $p < .001$, $\eta^2 = .48$. À l'inverse, pour les comportements négatifs, les locuteurs utilisant des termes abstraits étaient jugés comme cherchant plus à dénigrer le groupe décrit que les locuteurs utilisant des termes concrets, $F(1,59) = 17.90$, $p < .001$, $\eta^2 = .23$.

Tableau 12 – *Étude 2 : Moyennes (et écarts-types) de la perception de l'intention du locuteur de favoriser ou dénigrer le groupe décrit*

	Comportements positifs	Comportements négatifs
Abstrait	6.13 (1.66)	-5.41 (1.88)
Concret	2.72 (2.44)	-3.40 (2.24)

Note. Les scores allaient de -8 à +8.

L'analyse montrait trois effets ne relevant pas de nos hypothèses. L'effet principal du groupe du locuteur, $F(1,59) = 8.39$, $p = .005$, $\eta^2 = .13$, l'effet principal du groupe décrit, $F(1,59) = 9.79$, $p = .003$, $\eta^2 = .14$, et l'interaction entre le groupe du locuteur et le groupe décrit, $F(1,59) = 4.16$, $p = .046$, $\eta^2 = .07$, étaient significatifs.

2.4. Synthèse des résultats

L'étude 2 visait à examinait si l'évaluation du caractère biaisé des intentions communicatives du locuteur envers le groupe décrit variait en fonction du niveau d'abstraction employé. Conformément à nos hypothèses, les résultats ont montré que les locuteurs utilisant des termes abstraits étaient jugés comme ayant des intentions

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

communicatives plus biaisées envers le groupe décrit. Plus précisément, les locuteurs utilisant des termes abstraits (vs. concrets) étaient jugés comme ayant moins l'intention d'être impartial envers le groupe, comme ayant plus l'intention de le favoriser quand la description était positive et comme ayant plus l'intention de le dénigrer quand la description était négative. En outre, comme attendu, les résultats montraient que les effets de l'abstraction sur l'évaluation des intentions du locuteur étaient les mêmes pour un locuteur décrivant son endogroupe ou son exogroupe. En revanche, contrairement à l'étude 1, le groupe du locuteur ne modérait pas les effets obtenus. Les intentions du locuteur étaient perçues de la même manière, qu'il appartienne au groupe des participants (i.e. français) ou à l'exogroupe des participants (i.e. italien). Cette différence entre l'étude 1 et l'étude 2 est peut-être due au fait qu'il s'agissait de tâches de natures différentes. Dans l'étude 1, il était sans doute moins aisé pour les participants de se mettre à la place d'un locuteur de l'exogroupe qu'à la place d'un locuteur de l'endogroupe. En revanche, dans l'étude 2, les participants ne se mettaient pas à la place de quelqu'un d'autre, leur position était la même pour juger un locuteur de l'endogroupe ou de l'exogroupe. Néanmoins, comme pour l'étude 1, les résultats de l'étude 2 soutiennent l'hypothèse selon laquelle l'usage de descriptions abstraites est perçu comme indiquant que le locuteur est biaisé envers le groupe qu'il décrit. Afin d'étendre ces conclusions, l'étude 3 visait à déterminer si l'usage de l'abstraction pouvait affecter l'évaluation de biais plus stables chez locuteur, tels que son attitude envers le groupe décrit.

3. Étude 3 : Effet de l'abstraction linguistique sur l'évaluation de l'attitude du locuteur envers le groupe décrit

3.1. Vue d'ensemble et hypothèses

L'objectif de l'étude 3 était d'examiner si l'évaluation du caractère biaisé de l'attitude du locuteur envers le groupe décrit varie en fonction du degré d'abstraction employé dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe. Contrairement à l'étude 2, il ne s'agissait pas d'une évaluation des biais au moment de l'énonciation, mais d'une évaluation d'un parti pris stable chez le locuteur et indépendant de la situation d'énonciation. On supposait que les locuteurs utilisant des termes abstraits seraient évalués comme ayant une attitude plus biaisée envers le groupe décrit que les locuteurs utilisant des termes concrets. Les participants évaluaient l'absence de préconceptions et l'attitude positive ou négative du locuteur envers le groupe décrit. Le plan expérimental était identique à celui de l'étude 2. Les quatre mêmes variables étaient manipulées : la valence du comportement, le niveau d'abstraction de la description, le groupe décrit et le groupe du locuteur. Le même pattern de résultats que dans

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

l'étude 2 était attendu. Pour l'absence de préconceptions chez le locuteur envers le groupe décrit, on attendait un effet principal du niveau d'abstraction (h1), un locuteur utilisant des termes concrets devrait être évalué comme ayant moins de préconceptions envers le groupe décrit qu'un locuteur utilisant des termes abstraits. Concernant l'attitude positive ou négative du locuteur envers le groupe décrit, on attendait une interaction entre niveau d'abstraction et valence (h2). Pour les comportements positifs, un locuteur utilisant des termes abstraits devrait être perçu comme ayant une attitude plus positive envers le groupe décrit qu'un locuteur utilisant des termes concrets. À l'inverse, pour les comportements négatifs, un locuteur utilisant des termes abstraits devrait être perçu comme ayant une attitude plus négative envers le groupe décrit qu'un locuteur utilisant des termes concrets. Sur la base des résultats de l'étude 2, on s'attendait à ce que les effets de l'abstraction soient similaires pour un locuteur appartenant à l'endogroupe ou à l'exogroupe des participants (groupe du locuteur) et pour un locuteur décrivant son endogroupe ou un exogroupe (groupe décrit).

3.2. Méthode

3.2.1. Participants

Les participants étaient 64 étudiants de l'Université de Rennes 1 et de Rennes 2 déclarant être de nationalité française (32 de sexe masculin, 32 de sexe féminin, âgés de 18 à 39 ans, M = 23.05, ET = 3.83). Leur participation était volontaire et non rémunérée.

3.2.2. Procédure, matériel et mesures[28]

La procédure et le matériel étaient les mêmes que dans l'étude 2, excepté les variables dépendantes. Après chaque phrase, les participants évaluaient les attitudes du locuteur en indiquant leur degré d'accord sur des échelles en neuf points (1 = Pas du tout, 9 = Tout à fait). La perception de l'absence de préconceptions chez le locuteur envers le groupe décrit était évaluée via l'item : « La personne qui parle n'a pas d'*a priori* envers les Français [Italiens] ». La perception de l'attitude du locuteur envers le groupe décrit était mesurée via deux items : « La personne qui parle a des *a priori* positifs envers les Français [Italiens] » et « La personne qui parle a des a priori négatifs envers les Français [Italiens] ». Comme dans l'étude 2, un score de différence était créé avec ces deux items (positifs *moins* négatifs) allant de -8 à +8 (r_{moyen} = -.70; r_{min} = -.35, r_{max} = -.98, ps < .006). Plus le score était négatif, plus le locuteur était perçu comme ayant une attitude négative envers le groupe décrit. À l'inverse, plus le

[28] Voir annexes 6 et 8 pour le matériel complet de l'étude 3.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

score était positif, plus le locuteur était perçu comme ayant une attitude positive envers le groupe décrit.

La mesure de la valence perçue des descriptions, la dernière page du livret et la mesure du degré d'identification à la nationalité française (α = .78, M = 4.62, ET = 1.89) étaient identiques à l'étude 2. De même que dans les études 1 et 2, la moyenne des scores indiquait que le niveau d'identification à la nationalité française était modéré.

3.3. Résultats

Les données étaient analysées avec le même type d'ANCOVA que dans l'étude 2. Les moyennes et écarts-types de l'ensemble des conditions sont présentés dans l'annexe 9. Comme dans les études précédentes, une analyse préliminaire était réalisée pour examiner si l'identification modérait les effets du type de description. L'identification à la nationalité était introduite en variable indépendante dichotomique. Les participants les moins identifiés étaient les participants ayant un score d'identification inférieur à la médiane (*mdn* = 4.50), et les participants les plus identifiés étaient les participants ayant un score supérieur à la médiane. L'analyse conduisait à des résultats similaires, elle n'est donc pas reportée.

3.3.1. Absence de préconception du locuteur sur le groupe décrit

Conformément à l'hypothèse 1, l'effet du niveau d'abstraction était significatif, $F(1,60) = 76.70$, $p < .001$, $\eta^2 = .56$. Les locuteurs utilisant des termes abstraits (M = 2.67, SD = 1.63) étaient jugés comme ayant plus de préconceptions sur le groupe décrit que les locuteurs utilisant des termes concrets (M = 4.49, SD = 1.97). L'interaction entre le niveau d'abstraction et la valence était significative, $F(1,60) = 4.62$, $p = .036$, $\eta^2 = .07$ (voir tableau 13). L'effet de l'abstraction se révélait être plus fort quand les descriptions étaient positives, $F(1,60) = 49.69$, $p < .001$, $\eta^2 = .45$, que lorsqu'elles étaient négatives, $F(1,60) = 14.44$, $p < .001$, $\eta^2 = .19$.

Tableau 13 – *Étude 3 : Moyennes (et écarts-types) de la perception des préconceptions du locuteur envers le groupe décrit*

	Comportements positifs	Comportements négatifs
Abstrait	3.14 (1.72)	2.23 (1.43)
Concret	5.27 (1.74)	3.73 (1.89)

Note. Les scores allaient de 1 à 9.

3.3.2. Attitude positive ou négative du locuteur envers le groupe décrit

L'analyse montre un effet du niveau d'abstraction, $F(1,60) = 6.81$, $p = .011$, $\eta^2 = .10$ et de la valence, $F(1,60) = 293.55$, $p < .001$, $\eta^2 = .83$. Conformément à l'hypothèse 2,

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

l'interaction entre le niveau d'abstraction et la valence du comportement était significative, $F(1,60) = 80.86$, $p < .001$, $\eta^2 = .57$ (voir tableau 14). Pour les comportements positifs, les locuteurs utilisant des termes abstraits étaient jugés comme ayant une attitude plus positive envers le groupe décrit que les locuteurs utilisant des termes concrets, $F(1,60) = 84.40$, $p < .001$, $\eta^2 = .58$. À l'inverse, pour les comportements négatifs, les locuteurs utilisant des termes abstraits étaient perçus comme ayant une attitude plus négative envers le groupe décrit que les locuteurs utilisant des termes concrets, $F(1,60) = 22.99$, $p < .001$, $\eta^2 = .28$.

Tableau 14 – *Étude 3 : Moyennes (et écarts-types) de la perception de l'attitude positive ou négative du locuteur envers le groupe décrit*

	Comportements positifs	Comportements négatifs
Abstrait	5.75 (1.62)	-6.03 (2.04)
Concret	2.22 (1.14)	-4.00 (2.43)

Note. Les scores allaient de -8 à +8.

3.4. Synthèse des résultats

L'étude 3 examinait si l'évaluation de l'attitude du locuteur envers le groupe décrit varie en fonction du niveau d'abstraction employé. Conformément à nos hypothèses, les résultats ont montré que les locuteurs utilisant des termes abstraits sont évalués comme ayant une attitude plus biaisée envers le groupe décrit. Plus précisément, les locuteurs utilisant des termes abstraits (vs. concrets) étaient jugés comme ayant plus de préconceptions envers le groupe décrit et comme ayant une attitude plus extrême (positive ou négative) envers ce groupe. De même que dans l'étude 2, ces effets de l'abstraction sur l'évaluation des attitudes du locuteur étaient les mêmes pour un locuteur appartenant à l'endogroupe des participants (i.e. français) ou à l'exogroupe des participants (i.e. italien), et pour un locuteur décrivant son endogroupe ou son exogroupe. Les résultats ont aussi montré que l'effet de l'abstraction sur l'évaluation de l'absence de préconception chez le locuteur était plus fort pour les descriptions positives que pour les descriptions négatives. Ceci suggère que le niveau d'abstraction pourrait être un indice moins important dans le cas des descriptions négatives, du fait que celles-ci sont vues comme plus révélatrices des préjugés d'un locuteur envers un groupe (Mae & Carlston, 2005). L'étude 3 prolonge les résultats obtenus dans les études 1 et 2 en apportant un soutien supplémentaire à l'hypothèse générale de ce chapitre.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

4. Discussion du chapitre 6

Les études de ce chapitre avaient pour objectif d'examiner les jugements portés sur l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe au regard d'une norme anti-discrimination. Plus précisément, trois études examinaient les liens entre l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe et l'évaluation des biais du locuteur envers le groupe décrit. Nous faisions l'hypothèse que l'utilisation de termes abstraits serait perçue comme indiquant davantage que le locuteur est biaisé envers le groupe décrit que l'utilisation de termes concrets. Autrement dit, l'utilisation de termes abstraits serait vue comme donnant l'impression que le locuteur prend parti en faveur ou contre le groupe qu'il décrit. Les résultats des études de ce chapitre ont validé cette hypothèse en utilisant différentes opérationnalisations. L'étude 1 a montré que les individus considèrent qu'un locuteur souhaitant être vu comme impartial et sans *a priori* doit utiliser des descriptions concrètes pour décrire l'endogroupe et l'exogroupe plutôt que des descriptions abstraites. Il s'avère que ces anticipations des évaluations suscitées par l'usage de l'abstraction correspondent à celles que font les récepteurs. En effet, un locuteur utilisant des termes abstraits est évalué comme cherchant moins à être impartial (étude 2) et comme ayant plus de préconceptions (étude 3) envers le groupe décrit qu'un locuteur utilisant des termes concrets. Dans le cas de descriptions positives, un locuteur utilisant des termes abstraits est aussi évalué comme cherchant à plus favoriser le groupe (étude 2) et comme ayant une attitude plus positive envers ce groupe (étude 3). À l'inverse, dans le cas de descriptions négatives, un locuteur utilisant des termes abstraits est évalué comme cherchant à plus dénigrer le groupe (étude 2) et comme ayant une attitude plus négative envers ce groupe (étude 3). Les récepteurs se basent donc sur le niveau d'abstraction employé pour évaluer la partialité du locuteur envers le groupe décrit au moment de l'énonciation (i.e. ses intentions envers le groupe) et indépendamment de l'énonciation (i.e. son attitude et ses préjugés). Le niveau d'abstraction d'une description de groupe se révèle être un indicateur du degré auquel le locuteur prend parti en faveur ou contre le groupe qu'il décrit, les descriptions abstraites indiquant que le parti pris est plus extrême. En conséquence, un locuteur utilisant le LIB est perçu comme biaisé positivement envers l'endogroupe et biaisé négativement envers l'exogroupe.

Une première implication de ces résultats concerne les conséquences du LIB sur la transmission des croyances sur les groupes. Le modèle du LIB suppose que l'utilisation différenciée de l'abstraction amène les récepteurs à se former une impression de l'endogroupe et de l'exogroupe conformes aux préjugés du locuteur (Maass, 1999, voir chapitre 2, partie

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2.1). Plus précisément, les descriptions abstraites auraient plus d'impact sur les jugements, et ainsi le LIB amènerait les récepteurs à se former une représentation positive de l'endogroupe et négative de l'exogroupe (Wigboldus & Douglas, 2007). Cependant, les résultats des études 2 et 3 invitent à reconsidérer ces propositions du modèle de Maass. Le fait que le niveau d'abstraction serve d'indice pour faire des inférences sur les intentions et les attitudes du locuteur indique que le récepteur joue un rôle actif. Les études 2 et 3 soutiennent l'idée qu'il y aurait une étape d'interprétation de la signification du niveau d'abstraction, au cours de laquelle l'information sur le locuteur jouerait un rôle déterminant pour la formation du jugement sur le groupe (voir chapitre 5). Ainsi, comme le suggéraient Douglas et Sutton (2006, 2010 ; voir chapitre 4, partie 3.2), un récepteur pourrait ne pas tenir compte de l'information fournie par un locuteur qu'il juge biaisé envers le groupe décrit. Les descriptions abstraites suggérant plus fortement que le locuteur prend parti en faveur ou contre le groupe, elles pourraient dans certains cas avoir moins d'impact sur les jugements envers le groupe que les descriptions concrètes.

En outre, le modèle de la jugeabilité sociale (Leyens, Yzerbyt, Schadron, & Hewstone, 1992; Schadron & Yzerbyt, 1991) permet de faire des hypothèses plus précises sur l'impact d'une description de groupe en fonction de son niveau d'abstraction. Selon ce modèle, une personne exprimera un jugement si elle estime que son impression peut être émise en tant que jugement valide (Schadron, 2006). Les études 2 et 3 ont montré que les descriptions concrètes sont perçues comme provenant de locuteurs impartiaux et sans préjugés. On peut donc penser que les récepteurs se sentiront plus en mesure d'exprimer un jugement basé sur une description concrète (vs. abstraite) d'un groupe, car celle-ci provient d'une source d'information jugée fiable. Toutefois, on peut supposer que les descriptions abstraites seront aussi utilisées pour se former un jugement sur un groupe, si le récepteur a d'autres informations sur lui permettant de se sentir en mesure de juger. Par exemple, s'il sait que le locuteur connait bien les membres du groupe qu'il décrit, ou alors s'il pense que le locuteur est quelqu'un de confiance. Ces considérations renforcent l'idée que les effets de l'abstraction sur les jugements ne sont pas invariants et automatiques (voir chapitre 4). De futures recherches doivent viser à déterminer dans quelle mesure la perception du locuteur modère les conséquences du LIB sur la formation de jugements sur l'endogroupe et l'exogroupe.

Une seconde implication des résultats obtenus dans les études de ce chapitre concerne l'utilisation de l'abstraction en contexte intergroupe. Les résultats obtenus suggèrent que l'usage de l'abstraction linguistique dans les descriptions de groupe pourrait faire l'objet de régulations normatives. Le fait que les récepteurs puissent reconnaitre le parti pris d'un

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

locuteur envers un groupe au travers de son usage de l'abstraction (études 2 et 3) conduit à penser que l'utilisation du LIB pourrait susciter des réactions d'approbation ou de désapprobation. En conséquence, l'usage du LIB pourrait varier selon l'anticipation de ces réactions sociales. Par exemple, un locuteur éviterait d'utiliser des termes abstraits pour décrire un groupe s'il pense que cela provoquera des évaluations négatives. Les résultats de l'étude 1 vont dans ce sens, en suggérant que les locuteurs sont en mesure d'utiliser l'abstraction en fonction de l'anticipation des évaluations qu'ils pourraient susciter chez autrui. Ainsi, les locuteurs pourraient employer l'abstraction en contexte intergroupe de manière stratégique, c'est-à-dire indépendamment de leurs croyances personnelles et à des fins d'auto-présentation. On peut donc supposer que l'utilisation du LIB pourrait varier selon les normes en vigueur dans la situation d'énonciation. Par exemple, la saillance d'une norme anti-discrimination pourrait conduire les locuteurs à ne pas utiliser le LIB. Il conviendrait d'examiner si des consignes d'auto-présentation implicites ou indirectes peuvent conduire à des effets similaires à ceux observés dans l'étude 1.

Par ailleurs, les résultats de l'étude 1 rejoignent ceux obtenus dans les recherches précédentes sur les effets des buts explicites sur l'utilisation de l'abstraction (e.g. Douglas & Sutton, 2003; Gil de Montes et al., 2012). Ces travaux ont contribué à passer d'une conception de l'usage de l'abstraction comme un moyen non intentionnel de transmission des croyances (Franco & Maass, 1996, 1999, voir chapitre 3, partie 1.3) à « un outil de création intentionnelle de croyances[29] » (Douglas, Sutton, & McGarty, 2008, p. 198). En effet, ces recherches montraient qu'un locuteur pouvait employer l'abstraction pour transmettre une représentation d'une personne à laquelle il n'adhérait pas, et ainsi créer de nouvelles croyances sur la personne décrite (Douglas & Sutton, 2003). L'abstraction peut être utilisée de cette façon comme un outil linguistique pour « structurer les représentations de la réalité » (Semin, 2000, voir chapitre 1, partie 4.1). L'apport de l'étude 1 est de montrer que les locuteurs peuvent aussi, par leur usage de l'abstraction dans les descriptions de groupe, structurer la réalité les concernant, en influençant les évaluations qu'ils suscitent chez autrui.

Enfin, une troisième contribution de ce chapitre renvoie aux processus sous-tendant l'évaluation d'un locuteur en contexte intergroupe. Dans les trois études, les effets allaient dans le même sens, quelque soit le groupe du locuteur (i.e. endogroupe ou exogroupe des participants) et le groupe qu'il décrivait ou avait à décrire (i.e. endogroupe ou exogroupe du locuteur). La consistance de ces résultats suggère que pour évaluer le caractère biaisé d'un

[29] Citation originale : "a tool for the purposive creation of beliefs".

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

locuteur sur la base de son usage de l'abstraction, les personnes ont fait appel à des normes générales de jugement. Il s'agirait de normes générales au sens où elles « s'appliquent de manière équivalente à tous les groupes et à leurs membres » (Marques, Abrams, & Serôdio, 2001, p. 437). Les modèles conversationnels développés en pragmatique du langage, tels que les maximes conversationnelles de Grice (1975)[30], ont défini les règles conventionnelles gouvernant les échanges verbaux. On peut considérer que ces règles de conversation servent de normes de jugement en situation de communication. En effet, la violation d'une règle conversationnelle indique au récepteur qu'il doit faire des inférences sur les intentions et les caractéristiques du locuteur (P. Brown & Levinson, 1987; Grice, 1975). Le récepteur infère dans ce cas ce qui a pu amener le locuteur à ne pas respecter l'une des règles pour comprendre la signification implicite du message. Les études de ce chapitre suggèrent que l'utilisation de descriptions abstraites indiquerait que le locuteur ne respecte pas la maxime de qualité recommandant d'être fidèle à la réalité. Ainsi, l'usage de termes abstraits déclencherait des inférences sur le locuteur, et dans le cas d'une description de groupe, des inférences sur les intentions et l'attitude du locuteur envers ce groupe.

Il faut noter que l'absence d'interaction entre le groupe décrit (endogroupe vs. exogroupe du locuteur) et le niveau d'abstraction peut apparaitre contradictoire avec les résultats obtenus dans le cadre des travaux sur l'effet de sensibilité intergroupe (Hornsey et al., 2002). En effet, ces recherches ont montré de manière consistante que le fait que le locuteur décrive ou non son endogroupe était un facteur déterminant dans l'évaluation de ses intentions (Hornsey, Trembath, & Gunthorpe, 2004 ; Sutton, Elder, & Douglas, 2006). Les différences entre ces résultats et ceux de nos études suggèrent qu'il s'agit de deux types de jugements différents. Les travaux sur les inférences conversationnelles indiquent que l'interprétation d'un message requiert deux types d'inférences (Hilton, 1995). Les premières sont des inférences de type *bottom-up*, qui sont basées sur le discours, et qui amènent l'auditeur à réviser ses croyances sur le locuteur. Par exemple, si un professeur rédige une lettre de recommandation inhabituellement courte sur un de ses étudiants (i.e. maxime de quantité

[30] Selon Grice (1975), la communication verbale repose sur un principe général qui est le principe de coopération, définissant le partenariat entre interlocuteurs. Tout dialogue exige le respect de règles assurant aux conversations un sens et un but. Ainsi, les individus sont censés se conformer à quatre maximes conversationnelles. Le locuteur est censé : fournir autant d'information, et pas plus, qu'il n'est requis (maxime de quantité), n'affirmer que ce qu'il croit vrai, ou ce pour quoi il possède des preuves (maxime de qualité), ne dire que ce qui est pertinent par rapport au thème de la conversation (maxime de relation), être clair, c'est-à-dire éviter l'ambiguïté, l'obscurité, la prolixité, le désordre (maxime de manière). Toute conversation suppose une acceptation tacite de ces règles, sur lesquelles se fonde l'interprétation de l'auditeur. Si l'une de ces règles se trouve ouvertement violée, c'est que le locuteur a une raison X de ne pas l'appliquer, et qu'il sait que son partenaire est en mesure d'identifier X comme raison de son infraction, et ainsi interpréter le sens de son énoncé (Caron, 2008). Grice appelle ce type d'inférence *implicature conversationnelle*.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

violée), le lecteur inférera que le professeur était réticent à l'idée de recommander ce candidat (Grice, 1975). Les secondes sont des inférences de type *top-down*, basées sur les connaissances sur les caractéristiques du locuteur, et qui conduisent à réviser l'interprétation de l'énoncé. Par exemple, des insultes entre deux personnes connues pour être amies seront interprétées comme des plaisanteries, alors que des compliments entre deux personnes connues pour être des ennemis seront interprétés comme des insultes sarcastiques (Slugoski & Turnbull, 1988). Dans les études de ce chapitre, la consigne donnée aux participants était de juger un locuteur sur la base de son discours. On les amenait donc plutôt à baser leur jugement sur des inférences de type *bottom-up*. À l'inverse, dans les études sur l'effet de sensibilité intergroupe, les participants évaluaient un discours, en ayant reçu au préalable de l'information sur le locuteur. On peut donc penser que les participants se basaient dans ce cas plutôt sur des inférences de type *top-down.* En outre, Hilton (1995) avance l'idée que lorsque les deux types d'inférences sont en contradiction, le récepteur résout l'inconsistance en modifiant sa croyance la plus faible. Si le récepteur est sûr de ses informations sur le locuteur, il réinterprétera le message, alors que s'il n'a pas d'informations sur le locuteur, il restera sur le sens fourni par le message. Dans les études 2 et 3, les relations entre les groupes étant présentées comme non conflictuelles. De ce fait, les participants pouvaient tout à fait interpréter une description en termes positifs abstraits sur l'exogroupe du locuteur comme reflétant une intention favorable. Les participants ont donc dû privilégier les inférences basées sur le niveau d'abstraction, plutôt que celles sur le groupe du locuteur. Néanmoins, on peut supposer que dans un autre type de contexte intergroupe, par exemple conflictuel, le fait que le locuteur décrive son endogroupe ou l'exogroupe puisse modérer les effets de l'abstraction. En effet, les facteurs régissant la perception des biais des locuteurs pourraient varier selon la nature des relations entre les groupes, car les conventions sociales régissant la communication intergroupe diffèrent quand le contexte est caractérisé par des conflits extrêmes (Ariyanto, Hornsey, & Gallois, 2010).

Un des apports de ces études est de révéler que les variations subtiles du langage en contexte intergroupe conduisent à des évaluations différenciées des locuteurs et que les personnes sont en mesure d'anticiper ces évaluations. Néanmoins, certaines limites méthodologiques invitent à poursuivre les investigations. En effet, que ce soit pour la tâche de choix linguistique ou la tâche de jugement des locuteurs, les procédures employées fournissaient un important degré de contrôle aux participants. Dans les deux cas, les manipulations intra-participants permettaient de faire des jugements comparatifs entre les descriptions. Les différences subtiles liées au niveau d'abstraction employé ont pu ainsi être

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

assez saillantes, et ceci d'autant plus que la manipulation de l'abstraction reposait sur les deux niveaux extrêmes du continuum d'abstraction (i.e. ADJ et DAV). On peut supposer que l'identification des biais linguistiques et le contrôle de leur utilisation soient plus difficiles lorsque les personnes sont en présence d'une seule description.

En conclusion, les études de ce chapitre apportent un premier soutien à l'idée que l'étude du LIB avec une approche normative est pertinente pour mieux comprendre les processus impliqués dans la production et la réception de ce biais. Au regard des recherches sur les régulations normatives de l'expression explicite des biais intergroupes, un locuteur utilisant le LIB serait considéré comme contrevenant aux normes anti-discrimination. En utilisant le LIB, un locuteur se risquerait donc à des évaluations négatives car il serait perçu comme ayant des préjugés (Mae & Carlston, 2005). On peut donc s'interroger sur les motivations des locuteurs à utiliser ce biais. Néanmoins, l'utilisation du LIB étant relativement robuste, il semble probable que son utilisation puisse aussi susciter des évaluations positives, notamment du fait qu'elle indique un favoritisme de l'endogroupe. En ce sens, le chapitre 7 est centré sur l'évaluation de l'usage de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe au regard d'une autre norme, une norme de loyauté envers l'endogroupe.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Chapitre 7 – Usage de l'abstraction linguistique et évaluation de la valeur du locuteur comme membre de son groupe

L'objectif de ce chapitre est d'étudier les jugements portés sur l'usage de l'abstraction linguistique en référence à une norme de loyauté envers l'endogroupe (Castelli & Carraro, 2010; Castelli et al., 2007, 2008; Platow et al., 1997). Ainsi, les études de ce chapitre visent à examiner si l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe fait varier l'évaluation de la valeur du locuteur comme membre de son groupe. En d'autres termes, les études ont pour but d'étudier si le niveau d'abstraction employé dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe est perçu comme indiquant que le locuteur est un bon ou un mauvais membre de son groupe. Les études du chapitre 6 suggéraient qu'un locuteur pourrait susciter des évaluations positives ou négatives selon son usage de l'abstraction dans les descriptions de groupes. Par exemple, un locuteur utilisant le LIB est perçu comme prenant parti en faveur de son endogroupe et contre l'exogroupe (cf. études 2 et 3). Ceci suggère que ce locuteur pourrait être vu comme contrevenant aux normes anti-discrimination, et ainsi susciter de la désapprobation sociale. Néanmoins, on peut penser que sur des critères de jugements relatifs à une norme de loyauté, un locuteur utilisant le LIB pourrait aussi susciter de l'approbation sociale. En effet, plusieurs recherches montrent que les membres de groupes favorisant leur endogroupe peuvent susciter plus d'approbation que ceux agissant de manière égalitaire (Castelli & Carraro, 2010; e.g. Castelli et al., 2008; Platow et al., 1997).

Le modèle des dynamiques subjectives de groupe (Marques, Abrams, Paez, & Martinez-Taboada, 1998) permet de faire des prédictions sur les liens entre utilisation de l'abstraction et attribution de valeur au locuteur. En effet, ce modèle porte sur « l'ensemble des processus psychologiques sous-jacents aux évaluations des groupes et de leurs membres » (Marques & Paez, 2008, p.87). Les travaux basés sur ce modèle ont montré que tous les membres d'un groupe ne sont pas évalués de la même manière. Certains membres font l'objet de jugements d'approbation sociale et d'autres de désapprobation sociale en fonction de leurs comportements. Les membres qui suivent les normes du groupe (i.e. les membres normatifs) sont jugés plus favorablement que les membres qui ne respectent pas les normes (i.e. les membres déviants). Cette différenciation au sein de l'endogroupe entre membre déviants et normatifs serait un moyen de renforcer la légitimité de la valeur positive attribuée à l'endogroupe (Marques & Páez, 2008). Les comportements normatifs correspondent à ceux

que doivent faire les membres du groupe pour maintenir ou renforcer l'image positive de l'endogroupe (Pinto, Marques, Levine, & Abrams, 2010). Les membres qui donnent une bonne image de l'endogroupe par leur comportement sont donc considérés comme étant de meilleurs membres de leur groupe que ceux qui porte atteinte à l'image du groupe. Ces considérations suggèrent qu'un locuteur employant un niveau d'abstraction donnant une image favorable de l'endogroupe pourrait être jugé comme un bon membre de l'endogroupe. Ainsi, nous faisions l'hypothèse qu'une utilisation de l'abstraction dans le sens du LIB serait perçue comme indiquant davantage que le locuteur est un bon membre de son groupe qu'une utilisation ne correspondant pas au LIB. Comme dans le chapitre 6, nous supposions aussi que cette évaluation de l'usage de l'abstraction s'exprimerait lorsque les participants sont en position de locuteur et lorsqu'ils sont en position de récepteur.

Afin de tester cette hypothèse, l'étude 4[31] plaçait les participants dans un rôle de locuteur avec une tâche de choix linguistique de manière similaire à l'étude 1. On supposait qu'ils effectueraient un usage différent du LIB selon que le but du locuteur était d'être vu comme un membre loyal et solidaire de son groupe ou non. Ensuite, à l'instar des études 2 et 3, les participants étaient placés dans un rôle de récepteur dans les études 5, 6 et 7. Ils évaluaient la valeur du locuteur en fonction de son utilisation de l'abstraction en indiquant l'attractivité du locuteur en tant que membre de son groupe (études 5, 6, et 7) et les réactions sociales qu'il susciterait (études 6 et 7). L'étude 7 visait plus spécifiquement à établir dans quelle mesure l'évaluation d'un locuteur comme bon ou mauvais membre de son groupe était médiatisée par la perception de ses intentions communicatives.

Afin de tester directement l'évaluation de l'usage du LIB, le niveau d'abstraction des descriptions était codé en fonction de leur correspondance avec le LIB dans les quatre études de ce chapitre. Une description était codée comme *correspondant au LIB* quand son niveau d'abstraction correspondait au pattern du LIB et comme *inverse au LIB* quand son niveau d'abstraction était opposé au pattern du LIB (voir tableau 15). Ainsi, dans le cas d'un comportement positif de l'endogroupe du locuteur, les descriptions abstraites étaient codées

[31] Je tiens à remercier Etienne Camenen pour sa contribution à la construction du matériel et à la collecte des données pour l'étude 4 au cours de son stage de recherche au sein du LAUREPS.

Les études 4, 5 et 6 ont fait l'objet d'une publication, dont la référence est la suivante : Assilaméhou, Y., & Testé, B. (2013b). The effects of linguistic abstraction on evaluations of the speaker in an intergroup context: Using the Linguistic Intergroup Bias makes you a good group member. *Journal of Experimental Social Psychology*, *49*(1), 113–119. doi:10.1016/j.jesp.2012.08.001. Voir annexe 10 pour le « tiré à part » de l'article.

L'étude 7 a été présentée dans une communication orale en Juin 2013 à Soesterberg (Pays-Bas) lors de d'un colloque de l'European Association of Social Psychology intitulé « Intergroup conflict : The cognitive, emotional, and behavioral consequences of communication ».

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

correspondant au LIB et les descriptions concrètes étaient codées *inverse au LIB.* À l'inverse, pour un comportement positif de l'exogroupe, les descriptions concrètes étaient codées *correspondant au LIB* et les descriptions abstraites *inverse au LIB.* Dans le cas d'un comportement négatif de l'endogroupe du locuteur, les descriptions concrètes étaient codées *correspondant au LIB* et les descriptions abstraites *inverse au LIB*. A l'inverse, pour un comportement négatif de l'exogroupe, les descriptions abstraites étaient codées *correspondant au LIB* et les descriptions concrètes *inverse au LIB*.

Les résultats obtenus font l'objet d'une synthèse à la fin de chaque étude et sont discutés dans leur ensemble à la fin du chapitre.

Tableau 15 – *Codage des descriptions abstraites et concrètes en « correspondant au LIB » ou « inverse au LIB ».*

	Comportements positifs		Comportements négatifs	
Groupe décrit	Abstrait	Concret	Abstrait	Concret
Endogroupe du locuteur	Correspondant au LIB	Inverse au LIB	Inverse au LIB	Correspondant au LIB
Exogroupe du locuteur	Inverse au LIB	Correspondant au LIB	Correspondant au LIB	Inverse au LIB

1. Étude 4 : Utilisation de l'abstraction linguistique pour être vu comme un bon vs. mauvais membre de son groupe

1.1. Vue d'ensemble et hypothèses

L'objectif de l'étude 4 était d'examiner si les personnes placées en position de locuteur pouvaient faire varier l'usage de l'abstraction afin de susciter une évaluation de bon ou de mauvais membre de groupe. Comme dans l'étude 1, les participants effectuaient une tâche de choix linguistiques avec un but de communication renvoyant à l'impression que le locuteur devait donner de lui-même. Cette fois-ci, les participants choisissaient des descriptions à utiliser par un locuteur pour se montrer comme un bon membre de groupe (i.e. quelqu'un de loyal et solidaire avec son groupe) ou comme un mauvais membre de groupe, (i.e. quelqu'un de déloyal et non solidaire avec son groupe). Le plan expérimental était le même que dans l'étude 1. Quatre variables étaient manipulées : le but du locuteur (bon membre vs. mauvais membre), le groupe du locuteur (endogroupe vs. exogroupe du participant), le groupe décrit (endogroupe vs. exogroupe du locuteur), et la valence du comportement (positif vs. négatif).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

On s'attendait à ce que les descriptions correspondant au LIB soient plus fréquemment choisies dans le cas où le but du locuteur était de se montrer comme un bon membre de son groupe, comparativement au cas où le locuteur devait se montrer comme un mauvais membre de son groupe. Par ailleurs, les personnes pouvant reconnaitre les membres de leur endogroupe et de l'exogroupe comme des bons ou des mauvais membres de leur groupe (Branscombe, Wann, Noel, & Coleman, 1993), on supposait aussi que les participants feraient les mêmes choix linguistiques, qu'ils soient à la place d'un locuteur de leur endogroupe ou d'un locuteur de l'exogroupe.

1.2. Méthode

1.2.1. Participants

Les participants étaient 88 étudiants de l'Université de Rennes 1 et de Rennes 2 déclarant être de nationalité française (43 de sexe masculin, 45 de sexe féminin, âgés de 17 à 36 ans, M = 21.36, ET = 2.75). Leur participation était volontaire et non rémunérée.

1.2.2. Procédure et matériel et mesures[32]

La procédure et le matériel étaient les mêmes que dans l'étude 1, excepté le but du locuteur indiqué aux participants. Dans la condition *bon membre*, le but du locuteur était d'être vu comme « un membre loyal et solidaire de son groupe ». A l'inverse, dans la condition *mauvais membre*, le but du locuteur était d'être vu comme « un membre déloyal et non solidaire avec son groupe ». Cette manipulation du but du locuteur était basée sur les travaux de Marques et al. (2001).

Contrairement à l'étude 1, les réponses des participants n'étaient pas codées en fonction du niveau d'abstraction des descriptions, mais en fonction de la correspondance avec le pattern du LIB. Ainsi, les réponses étaient codées -1 quand les participants choisissaient une description inverse au LIB et +1 lorsqu'ils choisissaient une description correspondant au LIB. Pour chaque type de comportement (i.e. positif de l'endogroupe, négatif de l'endogroupe, positif de l'exogroupe et négatif de l'exogroupe), on obtenait un score entre -2 (correspondant à des choix de descriptions uniquement inverse au LIB) et +2 (correspondant à des choix de descriptions uniquement correspondant au LIB)[33].

[32] Voir annexes 4 et 11 pour le matériel complet de l'étude 4.

[33] Comme dans l'étude 1, les participants indiquaient aussi leur degré de certitude relatif à leur choix. De même, les résultats relatifs à cette mesure n'ont pas été reportés car ils n'apportaient pas d'éléments supplémentaires au regard des objectifs de l'étude.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

La dernière page du livret était identique à celle de l'étude 1 et contenait la même mesures d'identification au groupe de l'étude (M = 2.59, ET = 2.63) et d'identification à la nationalité française (α = .83, M = 4.37, ET = 1.87).

1.3. Résultats

Une ANOVA 2 (but du locuteur : bon membre vs. mauvais membre) x 2 (groupe du locuteur : endogroupe vs. exogroupe des participants) x 2 (groupe décrit : endogroupe vs. exogroupe du locuteur) x 2 (valence : positif vs. négatif), avec les deux dernières variables en intra-participants, a été utilisée pour traiter les données. Les moyennes et écarts-types de l'ensemble des conditions sont présentées dans l'annexe 12. Une analyse préliminaire avait été réalisée pour examiner si l'identification modérait les effets du but du locuteur. L'identification au groupe de l'étude et l'identification à la nationalité étaient introduites en variables indépendantes dichotomiques. Pour chaque mesure d'identification, deux groupes étaient constitués selon le degré d'identification des participants. Les participants les moins identifiés étaient les participants ayant un score d'identification inférieur à la médiane ($mdn_{Identification\ étude}$ = 2.00 ; $mdn_{Identification\ nationalité}$ = 4.33), et les participants les plus identifiés étaient les participants ayant un score supérieur à la médiane. L'analyse conduisait à des résultats similaires, elle n'est donc pas reportée.

Les résultats confirmaient une préférence pour les descriptions correspondant au LIB par rapport aux descriptions inverse au LIB pour se montrer comme un bon membre de son groupe. En effet, les participants choisissaient plus de descriptions correspondant au LIB quand le but du locuteur était d'être vu comme un bon membre de son groupe (M = .58, ET = .85) que lorsqu'il était d'être vu comme un mauvais membre de son groupe (M = -1.24, ET = .86), $F(1,83) = 99.34$, $p < .001$, $\eta^2 = .55$. Il y avait aussi un effet du groupe décrit, $F(1,83) = 5.59$, $p = .020$, $\eta^2 = .06$, et une interaction entre le but du locuteur et le groupe décrit, $F(1,83) = 18.98$, $p < .001$, $\eta^2 = .19$ (voir figure 9). L'effet du groupe décrit était plus fort pour les descriptions de l'endogroupe du locuteur, $F(1,83) = 162,72$, $p < .001$, $\eta^2 = .66$ ($M_{Bon\ membre}$= 1.00, ET = .86; $M_{Mauvais\ membre}$= -1.38, ET = 1.20), que pour les descriptions de l'exogroupe du locuteur, $F(1,83) = 24.80$, $p < .001$, $\eta^2 = .23$ ($M_{Bon\ membre}$= .16, ET = 1.20; $M_{Mauvais\ membre}$= -1.12, ET = 1.20).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

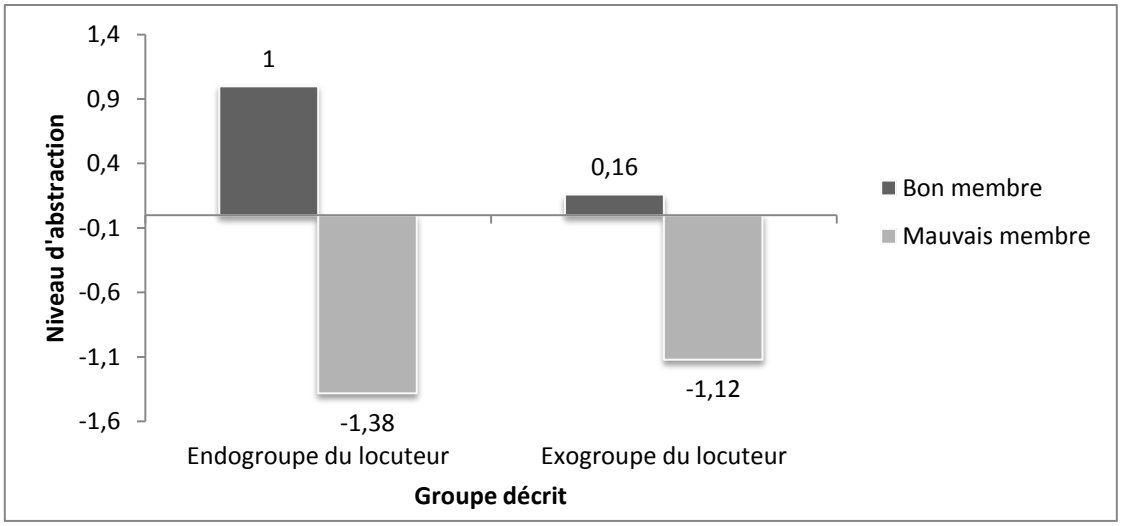


Figure 9 - *Étude 4 : Niveau d'abstraction choisi en fonction du but du locuteur et du groupe décrit*
Note. Les scores allaient de -2 à +2.

1.4. Synthèse des résultats

L'objectif de l'étude 4 était d'examiner si le fait de se mettre à la place d'un locuteur ayant pour but de se montrer comme un bon ou mauvais membre de son groupe influencerait l'utilisation du LIB. Conformément à notre hypothèse, les résultats ont montré que lorsque le but du locuteur était d'être vu comme un bon membre de son groupe (i.e. loyal et solidaire), les descriptions correspondant au LIB étaient préférentiellement choisies. A l'inverse, lorsque le but du locuteur était d'être vu comme un mauvais membre de son groupe (i.e. déloyal et non solidaire), les descriptions inverse au LIB étaient majoritairement choisies. Cet effet du but du locuteur se révélait plus fort pour les descriptions de l'endogroupe du locuteur que pour celles de l'exogroupe du locuteur. Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que les personnes considèrent qu'un locuteur voulant être considéré comme un bon membre de son groupe doit utiliser des descriptions correspondant au LIB et qu'utiliser le LIB est d'autant plus essentiel lorsque l'on décrit son endogroupe. Il faut aussi noter que, comme attendu, les personnes effectuaient les choix linguistiques similaires pour un locuteur appartenant à leur endogroupe (i.e. un français) ou à l'exogroupe (i.e. un italien).

Ces résultats appuient l'hypothèse générale de ce chapitre selon laquelle l'usage du LIB est perçu comme indiquant que le locuteur est un bon membre de son groupe. En outre, cette étude suggère que, lorsque les personnes se mettent dans un rôle de locuteur, elles sont en mesure d'anticiper l'approbation ou la désapprobation sociale suscitée par l'usage de l'abstraction dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe. Afin de prolonger ces

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

résultats, les études suivantes visent à examiner si ces anticipations, concernant la valeur du locuteur, correspondent aux évaluations que font les récepteurs.

2. Étude 5 : Effet de l'abstraction linguistique sur l'évaluation de l'attractivité du locuteur comme membre de son groupe

2.1. Vue d'ensemble et hypothèses

L'objectif de l'étude 5 était d'examiner si l'évaluation de la valeur du locuteur en tant que membre de son groupe varie en fonction du degré d'abstraction employé dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe. Pour cela, les participants évaluaient l'attractivité du locuteur comme membre de son groupe sur la base de son utilisation de descriptions correspondant au LIB ou inverse au LIB. On manipulait quatre variables : la valence du comportement (positif vs. négatif), le type de description (correspondant au LIB vs. inverse au LIB), le groupe décrit (endogroupe vs. exogroupe du locuteur) et le groupe du locuteur (endogroupe vs. exogroupe des participants). On s'attendait à ce que les locuteurs utilisant des descriptions correspondant au LIB soient jugés comme étant de meilleurs membres de leurs groupes que les locuteurs utilisant des descriptions inverse au LIB. Sur la base des résultats de l'étude 5, on supposait que cet effet serait plus prononcé lorsque les locuteurs décrivaient leur endogroupe que lorsqu'ils décrivaient leur exogroupe. En revanche, on s'attendait à ce que l'effet du type de descriptions soit indépendant du groupe du locuteur (endogroupe vs. exogroupe des participants).

2.2. Méthode

2.2.1. Participants

Les participants étaient 64 étudiants de l'Université de Rennes 1 et de Rennes 2 déclarant être de nationalité française (32 de sexe masculin, 32 de sexe féminin, âgés de 18 à 30 ans, M = 22.33, ET = 2.43). Leur participation était volontaire et non rémunérée.

2.2.2. Procédure et matériel et mesures[34]

La procédure et le matériel étaient identiques à ceux des études 2 et 3, exceptée la mesure d'évaluation des locuteurs. Les participants évaluaient l'attractivité du locuteur en tant que membre de son groupe en indiquant sur des échelles en neuf points (1 = Pas du tout, 9 = Tout à fait) leur degré d'accord avec trois items : « La personne qui parle montre de la solidarité envers son groupe », « La personne qui parle contribue à la cohésion de son

[34] Voir annexes 6 et 13 pour le matériel complet de l'étude 5.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

groupe », « La personne qui parle est loyale envers son groupe » (α_{mean}=.92, α_{min}=.89, α_{max}=.94). Ces items étaient dérivés de la mesure d'attractivité de membre de groupe utilisée par Marques et al. (2001)[35].

Comme dans les études 2 et 3, la valence perçue était mesurée pour chaque description. Toutefois, dans cette étude, le facteur manipulé était le type de description (i.e. correspondant au LIB vs. inverse au LIB) et non plus le niveau d'abstraction. De ce fait, pour contrôler les effets confondus du type de descriptions et de la valence perçue, nous avons créé un autre indice avec cette mesure (voir encadré 2 pour le détail de la formule).

La dernière page du livret était identique à celle des études 2 et 3, et comportait la même mesure d'identification à la nationalité française (α = .78, *M* = 5.15, *ET* = 1.76).

Encadré 2 : Formule de l'indice de valence perçue

L'indice était calculé avec la formule suivante : (moyenne de la valence perçue des descriptions de l'endogroupe du locuteur correspondant au LIB *moins* moyenne de la valence perçue des descriptions de l'exogroupe du locuteur inverse au LIB) *moins* (moyenne de la valence perçue des descriptions de l'exogroupe du locuteur correspondant au LIB *moins* moyenne de la valence perçue des descriptions de l'exogroupe du locuteur inverse au LIB).

Plus la valeur absolue de l'indice était élevée, plus la différence était importante entre la valence perçue des descriptions abstraites et celles des descriptions concrètes. Les valeurs positives de l'indice indiquaient que les descriptions abstraites avaient été perçues comme plus extrême en termes de valence que les descriptions concrètes. A l'inverse, les valeurs négatives de l'indice indiquait que les descriptions concrètes avaient été perçues comme étant plus extrêmes en termes de valence que les descriptions abstraites.

2.3. Résultats

Nous avons réalisé une ANCOVA 2 (valence du comportement : positive vs. négative) x 2 (type de description : correspondant au LIB vs. inverse au LIB) x 2 (groupe décrit : endogroupe vs. exogroupe du locuteur) x 2 (groupe du locuteur : endogroupe vs. exogroupe des participants), avec les trois dernières variables en facteurs intra-participants et l'indice de valence perçue en covarié. Les moyennes reportées ci-dessous sont les moyennes non-ajustées. Les moyennes et écarts-types de l'ensemble des conditions sont présentées dans l'annexe 14. Comme pour l'étude 4, une analyse préliminaire était réalisée pour examiner si l'identification modérait les effets du type de description. L'identification à la nationalité était introduite en

[35] A l'aide d'un pré-test, nous avions vérifié que les participants exprimaient de l'approbation du locuteur lorsqu'ils répondaient à notre mesure. Les participants (*N* = 23) devaient indiquer pour chacun des trois items si une personne qui utilise cet item approuve ou désapprouve le comportement d'un membre de son groupe. Ils indiquaient leurs réponses sur une échelle allant de -3 (désapprouve totalement) à +3 (approuve totalement). Les participants ont considéré que tous les items montraient de l'approbation sociale (solidarité : *M* = 2.22, cohésion : M = 2.00, loyauté : M = 1,74, toutes les moyennes étaient significativement supérieures à zéro, test t, ps < .001).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

variable indépendante dichotomique. Les participants les moins identifiés étaient les participants ayant un score d'identification inférieur à la médiane (*mdn* = 5.00), et les participants les plus identifiés étaient les participants ayant un score supérieur à la médiane. L'analyse conduisait à des résultats similaires, elle n'est donc pas reportée.

Conformément à notre hypothèse, les locuteurs utilisant des descriptions correspondant au LIB étaient jugés comme étant de meilleurs membres de leur groupe (M = 4.68, ET = 1.46) que les locuteurs utilisant des descriptions inverse au LIB (M = 4.04, ET = 1.42), $F(1,58) = 7.23$, $p = .009$, $\eta^2 = .11$. Cet effet était modéré par une interaction entre le type de description et le groupe décrit, $F(1,58) = 6.03$, $p = .017$, $\eta^2 = .09$ (voir figure 10). L'effet du type de description était significatif quand les locuteurs décrivaient leur endogroupe $F(1,58) = 32.98$, $p < .001$, $\eta^2 = .36$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 5.18$, $ET = 2.20$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 3.93$, $ET = 1.95$), mais pas quand ils décrivaient leur exogroupe, $F(1,58) = 0.03$, $p = .861$, $\eta^2 < .01$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 4.17$, $ET = 2.18$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 4.15$, $ET = 2.09$).

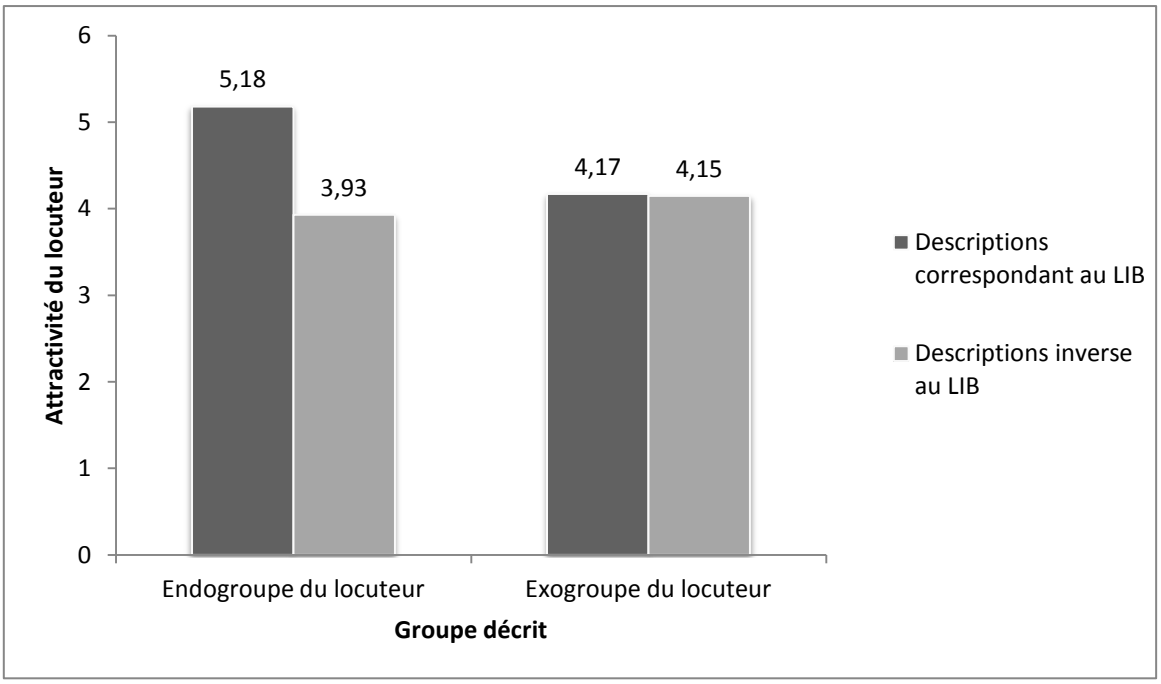


Figure 10 – *Perception de l'attractivité du locuteur en tant que membre de son groupe en fonction du type de description et du groupe décrit.*
Note. Les scores allaient de 1 à 9.

L'analyse montrait aussi un résultat ne relevant pas de nos hypothèses. L'interaction entre la valence du comportement et le groupe décrit était significative, $F(1,58) = 63.56$, $p < .001$, $\eta^2 = .52$.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2.4. Synthèse des résultats

L'étude 5 examinait si l'évaluation de la valeur du locuteur comme membre de son groupe variait en fonction du niveau d'abstraction employé. Les résultats obtenus confirment partiellement notre hypothèse. Les locuteurs utilisant le LIB pour décrire l'endogroupe sont jugés comme étant de meilleurs membres de leur groupe que les locuteurs ne l'utilisant pas. En revanche, le fait qu'un locuteur utilise ou non le LIB pour décrire l'exogroupe n'avait pas d'effet sur la façon dont il était évalué. Comme dans l'étude 4, ces résultats suggèrent que l'utilisation du LIB pour décrire l'endogroupe est plus déterminante pour être jugé comme un bon membre de son groupe que l'utilisation du LIB dans les descriptions de l'exogroupe. Cette différence entre les descriptions de l'endogroupe et celle de l'exogroupe du locuteur pourrait provenir du fait que les relations entre les groupes n'étaient pas présentées comme conflictuelles dans l'étude. En effet, dans des contextes intergroupes définis simplement par une catégorisation (i.e. sans conflit, sans différence de statut), préserver l'image positive de l'endogroupe n'implique pas nécessairement de discriminer l'exogroupe (Mummendey, Otten, Berger, & Kessler, 2000). Afin de répliquer et étendre ces résultats, l'étude 6 utilisait à la fois une autre opérationnalisation de l'évaluation de la valeur du locuteur comme membre de son groupe, et un contexte avec des relations intergroupes de nature différente.

3. Étude 6 : Effet de l'abstraction linguistique sur l'évaluation de l'attractivité du locuteur comme membre de son groupe et sur l'anticipation des réactions sociales suscitées

3.1. Vue d'ensemble et hypothèses

L'étude 6 examinait l'impact de l'usage du LIB sur l'évaluation du locuteur avec une mesure supplémentaire de la valeur du locuteur en tant que membre de son groupe. En plus d'évaluer l'attractivité du locuteur, les participants devaient anticiper les réactions sociales suscitées par le locuteur chez les autres membres de son groupe. Par ailleurs, le contexte intergroupe utilisé dans cette étude était légèrement modifié, les relations entre les deux groupes étaient présentées comme étant conflictuelles. Le but était de voir si dans ce type de contexte l'effet de l'utilisation du LIB sur l'évaluation du locuteur pouvait être étendu aux descriptions de l'exogroupe. Les quatre mêmes variables étaient manipulées : la valence du comportement (positif vs. négatif), le type de description (correspondant au LIB vs. inverse au LIB), le groupe décrit (endogroupe vs. exogroupe du locuteur) et le groupe du locuteur (endogroupe vs. exogroupe des participants). Les hypothèses étaient les mêmes que dans l'étude 5.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

3.2. Méthode

3.2.1. Participants

Les participants étaient 64 étudiants de l'Université de Rennes 1 et de Rennes 2 déclarant être de nationalité française (32 de sexe masculin, 32 de sexe féminin, âgés de 17 à 26 ans, M = 21.12, ET = 2.43). Leur participation était volontaire et non rémunérée.

3.2.2. Procédure et matériel et mesures[36]

La procédure et le matériel étaient les mêmes que dans les études 2, 3 et 5, excepté qu'une phrase était ajoutée dans la présentation du contexte intergroupe afin d'accentuer le fait que les relations entre les deux groupes étaient tendues et conflictuelles (Ariyanto et al., 2010) : « La rivalité était assez forte, les deux groupes se croisaient mais se côtoyaient peu ».

En plus de la mesure d'attractivité comme membre de groupe utilisée dans l'étude 5 (α_{moyen} = .91, α_{min} = .84, α_{max} = .97), les participants indiquaient leurs anticipations des réactions sociales suscitées par le locuteur chez les membres de son groupe. Les participants indiquaient sur des échelles en neuf points (1 = Pas du tout, 9 = Tout à fait) si les autres membres du groupe des Français [Italiens] « feront des commentaires positifs à [prénom du locuteur] », « seront d'accord pour que le passage où [prénom du locuteur] parle apparaisse lors de la diffusion du reportage », « seront sympathique avec [prénom du locuteur] » (score d'approbation sociale, α_{moyen} = .86, α_{min} = .72, α_{max} = .94) et s'ils « vont être désagréables avec [prénom du locuteur] », « vont mettre [prénom du locuteur] à l'écart du reste du groupe », « auront un jugement négatif sur [prénom du locuteur] » (score de désapprobation sociale, α_{moyen} = .89, α_{min} = .81, α_{max} = .94). Les corrélations entre les mesures d'anticipation d'approbation sociale et de désapprobation sociale étant élevées (r_{moyen} = -.77, r_{min} = -.61, r_{max} = -.83, p_s < .001), nous avons créé un score de différence (approbation sociale *moins* désapprobations sociale) allant de -8 à +8. Plus le score était négatif, plus le locuteur était perçu comme suscitant des réactions de désapprobation sociale. A l'inverse, plus le score était positif, plus le locuteur était perçu comme suscitant des réactions d'approbation sociale.

La mesure de valence perçue et d'identification des participant avec leur nationalité française étaient les mêmes que dans les études 2, 3 et 5 (α = .85, M = 4.95, ET = 2.13).

3.3. Résultats

Les données étaient analysées avec le même type d'ANCOVA que dans l'étude 5. Les moyennes reportées ci-dessous sont les moyennes non-ajustées. Les moyennes et écarts-types

[36] Voir annexe 15 pour le matériel complet de l'étude 6.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

de l'ensemble des conditions sont présentées dans l'annexe 16. Comme dans les études précédentes, une analyse préliminaire était réalisée pour examiner si l'identification modérait les effets du type de description. L'identification à la nationalité était introduite en variable indépendante dichotomique. Les participants les moins identifiés étaient les participants ayant un score d'identification inférieur à la médiane (*mdn* = 5.00), et les participants les plus identifiés étaient les participants ayant un score supérieur à la médiane. L'analyse conduisait à des résultats similaires, elle n'est donc pas reportée.

3.3.1. Attractivité du locuteur comme membre de son groupe

Conformément à notre hypothèse, les locuteurs utilisant des descriptions correspondant au LIB étaient jugés comme étant de meilleurs membres de leur groupe (M = 4.94, ET = 1.35) que ceux utilisant des descriptions inverse au LIB (M = 4.34, ET = 1.17), $F(1,60) = 7.66$, $p = .007$, $\eta^2 = .11$. Cet effet était modéré par une interaction entre le type de description et la valence du comportement, $F(1,60) = 7.11$, $p = .010$, $\eta^2 = .11$, et une interaction marginale entre le type de description, la valence du comportement et le groupe décrit, $F(1,60) = 2.86$, $p = .096$, $\eta^2 = .05$ (voir figure 11). Quand les locuteurs décrivaient leur endogroupe, l'effet du type de description était significatif pour les comportements positifs $F(1,60) = 37.19$, $p < .001$, $\eta^2 = .38$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 7.50$, $ET = .98$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 5.92$, $ET = 1.45$), et marginalement significatif pour les comportements négatifs, $F(1,60) = 3.09$, $p = .084$, $\eta^2 = .05$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 2.78$, $ET = 1.07$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 2.50$, $ET = 1.31$). En revanche, quand les locuteurs décrivaient l'exogroupe, l'effet du type de description était marginalement significatif pour les comportements positifs, $F(1,60) = 2.81$, $p = .099$, $\eta^2 = .04$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 4.32$, $ET = .99$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 3.82$, $ET = 1.29$), mais non significatif pour les comportements négatifs, $F(1,60) = 0.43$, $p = .517$, $\eta^2 = .01$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 5.08$, $ET = 1.86$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 5.08$, $ET = 1.90$).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

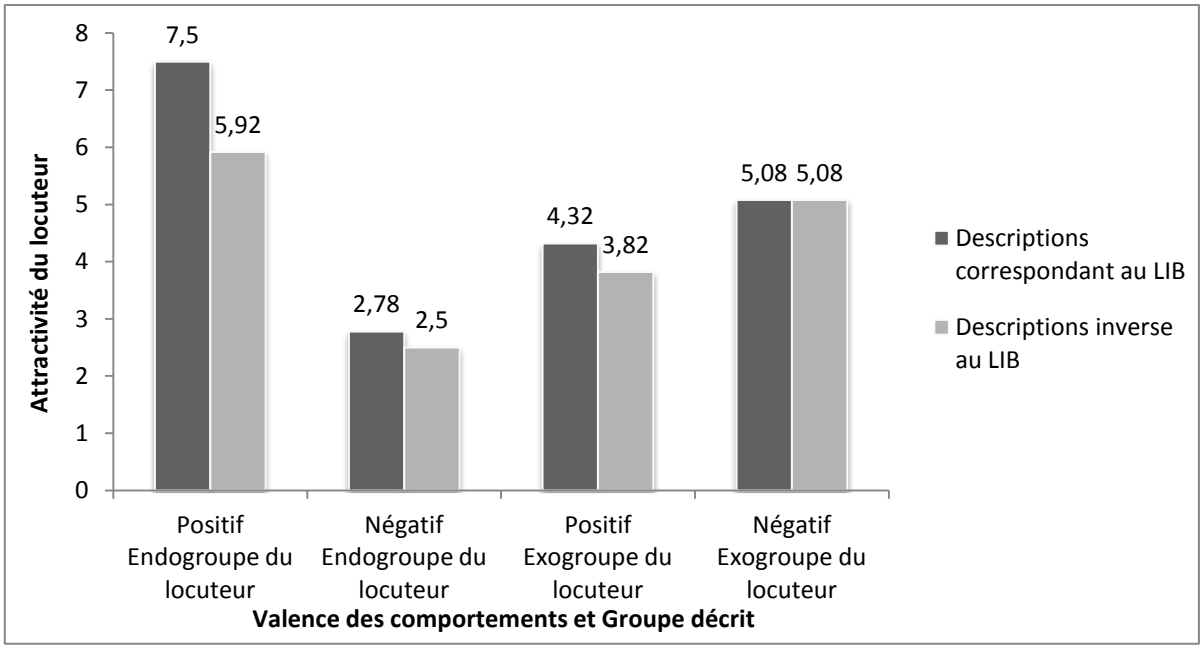


Figure 11 – *Étude 6 : Evaluation de l'attractivité du locuteur comme membre de groupe en fonction du groupe décrit et de la valence des comportements*
Note. Les scores allaient de 1 à 9.

L'analyse montrait aussi une interaction marginalement significative entre le type de description et le groupe du locuteur, $F(1,60) = 3.40$, $p = .070$, $\eta^2 = .05$ (voir figure 12). L'effet du type de description était plus fort pour les locuteurs appartenant à l'endogroupe des participants (i.e. français), $F(1,60) = 35.71$, $p < .001$, $\eta^2 = .37$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 4.99$, $ET = 1.50$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 4.12$, $ET = 1.28$), que pour les locuteurs appartenant à l'exogroupe des participants (i.e. italiens), $F(1,60) = 4.61$, $p = .036$, $\eta^2 = .07$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 4.88$, $ET = 1.42$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 4.56$, $ET = 1.27$). Dans le cas des locuteurs utilisant des descriptions inverse au LIB, ceux appartenant à l'endogroupe des participants étaient jugés comme étant des moins bons membres de groupes que ceux appartenant à l'exogroupe des participants, $F(1,60) = 12.69$, $p < .001$, $\eta^2 = .17$. Cette différence n'était pas significative quand les locuteurs utilisaient des descriptions correspondant au LIB, $F(1,60) = 0.64$, $p = .427$, $\eta^2 = .01$.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

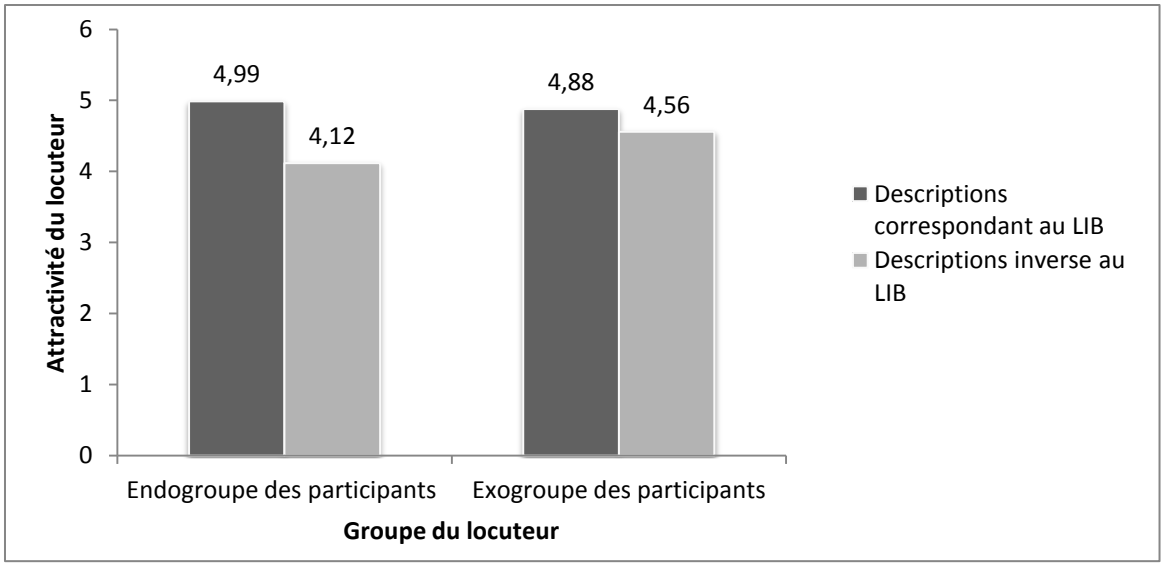


Figure 12 – *Étude 6 : Perception de l'attractivité du locuteur en tant que membre de son groupe en fonction du type de description et du groupe du locuteur*
Note. Les scores allaient de 1 à 9.

L'analyse montrait plusieurs résultats ne relevant pas de nos hypothèses. L'effet du groupe du locuteur, $F(1,60) = 5.57$, $p = .022$, $\eta^2 = .09$, de la valence du comportement, $F(1,60) = 43.94$, $p < .001$, $\eta^2 = .42$, et l'interaction entre la valence du comportement et le groupe décrit, $F(1,60) = 108.91$, $p < .001$, $\eta^2 = .65$, étaient significatifs.

3.3.2. Anticipation des réactions sociales suscitées par le locuteur

Comme attendu, des réactions plus favorables étaient anticipées pour les locuteurs utilisant des descriptions correspondant au LIB ($M = 1.86$, $ET = 2.04$) comparativement aux locuteurs utilisant des descriptions inverse au LIB ($M = 1.00$, $ET = 1.88$), $F(1,60) = 4.51$, $p = .038$, $\eta^2 = .07$. Cet effet était modéré par une interaction entre le type de description et la valence du comportement, $F(1,60) = 8.83$, $p = .004$, $\eta^2 = .13$, et par une interaction entre le type de description, la valence du comportement et le groupe décrit, $F(1,60) = 5.83$, $p = .019$, $\eta^2 = .09$ (voir figure 13). Lorsque les locuteurs décrivaient leur endogroupe, l'effet du type de description était significatif pour les comportements positifs, $F(1,60) = 17.45$, $p < .001$, $\eta^2 = .22$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 6.02$, $ET = 1.71$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 4.20$, $ET = 1.85$), et pour les comportements négatifs, $F(1,60) = 8.72$, $p = .004$, $\eta^2 = .13$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = -1.83$, $ET = 2.17$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = -2.47$, $ET = 2.62$). En revanche, lorsque les locuteurs décrivaient l'exogroupe, l'effet du type de description était significatif pour les comportements positifs, $F(1,60) = 15.53$, $p < .001$, $\eta^2 = .21$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = .42$, $ET = 2.05$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = -1.15$, $ET = 3.30$), mais pas pour les comportements négatifs, $F(1,60) = 2.03$, $p = .160$, $\eta^2 = .03$ ($M_{Correspondant\ au\ LIB} = 2.75$, $ET = 3.00$; $M_{Inverse\ au\ LIB} = 3.37$, $ET = 2.43$).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

L'analyse montrait plusieurs résultats ne relevant pas de nos hypothèses. L'effet de la valence du comportement, $F(1,60) = 24.40$, $p < .001$, $\eta^2 = .29$, l'interaction entre la valence du comportement et le groupe décrit, $F(1,60) = 139.24$, $p < .001$, $\eta^2 = .70$, et l'interaction entre la valence du comportement, le groupe décrit et le groupe du locuteur, $F(1,60) = 6.82$, $p = .011$, $\eta^2 = .10$, étaient significatifs.

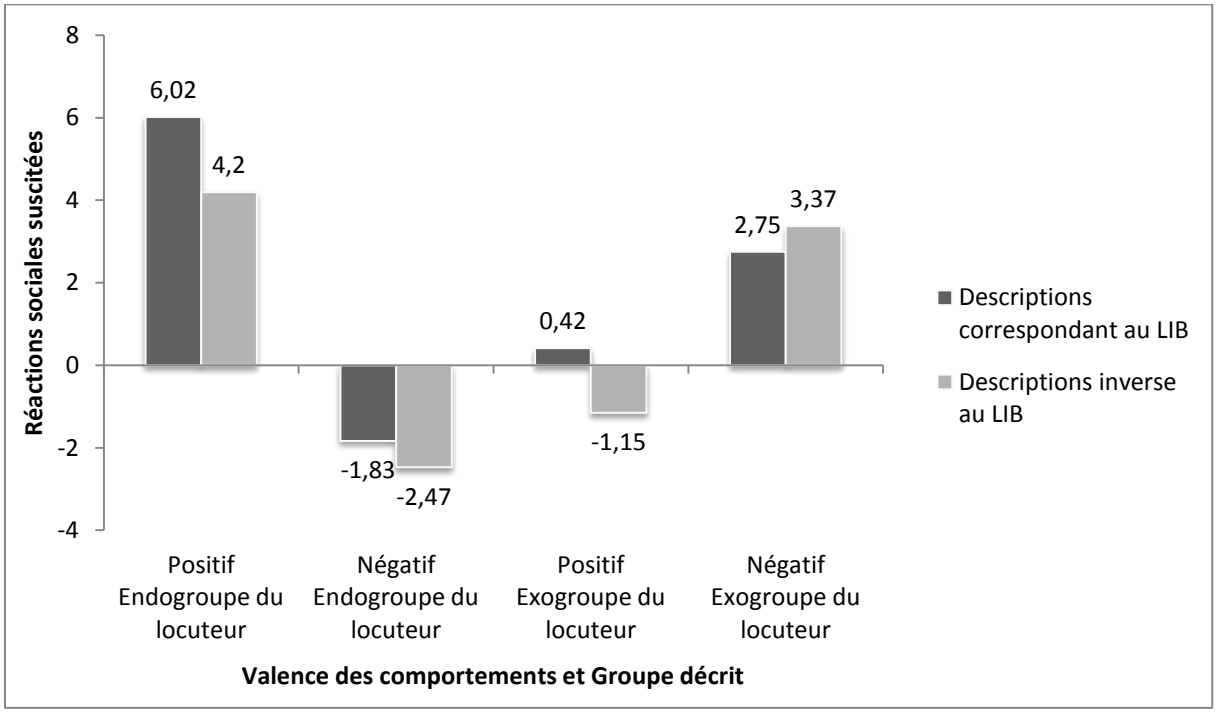


Figure 13 – *Étude 6 : Anticipations des réactions sociales suscitées par le locuteur en fonction du type de descriptions, du groupe décrit et de la valence des comportements*
Note. Les scores allaient de -8 à +8.

3.4. Synthèse des résultats

Les résultats de l'étude 6 généralisent ceux obtenus dans l'étude 5 avec une autre tâche de jugement. En effet, les locuteurs utilisant le LIB en décrivant l'endogroupe étaient jugés comme étant de meilleurs membres de leur groupe et comme suscitant des réactions sociales plus favorables au sein de l'endogroupe que les locuteurs n'utilisant pas le LIB. De plus, les résultats de cette étude permettent d'étendre les effets de l'utilisation du LIB sur l'évaluation de la valeur du locuteur aux descriptions positives de l'exogroupe. Ainsi, l'étude 6 suggère que lorsque les relations intergroupes sont conflictuelles, un locuteur peut susciter de l'approbation sociale en utilisant le LIB dans les descriptions de l'exogroupe. Il faut aussi noter que dans cette étude apparaissait un effet du groupe du locuteur. Les locuteurs utilisant des descriptions inverses au LIB étaient plus sanctionnés en termes d'évaluation lorsqu'ils

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

appartenaient à l'endogroupe (i.e. français) que lorsqu'ils appartenaient à l'exogroupe des participants (i.e. italiens).

Les études 5 et 6 valident l'hypothèse générale de ce chapitre selon laquelle l'usage du LIB est perçu comme indiquant que le locuteur est un bon membre de son groupe. Les résultats permettent de préciser que cet effet de l'utilisation du LIB sur l'évaluation de la valeur du locuteur est plus fort quand il s'agit de descriptions de l'endogroupe. Cependant, ces deux études présentent des limites. Premièrement, les différences entre les locuteurs ont pu être assez saillantes pour les récepteurs. En effet, comme dans les études 2 et 3, la manipulation en intra-participants permettait des jugements comparatifs, et ceux-ci étaient facilités par le fait que les deux niveaux les plus extrêmes du LCM était utilisés (i.e. DAV vs. ADJ). De plus, des descriptions de l'ensemble du groupe étaient utilisées, ce qui rend plus flagrant l'information donnée sur le groupe en comparaison à une description d'un seul membre. Deuxièmement, les études 5 et 6 ne permettaient pas de préciser dans quelle mesure les locuteurs utilisant le LIB étaient évalués comme étant de bons membres de leur groupe car ils étaient perçus comme favorisant l'endogroupe sur l'exogroupe. L'étude 7 visait à répondre à ces limites.

4. Étude 7 : Rôle médiateur de la perception des intentions du locuteur dans l'évaluation de la valeur du locuteur comme membre de son groupe

4.1. Vue d'ensemble et hypothèses

L'objectif principal de l'étude 7 est d'examiner dans quelle mesure les effets de l'utilisation du LIB sur l'évaluation de la valeur du locuteur comme membre de son groupe dépendent de la perception des intentions communicatives de ce locuteur. Dans un contexte interpersonnel, Douglas et Sutton (2010) ont montré que l'effet de l'abstraction sur les jugements d'appréciabilité du locuteur était partiellement médiatisé par la perception des intentions communicatives du locuteur envers la cible. Plus le locuteur était perçu comme ayant l'intention de créer une impression favorable sur la cible, plus il était jugé comme appréciable. D'une manière similaire, plusieurs recherches ont montré que les jugements sur un locuteur émettant des critiques sur un groupe dépendent de la perception des intentions communicatives de ce locuteur (e.g. Hornsey & Imani, 2004; Sutton et al., 2006). Un locuteur est jugé plus favorablement lorsqu'il est perçu comme émettant une critique pour être constructif que lorsqu'il est perçu comme cherchant à dénigrer le groupe. Ces résultats nous amènent à penser que la perception des intentions communicatives du locuteur devrait être un

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

médiateur de l'évaluation de la valeur du locuteur en tant que membre de son groupe. En outre, les études 4, 5 et 6 suggèrent que l'utilisation du LIB dans les descriptions de l'endogroupe est plus déterminante que dans celles de l'exogroupe pour déterminer la valeur du locuteur. En conséquence, on peut penser que les intentions du locuteur envers l'endogroupe auront un rôle médiateur plus important que les intentions envers l'exogroupe. Par ailleurs, un des sous-objectifs de l'étude 7 était de répliquer les effets sur l'évaluation du locuteur obtenus dans les études 5 et 6 avec une manipulation plus subtile de l'abstraction linguistique. Ainsi, les participants ne prenaient connaissance que d'un seul locuteur (i.e. manipulation inter-participants) et ce locuteur utilisaient des descriptions d'un seul membre de groupe et non plus de l'ensemble du groupe. Un second sous-objectif était de répliquer les effets de l'abstraction sur la perception des intentions en testant plus directement la perception des intentions du locuteur envers son endogroupe et envers l'exogroupe. La tâche des participants était d'évaluer un locuteur qui décrivait un membre de son endogroupe et un membre de l'exogroupe en utilisant des descriptions ayant un pattern d'abstraction correspondant au LIB ou inverse au LIB. Les participants devaient se prononcer sur l'attractivité du locuteur en tant que membre de son groupe, sur les réactions sociales qu'il devrait susciter, ainsi que sur ses intentions communicatives envers son endogroupe et envers l'exogroupe.

Sur la base des études précédentes, on s'attendait à ce qu'un locuteur utilisant un pattern d'abstraction correspondant au LIB soit, comparativement à un locuteur utilisant un pattern inverse au LIB, jugé comme étant un meilleur membre de son groupe (h1a), comme suscitant des réactions plus favorables chez les membres de son groupe (h1b), comme ayant des intentions plus favorables envers son endogroupe (h2a) et comme ayant des intentions moins favorables envers l'exogroupe (h2b). En outre, on supposait que les effets du pattern d'abstraction sur l'évaluation de l'attractivité du locuteur et des réactions sociales seraient médiatisés par les intentions perçues du locuteur (h3a). Plus précisément, on faisait l'hypothèse que le rôle médiateur des intentions communicatives à propos de l'endogroupe serait plus important que celui des intentions communicatives envers l'exogroupe (h3b).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

4.2. Méthode

4.2.1. Participants

Les participants étaient 88 étudiants de l'Université de Rennes 2 déclarant être de nationalité française (40 de sexe masculin, 48 de sexe féminin, âgés de 17 à 40 ans, *M* = 21.56, *ET* = 3.54). Leur participation était volontaire et non rémunérée.

4.2.2. Procédure, matériel et mesure[37]

Les participants étaient recrutés à la bibliothèque universitaire. L'expérimentatrice leur distribuait un livret qu'ils remplissaient sur place. La première page du livret contenait les consignes générales et la présentation du contexte intergroupe :

« Nous allons vous présenter une courte interview. La personne interviewée, Mr. D., est membre de la délégation permanente de la France auprès de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Mr D. est un conseiller du délégué permanent français à l'OMC. Son interview a été réalisée au siège de l'OMC, suite à une négociation entre la délégation française et la délégation russe sur la politique énergétique. Au cours de cette réunion, les relations étaient tendues entre les délégations, la France et la Russie étaient fermement opposées sur de nombreux points. Nous allons vous présenter des extraits de l'enregistrement de l'interview. Ce sont les parties où le conseiller parle du délégué français ou du délégué russe. Votre tâche est d'indiquer l'impression donnée par le conseiller et les réactions qu'il devrait susciter. »

Sur la deuxième page, les participants prenaient connaissance des quatre descriptions énoncées par le locuteur (i.e. conseiller français) : deux descriptions, une positive et une négative, du membre de l'endogroupe (i.e. délégué français) et deux descriptions, une positive et une négative, du membre de l'exogroupe (i.e. délégué russe). Pour la moitié des participants, les descriptions correspondaient au pattern du LIB (i.e. le délégué français décrit en termes positifs abstraits et négatifs concrets et le délégué russe en termes positifs concrets et négatifs abstraits). Pour l'autre moitié, les descriptions étaient inverses au pattern du LIB (i.e. le délégué français décrit en termes positifs concrets et négatifs abstraits et le délégué russe en termes positifs abstraits et négatifs concrets). Quatre couples de descriptions abstraites/concrètes ont été utilisés, deux positifs et deux négatifs (cf. tableau 16). Lorsqu'une description était utilisée dans la condition *pattern correspondant au LIB*, son équivalent était utilisé dans la condition *pattern inverse au LIB*. Les couples de descriptions ont été sélectionnés suite à un pré-test de manière à ce que la valence perçue des deux couples de

[37] Voir annexe 17 pour le matériel complet de l'étude 7.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

descriptions positives soient équivalentes et de même pour les deux couples de descriptions négatives. Ainsi, la valence globale des descriptions de la condition *pattern correspondant au LIB* était équivalente à celle de la condition *pattern inverse au LIB*. Les couples de descriptions étaient contrebalancés entre les deux types de pattern ainsi qu'entre le membre de l'endogroupe et le membre de l'exogroupe. L'ordre de présentation des descriptions faisait l'objet d'un contre-balancement en carré latin.

Tableau 16 – *Étude 7 : Paires de descriptions abstraites et concrètes des comportements*

	Abstrait	Concret
Positifs	Le délégué français [russe] a été dynamique	Le délégué français [russe] a animé la réunion du début à la fin
	Le délégué français [russe] a été productif	Le délégué français [russe] a fait de nombreuses suggestions
Négatifs	Le délégué français [russe] a été malpoli	Le délégué français [russe] a répondu à son téléphone lors de la discussion
	Le délégué français [russe] a été méprisant	Le délégué français [russe] a dénigré le travail de son homologue

Après avoir lu les descriptions, les participants remplissaient un questionnaire mesurant les variables dépendantes. Les participants indiquaient leur degré d'accord pour chaque item sur une échelle en 9 points (1 = Pas de tout d'accord, 9 = Tout à fait d'accord). La mesure d'attractivité du locuteur comme membre de son groupe utilisée dans les études 5 et 6 était adaptée au contexte intergroupe de l'étude. Les trois mêmes items étaient utilisés en remplaçant « la personne qui parle » par « le conseiller » et « son groupe » par « la délégation française » (α = .75). De même, la mesure de réactions sociales (étude 6) était adaptée. L'approbation sociale était mesurée via trois items : « Les autres membres de la délégation française devraient faire des commentaires positifs au conseiller », « Les autres membres de la délégation française devraient encourager le conseiller à faire d'autres interviews », « Les autres membres de la délégation française devraient être sympathiques avec le conseiller » (α = .74). La désapprobation sociale était mesurée par trois autres items : « Les autres membres de la délégation française devraient être désagréables avec le conseiller », « Les autres membres de la délégation française devraient mettre le conseiller à l'écart du reste de la délégation », « Les autres membres de la délégation française devraient avoir un jugement négatif sur le conseiller » (α = .81). La corrélation entre le score d'approbation sociale et le score de désapprobation sociale étant négative (r = -.43, p < .001), un score de différence a été créé (approbation sociale *moins* désapprobation sociale) allant de -8 à +8. Les intentions

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

du locuteur envers l'endogroupe étaient mesurées par trois items : « Le conseiller cherche à ce que les personnes qui l'écoutent aient une image positive de la délégation française », « Le conseiller cherche à ce que les personnes qui l'écoutent aient une opinion favorable sur la délégation française », et « Le conseiller cherche à mettre en valeur les qualités de la délégation française auprès des personnes qui l'écoutent » (α = .88). Les intentions du locuteur envers l'exogroupe étaient mesurées par les trois mêmes items avec « la délégation russe » à la place de « la délégation française » (α = .90).

Sur la dernière page du livret, les participants indiquaient leur âge, leur sexe, leur nationalité et leur degré d'identification avec le groupe de l'étude et la nationalité française. L'identification au groupe de l'étude était mesuré par trois items : « Vous avez eu le sentiment de faire partie du même groupe que les membres de la délégation française », « Vous avez eu le sentiment d'avoir des points communs avec les membres de la délégation française », « Vous avez considéré les membres de la délégation française comme vos partenaires » (α = .81, M = 3.15, SD = 2.04). La mesure d'identification à la nationalité française était la même que dans les études précédentes (α = .88, M = 5.22, SD = 2.28). Les deux conditions expérimentales étaient équivalentes en termes de degré d'identification au groupe de l'étude, $t(87) = -.27$, $p = .788$, et de degré d'identification à la nationalité française, $t(87) = -.51$, $p = .610$.

4.3. Résultats

4.3.1. Effets du pattern d'abstraction

L'analyse des effets du pattern d'abstraction a été réalisée à l'aide de régressions multiples. Ce type d'analyse permettait d'estimer le rôle modérateur des variables d'identification au groupe de l'étude et à la nationalité, en les traitant sous une forme continue au lieu de les dichotomiser (Brauer, 2002). Chacune des quatre variables dépendantes étaient soumises à une régression multiple avec les variables pattern d'abstraction (*inverse au LIB* codée -1 et *correspondant au LIB* codée +1), identification au groupe de l'étude (scores centrés), identification à la nationalité française (scores centrés) ainsi que les interactions pattern*identification étude et pattern*identification nationalité entrées en prédicteurs. Les moyennes et écarts-types obtenus en fonction du type de pattern pour chaque mesure sont présentés dans le tableau 17.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 17 – *Étude 7 : Moyennes (et écarts-types) des quatre variables dépendantes en fonction du pattern d'abstraction*

	Pattern d'abstraction	
	Correspondant au LIB	Inverse au LIB
Evaluation comme membre de groupe	5.38 (1.60)	4.01 (1.56)
Prescription des réactions sociales	1.48 (3.14)	.86 (2.56)
Intentions envers l'endogroupe	5.89 (1.43)	4.57 (1.91)
Intentions envers l'exogroupe	4.20 (1.96)	5.06 (1.84)

Note. Les scores d'évaluation comme membre de groupe, d'intentions envers l'endogroupe et d'intentions envers l'exogroupe allaient de 1 à 9. Le score de prescriptions des réactions sociales allait de -8 à +8, un score négatif indiquant des réactions défavorables et un score positif indiquant des réactions favorables.

Attractivité du locuteur comme membre de son groupe

L'analyse montrait un effet principal du pattern d'abstraction, $\beta = .69$, $t(81) = 4.07$, $p < .001$, $\eta^2 = .17$. Conformément à l'hypothèse h1a, un locuteur utilisant un pattern congruent avec le LIB était jugé comme étant un meilleur membre de son groupe qu'un locuteur n'utilisant pas le LIB. Cet effet était modéré par une interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification avec le groupe de l'étude, $\beta = .19$, $t(81) = 2.14$, $p = .034$, $\eta^2 = .05$ (voir figure 14). La technique Johnson-Neyman (voir Preacher, Curran, & Bauer, 2006) indiquait que la région de significativité de l'effet du pattern d'abstraction débutait lorsque le score centré d'identification au groupe de l'étude était supérieur à -1.53. Sachant que les scores centrés d'identification au groupe allaient de -2.15 à 5.18, ceci indiquait que l'effet du pattern d'abstraction n'était pas significatif seulement chez les participants très peu identifiés au groupe de l'étude. L'effet d'interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification avec la nationalité française n'était pas significatif, $\beta = -.03$, $t(81) = -.41$, $p = .680$, $\eta^2 < .01$.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

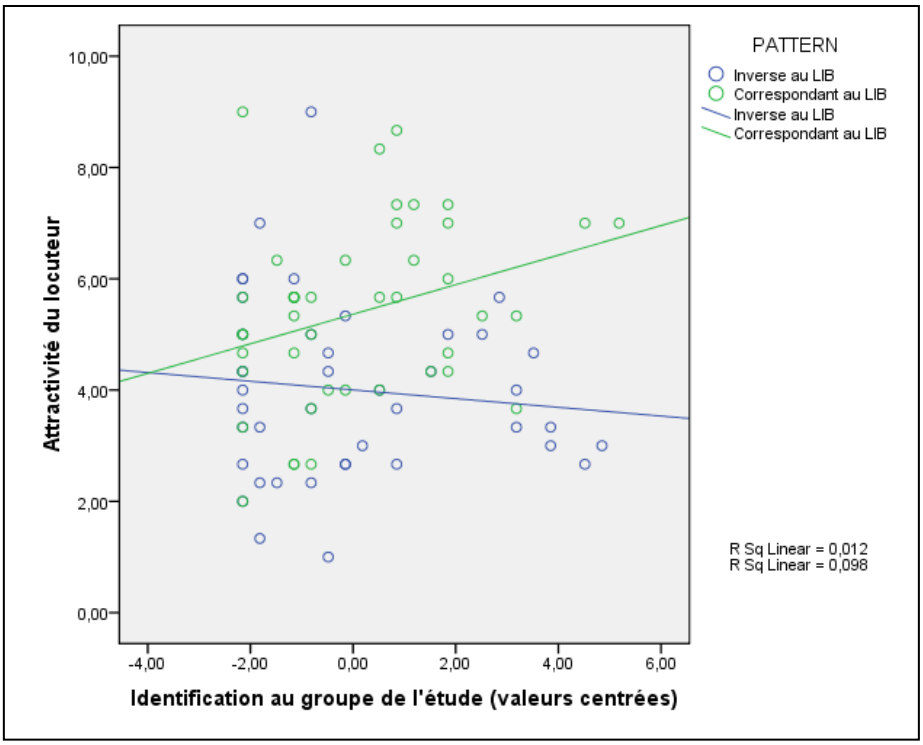


Figure 14 – *Étude 7 : Interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification au groupe de l'étude sur l'évaluation de l'attractivité du locuteur comme membre de son groupe*

Réactions sociales suscitées par le locuteur

Contrairement à l'hypothèse h1b, l'effet principal du pattern d'abstraction n'était pas significatif, β = .31, $t(81)$ = 1.03, p = .306, η^2 = .01. Toutefois, l'analyse montrait une interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification avec le groupe de l'étude, β = .35, $t(81)$ = 2.14, p = .035, η^2 = .05 (voir figure 15). La technique Johnson-Neyman indiquait que la région de significativité de l'effet du pattern d'abstraction débutait lorsque le score centré d'identification au groupe de l'étude était supérieur à 1.09. Sachant que les scores centrés d'identification au groupe allaient de -2.15 à 5.18, ceci indiquait que l'effet du pattern d'abstraction était significatif pour les participants modérément à très identifiés au groupe de l'étude. L'effet d'interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification avec la nationalité française n'était pas significatif, β = .01, $t(81)$ = .06, p = .949, η^2 < .01.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

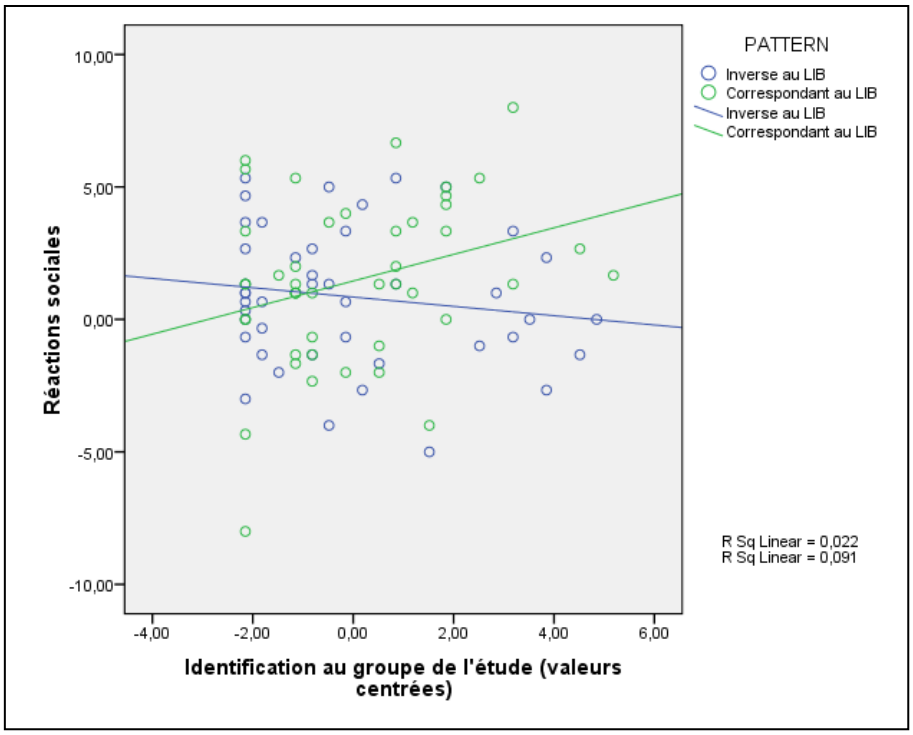


Figure 15 – *Étude 7 : Interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification au groupe de l'étude sur la prescription des réactions sociales des autres membres de l'endogroupe*

Intentions du locuteur envers l'endogroupe

L'effet principal du pattern d'abstraction était significatif, β = .69, $t(81)$ = 3.76, p < .001, η^2 = .15. Conformément à l'hypothèse 2a, un locuteur utilisant un pattern d'abstraction correspondant au LIB était perçu comme ayant des intentions plus favorables envers l'endogroupe qu'un locuteur utilisant un pattern inverse au LIB. Les interactions entre le pattern d'abstraction et l'identification au groupe de l'étude, β = .05, $t(81)$ = .49, p = .623, η^2 < .01, et entre le pattern d'abstraction et l'identification avec la nationalité française, β = -.02, $t(81)$ = -.23, p = .820, η^2 < .01, n'étaient pas significatives.

Intentions du locuteur envers l'exogroupe

L'effet principal du pattern d'abstraction était marginalement significatif, β = -.37, $t(81)$ = -1.92, p = .058, η^2 = .04. Conformément à l'hypothèse 2b, un locuteur utilisant un pattern d'abstraction correspondant au LIB était perçu comme ayant des intentions moins favorables envers l'exogroupe qu'un locuteur utilisant un pattern inverse au LIB. Cet effet était modéré par une interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification avec la nationalité française, β = -.19, $t(81)$ = -2.09, p = .040, η^2 = .05 (voir figure 16). La technique Johnson-Neyman indiquait que la région de significativité de l'effet du pattern d'abstraction

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

débutait lorsque le score centré d'identification à la nationalité française était supérieur à .08. Sachant que les scores centrés d'identification à la nationalité française allaient de -4.24 à 3.76, ceci indiquait que l'effet du pattern d'abstraction était significatif pour les participants modérément à très identifiés à la nationalité française. L'effet d'interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification avec le groupe de l'étude n'était pas significatif, β = .15, $t(81)$ = 1.41, p = .163, η^2 = .02.

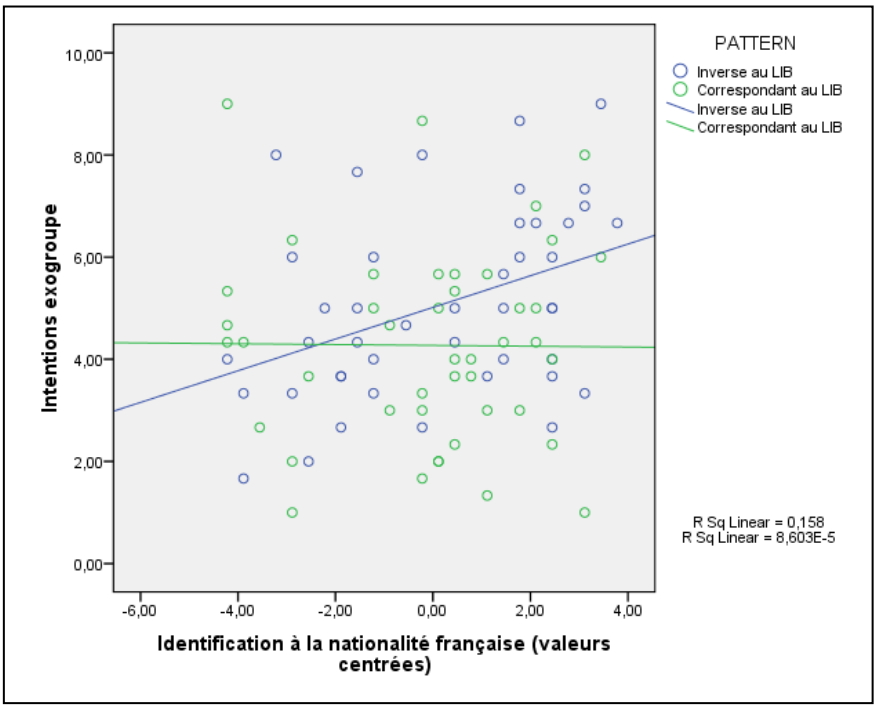


Figure 16 – *Étude 7 : Interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification à la nationalité française sur l'évaluation des intentions envers l'exogroupe*

4.3.2. Analyse de médiation

Etant donné que l'effet du pattern d'abstraction n'était significatif que pour la mesure d'attractivité du locuteur, les analyses de médiation n'ont été effectuées que pour cette variable dépendante. L'analyse de médiation visait à tester si l'effet du pattern d'abstraction sur la perception de l'attractivité du locuteur comme membre de son groupe était médiatisé par les intentions perçues envers l'endogroupe et par les intentions perçues envers l'exogroupe. On s'attendait à ce que l'effet indirect du pattern par les intentions envers l'endogroupe soit plus fort que celui par les intentions envers l'exogroupe. L'analyse était réalisée avec le modèle 4 de la macro SPSS PROCESS créée par Hayes (Hayes, 2013) pour estimer les effets direct et indirect avec des médiateurs multiples opérant en parallèle.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Premièrement, l'analyse confirmait que les effets du pattern d'abstraction sur les intentions perçues envers l'endogroupe, β = .68, $t(84) = 3.74$, $p < .001$, $\eta^2 = .14$, et sur les intentions perçues envers l'exogroupe, β = -.41, $t(84) = -2.06$, $p = .04$, $\eta^2 = .05$, étaient significatifs. Deuxièmement, l'analyse montrait que l'effet direct des intentions perçues envers l'endogroupe sur l'attractivité du locuteur comme membre de son groupe, en contrôlant l'effet du pattern d'abstraction, était significatif, β = -.42, $t(84) = 4.71$, $p < .001$, $\eta^2 = .21$. En revanche, l'effet direct des intentions perçues envers l'exogroupe sur l'évaluation du locuteur n'était pas significatif, β = -.04, $t(84) = .47$, $p = .637$, $\eta^2 < .01$. Troisièmement, l'effet direct du pattern d'abstraction sur l'évaluation du locuteur comme membre de groupe, en contrôlant les effets des intentions perçues envers l'endogroupe et envers l'exogroupe, restait significatif, β = .45, $t(84) = .2.68$, $p = .009$, $\eta^2 = .08$. Toutefois, l'effet du pattern était significativement plus faible lorsque les effets des intentions perçues envers l'endogroupe et envers l'exogroupe étaient contrôlés, test de Sobel, $z = 2.96$, $p = .003$.

Ces résultats vont dans le sens de nos hypothèses 3a et 3b. Ils conduisent à conclure que l'effet du pattern d'abstraction sur l'évaluation du locuteur comme membre de son groupe est partiellement médiatisé par les intentions communicatives perçues à propos de l'endogroupe et n'est pas médiatisé par les intentions communicatives perçues à propos de l'exogroupe (cf. figure 17).

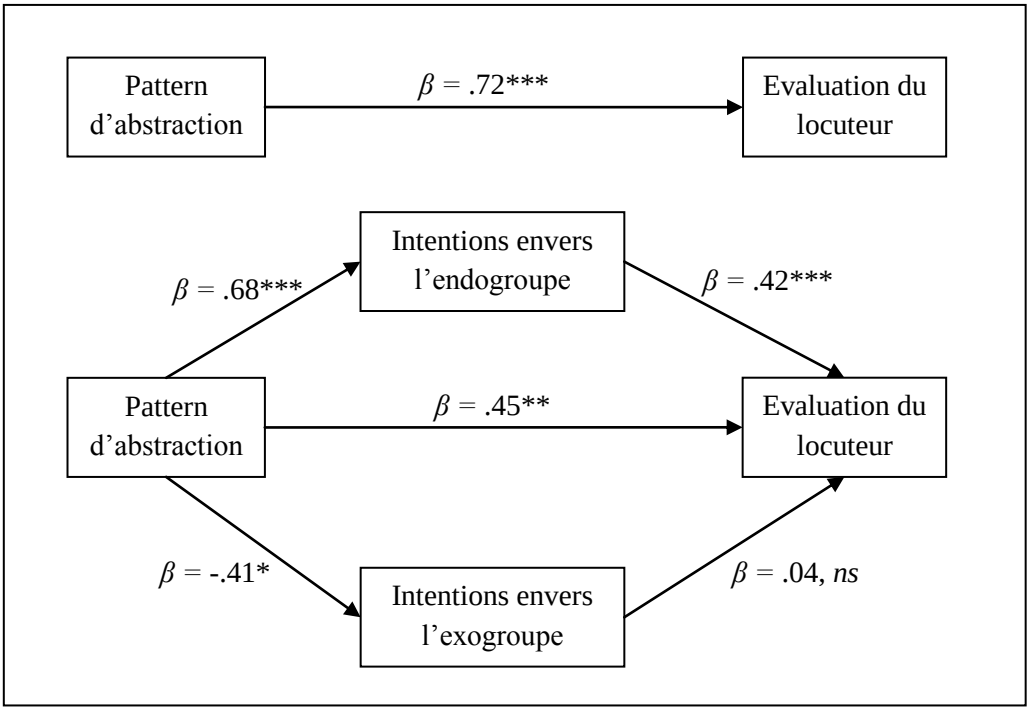


Figure 17 – *Étude 7 : Médiation de l'effet du pattern d'abstraction sur l'évaluation du locuteur comme membre de groupe par les intentions perçues du locuteur*

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

4.4. Synthèse des résultats

L'objectif de l'étude 7 était de préciser les raisons pour lesquelles un locuteur utilisant le LIB est évalué comme un bon membre de groupe. Ainsi, l'apport principal de cette étude était de montrer que l'effet de l'usage de l'abstraction sur l'évaluation de la valeur du locuteur est partiellement médiatisé par la perception des intentions communicatives du locuteur envers l'endogroupe. Plus précisément, un locuteur utilisant le LIB est perçu comme étant un meilleur membre de son groupe car il est perçu comme ayant des intentions plus favorables envers l'endogroupe qu'un locuteur n'utilisant pas le LIB. Le second apport de cette étude était d'étendre les effets de l'utilisation du LIB sur l'évaluation du locuteur aux descriptions d'un seul membre du groupe. Par ailleurs, cette manipulation plus subtile du LIB faisait apparaître un effet modérateur de l'identification au groupe de l'étude. Les participants qui s'étaient peu identifiés au groupe de Français décrits dans l'étude évaluaient d'une manière équivalente les locuteurs utilisant le LIB et ceux ne l'utilisant pas. L'étude 7 confirmait aussi les résultats obtenus dans le chapitre 6 en montrant qu'un locuteur utilisant le LIB est perçu comme ayant des intentions plus favorables envers l'endogroupe et moins favorables envers l'exogroupe qu'un locuteur utilisant des descriptions inverses au LIB.

5. Discussion du chapitre 7

Les études de ce chapitre visaient à examiner si l'usage de l'abstraction linguistique faisait varier l'évaluation de la valeur du locuteur comme membre de son groupe. Nous faisions l'hypothèse qu'une utilisation de l'abstraction dans le sens du LIB serait perçue comme indiquant davantage que le locuteur est un bon membre de son groupe qu'une utilisation ne correspondant pas au LIB. Cette hypothèse a été validée avec différents types de tâches, différentes manipulation de l'abstraction et différents contextes intergroupes. L'étude 4 montrait que les personnes pensent qu'un locuteur souhaitant être vu comme un bon membre de son groupe doit utiliser le LIB, et ceci d'autant plus s'il décrit son endogroupe. Cette stratégie linguistique serait efficace puisque l'étude 5 montrait qu'un locuteur utilisant le LIB pour décrire son endogroupe était jugé comme étant un meilleur membre de son groupe qu'un locuteur n'utilisant pas le LIB. L'étude 6 répliquait ce résultat dans un contexte intergroupe présenté comme plus conflictuel et l'étendait à un autre indicateur, en montrant qu'un locuteur utilisant le LIB était jugé comme suscitant des réactions sociales plus favorables au sein de son endogroupe. Dans cette étude, les effets de l'utilisation du LIB sur

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

l'attribution de valeur au locuteur étaient aussi obtenus lorsque le locuteur décrivait les comportements positifs de l'exogroupe. Enfin, l'étude 7 répliquait les effets de l'utilisation du LIB obtenus dans les études 5 et 6 avec une manipulation plus subtile du niveau d'abstraction, mais seulement pour les participants s'étant identifiés au groupe décrit dans l'étude. En outre, cette dernière étude montrait que l'effet de l'abstraction sur l'évaluation de la valeur du locuteur comme membre de son groupe était partiellement médiatisé par la perception des intentions du locuteur de valoriser l'endogroupe.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus dans les études de ce chapitre ont montré que l'utilisation du LIB est perçue comme suscitant de l'approbation sociale. Plus précisément, l'utilisation du LIB se révèle être un critère de différenciation intragroupe, c'est-à-dire permettant de distinguer les bons des mauvais membres du groupe. Ceci amène à penser qu'utiliser le LIB est un comportement normatif en contexte intergroupe. Au regard du modèle des dynamiques subjectives de groupe (Marques et al., 1998), ceci suggère en outre qu'utiliser le LIB est une norme prescriptive. En contexte intergroupe, les normes prescriptives permettent d'attribuer de la valeur aux membres du groupe, en définissant ce qui doit générer de l'approbation ou de la désapprobation sociale (Marques & Páez, 2008). Ainsi, l'approbation sociale accordée aux locuteurs utilisant le LIB pourrait être vu comme un moyen d'indiquer aux membres de l'endogroupe comment ils *doivent* décrire les comportements de l'endogroupe et de l'exogroupe.

Ce caractère prescriptif de l'utilisation du LIB conduit à envisager une nouvelle explication pour l'émergence de ce biais. Les études antérieures ont montré que le LIB reflète les préjugés et les attentes des locuteurs. Nos résultats suggèrent qu'utiliser le LIB pourrait aussi être un outil que les locuteurs emploieraient stratégiquement afin de se faire bien voir en tant que membre de groupe. Il est probable que les locuteurs évitent les descriptions inverses au LIB pour éviter des jugements défavorables de la part des membres de l'endogroupe. Ainsi, les études de ce chapitre réaffirment l'idée que l'utilisation de l'abstraction linguistique a des bases motivationnelles et ne reflète pas uniquement les représentations des locuteurs (Douglas, Sutton, & McGarty, 2008). En outre, les résultats obtenus suggèrent fortement que l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe peut être soumis à des régulations normatives.

Un résultat important fourni par l'étude 7 est de montrer qu'un locuteur utilisant le LIB est évalué comme étant un bon membre de son groupe, en partie parce qu'il est jugé comme ayant des intentions favorables envers l'endogroupe. Cette médiation partielle indique que montrer que l'on cherche à favoriser son groupe peut être valorisé. Ce résultat va dans le sens d'une norme de loyauté en contexte intergroupe impliquant que le favoritisme de

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

l'endogroupe fait l'objet d'approbation sociale. Comme d'autres recherches auparavant (Castelli & Carraro, 2010; Castelli et al., 2008; Platow et al., 1997), l'étude 7 atteste d'une valorisation des comportements, même subtils, qui signalent l'attachement à l'endogroupe. Néanmoins, le fait que cette médiation soit seulement partielle suggère que d'autres facteurs sont en jeu dans l'attribution de valeur au locuteur sur la base de l'utilisation du LIB. On peut penser que la perception de l'attitude du locuteur envers l'endogroupe ou la perception de la relation entre le locuteur et les membres décrits jouent un rôle. De futures recherches devront s'attacher à déterminer plus précisément ce qui détermine l'évaluation de la valeur comme membre de son groupe d'un locuteur utilisant le LIB.

Par ailleurs, nos résultats soulignent les différentes fonctions de l'utilisation de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe. On reconnait généralement deux fonctions centrales de la communication : le partage d'information (i.e. informer les personnes sur les choses qu'elles ignorent) et la régulation des relations sociales (i.e. établir et maintenir des relations avec autrui) (A. E. Clark & Kashima, 2007). Les travaux sur l'abstraction linguistique se sont principalement centrés sur la fonction de transmission d'information, en étudiant quelles étaient les informations fournies sur les personnes et le groupe décrit par le niveau d'abstraction d'une description. Quelques recherches ont néanmoins montré que par son usage de l'abstraction, le locuteur fournit aussi de l'information sur lui-même (Douglas & Sutton, 2006, 2010) et sur la relation qu'il entretient avec la personne décrite (Gil de Montes et al., 2003). Ainsi, l'abstraction linguistique peut devenir « un outil dynamique qui joue un rôle très significatif dans la régulation de la proximité et de la distance interpersonnelle[38] » (Semin, 2007, p. 402), comme peut l'être le fait d'accommoder ou non son registre langagier à celui de son interlocuteur (Giles et al., 1991, voir chapitre 1, partie 4.2). Nos résultats suggèrent qu'en utilisant le LIB un locuteur peut montrer qu'il est quelqu'un de confiance (i.e. loyal et solidaire) et ainsi créer de la proximité et du lien social avec les autres membres du groupe. Ceci suggère aussi qu'il est plus probable d'observer une utilisation du LIB à des fins d'auto-présentation face à une audience endogroupe que face à une audience exogroupe. Il serait intéressant d'examiner comment la motivation à établir des relations au sein de l'endogroupe peut influencer l'utilisation du LIB.

Il faut noter que l'ensemble des recherches de ce chapitre montre qu'utiliser le LIB pour décrire l'exogroupe a un effet plus faible que pour décrire l'endogroupe sur l'évaluation du locuteur. Ce résultat est consistant avec le fait que la préférence accordée à l'endogroupe

[38] Citation originale : "a dynamic tool that plays a very significant role in the regulation of interpersonal proximity and distance".

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

n'est pas nécessairement liée au dénigrement de l'exogroupe (Brewer, 1999). En outre, valoriser les locuteurs favorisant subtilement le groupe, et non pas ceux qui dénigrent l'exogroupe, suggère que les personnes mobilisent à la fois une norme de loyauté envers l'endogroupe et une norme de non expression des préjugés envers l'exogroupe pour évaluer l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe. Cependant, les normes régissant la communication intra- et intergroupe peuvent varier suivant la nature des relations intergroupes, notamment lorsque le contexte intergroupe est caractérisé par des conflits extrêmes (Ariyanto et al., 2010). Il serait donc intéressant que de futures recherches déterminent si utiliser ou non le LIB pour décrire l'exogroupe conduit à de la différentiation intragroupe dans les situations où l'exogroupe menace fortement l'endogroupe. L'étude 6 fournissait déjà des résultats dans ce sens, en montrant que lorsque le contexte intergroupe était présenté comme plus conflictuel, l'effet de l'utilisation du LIB était étendu à l'évaluation des locuteurs décrivant des comportements positifs de l'exogroupe. Par ailleurs, dans cette étude 6, les locuteurs n'utilisant pas le LIB étaient évalués moins favorablement lorsqu'ils appartenaient à l'endogroupe que lorsqu'ils étaient de l'exogroupe. Cet effet est consistant avec les recherches montrant que les déviants de l'endogroupe sont plus dénigrés que ceux de l'exogroupe quand la supériorité de l'endogroupe est menacée (Marques et al., 2001). Il faut noter que plusieurs recherches ont montré que l'utilisation des différents aspects du pattern du LIB (e.g. description de l'endogroupe vs. de l'exogroupe ; descriptions positives vs. négatives) varie suivant les caractéristiques du contexte intergroupe (e.g. Maass et al., 1996; Moscatelli et al., 2008, voir chapitre 3, partie 2.1). On peut penser que la valorisation de l'utilisation du LIB est aussi liée au contexte et pourrait varier en fonction de la nature des relations intergroupes.

Les études de ce chapitre confirment que l'évaluation de l'usage d'une description des membres de l'endogroupe ou de l'exogroupe varie selon le degré d'abstraction employé. Cependant, une des limites de ces recherches renvoie au fait que les participants n'étaient pas directement impliqués dans le contexte intergroupe. Même s'ils pouvaient se considérer comme appartenant au groupe de français décrit dans chaque étude, on ne leur demandait pas directement quelles seraient leurs propres réactions envers le locuteur ou quels seraient leurs propres choix linguistiques. En outre, dans l'étude 7, les interactions entre le pattern d'abstraction et l'identification avec le groupe de l'étude ou la nationalité française suggèrent que le degré d'identification ou d'implication avec l'endogroupe est un facteur déterminant dans l'évaluation de l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe. Les résultats montraient que les participants qui s'étaient le plus identifiés au groupe valorisaient d'autant plus

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

l'utilisation du LIB. Cet effet est consistant avec ceux obtenus par Platow et al. (1997) qui montraient que les participants peu identifiés à l'endogroupe montraient une préférence pour les leaders ayant des comportements égalitaires alors que les participants très identifiés indiquaient une préférence pour les leaders favorisant l'endogroupe sur l'exogroupe. On peut supposer aussi que les participants les plus identifiés ou les plus impliqués seraient plus sensibles aux différences dans l'utilisation de l'abstraction, notamment lorsque celles-ci sont plus subtiles comme dans le cas de descriptions d'une seule personne. Une autre limite à la généralisation de nos résultats porte sur le contenu des descriptions utilisées. Celles-ci décrivaient des comportements de la vie quotidienne et n'étaient pas liées au contexte intergroupe, ni aux stéréotypes sur les groupes décrits (e.g. sur les Français ou les Italiens). De futures recherches devront examiner la valorisation de l'utilisation de l'abstraction dans le cas de descriptions de comportements stéréotypiques, c'est-à-dire étudier dans quelle mesure l'usage du LEB influence les évaluations du locuteur.

En conclusion, les études de ce chapitre apportent un soutien supplémentaire à l'idée que l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe peut faire l'objet de régulations normatives, en mettant en évidence une valorisation sociale de l'utilisation du LIB. En outre, les résultats obtenus permettent d'envisager de nouveaux processus par lesquels le LIB pourrait jouer un rôle dans la perpétuation des biais intergroupes. Premièrement, le caractère prescriptif du LIB pourrait être une voie complémentaire pour maintenir des croyances positives sur l'endogroupe. Les résultats obtenus suggèrent que l'utilisation de descriptions positives abstraites de l'endogroupe serait favorisée car normative. Or, Maass et al. (1998) ont montré que les attributs stéréotypiques abstraits sont plus difficiles à infirmer et donc moins susceptibles d'évoluer que les attributs stéréotypiques concrets. Deuxièmement, on peut envisager des conséquences du LIB plus indirectes. Le LIB pourrait constituer un indicateur des normes d'expression des biais intergroupes dans un contexte donné. En effet, la valorisation des locuteurs utilisant le LIB pourrait être perçue comme indiquant qu'il est autorisé, voir valorisé, de favoriser l'endogroupe et/ou de dénigrer l'exogroupe. Le chapitre 8 vise à examiner cette hypothèse.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Chapitre 8 – Étude 8 : Effets des réactions sociales envers le LIB sur la perception des normes et sur l'expression des biais intergroupes

L'objectif de ce chapitre est d'examiner les effets des réactions sociales envers l'utilisation du LIB sur la perception des normes et l'expression des biais intergroupes. Les études des chapitres 6 et 7 ont montré que les personnes réagissaient différemment face à un locuteur selon son usage de l'abstraction en contexte intergroupe. Il a été mis en évidence qu'une utilisation de l'abstraction dans le sens du LIB pouvait susciter une certaine approbation sociale. En outre, les résultats montraient qu'un locuteur utilisant le LIB est perçu comme favorisant son endogroupe par rapport à l'exogroupe. On peut penser que dans des situations où une norme d'impartialité est activée, l'utilisation du LIB pourrait aussi susciter de la désapprobation sociale. L'ensemble de ces résultats amène à s'interroger sur les conséquences des réactions d'approbation ou de désapprobation sociale de l'utilisation du LIB sur la perpétuation des biais intergroupes. Les recherches antérieures sur le rôle du LIB étaient centrées sur les conséquences directes de ce biais sur les représentations des personnes et des groupes. L'idée était que si le LIB conduisait les récepteurs à se former des représentations plus positives de l'endogroupe que de l'exogroupe, alors ceux-ci exprimeraient à leur tour ce favoritisme en faveur de leur groupe (Maass et al., 1989; Maass, 1999). Autrement dit, une influence sur les représentations des récepteurs aurait des conséquences sur l'expression des biais intergroupes. Cependant, cette conception s'avère limitée pour rendre compte du rôle du LIB. En effet, plusieurs travaux ont montré que l'expression des biais intergroupes ne dépend pas que des représentations internes des individus, mais aussi de leur perception des croyances d'autrui (e.g. Haslam et al., 1996; C. Stangor, Sechrist, & Jost, 2001; Wittenbrink & Henly, 1996).

Dans cette perspective, Haslam et al. (1996) ont montré que les personnes changeaient leurs stéréotypes sur des groupes nationaux pour les rendre plus similaires avec les croyances supposées de l'endogroupe et pour les différencier des croyances supposées de l'exogroupe. De même, Stangor et al. (2001) soulignaient que les stéréotypes variaient selon que les participants pensaient que leurs croyances étaient partagées ou non avec autrui. Lorsque l'on indiquait aux participants que les étudiants de leur université avaient des croyances positives sur les Afro-Américains, ceci augmentait leur expression de stéréotypes positifs et réduisait celle de stéréotypes négatifs envers ce groupe. À l'inverse, lorsqu'il était indiqué que les

étudiants de l'université avaient des croyances négatives sur les Afro-Américains, l'expression de stéréotypes positifs diminuait, et l'expression des stéréotypes négatifs augmentait. Ces résultats suggèrent que prendre connaissance des normes descriptives concernant l'adhésion aux croyances sur les groupes sociaux (i.e. les croyances typiques des membres de l'endogroupe) affecte l'expression des stéréotypes et des préjugés.

D'autres recherches ont porté sur les effets des normes prescriptives (i.e. ce qui est jugé comme approprié ou non par les membres de l'endogroupe) sur l'expression des biais intergroupes. Blanchard, Crandall, Brigham et Vaughn (1994) montraient que, en comparaison à une condition contrôle, des étudiants exprimaient des opinions antiracistes moins prononcées après avoir entendu quelqu'un tolérer un acte raciste, et à l'inverse exprimaient des opinions antiracistes plus prononcées après avoir entendu un autre étudiant le condamner. De même, dans l'étude de Monteith, Deneen et Tooman (1996), les participants reportaient des opinions moins homophobes après avoir entendu quelqu'un être en désaccord avec des énoncés prônant une discrimination des homosexuels. Plusieurs auteurs (e.g. Masser & Phillips, 2003; Monteith et al., 1996) suggèrent que les informations données par autrui activeraient une norme pro ou anti-discrimination qui influencerait l'expression des croyances individuelles. Par ailleurs, des travaux indiquent que la seule expression de propos dénigrant un exogroupe affecte la perception des normes prescriptives et fait varier les comportements intergroupes. Goodman, Schell, Alexander et Eidelman (2008) montraient notamment qu'une remarque homophobe lors de la réalisation d'une tâche collective conduisait les participants à évaluer moins favorablement le leader du groupe de travail présenté comme homosexuel. Ces auteurs supposaient que la remarque désobligeante indiquait que la discrimination basée sur l'orientation sexuelle était tolérée dans le contexte immédiat. D'une manière similaire, Ford, Wentzel et Lorion (2001) ont mis en évidence que, chez les hommes avec un niveau élevé de sexisme, l'exposition à des plaisanteries sexistes conduisait à percevoir une norme de tolérance des actes sexistes.

L'ensemble de ces considérations nous a conduit à penser que, pour avoir une vision plus complète du rôle du LIB dans l'expression des biais intergroupes, il faudrait examiner les effets que peuvent avoir l'utilisation de ce biais sur la perception des normes. Les travaux mentionnés ci-dessus, ainsi que les résultats obtenus dans les chapitres précédents, permettaient de formuler des hypothèses sur ce point. Les études des chapitres 6 et 7 suggèrent qu'un locuteur indique par son utilisation du LIB qu'il a des intentions et des attitudes plutôt positives envers l'endogroupe et plutôt négatives envers l'exogroupe. Ainsi, l'approbation de ce locuteur pourrait être interprétée comme de l'approbation de l'expression

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

du favoritisme endogroupe et du dénigrement de l'exogroupe. L'approbation de l'utilisation du LIB pourrait donc être considérée comme un indicateur d'une norme de tolérance, voire de valorisation, de l'expression des biais intergroupes, et inciterait à leur expression. À l'inverse, la désapprobation d'un locuteur utilisant le LIB pourrait être considérée comme un indicateur d'une norme de non tolérance de l'expression des biais intergroupes, et ainsi en réduirait l'expression. En résumé, nous faisions l'hypothèse que l'utilisation du LIB associée aux réactions sociales des membres de l'endogroupe influencerait 1/ la perception des normes de l'endogroupe concernant l'expression des biais intergroupes, et 2/ l'expression de croyances sur l'endogroupe et sur l'exogroupe. Cette hypothèse était mise à l'épreuve dans l'étude 8[39].

1. Vue d'ensemble et hypothèses

L'objectif de l'étude 8 était d'examiner les effets des réactions sociales envers l'utilisation du LIB sur la perception des normes de l'endogroupe et l'expression des croyances personnelles sur l'endogroupe et l'exogroupe. Pour cela, les participants prenaient connaissance du discours d'un locuteur, membre de leur endogroupe, qui utilisait le LIB pour décrire l'endogroupe et l'exogroupe. Ils apprenaient que ce locuteur avait fait l'objet de réactions de désapprobation, d'approbation ou d'aucune réaction. Ensuite, la perception des normes de l'endogroupe concernant l'adhésion aux croyances sur l'endogroupe et l'exogroupe ainsi que l'expression de ces croyances étaient mesurées. L'adhésion personnelle et l'intention des participants d'exprimer ces croyances étaient aussi évaluées. On s'attendait à ce que l'approbation du LIB, en comparaison à la désapprobation, conduise à percevoir les membres de l'endogroupe comme adhérant plus aux croyances favorisant l'endogroupe et dénigrant l'exogroupe, et comme exprimant plus ces croyances. De même, on supposait que l'approbation de l'utilisation du LIB conduirait à une plus forte adhésion personnelle aux croyances favorisant l'endogroupe et dénigrant l'exogroupe, et à une plus forte intention d'exprimer ces croyances.

[39] Je tiens à remercier Nathalie Pichot pour son aide précieuse tout au long de la construction de cette étude et des passations.

Cette étude a fait l'objet d'une communication orale lors du XIe Colloque Jeunes Chercheurs en psychologie sociale de l'Association pour la Diffusion de la Recherche Internationale en Psychologie Sociale (Juin 2013 à Nîmes). Le titre de la communication était « Comment l'utilisation de biais langagiers subtils peut-elle influencer l'expression explicite de biais intergroupes ? ».

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

2. Méthode

2.1. Participants

Les participants étaient 132 étudiants du département Gestion des Entreprises et des Administrations (GEA) de l'Institut Universitaire de Technologique (IUT) de Rennes (59 de sexe masculin, 73 de sexe féminin, âgés de 17 à 21 ans, M = 18.87, ET = .77). Leur participation était volontaire et non rémunérée.

2.2. Contexte intergroupe de l'étude

L'étude a été réalisée au département GEA de l'IUT de Rennes qui présente un contexte intergroupe particulier. Ce département partage ses locaux avec un autre département de l'IUT, le département Carrières Sociales (CS). Les salles de cours, bureaux des enseignants et des personnels administratifs des deux filières sont chacun d'un côté d'un même bâtiment, séparés simplement par une porte battante au milieu. Les deux départements se partagent une bibliothèque et une cafétéria. Des informations concernant les relations entre les deux groupes ont été recueillies au cours d'échanges informels avec des enseignants et des étudiants de chaque filière, et sur la base d'un travail universitaire effectué par des étudiants du département Carrières Sociales. Il s'avère que la différenciation est très marquée entre les deux départements, aussi bien chez les enseignants que chez les étudiants. Les deux filières se différencient au niveau des contenus de formations et des débouchés professionnels, la filière GEA étant plus tournée vers le monde de l'entreprise alors que la filière CS l'est vers le monde associatif et culturel. Les étudiants et enseignants des deux départements ne se côtoient pas, et chacun est très critique envers l'autre. Des tentatives ont été réalisées pour rapprocher les étudiants, telle que la création d'un bureau des étudiants commun et d'une bibliothèque commune, mais sans succès. Nous sommes donc dans le cas d'un contexte intergroupe où les relations sont assez tendues entre les deux groupes, les stéréotypes et préjugés très largement partagés au sein des groupes et entre les groupes.

2.3. Procédure et matériel[40]

Les passations se déroulaient à l'IUT de Rennes au début d'une séance de TD de Droit [41]. L'étude était présentée comme une recherche de sciences humaines sur la communication sur les groupes. Après avoir précisé oralement que les données recueillies

[40] Voir annexe 18 pour le matériel complet de l'étude 8.

[41] Je remercie Guy-Auguste Likillimba pour m'avoir permis de réaliser les passations lors de ses cours.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

seraient totalement anonymes et confidentielles, l'expérimentatrice distribuait un livret aux participants.

La première page du livret indiquait aux participants que l'étude comportait deux parties. La première partie était présentée comme portant sur une discussion de groupe entre étudiants du département GEA, et permettait de manipuler les réactions envers l'utilisation du LIB. Sur la seconde page du livret, les participants étaient exposés à l'utilisation du LIB par un membre de leur endogroupe. On signalait que dans une étude précédente, des étudiants du département GEA avaient visionné une vidéo dans laquelle deux étudiants du département GEA et deux étudiants du département CS débattaient. Ensuite, on précisait que l'un des étudiants présents, désigné par GEA-1, avait commenté le comportement des étudiants de la vidéo. Les propos de GEA-1 étaient biaisés dans le sens du LIB. Il utilisait des termes positifs abstraits et négatifs concrets pour l'endogroupe et des termes positifs concrets et négatifs abstraits pour l'exogroupe[42]. Ses propos étaient reportés de la manière suivante :

> « Je trouve que les étudiants de GEA ont été dynamiques. Mais c'est un fait, les étudiants de Carrières Sociales ont fait de nombreuses suggestions. J'ai constaté que les étudiants de GEA ont répondu au téléphone lors de la discussion. Et selon moi, les étudiants de Carrières Sociales ont été méprisants. »

Après avoir lu les propos de GEA-1, les participants répondaient à deux questions de vérification portant sur la perception des intentions du locuteur utilisant le LIB. Les participants indiquaient sur une échelle en 9 points (1 = Pas du tout, 9 = Tout à fait) dans quelle mesure, selon eux, « GEA-1 a cherché à donner une image positive des étudiants du département GEA » (i.e. intentions envers l'endogroupe) et dans quelle mesure « GEA-1 a cherché à donner une image positive des étudiants du département Carrières Sociales » (i.e. intentions envers l'exogroupe).

La troisième page présentait les réactions des membres de l'endogroupe envers le locuteur ayant utilisé le LIB. On indiquait que les étudiants du département GEA avaient dû écrire une phrase sur leur ressenti vis-à-vis de chacune des personnes du groupe après cinq minutes de discussion. Trois phrases étaient ensuite présentées comme reflétant les réactions suscitées par GEA-1. Les phrases étaient inspirées des items utilisés pour la mesure de réactions sociales dans les études 6 et 7. Dans la condition *approbation*, les phrases étaient les suivantes : « Je pense que je serai sympathique avec GEA-1 » ; « Selon moi, il serait justifié que l'on fasse des commentaires positifs à GEA-1 » ; « Je trouverai bien que GEA-1 joue un

[42] Ce sont les mêmes descriptions que celles utilisées dans l'étude 7.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

rôle de leader dans le groupe ». Dans la condition d*ésapprobation*, les phrases étaient : « Je pense que je serai désagréable avec GEA-1 » ; « Selon moi, il serait justifié que l'on fasse des commentaires négatifs à GEA-1 » ; « Je trouverai bien que GEA-1 soit mis à l'écart du groupe ». Dans la condition contrôle *sans réaction*, aucune réaction n'était présentée. Les participants passaient directement de la deuxième page à la partie suivante. Dans les conditions *approbation* et d*ésapprobation*, les participants répondaient à une question de vérification de la manipulation après avoir pris connaissance des réactions. Ils indiquaient sur une échelle en 9 points (1 = impression très négative, 9 = impression très positive), dans quelle mesure ils pensaient que GEA-1 avait donné une impression positive ou négative aux autres étudiants de GEA présents.

La seconde partie du livret permettait de recueillir les mesures. On indiquait aux participants que des affirmations sur les étudiants du département GEA et les étudiants du département CS allaient leur être présentées. Sur les pages suivantes, ils prenaient connaissance de huit phrases énonçant une comparaison entre les étudiants des deux départements. Les comparaisons exprimaient du favoritisme endogroupe, du dénigrement de l'endogroupe, du favoritisme exogroupe ou du dénigrement de l'exogroupe (cf. tableau 18). Pour chaque type de biais, deux phrases étaient présentées. Après chaque phrase, les participants complétaient les énoncés suivants en indiquant un nombre entre 0 et 100 dans l'espace prévu :

1) « …% des étudiants de GEA seraient en accord cette idée » (*Perception de l'adhésion des membres de l'endogroupe*) ;
2) « …% des étudiants de GEA diraient la même chose si on les interrogeait » (*Perception de l'expression des membres de l'endogroupe*) ;
3) « Je suis d'accord à …% avec cette idée » (*Adhésion personnelle*) ;
4) « Il y a …% de chances que je dise la même chose si on m'interrogeait » (*Intention d'expression*).

Pour chaque type de mesure (i.e. perception de l'adhésion des membres de l'endogroupe, perception de l'expression des membres de l'endogroupe, adhésion personnelle et intention d'expression), un score relatif à l'endogroupe et un score relatif à l'exogroupe étaient construits. Les scores étaient calculés de la manière suivante : score moyen *favoritisme moins* score moyen *dénigrement* (cf. tableau 19 pour les corrélations entre les deux items renvoyant au même biais et les corrélations entre le score de favoritisme et de dénigrement). Ainsi, les scores allaient de -100 à 100. Plus les valeurs étaient positives, plus les réponses des participants allaient dans le sens d'un favoritisme du groupe. À l'inverse, plus les valeurs

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

étaient négatives, plus les réponses des participants allaient dans le sens d'un dénigrement du groupe.

Tableau 18 – *Étude 8 : Enoncés sur l'endogroupe et l'exogroupe*

Type de biais	Phrases présentées
Favoritisme endogroupe	Les GEA sont plus intelligents que les Carrières Sociales
	Les GEA travaillent plus sérieusement que les Carrières Sociales
Dénigrement endogroupe	Les GEA sont plus égoïstes que les Carrières Sociales
	Les GEA dénigrent plus souvent les autres que les Carrières Sociales
Favoritisme exogroupe	Les Carrières Sociales sont plus chaleureux que les GEA
	Les Carrières Sociales aident plus volontairement les personnes en difficulté que les GEA
Dénigrement exogroupe	Les Carrières Sociales sont plus négligés que les GEA
	Les Carrières Sociales cherchent moins à s'intégrer dans la société que les GEA

Note. Les phrases reprennent les stéréotypes véhiculés au sein des deux départements de l'IUT. Ces informations ont été recueillies au cours d'échanges informels avec des enseignants et des étudiants des deux départements.

La dernière page du livret comportait les mesures signalétiques et deux mesures d'identification. On évaluait le degré d'identification avec le groupe d'étudiants de GEA décrits dans la première partie de l'étude via trois items : « Vous avez eu le sentiment de faire partie du même groupe que les étudiants du département GEA décrits dans la 1ère partie » ; « Vous avez eu le sentiment d'avoir des points communs avec les étudiants du département GEA décrits dans la 1ère partie », et « Vous avez considéré les étudiants de GEA décrits dans la 1ère partie comme les membres de votre groupe » (α = .88). On mesurait aussi le degré d'identification à la filière GEA en général (endogroupe des participants) via trois items : « Être un étudiant du département GEA est quelque chose d'important pour vous », « Être un étudiant du département GEA est une part essentielle de votre identité », « Vous avez beaucoup de points communs avec les autres étudiants du département GEA » (α = .84). Pour chacun des items, les participants indiquaient leur degré d'accord sur une échelle en 9 points (1 = pas du tout, 9 = tout à fait). Pour finir, on demandait aux participants quels étaient selon eux les buts de l'étude. Aucun d'entre eux n'a fait le lien entre les deux parties.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 19 – *Étude 8 : Corrélations entre items d'une même mesure et corrélations entre les scores de favoritisme et de dénigrement*

Mesures	Corrélations	
	Item 1 et item 2	Score favoritisme et score dénigrement
Perception de l'adhésion de l'endogroupe		
Favoritisme endogroupe	$r = .41$, $p < .001$	$r = .08$, $p = .366$
Dénigrement endogroupe	$r = .31$, $p < .001$	
Favoritisme exogroupe	$r = .30$, $p < .001$	$r = .16$, $p = .065$
Dénigrement exogroupe	$r = .33$, $p < .001$	
Perception de l'expression de l'endogroupe		
Favoritisme endogroupe	$r = .49$, $p < .001$	$r = .05$, $p = .555$
Dénigrement endogroupe	$r = .45$, $p < .001$	
Favoritisme exogroupe	$r = .34$, $p < .001$	$r = .22$, $p = .011$
Dénigrement exogroupe	$r = .33$, $p < .001$	
Adhésion personnelle		
Favoritisme endogroupe	$r = .53$, $p < .001$	$r = .13$, $p = .128$
Dénigrement endogroupe	$r = .37$, $p < .001$	
Favoritisme exogroupe	$r = .33$, $p < .001$	$r = .11$, $p = .207$
Dénigrement exogroupe	$r = .40$, $p < .001$	
Intention d'expression		
Favoritisme endogroupe	$r = .52$, $p < .001$	$r = .37$, $p < .001$
Dénigrement endogroupe	$r = .57$, $p < .001$	
Favoritisme exogroupe	$r = 43$, $p < .001$	$r = .28$, $p = .001$
Dénigrement exogroupe	$r = .43$, $p < .001$	

3. Résultats

3.1. Mesures de vérification

De manière consistante avec les résultats obtenus dans l'étude 7, les participants ont bien perçu que le locuteur utilisant le LIB avait des intentions plus favorables envers l'endogroupe (M = 6.03, ET = 1.76) qu'envers l'exogroupe (M = 3.42, ET = 1.55), $t(131) = 12.39$, $p < .001$, $\eta^2 = .54$.

Les participants ont également bien perçu la manipulation des réactions des autres membres de l'endogroupe envers le locuteur. En effet, les participants indiquaient que le locuteur avait donné une impression plus positive aux autres membres du groupe dans la condition a*pprobation* (M = 7.93, ET = .93) que dans la condition *désapprobation* (M = 1.73, ET = 1.02), $t(86) = 29.89$, $p < .001$, $\eta^2 = .91$.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

3.2. Perception des normes de l'endogroupe

Afin de préciser la manière dont les participants percevaient les normes de leur endogroupe, nous avons testé si les scores de perception d'adhésion des membres de l'endogroupe et de perception d'expression des membres de l'endogroupe se différenciaient de zéro à l'aide de tests *t* (voir figure 18 pour une représentation graphique des moyennes).

Concernant la perception d'adhésion des membres de l'endogroupe, le score relatif à l'endogroupe (M = 34.41, ET = 26.50) était significativement supérieur à zéro, $t(131) = 14.92$, $p < .001$, $\eta^2 = .63$, ce qui indiquait que les participants percevaient que plus de membres adhéraient au favoritisme endogroupe qu'au dénigrement endogroupe. A l'inverse, le score relatif à l'exogroupe (M = -24.67, ET = 25.74) était significativement inférieur à zéro, $t(130) = 10.97$, $p < .001$, $\eta^2 = .48$, révélant que les participants percevaient que plus de membres adhéraient au dénigrement exogroupe qu'au favoritisme exogroupe.

On observait la même tendance concernant la perception d'expression des membres de l'endogroupe. Le score relatif à l'endogroupe (M = 33.08, ET = 28.63) était significativement supérieur à zéro, $t(131) = 13.27$, $p < .001$, $\eta^2 = .57$, ce qui indiquait que les participants percevaient qu'il y avait plus de membres exprimant du favoritisme endogroupe que de membres exprimant du dénigrement endogroupe. A l'inverse, le score relatif à l'exogroupe (M = -23.53, ET = 25.86) était significativement inférieur à zéro, $t(130) = -10.41$, $p < .001$, $\eta^2 = .45$, indiquant que les participants percevaient qu'il y avait plus de membres exprimant du dénigrement exogroupe que de membres exprimant du favoritisme exogroupe.

Ces résultats suggèrent que les participants pensaient qu'au sein de leur endogroupe étaient principalement véhiculées des croyances favorisant l'endogroupe et dénigrant l'exogroupe. Ainsi, on se trouvait dans le cas d'un contexte intergroupe particulier, avec une norme pro-discrimination. Toutefois, il faut noter que cette façon de percevoir les normes de leur endogroupe semble être en décalage par rapport à l'adhésion et l'expression réelle des croyances concernant l'endogroupe et l'exogroupe. En effet, les scores d'adhésion personnelle ($M_{Endogroupe}$ = 2.16, ET = 34.54 ; $M_{Exogroupe}$ = -3.92, ET = 33.61) et les scores d'intention d'expression ($M_{Endogroupe}$ = 4.14, ET = 33.63 ; $M_{Exogroupe}$ = -3.50, ET = 33.51) ne se différenciaient pas de zéro, *ps* > *.15*. Ceci montrait que, d'une manière générale, les participants n'adhéraient pas plus aux croyances favorisant l'endogroupe qu'à celles dénigrant l'endogroupe et n'avaient pas plus l'intention de les exprimer. De même les participants n'adhéraient pas plus aux croyances dénigrant l'exogroupe qu'à celles favorisant l'exogroupe et n'avaient pas plus l'intention de les exprimer.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

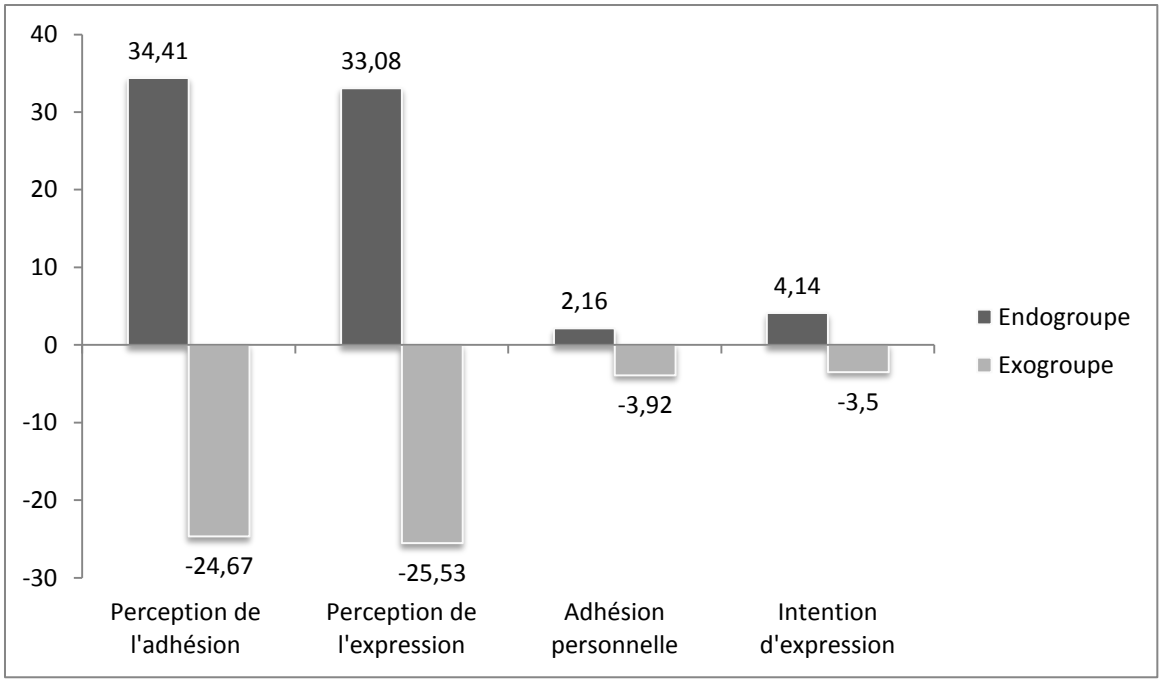


Figure 18 – *Étude 8 : Moyennes générales des scores pour l'endogroupe et pour l'exogroupe*

3.3. Effets des réactions sociales envers l'utilisation du LIB

Pour les quatre types de variables dépendantes, nous avions fait le choix de tester trois hypothèses alternatives. Chacune des hypothèses impliquait une différence entre la condition *approbation* et la condition *désapprobation,* seul le positionnement de la condition contrôle (i.e. *sans réaction*) variait. Au-delà de tester la différence entre les deux types de réactions sociales, il s'agissait de voir si les participants fonctionnaient « par défaut » comme dans la condition *approbation,* ou comme dans la condition *désapprobation*, ou alors d'une façon différente des deux autres conditions. Il n'y avait pas d'éléments théoriques ou empiriques nous permettant de positionner *a priori* la condition contrôle. Les trois hypothèses étaient les suivantes :

- H1 (tendance linéaire) : Pour l'endogroupe, les scores seraient plus élevés en condition *approbation,* en position médiane dans la condition *sans réaction,* et plus faibles en condition *désapprobation*. A l'inverse, pour l'exogroupe, les scores seraient plus faibles en condition *approbation,* en position médiane dans la condition *sans réaction,* et plus élevés en condition dés*approbation*.
- H2 (condition *approbation* différenciée) : Pour l'endogroupe, les scores seraient plus élevés en condition *approbation* que dans les conditions *sans réaction* et *désapprobation*, ces deux conditions ne se différenciant pas. A l'inverse, pour l'exogroupe, les scores seraient plus faibles en condition *approbation* que dans les conditions *sans réaction* et *désapprobation,* ces deux conditions ne se différenciant

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

pas

- H3 (condition *désapprobation* différenciée) : Pour l'endogroupe, les scores seraient plus faibles en condition dés*approbation* que dans les conditions *sans réaction* et *approbation*, ces deux conditions ne se différenciant pas. A l'inverse, pour l'exogroupe, les scores seraient plus élevés en condition *approbation* que dans les conditions *sans réaction* et *approbation*, ces deux conditions ne se différenciant pas.

Ces hypothèses étaient testées à l'aide de contrastes spécifiques (cf. Brauer & McClelland, 2005). Pour chaque hypothèse, un contraste d'intérêt était créé pour tester la part de variance expliquée et un contraste résiduel testait la part de variance non expliquée (cf. tableau 20). Pour chaque variable dépendante (moyennes et écarts-types reportés dans le tableau 21), chaque paire de contrastes d'intérêt et résiduel étaient entrés simultanément comme variables indépendantes dans une analyse de régression multiple. Les données étaient considérées comme correspondant à l'hypothèse si le contraste d'intérêt était significatif et le contraste résiduel était non significatif (voir tableau 22 pour un récapitulatif de l'ensemble des résultats).

Tableau 20 – *Étude 8 : Coefficients de contrastes utilisés dans l'analyse des données*

	Contraste d'intérêt	Contraste résiduel	Produit des contrastes
Hypothèse H1	c1	c4	c1*c4
Désapprobation	-1	-1	1
Sans réaction	0	2	0
Approbation	1	-1	-1
Sommes	0	0	0
Hypothèse H2	c2	c5	c2*c5
Désapprobation	1	-1	1
Sans réaction	1	1	-1
Approbation	-2	0	0
Sommes	0	0	0
Hypothèse H3	c3	c6	c3*c6
Désapprobation	-2	0	0
Sans réaction	1	-1	-1
Approbation	1	1	1
Sommes	0	0	0

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 21 – *Étude 8 : Moyennes (et écarts-types) en fonction du type de réactions*

	Désapprobation *n* = 44	Sans réaction *n* = 44	Approbation *n* = 44	Moyenne générale
Perception de l'adhésion				
Endogroupe	40.23 (23.60)	28.72 (24.77)	34.30 (30.02)	34.41 (26.50)
Exogroupe	-23.60 (26.88)	-24.98 (22.99)	-25.45 (27.70)	-24.67 (25.74)
Perception de l'expression				
Endogroupe	41.43 (25.32)	27.34 (25.85)	30.48 (32.82)	33.08 (28.63)
Exogroupe	-24.00 (26.61)	-25.63 (21.64)	-20.90 (29.21)	-23.53 (25.86)
Adhésion personnelle				
Endogroupe	-2.16 (34.61)	-5.01 (31.17)	13.66 (35.45)	2.16 (34.54)
Exogroupe	5.34 (30.75)	-5.45 (33.59)	-11.84 (34.89)	-3.92 (33.61)
Intention d'expression				
Endogroupe	1.58 (32.48)	-.78 (29.79)	11.63 (37.60)	4.14 (33.63)
Exogroupe	4.26 (32.29)	-5.09 (33.14)	-9.81 (34.32)	-3.50 (33.51)
Identification				
Groupe de l'étude	4.41 (2.03)	5.29 (1.92)	5.75 (1.72)	5.15 (1.96)
Filière GEA	4.53 (1.84)	5.73 (1.77)	5.50 (2.08)	2.25 (1.96)

Note. Les scores de perception de l'adhésion du groupe, de perception de l'expression du groupe, d'adhésion personnelle et d'intention d'expression vont de -100 à 100. Les scores d'identification allaient de 1 à 9.

3.3.1. Perception de l'adhésion du groupe

Les moyennes sont représentées graphiquement dans la figure 19.

Concernant l'endogroupe, l'analyse montrait que le contraste d'intérêt c3 était marginalement significatif, $F(2,129) = 3.23$, $p = .075$, $\eta^2 = .05$, et son contraste résiduel c6 non significatif, $F(2, 129) = .44$, $p = .509$, $\eta^2 < .01$. Les contrastes d'intérêt c1, $F(2, 129) = 1.12$, $p = .292$, $\eta^2 = .02$, et c2, $F(2, 129) < .01$, $p = .971$, $\eta^2 < .01$, étaient non significatifs. On pouvait conclure que les données correspondaient au modèle de l'hypothèse H3. Toutefois, les moyennes allaient dans le sens contraire à l'hypothèse. Les scores étaient plus élevés en condition *désapprobation* que dans les deux autres conditions. Ceci indiquait qu'après avoir été exposés à des réactions de désapprobation du LIB, les participants indiquaient que les membres du groupe adhéraient plus au favoritisme endogroupe que lorsqu'ils étaient exposés à des réactions d'approbation ou aucune réaction.

Concernant l'exogroupe, aucun contraste d'intérêt n'était significatif, $Fs < 1$.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

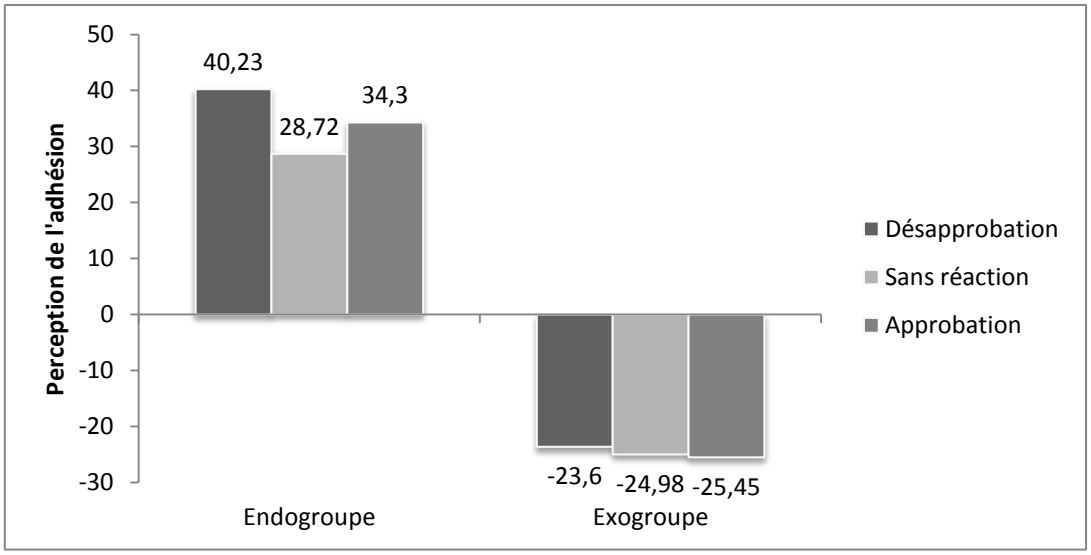


Figure 19 – *Étude 8 : Perception de l'adhésion des membres de l'endogroupe en fonction du type de réactions envers le LIB*

3.3.2. Perception de l'expression du groupe

Les moyennes sont représentées graphiquement dans la figure 20.

Concernant l'endogroupe, l'analyse montrait que le contraste d'intérêt c3 était significatif, $F(2,129) = 5.78$, $p = .018$, $\eta^2 = .08$, et son contraste résiduel c6 non significatif, $F(2, 129) = .27$, $p = .603$, $\eta^2 < .01$. Le contraste d'intérêt c1 était marginalement significatif, $F(2, 129) = 3.32$, $p = .071$, $\eta^2 = .05$, et le contraste c2 non significatif, $F(2, 129) = .56$, $p = .454$, $\eta^2 < .01$. On pouvait conclure que les données correspondaient au modèle de l'hypothèse H3. Toutefois, comme pour la perception de l'adhésion du groupe, les moyennes allaient dans le sens contraire à l'hypothèse. Les scores étaient plus élevés en condition *désapprobation* que dans les deux autres conditions. Ceci indiquait qu'après avoir été exposés à des réactions de désapprobation du LIB, les participants indiquaient que les membres du groupe exprimaient plus de favoritisme endogroupe qu'après avoir été exposés à des réactions d'approbation ou aucune réaction.

Concernant l'exogroupe, aucun contraste d'intérêt n'était significatif, $Fs < 1$.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

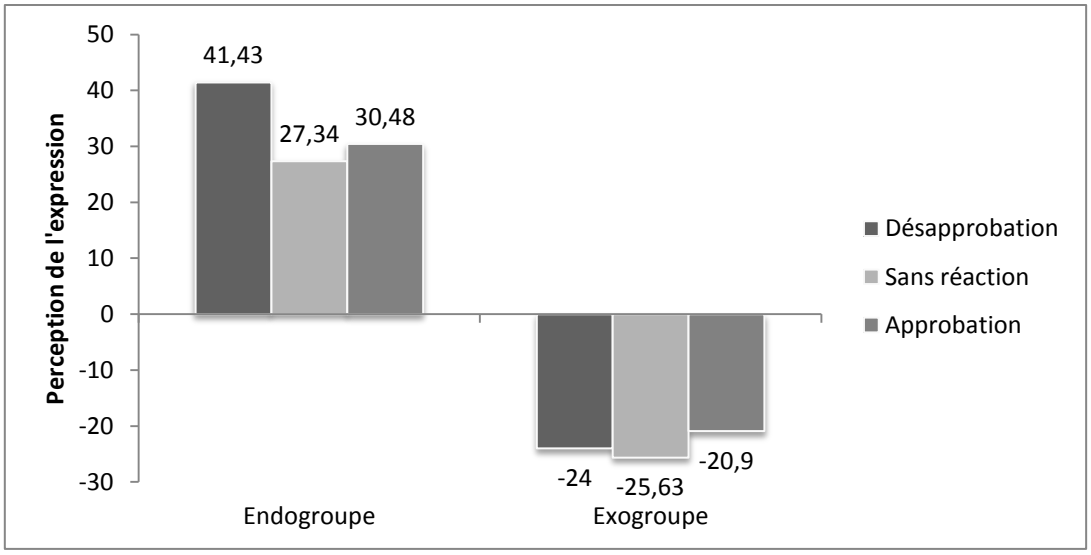


Figure 20 – *Étude 8 : Perception de l'expression des membres de l'endogroupe en fonction du type de réactions envers le LIB*

3.3.3. Adhésion personnelle

Les moyennes sont représentées graphiquement dans la figure 21.

Concernant l'endogroupe, l'analyse montrait que le contraste d'intérêt c2 était significatif, $F(2,129) = 7.64$, $p = .007$, $\eta^2 = .11$, et son contraste résiduel c5 non significatif, $F(2, 129) = .16$, $p = .693$, $\eta^2 < .01$. Le contraste d'intérêt c1 était aussi significatif, $F(2,129) = 4.82$, $p = .030$, $\eta^2 = .07$, mais son contraste résiduel c4 était marginalement significatif, $F(2, 129) = 2.97$, $p = .087$, $\eta^2 = .04$. Le contraste c3 n'était pas significatif, $F(2, 129) = 1.08$, $p = .301$, $\eta^2 = .02$. On pouvait donc conclure que les données correspondaient le plus au modèle de l'hypothèse H2. Conformément à cette hypothèse, les scores étaient plus élevés dans la condition *approbation* que dans les deux autres conditions. Ceci indiquait qu'après avoir été exposés à des réactions d'approbation du LIB, les participants adhéraient plus au favoritisme endogroupe qu'après avoir été exposés à des réactions de désapprobation ou aucune réaction.

Concernant l'exogroupe, l'analyse montrait que le contraste d'intérêt c1 était significatif, $F(2,129) = 5.86$, $p = .017$, $\eta^2 = .08$, et son contraste résiduel c4 non significatif, $F(2, 129) = .13$, $p = .719$, $\eta^2 < .01$. Le contraste c3 était aussi significatif, $F(2,129) = 5.22$, $p = .024$, $\eta^2 = .07$, et son contraste résiduel c6 non significatif, $F(2,129) = .81$, $p = .370$, $\eta^2 < .01$. Le contraste d'intérêt c2 était marginalement significatif, $F(2,129) = 3.66$, $p = .058$, $\eta^2 = .05$. On était donc en mesure de conclure que les données pouvaient correspondre au modèle de l'hypothèse H1 ou au modèle de l'hypothèse H3. Conformément à ces deux hypothèses, les scores étaient plus élevés dans la condition *désapprobation* que dans la condition *approbation*. Cependant, nous ne pouvons pas conclure sur le positionnement de la condition *sans réaction.*

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Les résultats indiquaient qu'après avoir été exposés à des réactions de désapprobation du LIB, les participants adhéraient moins au dénigrement exogroupe qu'après avoir été exposés à des réactions d'approbation.

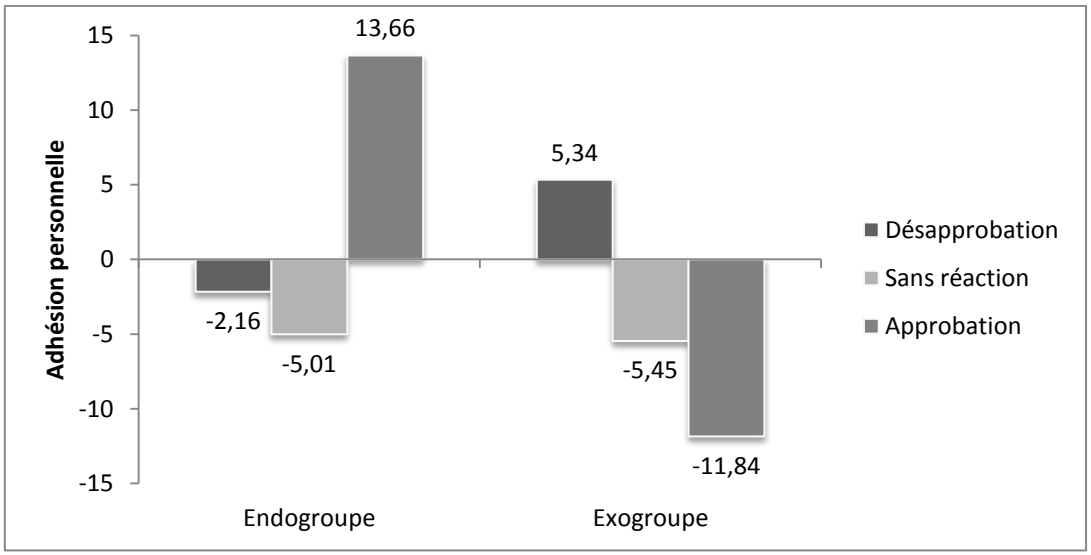


Figure 21 – *Étude 8 : Adhésion personnelle en fonction du type de réactions envers le LIB*

3.3.4. Intention d'expression

Les moyennes sont représentées graphiquement dans la figure 22.

Concernant l'endogroupe, l'analyse montrait que le contraste d'intérêt c2 était marginalement significatif, $F(2,129) = 3.31$, $p = .071$, $\eta^2 = .05$, et son contraste résiduel c5 non significatif, $F(2, 129) = .11$, $p = .741$, $\eta^2 < .01$. Les contrastes d'intérêt c1, $F(2, 129) = 1.99$, $p = .161$, $\eta^2 = .03$, et c3, $F(2, 129) = .39$, $p = .534$, $\eta^2 < .01$, étaient non significatifs. On pouvait donc conclure que les données correspondaient le plus au modèle de l'hypothèse H2. Conformément à cette hypothèse, les scores étaient plus élevés dans la condition *approbation* que dans les deux autres conditions. Ceci indiquait qu'après avoir été exposés à des réactions d'approbation du LIB, les participants avaient plus l'intention d'exprimer du favoritisme endogroupe qu'après avoir été exposés à des réactions de désapprobation ou aucune réaction.

Concernant l'exogroupe, l'analyse montrait que le contraste d'intérêt c1 était marginalement significatif, $F(2,128) = 3.90$, $p = .051$, $\eta^2 = .06$, et son contraste résiduel c4 non significatif, $F(2, 128) = .14$, $p = .707$, $\eta^2 < .01$. Le contraste d'intérêt c3 était aussi marginalement significatif, $F(2,128) = 3.63$, $p = .059$, $\eta^2 = .05$, mais son contraste résiduel c6 était non significatif, $F(2, 129) = .44$, $p = .509$, $\eta^2 < .01$. Le contraste c2 n'était pas significatif, $F(2, 128) = 2.31$, $p = .131$, $\eta^2 = .03$. On pouvait donc conclure que les données pouvaient

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

correspondre au modèle de l'hypothèse H1 ou au modèle de l'hypothèse H3. Conformément à ces deux hypothèses, les scores étaient plus élevés dans la condition *désapprobation* que dans la condition *approbation*. Cependant, nous ne pouvons pas conclure sur le positionnement de la condition *sans réaction.* Ces résultats indiquaient qu'après avoir été exposés à des réactions de désapprobation du LIB, les participants avaient moins l'intention d'exprimer du dénigrement exogroupe qu'après avoir été exposés à des réactions d'approbation.

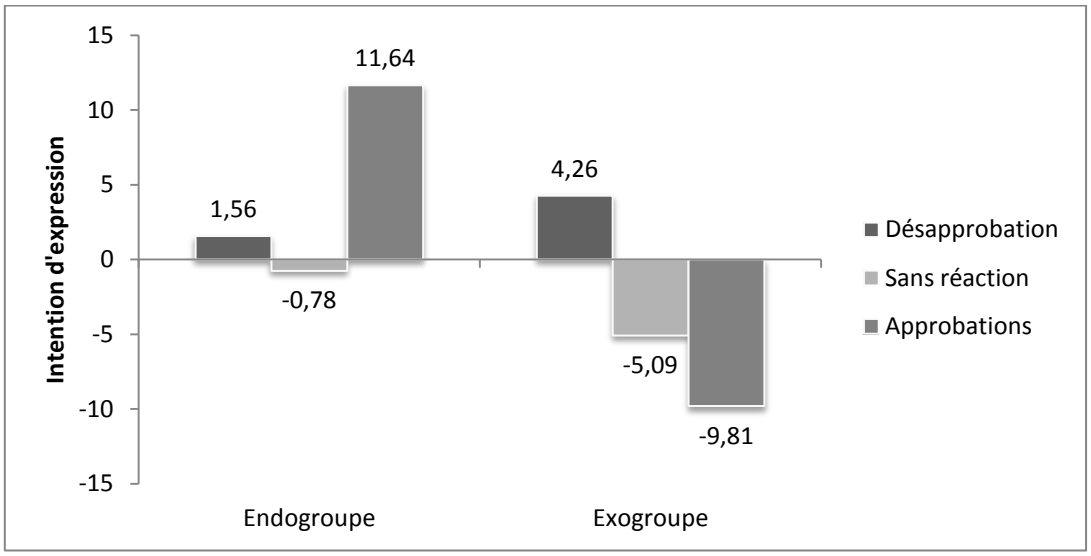


Figure 22 – *Étude 8 : Intention d'expression en fonction du type de réactions envers le LIB*

3.3.5. Identification

Initialement, les deux mesures d'identification ont été réalisées pour contrôler si elles modéraient les effets des réactions sociales des membres de l'endogroupe (e.g. Falomir-Pichastor, Gabarrot, & Mugny, 2009; Gabarrot, Falomir-Pichastor, & Mugny, 2009; Sechrist & Young, 2011). Cependant, les analyses ont révélé pour les deux mesures que les niveaux d'identification n'étaient pas équivalents dans les trois conditions. Les moyennes sont représentées graphiquement dans la figure 23.

Concernant l'identification au groupe de l'étude, l'analyse montrait que le contraste d'intérêt c1 était significatif, $F(2,128) = 11.02$, $p = .001$, $\eta^2 = .15$, et son contraste résiduel c4 non significatif, $F(2, 128) = .35$, $p = .558$, $\eta^2 < .01$. Le contraste c3 était significatif, $F(2, 128) = 10.02$, $p = .002$, $\eta^2 = .14$, et son contraste résiduel c6 non significatif, $F(2, 128) = .1.30$, $p = .256$, $\eta^2 = .02$. Le contraste d'intérêt c2 était aussi significatif, $F(2,128) = 6.62$, $p = .011$, $\eta^2 = .09$, mais son contraste résiduel c5 l'était aussi, $F(2, 128) = 4.67$, $p = .033$, $\eta^2 = .07$. On pouvait donc conclure que les données pouvaient correspondre au modèle de l'hypothèse H1

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

ou au modèle de l'hypothèse H3. Les scores étaient plus faibles dans la condition *désapprobation* que dans la condition *approbation*. Cependant, nous ne pouvons pas conclure sur le positionnement de la condition *sans réaction.* Ceci indiquait que les participants s'étaient moins identifiés au groupe de l'étude après avoir été exposés à des réactions de désapprobation du LIB qu'après avoir été exposés à des réactions d'approbation.

Concernant l'identification à la filière GEA, l'analyse montrait que le contraste d'intérêt c3 était significatif, $F(2,129) = 9.50$, $p = .003$, $\eta^2 = .13$, et son contraste résiduel c6 non significatif, $F(2, 128) = .31$, $p = .576$, $\eta^2 < .01$. Le contraste d'intérêt c1 était aussi significatif, $F(2,128) = 5.71$, $p = .018$, $\eta^2 = .08$, mais son contraste résiduel c5 l'était également, $F(2, 128) = 4.11$, $p = .045$, $\eta^2 = .06$. Le contraste c2 n'était pas significatif, $F(2, 128) = 1.12$, $p = .293$, $\eta^2 = .14$. On pouvait donc conclure que les données correspondaient au modèle de l'hypothèse H3. Les scores étaient plus faibles en condition *désapprobation* que dans les deux autres conditions. Ceci indiquait que les participants s'étaient moins identifiés à la filière GEA après avoir été exposés à des réactions de désapprobation du LIB qu'après avoir été exposés à des réactions d'approbation ou aucune réaction.

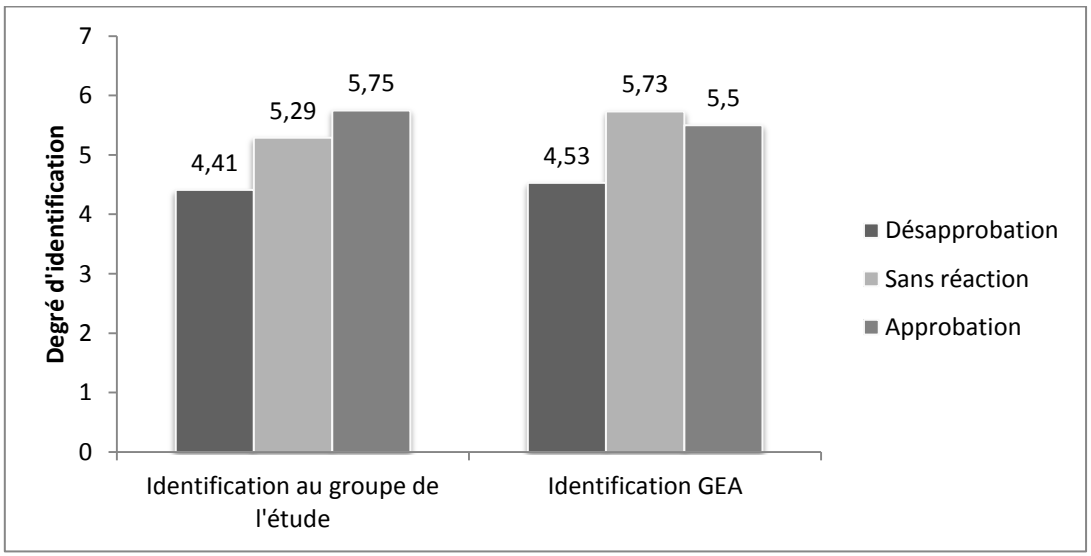


Figure 23 – *Étude 8 : Identification au groupe de l'étude et à la filière GEA en fonction du type de réactions envers le LIB*

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Tableau 22 – *Étude 8 : Récapitulatif des valeurs et significativité des contrastes*

Mesures	Hypothèse testée						
	H1		H2		H3		
	c. d'intérêt c1	c. résiduel c4	c. d'intérêt c2	c. résiduel c5	c. d'intérêt c3	c. résiduel c6	Modèle validé
Perception de l'adhésion du groupe							
Endogroupe	$F = 1.12$	$F = 3.10^{\dagger}$	$F < .01$	$F = 4.22^{*}$	$\mathbf{F = 3.23^{\dagger}}$	$\mathbf{F = .99}$	H3
Exogroupe	$F = .11$	$F = .01$	$F = .06$	$F = .06$	$F = .11$	$F < .01$	aucun
Perception de l'expression du groupe							
Endogroupe	$F = 3.32^{\dagger}$	$F = 2.74$	$F = .56$	$F = 5.49^{*}$	$\mathbf{F = 5.78^{*}}$	$\mathbf{F = .27}$	H3
Exogroupe	$F = .31$	$F = .44$	$F = .66$	$F = .09$	$F = .02$	$F = .72$	aucun
Adhésion personnelle							
Endogroupe	$F = 4.82^{*}$	$F = 2.97^{\dagger}$	$\mathbf{F = 7.64^{**}}$	$\mathbf{F = .16}$	$F = 1.08$	$F = 6.71^{*}$	H2
Exogroupe	$\mathbf{F = 5.86^{*}}$	$\mathbf{F = .13}$	$F = 3.66^{\dagger}$	$F = 2.34$	$\mathbf{F = 5.22^{*}}$	$\mathbf{F = .81}$	H1 ou H3
Intention d'expression							
Endogroupe	$F = 1.99$	$F = 1.43$	$\mathbf{F = 3.31^{\dagger}}$	$\mathbf{F = .11}$	$F = .39$	$F = 3.03^{\dagger}$	H2
Exogroupe	$\mathbf{F = 3.90^{\dagger}}$	$\mathbf{F = .14}$	$F = 2.31$	$F = 1.74$	$\mathbf{F = 3.63^{\dagger}}$	$\mathbf{F = .44}$	H1 ou H3
Identification							
Avec le groupe de l'étude	$\mathbf{F = 11.02^{**}}$	$\mathbf{F = .35}$	$F = 6.62^{*}$	$F = 4.67^{*}$	$\mathbf{F = 10.02^{**}}$	$\mathbf{F = 1.30}$	H1 ou H3
Avec la filière GEA	$F = 5.71^{*}$	$F = 4.11^{*}$	$F = 1.12$	$F = 8.70^{**}$	$\mathbf{F = 9.50^{**}}$	$\mathbf{F = .31}$	H3

Note. $^{**}\ p < .01$; $^{*}\ p < .05$; $^{\dagger}\ p < .10$. Pour la perception de l'adhésion du groupe et la perception de l'expression du groupe, les effets concernant l'endogroupe sont à l'inverse du sens attendu. Dans les deux cas les scores sont les plus élevés dans la condition *approbation*, au lieu d'être les plus faibles.

4. Discussion du chapitre 8

L'objectif de cette huitième et dernière étude était d'examiner si les réactions sociales de membres de l'endogroupe envers l'utilisation du LIB faisaient varier la perception des normes de l'endogroupe et l'expression des croyances personnelles sur l'endogroupe et l'exogroupe. Nous faisions l'hypothèse que les réactions d'approbation de l'utilisation du LIB, en comparaison aux réactions de désapprobation, conduiraient 1/ à percevoir les normes de l'endogroupe comme allant plus dans le sens du favoritisme endogroupe et du dénigrement exogroupe, et 2/ à exprimer des croyances personnelles allant plus dans le sens du favoritisme endogroupe et du dénigrement exogroupe. Concernant la perception des normes, une partie des résultats allait à l'inverse de notre hypothèse. L'exposition à des réactions de désapprobation du LIB conduisait à percevoir les membres de l'endogroupe comme adhérant plus au favoritisme endogroupe, et comme l'exprimant plus que l'exposition à des réactions d'approbation. Les réactions sociales envers l'utilisation du LIB n'avaient pas d'effet sur la perception des normes concernant les croyances sur l'exogroupe. En revanche, les résultats validaient notre hypothèse pour l'expression des croyances personnelles. L'exposition aux réactions d'approbation du LIB conduisait les participants à adhérer plus aux croyances favorisant l'endogroupe et à celles dénigrant l'exogroupe, et à avoir une intention plus prononcée d'exprimer ces croyances, que l'exposition aux réactions de désapprobation.

La contribution majeure de cette étude est de mettre en évidence une nouvelle voie par laquelle le LIB influence la perpétuation des biais intergroupes. Les recherches antérieures étaient centrées sur l'étude de l'influence directe de l'utilisation du LIB par un locuteur sur un ou plusieurs récepteurs (e.g. Assilaméhou et al., 2013; Wigboldus et al., 2000). Notre étude montre que l'approbation de l'utilisation du LIB a pour conséquence d'augmenter l'expression du favoritisme endogroupe et du dénigrement exogroupe, alors que la désapprobation de son utilisation permet de réduire ces biais, particulièrement le dénigrement de l'exogroupe. Ainsi, ces résultats indiquent que les effets du LIB peuvent dépasser le cadre de l'interaction locuteur-récepteurs, et avoir des conséquences sur les personnes qui ne sont pas destinataires du message. Cette influence indirecte du LIB résulte à la fois du niveau d'abstraction utilisé par le locuteur et des informations données par les récepteurs, c'est-à-dire leurs réactions envers le locuteur. En d'autres termes, les effets obtenus dans notre étude proviendraient de la prise de connaissance de l'ensemble de l'interaction locuteur-récepteurs : ce qu'a dit le locuteur et ce qu'en ont pensé les récepteurs. Ces résultats ne peuvent être assimilés au simple effet de l'abstraction sur les représentations des participants. En effet, le

niveau d'abstraction des descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe était constant dans toutes les conditions, seules variaient les réactions des membres de l'endogroupe.

Les effets obtenus sur l'expression des croyances personnelles suggèrent que la désapprobation du LIB a activé une norme anti-discrimination alors que l'approbation aurait activé une norme pro-discrimination. En effet, plusieurs auteurs (e.g. Blanchard, Lilly, & Vaughn, 1991; Masser & Phillips, 2003; Monteith et al., 1996) ont avancé l'idée que la condamnation (vs. la tolérance) d'un biais intergroupe (e.g. acte raciste, opinions homophobes) influence l'expression des opinions personnelles en activant une norme anti- ou pro-discrimination. Cependant, les résultats obtenus pour les mesures de perception des normes de l'endogroupe ne vont pas dans ce sens. L'effet était inversé pour la perception des normes concernant les croyances sur l'endogroupe et il n'y avait pas d'effet concernant les croyances sur l'exogroupe. Ces résultats conduisent à envisager un autre processus pour expliquer l'impact des réactions sociales envers le LIB sur l'expression des croyances personnelles. Sechrist et Stangor (2001) ont montré que lorsque les personnes pensaient que leurs stéréotypes sur un groupe étaient partagés avec les membres de leur endogroupe, l'accessibilité de ces stéréotypes augmentait. Il est possible que, dans notre étude, l'approbation du LIB ait donné l'impression aux participants que leurs croyances positives sur l'endogroupe et négatives sur l'exogroupe étaient partagées, et a ainsi favorisé leur accessibilité et leur expression. Néanmoins, il ne faudrait pas exclure complètement un rôle de la perception des normes dans les effets des réactions sociales envers le LIB sur l'expression des croyances personnelles. Il s'avère qu'une limite de notre étude était d'avoir mesuré uniquement la perception des normes descriptives (i.e. ce que les membres du groupe pensent ou font) et non la perception des normes prescriptives (i.e. ce que les membres du groupe *doivent* penser ou faire, cf. Cialdini, Reno, & Kallgren, 1990). Or, Montheith et al. (1996) suggèrent que les deux types de normes peuvent être en jeu dans ce type d'effet. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour préciser les processus sous-jacents aux effets des réactions sociales envers l'utilisation du LIB sur l'expression des croyances personnelles.

Un autre effet inattendu concernait l'identification aux membres de l'endogroupe décrits dans l'étude et l'identification à l'endogroupe en général (i.e. la filière GEA). Dans les études antérieures, l'identification à l'endogroupe était un modérateur de l'effet des normes sur l'expression des croyances ou opinions personnelles (e.g. Falomir-Pichastor et al., 2009; Gabarrot et al., 2009; Sechrist & Young, 2011). Dans notre étude, l'identification variait suivant les réactions sociales envers l'utilisation du LIB. Les participants s'identifiaient moins

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

aux membres de l'endogroupe décrits dans l'étude, et à l'endogroupe en général, après avoir été exposés à des réactions de désapprobation du LIB qu'après avoir été exposés à des réactions d'approbation. Ces effets sur les deux mesures d'identification, en apparence similaires, sont plutôt contradictoires. Les participants s'identifiaient moins, à la fois avec des membres de l'endogroupe qui ont désapprouvé un biais, et avec l'ensemble des membres de l'endogroupe qu'ils reconnaissaient comme biaisés. On peut penser que les participants se sont désidentifiés des membres de l'endogroupe décrits dans l'étude, car ceux-ci les auraient confrontés indirectement à leurs préjugés en désapprouvant le LIB. En effet, Czopp, Monteith et Mark (2006) ont montré que les personnes ressentent des sentiments négatifs envers les personnes qui pointent leurs préjugés, mais que cette confrontation réduit tout de même l'expression des stéréotypes. Concernant l'identification à l'endogroupe en général, il est possible que les participants se soient désidentifiés pour réduire la dissonance entre leur propre expression de croyances sur l'endogroupe et l'exogroupe (i.e. non biaisées) et celle qu'ils ont attribués aux membres de leur endogroupe (i.e. biaisées en faveur de l'endogroupe et contre l'exogroupe). Néanmoins, il faut garder à l'esprit que les données récoltées ne sont pas suffisantes pour savoir si cette désidentification est la cause ou la conséquence de l'expression des croyances personnelles. Il sera donc nécessaire de conduire d'autres recherches afin de mieux déterminer le rôle de l'identification à l'endogroupe dans les effets indirects du LIB.

Au-delà du champ du LIB, cette huitième étude fournit plusieurs apports à la recherche sur l'influence de la connaissance des croyances d'autrui sur l'expression de stéréotypes et des préjugés. Au niveau méthodologique, notre étude montre que les réactions des membres de l'endogroupe face à l'expression subtile de biais intergroupes ont un impact sur l'expression des croyances personnelles. Dans les études plus classiques (e.g. Blanchard et al., 1994; Masser & Phillips, 2003; Sechrist & Stangor, 2001; Zitek & Hebl, 2007), les croyances ou attitudes des membres de l'endogroupe sont fournies de manière très explicite (e.g. adhésion aux stéréotypes, condamnation ou tolérance d'un acte raciste, opinions homophobes). La manipulation utilisée dans notre étude et les effets obtenus soulignent le rôle déterminant de l'utilisation du langage dans la régulation des comportements au sein de l'endogroupe. La seconde originalité de notre étude est de mesurer les croyances des participants sur l'endogroupe. Dans la grande majorité des recherches, les mesures concernent uniquement les stéréotypes ou attitudes envers l'exogroupe (e.g. Blanchard et al., 1994; C. Stangor et al., 2001). Notre étude suggère que les effets de la connaissance des croyances d'autrui pourraient être étendus aux croyances sur l'endogroupe. Par ailleurs, dans notre étude,

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

les effets obtenus pour les croyances sur l'endogroupe différaient de ceux pour les croyances sur l'exogroupe, que ce soit pour la perception des normes ou les croyances personnelles. Ceci suggère que les processus impliqués pourraient être différents pour l'endogroupe et l'exogroupe.

Cette étude permet en outre de préciser le rôle du LIB dans l'expression des préjugés au regard du modèle *justification-suppression* de Crandall et Eshleman (2003). Selon ce modèle, plusieurs forces internes (e.g. valeurs personnelles, croyances religieuses) ou externes (e.g. normes sociales) motivent les personnes à supprimer l'expression de leurs préjugés. Les personnes exprimeraient leurs préjugés uniquement lorsqu'il y a une justification suffisante. Les justifications (e.g. idéologies justificatrices, attribution causale, menace sur l'endogroupe) permettent d'exprimer un préjugé sans ressentir d'émotions négatives, tels que la culpabilité ou les remords, et sans craindre des sanctions sociales négatives. Les justifications sont ainsi des « libérateurs » de préjugés (Crandall & Eshleman, 2003, p. 417). Dans ce modèle, le LIB est présenté comme une justification du fait de ses effets sur les processus attributionnels. La contribution de notre étude est de suggérer que le LIB pourrait avoir un rôle justificateur ou un rôle suppresseur, et ceci en fonction des réactions sociales envers les locuteurs utilisant ce biais. Ainsi, l'approbation de l'utilisation du LIB aurait un rôle libérateur de l'expression des préjugés alors que la désapprobation du LIB aurait un rôle suppresseur. De futures recherches doivent venir confirmer ces deux fonctions que pourrait jouer le LIB dans l'expression des préjugés.

Il faut noter que notre étude présentait certaines limites. Tout d'abord, le contexte intergroupe de l'étude était assez spécifique. Comme l'ont illustré les mesures moyennes de perception des normes, l'expression de croyances dénigrant l'exogroupe était perçue comme mise en œuvre par une majorité de membres de l'endogroupe. Ainsi, dans notre étude, l'exogroupe n'était pas « protégé » par les normes sociales, il semblait plutôt acceptable d'exprimer des opinions négatives sur ce groupe. Afin de généraliser nos résultats, il semble donc important de les répliquer dans d'autres types de contextes intergroupes. Par ailleurs, notre étude se limitait à des mesures verbales sous forme de questionnaire auto-administré. Il serait intéressant d'explorer les effets sur d'autres types de mesures, notamment des mesures comportementales, comme ont pu le faire Sechrist et Stangor (2001) ou Sechrist et Milford (2007). Dans ces études, les comportements envers des membres de l'exogroupe étaient influencés par les informations sur les croyances des membres de l'endogroupe. Lorsqu'on indiquait aux participants que les personnes de leur région ou de leur université avaient des croyances positives sur les Afro-Américains, ils étaient ensuite plus enclins à aider une Afro-

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Américaine (Sechrist & Milford, 2007), ou à s'asseoir près d'elle (Sechrist & Stangor, 2001). Enfin, une autre limite de notre étude était que l'on mesurait uniquement un effet immédiat de l'exposition aux réactions sociales envers le LIB. Zitek et Helb (2007) ont montré qu'entendre la condamnation ou la tolérance d'un acte raciste avait encore des effets sur l'expression des opinions personnelles un mois après la manipulation. Il sera donc nécessaire de mesurer à l'avenir les effets à long terme.

En conclusion, cette dernière étude montre que prendre en compte les aspects normatifs de l'utilisation du LIB ouvre des pistes de recherches intéressantes pour comprendre le rôle de l'utilisation du langage dans les relations intergroupes. Notre étude met en évidence le fait que l'évaluation de l'utilisation de l'abstraction en contexte intergroupe a des implications importantes. Les évaluations suscitées par un locuteur utilisant le LIB ont des conséquences sur l'expression des biais intergroupes. D'une manière plus générale, il semble que les régulations normatives des comportements langagiers n'affecteraient pas uniquement notre façon de nous exprimer, mais aussi d'autres comportements intergroupes. Notre étude souligne qu'un biais linguistique subtil, qui peut paraître anodin à première vue, peut avoir des conséquences délétères pour les relations intergroupes lorsqu'il fait l'objet d'une valorisation sociale.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Chapitre 9 – Discussion générale

L'objectif général de cette thèse était d'appréhender le rôle de l'utilisation du langage dans le maintien des biais intergroupes. En d'autres termes, la thèse visait à préciser comment notre façon de décrire les groupes et leurs membres contribue à perpétuer l'expression de favoritisme endogroupe et de dénigrement de l'exogroupe. Ce travail de recherche s'inscrit dans le champ de la psychologie sociale du langage, qui comprend plusieurs approches théoriques. Ces dernières proposent chacune des opérationnalisations de l'étude des déterminants psychosociaux de l'utilisation du langage et de ses conséquences dans la vie sociale. Cette thèse était basée sur le modèle du LIB (Maass, 1999), qui propose d'étudier les liens entre utilisation du langage et relations intergroupes, en examinant les différences subtiles entre les descriptions des membres de l'endogroupe et celles de l'exogroupe. Ces différences sont caractérisées selon le niveau d'abstraction linguistique des descriptions, dimension définie par le LCM de Semin et Fiedler (1988, 1991). Ainsi, le LIB renvoie à la tendance à utiliser l'abstraction linguistique de manière différenciée pour l'endogroupe et l'exogroupe, et ceci d'une manière favorable à l'endogroupe. En général, les comportements positifs de l'endogroupe et négatifs de l'exogroupe sont décrits avec des termes plus abstraits que les comportements négatifs de l'endogroupe et positifs de l'exogroupe (Maass et al., 1989). Il est généralement admis que le LIB joue un rôle dans le maintien des biais intergroupes (Wigboldus & Douglas, 2007). Cependant, les travaux sur cette question sont peu nombreux et les processus impliqués restent mal connus. Ainsi, cette thèse avait pour ambition de contribuer à mieux comprendre comment le LIB participe à la perpétuation des biais intergroupes. Afin de répondre à différentes limites des travaux antérieurs, une approche normative a été adoptée.

Les recherches entreprises dans cette thèse visaient à déterminer si l'utilisation de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe fait l'objet de régulations normatives. En d'autres termes, le travail de recherche visait à étudier si l'usage de l'abstraction peut faire l'objet de jugements différenciés, et si les personnes peuvent adapter leur usage de l'abstraction en fonction de leurs anticipations de ces jugements. Ainsi, l'hypothèse générale mise à l'épreuve dans cette thèse était que l'évaluation de l'usage d'une description d'un groupe ou de ses membres varierait selon le degré d'abstraction employé. Cette hypothèse générale impliquait d'examiner : 1/ si les personnes font varier leur usage de l'abstraction pour susciter certains jugements, et 2/ si les personnes jugent les locuteurs en fonction du degré d'abstraction utilisé dans les descriptions de groupe. Plus précisément, les recherches

ont porté sur les jugements en lien avec deux normes générales en contexte intergroupe, c'est-à-dire deux comportements qui font l'objet d'une valorisation sociale. La première norme renvoie à une norme de non-discrimination, qui consiste à apparaître comme quelqu'un de non biaisé, sans préjugés (Gaertner & Dovidio, 1986; McConahay et al., 1981; Pettigrew & Meertens, 1995). La deuxième norme renvoie à une norme de loyauté envers son endogroupe, qui implique de favoriser son endogroupe par rapport aux autres groupes (Castelli & Carraro, 2010; Castelli et al., 2007, 2008; Platow et al., 1997). Nous considérons que l'activation de ces normes dépend du contexte d'expression des jugements. Ainsi, pour que les participants jugent l'usage de l'abstraction en référence à la norme d'impartialité ou à la norme de loyauté, on les amenait à se prononcer sur la base de critères de jugements correspondant à l'une ou l'autre de ces normes.

La première partie du programme de recherche (chapitre 6 : études 1, 2 et 3) portait sur l'évaluation de l'usage de l'abstraction dans les descriptions de groupes au regard de la norme de non-discrimination. Les études visaient à mettre en évidence les liens entre usage de l'abstraction et évaluation des biais du locuteur envers le groupe décrit. Les trois études testaient l'hypothèse selon laquelle l'usage de descriptions abstraites est perçu comme indiquant davantage que le locuteur est biaisé envers le groupe qu'il décrit que l'usage de descriptions concrètes. La deuxième partie du programme de recherche (chapitre 7 : études 4, 5, 6, et 7) portait sur l'évaluation de l'usage de l'abstraction au regard de la norme de loyauté envers l'endogroupe. Les études visaient à examiner les liens entre usage de l'abstraction dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe et l'évaluation de la valeur du locuteur en tant que membre de son groupe. Les quatre études mettaient à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle l'usage de l'abstraction dans le sens du LIB est perçu comme indiquant davantage que le locuteur est un bon membre du groupe qu'un usage n'allant pas dans le sens du LIB. La troisième et dernière partie du programme de recherche (chapitre 8 : étude 8) étudiait les conséquences des régulations normatives de l'usage du LIB sur l'expression explicite des biais intergroupes. Il était supposé que les réactions sociales (approbation ou désapprobation) envers l'utilisation du LIB feraient varier la perception des normes de l'endogroupe, et l'expression des biais intergroupes.

L'objectif de ce chapitre de discussion générale est de revenir sur les contributions des recherches menées au cours de cette thèse d'une manière globale. Nous discutons les apports, les implications, les limites, et les prolongements possibles des résultats obtenus.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

1. Régulations normatives de l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe

Dans l'ensemble, les résultats obtenus dans les chapitres 6 et 7 confirment l'hypothèse générale de la thèse. Chacune de ces études montre que la perception de l'usage d'une description des membres d'un groupe varie selon le niveau d'abstraction employé. Conformément à nos prédictions, les études 1 et 4 montrent que les personnes sont en mesure de faire varier leur usage de l'abstraction afin de susciter une certaine évaluation chez les récepteurs. Les études 2, 3, 5, 6 et 7 montrent que les locuteurs font l'objet de jugements différenciés selon leur usage de l'abstraction dans les descriptions de groupe. Ainsi, le premier apport de cette thèse est de montrer que l'utilisation de l'abstraction en contexte intergroupe peut faire l'objet de régulations normatives. Ceci implique que l'expression subtile de biais intergroupes au travers de l'usage de l'abstraction est régie par des normes sociales. En outre, cette thèse montre que la perception de l'usage de l'abstraction varie selon des critères de jugement relatifs à deux normes différentes, une norme de non-discrimination (chapitre 6) et une norme de loyauté envers l'endogroupe (chapitre 7).

Considérer que l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe, et donc le LIB, peut varier selon les normes sociales en vigueur dans une situation constitue une approche nouvelle dans ce champ de recherche. Les travaux antérieurs sur le LIB étaient principalement focalisés sur le rôle des représentations et des attitudes du locuteur comme déterminants de l'utilisation de l'abstraction linguistique. Les résultats obtenus dans cette thèse mettent en évidence une nouvelle source de variation de l'usage de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe externe au locuteur. En outre, il est généralement considéré que l'expression des biais intergroupes au travers du LIB n'est pas soumise aux enjeux de désirabilité sociale (Maass et al., 2000). Par exemple, Franco et Maass (1999) ont montré que dans un contexte où l'expression explicite des préjugés est indésirable socialement, les préjugés s'expriment tout de même au travers du LIB[43]. A première vue, ces résultats peuvent apparaitre en contradiction avec les nôtres. En effet, la position adoptée dans cette thèse est que le LIB pourrait être employé ou non pour se rendre désirable auprès d'autrui. L'apparente contradiction avec les travaux antérieurs soulève plutôt la question de la nécessité d'un certain degré d'activation de la norme. Dans les études 1 et 4, la norme était activée de manière très

[43] Dans cette étude, Franco et Maass (1999) comparaient l'expression de biais intergroupes pour un groupe protégé par une norme anti-discrimination, et un groupe non protégé (cf. chapitre 3, partie 1.3). Il est intéressant de noter que dans cette étude, les résultats montraient une différence, certes faible mais significative, dans l'expression du LIB entre ces deux groupes. L'expression du LIB était plus prononcée pour le groupe non protégé que pour le groupe protégé. Ces résultats vont dans le sens de nos conclusions.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

explicite, puisqu'on indiquait aux participants l'impression à donner. Dans les études antérieures (e.g. Franco & Maass, 1996, 1999), il s'agissait plutôt d'une norme implicite. Il semble donc important que de futures recherches permettent d'établir dans quelle mesure la norme doit être saillante pour avoir un impact sur l'utilisation de l'abstraction dans les descriptions de membres de groupes.

En outre, il est probable que les locuteurs ne soient pas toujours en mesure d'utiliser l'abstraction dans leurs descriptions pour répondre aux contraintes normatives. Les travaux de Douglas et Sutton (2008) et Wenneker et al. (2005, voir chapitre 3) ont montré que les locuteurs doivent disposer d'un certain degré de contrôle et de ressources cognitives disponibles pour atteindre leurs buts de communication. En conséquence, on peut supposer que dans certaines conditions, par exemple une conversation en face à face, il soit moins aisé pour les locuteurs de contrôler leur utilisation de l'abstraction afin de susciter l'évaluation souhaitée. A l'inverse, dans d'autres situations ce contrôle devrait être facilité, par exemple lors de la rédaction d'un message écrit sans contrainte temporelle.

L'intérêt de ce travail de recherche est aussi de montrer que l'usage de l'abstraction est sensible à différentes normes, en l'occurrence à une norme de non-discrimination et à une norme de loyauté envers l'endogroupe. Le fait que plusieurs normes puissent faire varier l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe souligne le fait que ce qui est communiqué n'est pas le reflet direct des représentations du locuteur concernant la cible à décrire. Ceci indique que d'autres types de représentations élaborées par le locuteur interviennent dans l'élaboration du message. Ainsi, la description produite serait le résultat de l'interaction entre sa représentation de la cible et ses représentations sur le contexte de communication, notamment sur les normes en vigueur dans ce contexte, sur les attentes du récepteur, ou encore sur le but à atteindre. Ces considérations rejoignent les modèles dialogiques de la communication (e.g. modèle du terrain commun, H. H. Clark, 1996; théorie du contrat de communication, Ghiglione, 1986, voir chapitre 1), selon lesquels l'utilisation du langage est façonnée par l'interaction et par les paramètres de la situation de communication. Il faut noter aussi que la particularité des études 1 et 4, par rapport aux précédents travaux sur les effets des buts de communication, était de donner des buts concernant l'impression à donner à autrui. Le fait que ce type de but fasse varier l'utilisation de l'abstraction montre que les choix linguistiques ne sont pas effectués uniquement pour transmettre une représentation sur la cible décrite. Les résultats obtenus dans les études 1 et 4 soulignent le fait que la communication a aussi pour fonction d'établissement ou de maintien des relations sociales, et pas uniquement une fonction de transmission de l'information.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

La conclusion concernant le fait que l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe peut dépendre de normes sociales est aussi basée sur le fait que les locuteurs font l'objet de jugements différenciés selon le niveau d'abstraction qu'ils emploient. D'une part, les études 2 et 3 montraient qu'un locuteur utilisant des descriptions abstraites était jugé comme plus biaisé envers le groupe décrit qu'un locuteur utilisant des descriptions concrètes. D'autre part, les études 5, 6 et 7 montraient qu'un locuteur utilisant l'abstraction dans le sens du LIB était jugé comme étant un meilleur membre de son groupe qu'un locuteur ne le faisant pas. Dans l'ensemble de ces études, ces jugements des locuteurs étaient recueillis via des questionnaires auto-administrés. Afin de préciser le rôle de ces évaluations sur l'usage subséquent de l'abstraction, il semble important d'examiner quelle forme prendrait les réactions envers les locuteurs dans le cadre d'interactions réelles. Ainsi, il sera possible d'examiner dans quelle mesure les locuteurs peuvent faire l'objet de sanctions sociales, positives ou négatives, en fonction de leur usage de l'abstraction. Plusieurs recherches menées par Castelli et ses collaborateurs (e.g. Castelli et al., 2003, 2008) ont montré que les réactions envers les locuteurs véhiculant des stéréotypes s'exprimaient de plusieurs manières. Plus précisément, ces travaux montrent que deux évaluations contradictoires (i.e. une négative et une positive) coexistaient : une à un niveau explicite et verbal, et une à un niveau plus implicite, par exemple révélée par des tâches d'associations (Castelli et al., 2008). Les locuteurs exprimant des stéréotypes faisaient l'objet à la fois de réactions défavorables au niveau verbal et de réactions favorables au niveau implicite. Ceci invite à poursuivre des recherches concernant les effets de l'abstraction sur l'évaluation des locuteurs en diversifiant le type de variables dépendantes. Il serait par exemple intéressant d'examiner les manifestations comportementales de rejet ou d'approbation, que ce soit au niveau non verbal et implicite (e.g. mimiques faciales, proximité physique) ou au niveau verbal et explicite (e.g. remarques désagréables, compliments).

Au-delà de l'intérêt concernant les processus sous-tendant la production du LIB, l'approche normative adoptée dans cette thèse fournit plusieurs contributions à la compréhension du rôle du LIB dans la perpétuation des biais intergroupes.

2. LIB et perpétuation des biais intergroupes

Selon les travaux antérieurs, le rôle du LIB dans le maintien des biais intergroupes est basé sur deux principes. Le premier est que les locuteurs utilisent l'abstraction dans le sens du LIB du fait de leurs représentations biaisées de l'endogroupe et de l'exogroupe. Le second

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

principe est que le LIB conduit à maintenir une représentation positive de l'endogroupe et négative de l'exogroupe, à cause des effets de l'abstraction sur les jugements des récepteurs concernant la cible et son groupe. Les résultats obtenus dans cette thèse conduisent à nuancer ces prédictions, et à envisager d'autres voies par lesquelles le LIB joue un rôle dans la perpétuation des biais intergroupes.

Tout d'abord, les résultats des études 2, 3 (chapitre 6) et 5, 6, et 7 (chapitre7) confirment l'idée que les effets de l'abstraction sur les jugements de la cible et son groupe seraient modérés par la perception du locuteur. Ces études ont montré que, selon les critères de jugements, un même locuteur peut être évalué de différentes manières. Plus précisément, selon la norme de jugement mobilisée, un locuteur utilisant le LIB peut être évalué comme étant normatif au regard d'une norme de loyauté envers l'endogroupe, mais aussi comme déviant selon une norme anti-discrimination. L'interprétation d'un message se faisant en fonction de ce que l'on sait d'un locuteur (e.g. H. H. Clark & Murphy, 1982; H. H. Clark, Schreuder, & Buttrick, 1983; Hornsey et al., 2004), si le locuteur est perçu différemment dans deux situations différentes, il est probable que son discours n'ait pas le même impact sur les jugements des récepteurs. En outre, sur un même critère de jugement (e.g. être un bon membre de son groupe), les études 5 et 6 du chapitre 7 suggéraient que selon les caractéristiques du contexte, telle que la nature des relations entre les groupes, la norme concernant l'utilisation de l'abstraction pouvait changer. Par exemple, l'utilisation du LIB pour les descriptions positives de l'exogroupe était valorisée seulement lorsque les relations entre les groupes étaient présentées comme conflictuelles. Ces résultats apportent un argument supplémentaire à l'idée qu'en utilisant un niveau d'abstraction donné pour décrire les membres d'un groupe, un locuteur peut être perçu différemment selon les situations, et ainsi voir son message avoir des conséquences différentes sur les récepteurs. Afin de prolonger ces résultats, il semble nécessaire d'étudier les liens entre perception du locuteur et jugement de la cible et de son groupe. Il serait aussi nécessaire de préciser quelles sont les conditions dans lesquelles les termes abstraits conduisent à plus d'inférences dispositionnelles (Wigboldus et al., 2000, 2006) ou à plus de généralisation au groupe (Assilaméhou et al., 2013) que les termes concrets.

Un autre apport pour le rôle du LIB dans le maintien des biais intergroupes concerne les résultats des études 1 et 4, qui montrent que les personnes sont en mesure d'utiliser l'abstraction dans les descriptions de groupe pour donner une certaine impression à autrui. Comme cela a déjà été évoqué dans les discussions des chapitres 6 et 7, ces résultats indiquent que le LIB peut être produit sans que le locuteur ait nécessairement une représentation biaisée

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

de l'endogroupe et de l'exogroupe. Ainsi, comme le suggérait Douglas et Sutton (2003), les locuteurs peuvent de cette manière transmettre de nouvelles croyances, c'est-à-dire des croyances auxquelles ils n'adhèrent pas eux-mêmes. L'intérêt de ces deux études est aussi de suggérer que l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe peut varier selon les buts d'auto-présentation, voire d'affiliation sociale. En effet, les résultats obtenus montrent que le LIB peut être utilisé pour susciter des évaluations positives chez les récepteurs (études 5, 6 et 7). L'utilisation du LIB serait aussi un moyen de créer de la proximité sociale, par exemple en montrant aux récepteurs que l'on partage la même attitude vis-à-vis du groupe décrit. Ceci s'avère important pour le rôle du LIB dans le maintien des biais intergroupes. En effet, cela implique qu'en ayant d'autres buts que celui de transmettre de l'information sur les caractéristiques de son groupe ou sur un exogroupe, un locuteur peut tout de même participer au maintien des représentations groupales.

Une troisième contribution majeure de ce travail de thèse concerne les conséquences des régulations normatives de l'usage du LIB en contexte intergroupe sur l'expression des biais intergroupes. Les résultats des études du chapitre 7 montrent que les locuteurs font l'objet de réactions d'approbation ou de désapprobation selon leur usage de l'abstraction. L'étude 8 montre que ces réactions envers les locuteurs ne sont pas sans conséquences. Cette étude 8 a mis en évidence une influence indirecte du LIB sur l'expression des biais intergroupes modérée par les réactions sociales envers l'utilisation de ce biais. Les participants exposés à des réactions d'approbation de l'utilisation du LIB adhéraient plus aux croyances favorisant l'endogroupe et dénigrant l'exogroupe, et avaient plus l'intention de les exprimer que les participants exposés à des réactions de désapprobation de l'utilisation du LIB. L'originalité de ce résultat est qu'il met en évidence un impact du LIB au-delà de l'interaction entre locuteur et récepteur. En outre, il faut noter que le contenu du discours biaisé par le LIB qui faisait l'objet de réactions d'approbation ou de désapprobation n'avait pas de rapport direct, hormis de décrire l'endogroupe et l'exogroupe, avec les énoncés pour lesquels les participants indiquaient leur adhésion et leur intention de communication. Le discours biaisé par le LIB décrivait simplement le déroulement d'une discussion de groupe entre membres de l'endogroupe et de l'exogroupe, alors que les énoncés suivants reprenaient explicitement des stéréotypes et des préjugés sur chacun des groupes. Appliqués à une situation naturelle, ces résultats suggèrent que les réactions face à un locuteur utilisant le LIB dans des descriptions de comportements quotidiens ont des effets ensuite sur l'expression de stéréotypes et de préjugés. Les régulations normatives de l'usage de l'abstraction en contexte intergroupe ont donc des conséquences sur d'autres types de comportements verbaux, et

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

pourraient certainement avoir aussi des effets sur des comportements intergroupes n'impliquant pas le langage (e.g. comportement d'aide envers un membre de l'exogroupe). En fournissant une nouvelle façon d'envisager les conséquences du LIB, les résultats obtenus dans l'étude 8 montrent la pertinence d'une approche normative pour l'étude des biais linguistiques. Bien sûr, des réplications dans d'autres contextes intergroupes sont nécessaires afin de confirmer la portée de ces effets et de préciser la nature des processus impliqués.

L'étude 8 était focalisée sur les conséquences des réactions envers le LIB au sein de l'endogroupe des locuteurs. Les résultats obtenus dans les chapitres 6 et 7 suggèrent que les réactions envers l'utilisation du LIB pourraient aussi avoir des conséquences chez les membres de l'exogroupe décrit. En effet, les résultats du chapitre 6 suggèrent, par exemple, qu'un récepteur membre d'un groupe *x* serait en mesure de reconnaitre qu'un locuteur d'un groupe *y* utilisant le LIB, exprime une attitude négative envers le groupe *x*. Ce type de discours pourrait ainsi se révéler menaçant pour les membres de l'exogroupe, au sens où ils peuvent se sentir dénigrés. Or, de nombreuses recherches ont montré que le fait d'appartenir à un groupe discriminé a des conséquences sur la santé mentale et physique (Gee, 2002; Williams & Mohammed, 2009). Par exemple, on a pu établir un lien entre la discrimination perçue et le niveau de stress ou l'apparition de dépression (Pascoe & Smart Richman, 2009). Il serait intéressant d'examiner si la perception d'une discrimination subtile peut avoir des effets similaires sur les personnes ciblées. Même si des recherches sont nécessaires pour vérifier ces hypothèses, ces considérations soulignent encore une fois que des descriptions en contexte intergroupe *a priori* anodines pourraient avoir des conséquences importantes sur les membres de groupes impliqués.

Enfin, les résultats obtenus dans cette thèse fournissent des pistes d'intervention pour réduire l'expression des biais intergroupes. A première vue, même si plusieurs résultats attestent que les locuteurs sont en mesure de contrôler leur usage de l'abstraction, il semble compliqué de leur apprendre à ne pas produire le LIB, comme on pourrait apprendre à ne pas exprimer publiquement ses préjugés. En effet, il serait sans doute peu productif de dire qu'il ne faut pas utiliser des adjectifs ou des verbes d'action selon le groupe de la personne à décrire. Cela semble d'autant plus difficile que l'utilisation du LIB fait l'objet d'une valorisation sociale dans certains contextes. Cependant, les résultats de l'étude 1 suggèrent qu'activer une norme d'impartialité chez les locuteurs permettrait de réduire l'expression du LIB. Il s'agirait donc plutôt d'agir sur la situation, en créant des conditions où les locuteurs peuvent limiter l'expression de leur biais dans leurs choix linguistiques, plutôt que d'agir directement sur les locuteurs. Une seconde piste concerne les effets des réactions de

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

désapprobation de l'utilisation du LIB. L'étude 8 a montré que la désapprobation de l'utilisation du LIB conduisait à limiter l'expression du favoritisme endogroupe et du dénigrement exogroupe. Ainsi, il conviendrait de mettre en place des situations d'exposition à la désapprobation de l'utilisation du LIB. Ceci constituerait une intervention subtile, car ne portant pas directement sur l'expression des préjugés et des stéréotypes, et permettrait surement d'éviter de susciter de la réactance chez le public visé. En outre, de futures recherches doivent s'atteler à préciser quelles sont les situations naturelles dans lesquelles l'utilisation du LIB est désapprouvé, afin de favoriser l'émergence de ces situations et ainsi faire diminuer l'expression des biais intergroupes.

Les résultats obtenus ont plusieurs implications pour la perpétuation des croyances sur les groupes et les relations intergroupes. En outre, cette thèse amène à considérer les conséquences de l'utilisation du langage dans les processus intragroupes telle que la différenciation intragroupe.

3. Utilisation du langage et différenciation intragroupe des locuteurs

Dans les études du chapitre 7, nous avons mis en évidence qu'un locuteur est vu comme un plus ou moins bon membre de son groupe en fonction de son utilisation de l'abstraction. Ces études montraient qu'un locuteur utilisant le LIB est vu comme étant un bon membre de son groupe. Autrement dit, un locuteur qui produit un discours dont le contenu valorise l'endogroupe est vu comme un bon membre de son endogroupe. Ces résultats confirmaient nos prédictions basées sur le modèle des dynamiques subjectives de groupe (Marques et al., 1998), selon lesquelles un membre qui valide l'image positive de l'endogroupe, ici par les termes employés dans son discours, fait l'objet d'évaluations positives.

Cependant, nos recherches ne permettent pas de dire qu'un locuteur sera vu comme un bon membre de son groupe uniquement lorsqu'il utilise le langage de manière à valoriser subtilement l'endogroupe sur l'exogroupe. En effet, ces résultats renvoient à l'opérationnalisation utilisée pour mesurer la valeur en tant que membre de groupe, qui correspondait à la loyauté du locuteur envers son groupe. Or, il est possible d'envisager d'autres façons de différencier les bons des mauvais membres du groupe sur la base de l'utilisation du langage. Les travaux relatifs au modèle des dynamiques subjectives de groupes fournissent des indications sur ce point. Marques et al. (2001) ont montré que les membres qui respectaient les normes génériques font l'objet d'une valorisation sociale. Les normes

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

génériques sont des normes qui s'appliquent de la même manière à tous les groupes et à leurs membres. Elles correspondent donc à des comportements valorisés par l'endogroupe et par l'exogroupe, et renvoient généralement à des normes sociétales impliquant des valeurs universelles (Cialdini & Trost, 1998). Selon Marques et al. (2001, p. 437), les membres qui ne respectent pas les normes génériques « créent de l'incertitude sur la légitimité de l'identité sociale positive de l'endogroupe en réduisant l'adéquation entre l'endogroupe et le groupe surordonné (sociétal) ». A l'inverse, les membres qui respectent ces normes valident l'image positive de l'endogroupe en renforçant la supériorité relative de l'endogroupe dans l'ordre social. Ainsi, selon le modèle des dynamiques subjectives de groupes, un bon membre de son groupe est celui qui donne une bonne image de l'endogroupe en respectant les normes génériques propres à chaque situation.

Appliqué à l'expression de propos sur les groupes, le respect des normes génériques de communication devrait être un critère de différenciation intragroupe. Or, ces normes ne sont les mêmes dans toutes les situations de communication. Par exemple, il peut être valorisé d'émettre des critiques sur son groupe face à une audience constituée de membres de l'endogroupe, alors que cela sera considéré comme inacceptable face à une audience de membres de l'exogroupe (Hornsey et al., 2005). Ou encore, il sera attendu d'un journaliste de se montrer sans préjugés et fidèle à la réalité lorsqu'il reporte des faits (Charron & De Bonville, 2002), alors qu'il sera toléré voire valorisé de propager des stéréotypes dans un contexte amical (A. E. Clark & Kashima, 2007). Ainsi, un locuteur qui utilise l'abstraction pour se montrer impartial (i.e. en utilisant des verbes d'action indifféremment pour l'endogroupe et l'exogroupe) pourrait être vu comme un bon membre de groupe dans une situation où prévaut une norme d'impartialité. De futures recherches sont donc nécessaires pour développer d'autres opérationnalisations de la valeur du locuteur en tant que membre de groupe, et voir comment cette évaluation varie selon les contextes de communication.

4. Apports pour la conduite de recherche en psychologie sociale utilisant du matériel verbal

En dehors du champ du LIB et des biais intergroupes, le travail de recherche mené dans cette thèse présente un certain intérêt pour les situations expérimentales impliquant des descriptions de groupe. Tout d'abord, comme l'on déjà souligné plusieurs auteurs (e.g. Semin & Fiedler, 1988; ter Doest et al., 2002), les effets de l'abstraction sur les jugements soulignent la non équivalence des descriptions de groupes sous forme d'adjectif ou de trait et celles sous formes de verbes d'action ou de comportements. Or, dans un certain nombre de recherches en

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

psychologie sociale, ces deux types de descriptions sont utilisés de manière interchangeable. Les résultats des études de cette thèse sur la perception du locuteur montrent bien que le niveau d'abstraction d'une description peut conduire à des jugements différents. Il convient donc de se montrer précautionneux lors de la construction de matériel verbal, que ce soit en tant que stimulus ou dans les modalités de réponses.

Les effets mis en évidence dans cette thèse soulèvent la question de la perception de l'expérimentateur lorsque sont présentées des descriptions de groupe dans une expérimentation. Dans les recherches sur la perception des groupes, les descriptions sont présentées aux participants sans nécessairement préciser la source du message. Dans ce cas, les participants infèrent souvent que la source est l'expérimentateur (Hilton, 1995). Ainsi, ce dernier pourrait être perçu comme prenant parti pour un groupe ou contre un autre en fonction du niveau d'abstraction du matériel expérimental, et ceci pourrait avoir des effets sur les jugements des participants. Nos résultats ont aussi des implications pour les modalités de réponse sous forme verbale, par exemple lorsque les participants doivent indiquer leur perception d'un groupe en donnant leur degré d'accord avec des énoncés. Le niveau d'abstraction de ces énoncés pourrait faire varier leurs réponses, s'ils anticipent les évaluations qu'ils peuvent susciter chez l'expérimentateur. Par exemple, les participants pourraient être moins en accord aves des descriptions abstraites de groupes, s'ils veulent se montrer impartiaux auprès de l'expérimentateur.

D'un point de vue pratique, ces considérations conduisent à recommander d'harmoniser dans la mesure du possible le niveau de langage utilisé dans le matériel verbal des expérimentations, surtout lorsqu'il s'agit de descriptions de groupe. En outre ces réflexions pourront éventuellement servir de pistes d'interprétations lors de résultats inattendus.

5. Conclusion

Cette thèse visait à appréhender le rôle de l'utilisation du langage dans le maintien des biais intergroupes. L'originalité de ce travail de recherche était de proposer une approche normative de l'étude de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe, et plus particulièrement du LIB. Dans leur ensemble, les études ont montré que l'expression des propos sur les groupes est jugée différemment selon le niveau d'abstraction employé. Ainsi, le principal apport de cette thèse est de montrer que l'usage de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe, et donc l'usage du LIB, peut faire l'objet de régulations normatives.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Ceci conduit à envisager l'usage du LIB et les effets de ce biais sur les récepteurs au regard des normes en vigueur dans la situation de communication. L'approche normative adoptée dans cette thèse a aussi conduit à souligner l'importance des régulations sociales des comportements verbaux, en montrant que les réactions d'approbation ou de désapprobation envers un locuteur utilisant le LIB font varier l'expression explicite des biais intergroupes.

Cette thèse offre donc plusieurs contributions à la littérature sur les biais linguistiques subtils en montrant de nouvelles propriétés de l'abstraction linguistique et du LIB. Toutefois, il faut noter certaines limites de ce travail de recherche. Celles-ci émanent principalement du fait que les situations de communications aient été épurées pour répondre aux contraintes de l'expérimentation. Utiliser des situations de communication minimalistes permettait de contrôler les variables parasites, mais en revanche, cela limite la portée de nos résultats. Une première limite renvoie au fait que le discours manipulé était très réduit, il n'était composé au maximum que de quatre phrases. Il faudra à l'avenir manipuler le niveau d'abstraction de discours d'une longueur plus importante, voire utiliser des discours produits naturellement comme ont pu le faire Geschke et al. (2010) avec des articles de presse. Une seconde limite de nos recherches concerne le fait que les discours étaient toujours présentés sous forme écrite. Même si la communication écrite correspond à de nombreuses situations naturelles, il semble important d'étendre ces résultats avec du matériel oral. Il pourrait être intéressant d'examiner dans quelle mesure les caractéristiques prosodiques du discours interagissent avec le niveau d'abstraction. Par exemple, en quoi le fait d'avoir une intonation ironique ou sarcastique pourrait modérer les effets de l'abstraction sur la perception du locuteur. Une troisième limite concerne l'audience à laquelle s'adressaient les locuteurs présentés dans les études. L'identité des auditeurs n'était pas indiquée explicitement. Par ailleurs, les plans expérimentaux déjà assez lourds en termes de nombre de variables ne permettaient pas d'envisager de manipuler les caractéristiques de l'audience. Pourtant, plusieurs recherches montrent que l'identité et les caractéristiques des auditeurs peuvent fortement influencer le locuteur (e.g. Hausmann et al., 2008) et la façon dont celui-ci est jugé (e.g. Hornsey et al., 2005). De futures recherches devront examiner plus en détails cet aspect dans le cadre de l'utilisation de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe. Une dernière limite de nos études renvoie au fait que les participants n'étaient pas directement impliqués dans la situation de communication. En effet, ceux-ci devaient se mettre à la place d'un locuteur ou des récepteurs. On peut penser que les motivations identitaires (i.e. protéger l'identité sociale positive de l'endogroupe) s'exprimeraient davantage dans le cas où les participants seraient amenés à communiquer ou à recevoir directement une communication.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Au-delà de dépasser les limites des études réalisées dans cette thèse, des perspectives nouvelles s'ouvrent sur la base de ce travail pour les recherches sur les liens entre utilisation du langage et biais intergroupes. Tout d'abord, nos recherches mettent en évidence les effets de l'usage de l'abstraction sur les jugements portés sur les locuteurs en contexte intergroupe. Comme évoqué auparavant, ces résultats encouragent fortement à examiner dans quelle mesure sont mises en œuvre des sanctions sociales selon l'usage de l'abstraction dans les descriptions de l'endogroupe et de l'exogroupe. Ce type de recherches permettrait d'aller plus loin dans cette approche normative de l'étude des biais linguistiques. Par ailleurs, dans cette thèse, nous avions fait le choix d'étudier l'utilisation du langage uniquement au travers du LIB et de l'abstraction linguistique. Un prolongement de nos résultats consisterait à examiner si l'on obtient des effets similaires avec d'autres biais linguistiques subtils (e.g. le biais de négation, Beukeboom et al., 2010; le biais d'expectation linguistique, Maass et al., 1995; le biais d'explication stéréotypique, Sekaquaptewa, Espinoza, Thompson, Vargas, & von Hippel, 2003) [44]. En effet, Beukeboom (*sous presse*) avance l'idée que la plupart des biais linguistiques sont sous-tendus par des processus similaires. Même si cela reste à examiner, il semble probable que des biais subtils autres que le LIB fassent l'objet de régulations normatives.

Enfin, un champ d'application important des recherches sur le langage concerne la communication médiatisée par ordinateur, et plus particulièrement la communication dans le cadre des médias sociaux. Les médias sociaux peuvent être définis comme « un groupe d'application en ligne qui […] permettent la création et l'échange de contenus générés par les utilisateurs » (Kaplan & Haenlein, 2010, p. 61). Ainsi définis, les médias sociaux renvoient aux blogs, aux réseaux sociaux (e.g. Facebook, Twitter), aux forums de discussions, aux sites de partage de vidéos ou de photos. Ces moyens de communications sont aujourd'hui plus que présents dans nos vies quotidiennes, et pourtant à de rares exceptions près (e.g. Douglas & McGarty, 2001), ils ont été très peu étudiés dans le champ des biais linguistiques. L'étude de la communication sur les médias sociaux semblent être d'autant plus intéressante que dans ce

[44] Le biais d'expectation linguistique (*linguistic expectancy bias, LEB)* renvoie à la tendance à utiliser des termes plus abstraits pour décrire les comportements consistants avec les attentes que pour les comportements inconsistants avec les attentes (Maass et al., 1995; Wigboldus et al., 2000).

Le biais de négation (*negation bias)* renvoie à la tendance à davantage utiliser des formes négatives (e.g. *n'est pas stupide* plutôt que *est intelligent*) pour les descriptions de comportements inconsistants avec les stéréotypes que pour les descriptions des comportements consistants avec les stéréotypes (Beukeboom et al., 2010).

Le biais d'explications stéréotypiques (*stereotypic explanatory bias, SEB*) renvoie à la tendance à fournir relativement plus d'explications dans les descriptions de comportements inconsistants avec les stéréotypes, en comparaison avec les comportements consistants avec les stéréotypes (Sekaquaptewa et al., 2003).

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

cadre l'expression des réactions d'approbation ou de désapprobation sociale est facilitée, voire encouragée (e.g. utilisation de smiley, possibilité d'indiquer « j'aime » ou « je n'aime pas »). En outre, via Internet, ces réactions sociales sont partagées et diffusées très largement. Les résultats de l'étude 8 sur l'influence indirecte du LIB suggèrent qu'étudier les conséquences de l'expression subtile des préjugés dans le cadre des réseaux sociaux serait un champ de recherche intéressant, mais surtout pertinent au regard des pratiques actuelles de communication.

Pour conclure, les résultats obtenus dans cette thèse soulignent l'intérêt d'une approche normative pour l'étude des biais linguistiques et pour l'étude de l'expression subtile des biais intergroupes, et ouvrent de nombreuses perspectives. Plus largement, cette thèse invite à poursuivre et à développer les recherches sur le rôle de l'utilisation du langage dans les relations intergroupes.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Bibliographie

A

Abelson, R. P., & Kanouse, D. E. (1966). Subjective acceptance of verbal generalizations. In S. Feldman (Ed.), *Cognitive consistency: Motivational antecedents and behavioral consequents.* (pp. 171–197). New York: Academic Press.

Allport, G. W. (1954). The historical background of modern social pscychology. In G. Lindzey (Ed.), *Handbook of Social Psychology* (1st ed., pp. 3–56). Cambrigde, MA: Addison-Wesley.

Anolli, L., Zurloni, V., & Riva, G. (2006). Linguistic intergroup bias in political communication. *Journal of General Psychology*, *133*(3), 237–255. doi:10.3200/GENP.133.3.237-255

Ariyanto, A., Hornsey, M. J., & Gallois, C. (2010). United we stand: Intergroup conflict moderates the intergroup sensitivity effect. *European Journal of Social Psychology*, *40*(1), 169–177. doi:10.1002/ejsp.628

Assilaméhou, Y., Lepastourel, N., & Testé, B. (2013). How the Linguistic Intergroup Bias affects group perception: Effects of language abstraction on generalization to the group. *The Journal of Social Psychology*, *153*(1), 98–108. doi:10.1080/00224545.2012.711380

Assilaméhou, Y., & Testé, B. (2010). Effets de l'abstraction linguistique sur la généralisation au groupe et l'expression du favoritisme endogroupe en contexte de groupes minimaux. Laboratoire Armoricain Universitaire de Psychologie Sociale, Rennes. Manuscrit non publié.

Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford: Oxford University Press.

B

Bavelas, J. B. (2005). The two solitudes: Reconciling social psychology and language and social interaction. In K. L. Fitch & R. E. Sanders (Eds.), *Handbook of language and social interaction* (pp. 179–200). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Bavelas, J. B., & Gerwing, J. (2007). Conversational hand gestures and facial displays in face-to-face dialogue. In K. Fiedler (Ed.), *Social Communication* (pp. 283–308). New York: Psychology Press.

Beukeboom, C. J. (n.d.). Mechanims of linguistic bias: How words reflect and maintain stereotypic expectancies. In J. P. Forgas, O. Vincze, & J. Laszlo (Eds.), *Social Cognition and Communication* (Vol. 31, pp. 313–330). New York: Psychology Press.

Beukeboom, C. J. (2009). When words feel right : How affective expressions of listeners change a speaker' s language use. *European Journal of Social Psychology*, *39*, 747–756. doi:10.1002/ejsp.572

Beukeboom, C. J., & de Jong, E. M. (2008). When feelings speak: How affective and proprioceptive cues change language abstraction. *Journal of Language and Social Psychology*, *27*, 110–122. doi:10.1177/0261927X07313644

Beukeboom, C. J., Finkenauer, C., & Wigboldus, D. H. J. (2010). The negation bias: When negations signal stereotypic expectancies. *Journal of Personality and Social Psychology*, *99*(6), 978–92. doi:10.1037/a0020861

Beukeboom, C. J., & Semin, G. R. (2006). How mood turns on language. *Journal of Experimental Social Psychology*, *42*(5), 553–566. doi:10.1016/j.jesp.2005.09.005

Blanchard, F. A., Crandall, C. S., Brigham, J. C., & Vaughn, L. A. (1994). Condemning and condoning racism: A social context approach to interracial settings. *Journal of Applied Psychology*, *79*(6), 993–997. doi:10.1037//0021-9010.79.6.993

Blanchard, F. A., Lilly, T., & Vaughn, L. A. (1991). Reducing the expression of racial prejudice. *Psychological Science*, *2*(2), 101–106. doi:10.1111/j.1467-9280.1991.tb00108.x

Bloch, H., Dépret, E., Gallo, A., Garnier, P., Gineste, M. D., Leconte, P., … Casalis, D. (2002). *Dictionnaire fondamental de la psychologie*.

Bodenhausen, G. V. (1988). Stereotypic biases in social decision making and memory: Testing process models of stereotype use. *Journal of Personality and Social Psychology*, *55*(5), 726–737. doi:10.1037/0022-3514.55.5.726

Bradac, J. J. (1990). Language attitudes and impression formation. In *Handbook of language and social psychology* (pp. 387–412). Oxford: John Wiley & Sons.

Bradac, J. J., & Giles, H. (2005). Language and social psychology: Conceptual niceties, complexities, curiosities, monstrosities, and how it all works. In Kristine L Fitch & R. E. Sanders (Eds.), *Handbook of language and social interaction* (pp. 201–230). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Branscombe, N. R., Wann, D. L., Noel, J. G., & Coleman, J. (1993). In-group or out-group extremity: Importance of the threatened social identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *19*(4), 381–388. doi:10.1177/0146167293194003

Brauer, M. (2002). L'analyse des variables indépendantes continues et catégorielles : Alternatives à la dichotomisation. *L'Année Psychologique*, *102*(3), 449–484.

Brewer, M. B. (1999). The psychology of prejudice: Ingroup love and outgroup hate? *Journal of Social Issues*, *55*(3), 429–444. doi:10.1111/0022-4537.00126

Bromberg, M., & Trognon, A. (2000). La psychologie sociale de l'usage du langage. In N. Roussiau (Ed.), *Psychologie Sociale* (pp. 293–312). Paris: In Press.

Bromberg, M., & Trognon, A. (2004). *Psychologie sociale et communication*. Paris, France: Dunod.

Bronckart, J.-P. (2011). Language. In R. Doron & F. Parot (Eds.), *Dictionnaire de psychologie* (pp. 411–412). Paris: Presses Universitaires de France.

Brown, P., & Levinson, S. (1987). *Politeness: Universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.

Brown, R., & Fish, D. (1983). The psychological causality implicit in language. *Cognition*, *14*(3), 237–273.

Burguet, A. (1999). Le lecteur, le texte et le contexte. *Psychologie française*, *44*(1), 65–73.

Burguet, A. (2011). L'abstraction langagière dans le récit d'un fait divers: Des circonstances accablantes pour l'accusé. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *24*, 23–44.

Burguet, A., & Girard, F. (2004). Comment traitons-nous l'information médiatique? In P. Marchand (Ed.), *Psychologie Sociale des Médias* (pp. 233–256). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Burguet, A., & Girard, F. (2008). La Coupe du Monde de Football 2006: Analyse de la production des biais linguistiques intergroupes. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *79*(3), 85–95.

Burguet, A., & Girard, F. (2011). Des biais linguistiques intergroupes ou comment discriminer l'autre simplement sans s'en rendre compte... ou presque. In P. Castel, E. Salès-Wuillemin, & M.-F. Lacassagne (Eds.), *Psychologie sociale, communication et langage. De la conception aux applications* (pp. 51–71). Bruxelles: De Boeck.

C

Campbell, D. T. (1958). Common fate, similarity, and other indices of the status of aggregates of persons as social entities. *Behavioral Science*, *3*, 14–25.

Camus, O. (1999). Les interactions langagières. In J.-P. Pétard (Ed.), *Psychologie Sociale* (pp. 259–316). Rosny: Bréal.

Caramazza, A., Grober, E., Garvey, C., & Yates, J. (1977). Comprehension of anaphoric pronouns. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, *16*, 601–609. doi:10.1016/S0022-5371(77)80022-4

Cargile, A. C., & Bradac, J. J. (2001). Attitudes towards language: A review of speaker-evaluation research and a general process model. In W. B. Gudykunst (Ed.), *Communication yearbook 25.* (pp. 347–382). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Cargile, A. C., Giles, H., & Clément, R. (1996). The role of language in ethnic conflict. In J. Gittler (Ed.), *Racial and ethnic conflict: Perspectives from the social disciplines* (pp. 189–208). Greenwich: PAI Press.

Carnaghi, A., Maass, A., Gresta, S., Bianchi, M., Cadinu, M., & Arcuri, L. (2008). Nomina sunt omina: on the inductive potential of nouns and adjectives in person perception. *Journal of personality and social psychology*, *94*(5), 839–59. doi:10.1037/0022-3514.94.5.839

Caron, J. (2008). *Précis de psycholinguistique* (2e édition.). Paris: Presses universitaires de France.

Castano, E., Yzerbyt, V. Y., Paladino, M.-P., & Sacchi, S. (2002). I belong, therefore, I exist: Ingroup identification, ingroup entitativity, and ingroup bias. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *28*(2), 135–143. doi:10.1177/0146167202282001

Castel, P., Salès-Wuillemin, E., & Lacassagne, M.-F. (2011). *Psychologie sociale, communication et langage : De la conception aux applications*. Bruxelles: De Boeck.

Castelli, L., Arcuri, L., & Zogmaister, C. (2003). Perceiving ingroup members who use stereotypes: Implicit conformity and similarity. *European Journal of Social Psychology*, *33*(2), 163–175. doi:10.1002/ejsp.138

Castelli, L., & Carraro, L. (2010). Striving for difference: On the spontaneous preference for ingroup members who maximize ingroup positive distinctiveness. *European Journal of Social Psychology*, *40*(6), 881–890. doi:10.1002/ejsp.740

Castelli, L., De Amicis, L., & Sherman, S. J. (2007). The loyal member effect: On the preference for ingroup members who engage in exclusive relations with the ingroup. *Developmental Psychology*, *43*(6), 1347–59. doi:10.1037/0012-1649.43.6.1347

Castelli, L., Tomelleri, S., & Zogmaister, C. (2008). Implicit ingroup metafavoritism: Subtle preference for ingroup members displaying ingroup bias. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *34*(6), 807–818. doi:10.1177/0146167208315210

Charron, J., & De Bonville, J. (2002). Le journalisme dans le "système" médiatique. *Etudes de Communication Publique*, *16*, 1–57.

Cialdini, R. B., & De Nicholas, M. E. (1989). Self-presentation by association. *Journal of Personality and Social Psychology*, *57*(4), 626–631.

Cialdini, R. B., Reno, R. R., & Kallgren, C. A. (1990). A focus theory of normative conduct : Recycling the concept of norms to reduce littering in public places. *Journal of Personality and Social Psychology*, *58*(6), 1015–1026. doi:10.1037/0022-3514.58.6.1015

Cialdini, R. B., & Trost, M. R. (1998). Social influence: Social norms, conformity and compliance. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology* (4th ed., pp. 151–192). New York: McGraw-Hill.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Clark, A. E., & Kashima, Y. (2007). Stereotypes help people connect with others in the community: A situated functional analysis of the stereotype consistency bias in communication. *Journal of Personality and Social Psychology*, *93*(6), 1028–1039. doi:10.1037/0022-3514.93.6.1028

Clark, H. H. (1985). Language use and language users. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *Handbook of Social Psychology* (3th ed., pp. 179–232). New York: Random House.

Clark, H. H. (1996). *Using language* (Vol. 4). New York: Cambridge University Press Cambridge.

Clark, H. H., & Brennan, S. E. (1991). Grounding in communication. In L. B. Resnick, J. M. Levine, & S. D. Teasley (Eds.), *Perspectives on socially shared cognition* (pp. 222–233). Washington DC: American Psychological Association.

Clark, H. H., & Murphy, G. H. (1982). La visée vers l'auditoire dans la signification et la référence. *Bulletin de psychologie*, *35*, 767–777.

Clark, H. H., Schreuder, R., & Buttrick, S. (1983). Common ground and the understanding of demonstrative reference. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, *22*, 245–258.

Clément, R., & Noels, K. (1994). Langage et communication intergroupe. In R. Y. Bourhis & J.-P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 233–259). Liège: Mardaga.

Clément, R., Shulman, J. L., & Rubenfeld, S. (2010). Bi- and multilingualism between diversity and globalization. In H. Giles, S. Reid, & J. Harwood (Eds.), *The dynamics of intergroup communication.* (pp. 117–128). New York: Peter Lang Publishing.

Clore, G. L., Schwarz, N., & Conway, M. (1994). Affective causes and consequences of social information processing. In R. S. Wyer Jr. & T. K. Srull (Eds.), *Handbook of social cognition.* (pp. 323–417). Hillsdale, NJ England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

Coenen, L. H. M., Hedebouw, L., & Semin, G. R. (2006). Measuring language abstraction. The Linguistic Category Model (LCM) manual. Free University Amsterdam, Amsterdam. Manuscrit non publié.

Crandall, C. S., & Eshleman, A. (2003). A justification-suppression model of the expression and experience of prejudice. *Psychological Bulletin*, *129*(3), 414–446. doi:10.1037/0033-2909.129.3.414

Crandall, C. S., Eshleman, A., & O'Brien, L. (2002). Social norms and the expression and suppression of prejudice: The struggle for internalization. *Journal of Personality and Social Psychology*, *82*(3), 359. doi:10.1037//0022-3514.82.3.359

Czopp, A. M. (2008). When is a compliment not a compliment? Evaluating expressions of positive stereotypes. *Journal of Experimental Social Psychology*, *44*(2), 413–420. doi:10.1016/j.jesp.2006.12.007

Czopp, A. M., Monteith, M. J., & Mark, A. Y. (2006). Standing up for a change: Reducing bias through interpersonal confrontation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *90*(5), 784–803. doi:10.1037/0022-3514.90.5.784

D

Douglas, K. M., & McGarty, C. (2001). Identifiability and self-presentation: Computer-mediated communication and intergroup interaction. *British Journal of Social Psychology*, *40*(3), 399–416. doi:10.1348/014466601164894

Douglas, K. M., & McGarty, C. (2002). Internet identifiability and beyond: A model of the effects of identifiability on communicative behavior. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, *6*(1), 17–26. doi:10.1037//1089-2699.6.1.17

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2003). Effects of communication goals and expectancies on language abstraction. *Journal of Personality and Social Psychology*, *84*(4), 682–696. doi:10.1037/0022-3514.84.4.682

Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2006). When what you say about others says something about you: Language abstraction and inferences about describers' attitudes and goals. *Journal of Experimental Social Psychology*, *42*(4), 500–508. doi:10.1016/j.jesp.2005.06.001

Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2010). By their words ye shall know them: Language abstraction and the likeability of describers. *European Journal of Social Psychology*, *40*(2), 366–374. doi:10.1002/ejsp.634

Douglas, K. M., Sutton, R. M., & McGarty, C. (2008). Strategic language use in interpersonal and intergroup communication. In Y. Kashima, K. Fiedler, & P. Freytag (Eds.), *Stereotype Dynamics: Language-based approaches to the formation, maintenance, and transformation of stereotypes* (pp. 191–217). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Douglas, K. M., Sutton, R. M., & Wilkin, K. (2008). Could you mind your language? An investigation of communicators' ability to inhibit linguistic bias. *Journal of Language and Social Psychology*, *27*(2), 123–139. doi:10.1177/0261927X07313655

E

Edwards, D. (1991). Categories are for talking on the cognitive and discursive bases of categorization. *Theory & Psychology*, *1*(4), 515–542.

Edwards, D., & Potter, J. (1993). Language and causation: A discursive action model of description and attribution. *Psychological Review*, *100*(1), 23–41. doi:10.1037//0033-295X.100.1.23

F

Falomir-Pichastor, J. M., Gabarrot, F., & Mugny, G. (2009). Group motives in threatening contexts: When a loyalty conflict paradoxically reduces the influence of an anti-discrimination ingroup norm. *European Journal of Social Psychology*, *39*(2), 196–206. doi:10.1002/ejsp.520

Fiedler, K. (2007a). Frontiers of Research on Social Communication: Introduction and Overview. In K. Fiedler (Ed.), *Social Communication* (pp. 1–24). New York: Psychology Press.

Fiedler, K. (2007b). *Social Communication*. (K. Fiedler, Ed.). New York: Psychology Press.

Fiedler, K. (2008). The implicit meta-theory that has inspired and restricted LCM research: Why some studies were conducted but others not. *Journal of Language and Social Psychology*, *27*(2), 182–196. doi:10.1177/0261927X07313656

Fiedler, K., Bluemke, M., Friese, M., & Hofmann, W. (2003). On the different uses of linguistic abstractness: from LIB to LEB and beyond. *European Journal of Social Psychology*, *33*(4), 441–453. doi:10.1002/ejsp.158

Fiedler, K., Semin, G. R., & Finkenauer, C. (1993). The battle of words between gender groups: A language-based approach to intergroup processes. *Human Communication Research*, *19*(3), 409–441. doi:10.1111/j.1468-2958.1993.tb00308.x

Fishman, J. A. (1972). *The sociology of language*. Massachusetts: Newbury House Rowley Publishess.

Fiske, A. P., Kitayama, S., Markus, H. R., & Nisbett, R. E. (1998). The cultural matrix of social psychology. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology.* (4th ed., pp. 915–981). New York: McGraw-Hill.

Flament, C. (1965). Processus de communication. In P. Fraisse & J. Piaget (Eds.), *Traité de Psychologie Expérimentale* (pp. 171–216). Paris: Presses Universitaires de France.

Ford, T. E., Wentzel, E. R., & Lorion, J. (2001). Effects of exposure to sexist humor on perceptions of normative tolerance of sexism. *European Journal of Social Psychology*, *31*(6), 677–691. doi:10.1002/ejsp.56

Forgas, J. P. (1983). What is social about social cognition? *British Journal of Social Psychology*, *22*, 129–144. doi:10.1111/j.2044-8309.1983.tb00574.x

Franco, F. M., & Maass, A. (1996). Implicit versus explicit strategies of out-group discrimination: The role of intentional control in biased language use and reward allocation. *Journal of Language and Social Psychology*, *15*(3), 335–359. doi:10.1177/0261927X960153007

Franco, F. M., & Maass, A. (1999). Intentional control over prejudice: When the choice of the measure matters. *European Journal of Social Psychology*, *29*(4), 469–477. doi:10.1002/(SICI)1099-0992(199906)29:4<469::AID-EJSP938>3.0.CO;2-S

Fraser, C., & Scherer, K. R. (1982). Introduction: Social psychological contributions to the study of language. In C. Fraser & K. R. Scherer (Eds.), *Advances in the social psychology of language* (pp. 1–10). New York: Cambridge University Press.

Freytag, P. (2008). Sender-receiver constellations as a moderator of linguistic abstraction biases. In Y. Kashima, K. Fiedler, & P. Freytag (Eds.), *Stereotype dynamics: Language-based approaches to the formation, maintenance, and transformation of stereotypes.* (pp. 213–237). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Fussell, S. R., & Krauss, R. M. (1989). The effects of intended audience on message production and comprehension: Reference in a common ground framework. *Journal of Experimental Social Psychology*, *25*(3), 203–219. Retrieved from 10.1016/0022-1031(89)90019-X

Fussell, S. R., & Krauss, R. M. (1992). Coordination of knowledge in communication: Effects of speakers' assumptions about what others know. *Journal of Personality and Social Psychology*, *62*(3), 378–391. doi:10.1037/0022-3514.62.3.378

G

Gabarrot, F., Falomir-Pichastor, J. M., & Mugny, G. (2009). Being similar versus being equal: Intergroup similarity moderates the influence of in-group norms on discrimination and prejudice. *British Journal of Social Psychology*, *48*, 253–274. doi:10.1348/01

Gaertner, S. L., & Dovidio, J. F. (1986). The aversive form of racism. In J. F. Dovidio & S. L. Gaertner (Eds.), *Prejudice, discrimination and racism* (pp. 61–89). San Diego: Academic Press.

Gallois, C., McKay, S., & Pittam, J. (2005). Intergroup communication and identity: Intercultural, organizational, and health communication. In Kristine L Fitch & R. E. Sanders (Eds.), *Handbook of language and social interaction* (pp. 231–250). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

Gardner, R. C., & Clément, R. (1990). Social psychological perspectives on second language acquisition. In H. Giles & W. P. Robinson (Eds.), *Handbook of language and social psychology* (pp. 495–517). Oxford: John Wiley & Sons.

Garvey, C., & Caramazza, A. (1976). Factors influencing assignment of pronoun antecedents. *Cognition*, *3*, 227–243. doi:10.1016/0010-0277(74)90010-9

Gee, G. C. (2002). A multilevel analysis of the relationship between institutional and individual racial discrimination and health status. *American Journal of Public Health*, *92*, 615–623.

Gelman, S. A., & Heyman, G. D. (1999). Carrot-eaters and creature-believers: The effects of lexicalization on children's inferences about social categories. *Psychological Science*, *10*(6), 489–493. doi:10.1111/1467-9280.00194

Genesee, F., & Bourhis, R. Y. (1988). Evaluative reactions to language choice strategies: The role of sociostructural factors. *Language & Communication*, *8*(3), 229–250.

Geschke, D., Sassenberg, K., Ruhrmann, G., & Sommer, D. (2007). Behavior speaks louder than traits: The impact of information abstractness and communication source on message reception. *Zeitschrift für Psychologie / Journal of Psychology*, *215*(4), 248–254. doi:10.1027/0044-3409.215.4.248

Geschke, D., Sassenberg, K., Ruhrmann, G., & Sommer, D. (2010). Effects of linguistic abstractness in the mass media: How newspaper articles shape readers' attitudes toward migrants. *Journal of Media Psychology: Theories, Methods, and Applications*, *22*(3), 99–104. doi:10.1027/1864-1105/a000014

Ghiglione, R. (1986). *L'homme communiquant*. Paris: Colin.

Ghiglione, R. (1990). Le "qui" et le "comment." In J.-F. Richard, C. Bonnet, & R. Ghiglione (Eds.), *Traité de psychologie cognitive. Tome 3 : Cognition, Représentation, Communication*. Paris: Dunod.

Ghiglione, R. (1997). La psychologie sociale cognitive de la communication. In J.-P. Leyens & J.-L. Beauvois (Eds.), *La psychologie sociale. L'ère de la cognition*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Ghiglione, R., & Bromberg, M. (1990). L'énonciateur dans l'énoncé: trois expériences. *Revue internationale de psychologie sociale*, *3*(4), 591–619.

Ghiglione, R., Kekenbosh, C., & Landré, A. (1995). *L'analyse cognitivo-discursive*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

Gil de Montes, L., Ortiz, G., Valencia, J. F., Larrañaga, M., & Agirrezabal, A. (2012). Language use and stereotyping: The role of approach and avoidance motivation goals. *The Spanish Journal of Psychology*, *15*(3), 1210–21. doi:10.5209/rev_SJOP.2012.v15.n3.39527

Gil de Montes, L., Semin, G. R., & Valencia, J. F. (2003). Communication patterns in interdependent relationships. *Journal of Language and Social Psychology*, *22*(3), 259–281. doi:10.1177/0261927X03255381

Giles, H., Bourhis, R. Y., & Taylor, D. M. (1977). Toward a theory of language in ethnic group relations. In H. Giles (Ed.), *Language, ethnicity, and intergroup relations* (pp. 307–348). London: Academic Press.

Giles, H., & Coupland, N. (1991a). *Language: Contexts and consequences*. Milton Keynes: Open University Press.

Giles, H., & Coupland, N. (1991b). Language, ethnicity and intergroup communication. In H. Giles & N. Coupland (Eds.), *Language: Contexts and consequences* (pp. 94–126). Milton Keynes: Open University Press.

Giles, H., Coupland, N., & Coupland, J. (1991). Accomodation theory: Communication, context, and consequence. In H. Giles, J. Coupland, & N. Coupland (Eds.), *Contexts of accomodation: Developments in applied sociolinguistics* (pp. 1–68). New York: Cambridge University Press.

Giles, H., & Johnson, P. (1987). Ethnolinguistic identity theory: A social psychological approach to language maintenance. *International Journal of the Sociology of language*, *68*, 69–99.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Giles, H., & Powesland, P. (1975). *Speech styles and social evaluation*. London: Academic Press.

Giles, H., Scherer, K. R., & Taylor, D. M. (1979). Speech markers in social interaction. In K. R. Scherer & H. Giles (Eds.), *Social markers in speech* (pp. 343–381). New York: Cambridge University Press.

Giles, H., Willemyns, M., Gallois, C., & Chernikoff Anderson, M. (2007). Accommodating a new frontier: The context of law enforcement. In K. Fiedler (Ed.), *Social Communication* (pp. 129–162). New York: Psychology Press.

Gilson, C., & Abelson, R. P. (1965). The subjective use of inductive evidence. *Journal of Personality and Social Psychology*, *12*(3), 301–310. doi:10.1037/h0022268

Goodman, J. A., Schell, J., Alexander, M. G., & Eidelman, S. (2008). The impact of a derogatory remark on prejudice toward a gay male leader. *Journal of Applied Social Psychology*, *38*(2), 542–555. doi:10.1111/j.1559-1816.2008.00316.x

Greenwood, J. D. (2004). What happened to the "social" in social psychology ? *Journal for the Theory of Social Behaviour*, *34*(1), 19–34.

Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole & J. L. Morgan (Eds.), *Syntax and Semantics, Vol. III, Speech Acts* (pp. 41–58). London: Academic Press.

Guerin, B. (1994). Gender bias in the abstractness of verbs and adjectives. *The Journal of social psychology*, *134*(4), 421–428.

Guimond, S. (2010). *Psychologie sociale: Perspective multiculturelle*. Wavre: Editions Mardaga.

Guimond, S., Dif, S., & Aupy, A. (2002). Social identity, relative group status and intergroup attitudes: When favourable outcomes change intergroup relations... for the worse. *European Journal of Social Psychology*, *32*, 739–760. doi:10.1002/ejsp.118

H

Harwood, J., Giles, H., & Bourhis, R. Y. (1994). The genesis of vitality theory: Historical patterns and discoursal dimensions. *International Journal of the Sociology of Language*, *108*(1), 167–206.

Haslam, S. A., Oakes, P. J., McGarty, C., Turner, J. C., Reynolds, K. J., & Eggins, R. A. (1996). Stereotyping and social influence: The mediation of stereotype applicability and sharedness by the views of in-group and out-group members. *British Journal of Social Psychology*, *35*(3), 369–397. doi:10.1111/j.2044-8309.1996.tb01103.x

Hausmann, L. R. M., Levine, J. M., & Higgins, T. (2008). Communication and group perception: Extending the `Saying is Believing' effect. *Group Processes & Intergroup Relations*, *11*(4), 539–554. doi:10.1177/1368430208095405

Hayes, A. F. (2013). *Introduction to Mediation, Moderation, and Conditional Process Analysis. A regression-based approach*. New York: Guilford Press.

Hecht, M. L., Jackson, R. L. I. I., & Pitts, M. J. (2005). Culture: Intersections of intergroup and identity theories. In J. Harwood & H. Giles (Eds.), *Intergroup communication: Multiple perspectives.* (pp. 21–42). New York: Peter Lang Publishing.

Hewstone, M., Rubin, M., & Willis, H. (2002). Intergroup bias. *Annual Review of Psychology*, *53*(1), 575–604.

Higgins, T., & Rholes, W. S. (1978). "Saying is believing": Effects of message modification on memory and liking for the person described. *Journal of Experimental Social Psychology*, *14*(4), 363–378. doi:10.1016/0022-1031(78)90032-X

Hilton, D. J. (1995). The social context of reasoning: Conversational inference and rational judgment. *Psychological Bulletin*, *118*(2), 248–271. doi:10.1037//0033-2909.118.2.248

Holtgraves, T. (2002). *Language as social action: Social psychology and language use*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Holtgraves, T. (2010). Social psychology and language : Words, utterances, and conversations. In S. T. Fiske, D. Gilbert, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of Social Psychology* (5th ed., pp. 1386–1422). Hoboken: John Wiley & Sons. doi:10.1002/9780470561119.socpsy002036

Holtgraves, T., & Kashima, Y. (2008). Language, meaning, and social cognition. *Personality and Social Psychology Review*, *12*(1), 73–94. doi:10.1177/1088868307309605

Hornsey, M. J. (2005). Why being right is not enough: Predicting defensiveness in the face of group criticism. *European Review of Social Psychology*, *16*, 301–334. doi:10.1080/10463280500436040

Hornsey, M. J., Bruijn, P. De, Creed, J., Allen, J., Ariyanto, A., & Svensson, A. (2005). Keeping it in-house: how audience affects responses to group criticism. *European Journal of Social Psychology*, *35*(3), 291–312. doi:10.1002/ejsp.246

Hornsey, M. J., & Imani, A. (2004). Criticizing groups from the inside and the outside: An identity perspective on the intergroup sensitivity effect. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *30*(3), 365–383.

Hornsey, M. J., Oppes, T., & Svensson, A. (2002). "It's ok if we say it, but you can't": Responses to intergroup and intragroup criticism. *European Journal of Social Psychology*, *32*(3), 293–307. doi:10.1002/ejsp.90

Hornsey, M. J., Robson, E., Smith, J., Esposo, S., & Sutton, R. M. (2008). Sugaring the pill: Assessing rhetorical strategies designed to minimize defensive reactions to group criticism. *Human Communication Research*, *34*(1), 70–98. doi:10.1111/j.1468-2958.2007.00314.x

Hornsey, M. J., Trembath, M., & Gunthorpe, S. (2004). "You can criticize because you care": identity attachment, constructiveness, and the intergroup sensitivity effect. *European Journal of Social Psychology*, *34*(5), 499–518. doi:10.1002/ejsp.212

Howard, J. W., & Rothbart, M. (1980). Social categorization and memory for in-group and out-group behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, *38*(2), 301.

I

Isen, A. M. (1987). Positive affect, cognitive processes, and social behavior. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology, Vol. 20.* (pp. 203–253). San Diego, CA US: Academic Press. doi:10.1016/S0065-2601(08)60415-3

J

Jost, J. T. (1997). Outgroup favoritism and the theory of system justification : A paradigm for investigating the effects of socioeconomic success on stereotype content. In G. B. Moskowitz (Ed.), *Cognitive social psychology: The Princeton Symposium on the Legacy and Future of Social Cognition.* (pp. 89–102). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

K

Kanouse, D. E. (1972). Verbs as implicit quantifiers. *Journal of Verbal Learning & Verbal Behavior*, *11*(2), 141–147. doi:10.1016/S0022-5371(72)80070-7

Kanouse, D. E., & Abelson, R. P. (1967). Language variables affecting the persuasiveness of simple communications. *Journal of Personality and Social Psychology*, *7*(2), 158–163. doi:10.1037/h0025003

Kaplan, A. M., & Haenlein, M. (2010). Users of the world, unite! The challenges and opportunities of social media. *Business Horizons*, *53*(1), 59–68. doi:10.1016/j.bushor.2009.09.003

Karasawa, M., & Suga, S. (2008). Retention and transmission of socially shared beliefs: The role of linguistic abstraction in stereotypic communication. In Y. Kashima, K. Fiedler, & P. Freytag (Eds.), *Stereotype dynamics: Language-based approaches to the formation, maintenance, and transformation of stereotypes.* (pp. 241–262). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Kashima, Y. (2012). *Language and culture: Can the priming of a linguistic practice affect holistic and analytic cognitive style?* 13th International Conference of Language and Social Psychology, Leuwarden, Pays-Bas.

Kashima, Y., Fiedler, K., & Freytag, P. (2008). *Stereotype dynamics: Language-based approaches to the formation, maintenance, and transformation of stereotypes. Stereotype dynamics: Language-based approaches to the formation, maintenance, and transformation of stereotypes.* Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Kashima, Y., Kashima, E. S., Kim, U., & Gelfand, M. (2006). Describing the social world: How is a person, a group, and a relationship described in the East and the West? *Journal of Experimental Social Psychology*, *42*(3), 388–396. doi:10.1016/j.jesp.2005.05.004

Kashima, Y., Klein, O., & Clark, A. E. (2007). Grounding: Sharing information in social interaction. In K. Fiedler (Ed.), *Social Communication.* (pp. 27–77). New York: Psychology Press.

Klein, O. (2004). L'expression des stéréotypes et des représentations groupales : Cognition, stratégie, politique. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, & J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales, Vol. IX* (pp. 131–159). Rennes: Presses Universitaires de Rennes. doi:10.1002/ejsp.2420250106

Krauss, R. M., & Chiu, C.-Y. (1998). Language and social behavior. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (4th ed., Vol. 2, pp. 41–88). New York: McGraw-Hill.

Krauss, R. M., & Fussell, S. R. (1996). Social psychological models of interpersonal communication. In E. T. Higgins & A. W. Kruglanski (Eds.), *Social Psychology: Handbook of Basic Principles* (pp. 655–701). New York: Guilford Press.

Kroger, R. O., & Wood, L. A. (1992). Whatever happened to language in social psychology ? A survey of texts. *Canadian Psychology*, *33*, 584–594.

Kruglanski, A. W. (1989). *Lay epistemics and human knowledge: Cognitive and motivational bases.* New York: Plenum Press.

L

Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Lacassagne, M.-F. (1999). La psychologie sociale du langage. In J.-P. Pétard (Ed.), *Psychologie Sociale* (pp. 213–258). Rosny: Bréal.

Lepastourel, N., & Testé, B. (2004). L'influence médiatique sur les jugements judiciaires: Rôle du style d'écriture dans la formation des jugements. *Psychologie Française*, *49*(4), 373–388. doi:10.1016/j.psfr.2004.07.003

Lepastourel, N., & Testé, B. (2011). Attentes langagières et réception de l'information médiatique judiciaire. *L'Année psychologique*, *111*(01), 41. doi:10.4074/S0003503311001023

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Leyens, J.-P., Demoulin, S., Vaes, J., Gaunt, R., & Paladino, M. P. (2007). Infra-humanization: The wall of group differences. *Social Issues and Policy Review*, *1*(1), 139–172. doi:10.1111/j.1751-2409.2007.00006.x

Leyens, J.-P., Paladino, M. P., Rodriguez-Torres, R., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez-Perez, A., & Gaunt, R. (2000). The emotional side of prejudice: The attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups. *Personality and Social Psychology Review*, *4*(2), 186–197. doi:10.1207/S15327957PSPR0402_06

Leyens, J.-P., Yzerbyt, V. Y., Schadron, G., & Hewstone, M. (1992). The social judgeability approach to stereotypes. *European Review of Social Psychology*, *3*(1), 91–120. doi:10.1080/14792779243000032

Lindzey, G. (Ed.). (1954). *Handbook of social psychology* (1st ed.). Cambrigde, MA: Addison-Wesley.

Lindzey, G., & Aronson, E. (Eds.). (1968). *Handbook of social psychology* (2nd ed.). Reading, MA: Addison-Wesley.

Lindzey, G., & Aronson, E. (Eds.). (1985). *Handbook of social psychology* (3rd ed.). New York: Random House.

Lipponen, J., Helkama, K., & Juslin, M. (2003). Subgroup identification, superordinate identification and intergroup bias between the subgroups. *Group Processes & Intergroup Relations*, *6*(3), 239–250. doi:10.1177/13684302030063002

M

Maass, A. (1999). Linguistic intergroup bias: Stereotype perpetuation through language. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 31, pp. 79–121). San Diego: Academic Press. doi:10.1016/S0065-2601(08)60272-5

Maass, A., Castelli, L., & Arcuri, L. (2000). Measuring prejudice: Implicit versus explicit techniques. In D. Capozza & R. Brown (Eds.), *Social identity processes: Trends in theory and research.* (pp. 96–116). Thousand Oaks, CA: Sage Publications Ltd.

Maass, A., Ceccarelli, R., & Rudin, S. (1996). Linguistic intergroup bias: Evidence for in-group-protective motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*(3), 512–526. doi:10.1037/0022-3514.71.3.512

Maass, A., Corvino, P., & Arcuri, L. (1994). Linguistic intergroup bias and the mass media. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *1*, 31–43.

Maass, A., Karasawa, M., Politi, F., & Suga, S. (2006). Do verbs and adjectives play different roles in different cultures? A cross-linguistic analysis of person representation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *90*(5), 734–50. doi:10.1037/0022-3514.90.5.734

Maass, A., Milesi, A., Zabbini, S., & Stahlberg, D. (1995). Linguistic intergroup bias: Differential expectancies or in-group protection? *Journal of Personality and Social Psychology*, *68*(1), 116–126. doi:10.1037/0022-3514.68.1.116

Maass, A., Montalcini, F., & Biciotti, E. (1998). On the (dis-)confirmability of stereotypic attributes. *European Journal of Social Psychology*, *28*(3), 383–402. doi:10.1002/(SICI)1099-0992(199805/06)28:3<383::AID-EJSP870>3.0.CO;2-Q

Maass, A., Salvi, D., Arcuri, L., & Semin, G. R. (1989). Language use in intergroup contexts: The linguistic intergroup bias. *Journal of Personality and Social Psychology*, *57*(6), 981–993. doi:10.1037/0022-3514.57.6.981

Mae, L., & Carlston, D. (2005). Hoist on your own petard: When prejudiced remarks are recognized and backfire on speakers. *Journal of Experimental Social Psychology*, *41*(3), 240–255. doi:10.1016/j.jesp.2004.06.011

Marchand, P. (1998). *L'analyse du discours assistée par ordinateur. Concepts, méthodes outils*. Paris: Armand Colin.

Markova, I. (2005). Le dialogisme en psychologie sociale. *Hermès*, *41*, 25–31.
Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, *98*(2), 224–253. doi:10.1037/0033-295X.98.2.224
Marques, J. M., Abrams, D., Paez, D., & Martinez-Taboada, C. (1998). The role of categorization and in-group norms in judgments of groups and their members. *Journal of Personality and Social Psychology*, *75*(4), 976–988. doi:10.1037/0022-3514.75.4.976
Marques, J. M., Abrams, D., & Serôdio, R. G. (2001). Being better by being right: Subjective group dynamics and derogation of in-group deviants when generic norms are undermined. *Journal of Personality and Social Psychology*, *81*(3), 436–447. doi:10.1037/0022-3514.81.3.436
Marques, J. M., & Páez, D. (2008). Dynamique de groupes subjective : Un cadre théorique pour l'effet brebis galeuse. In R.-V. Joule & P. Huguet (Eds.), *Bilans et perspectives en psychologie sociale* (pp. 71–115). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
Masser, B., & Phillips, L. (2003). " What do other people think ?" The role of prejudice and social norms in the expression of opinions against gay men. *Australian Journal of Psychology*, *55*(3), 184–190. doi:10.1080/0004953042000298652
McArthur, L. A. (1972). The how and what of why: Some determinants and consequences of causal attribution. *Journal of Personality and Social Psychology*, *22*(2), 171–193. doi:10.1037/h0032602
McCann, C. D., & Higgins, T. (1990). Social cognition and communication. In H. Giles & W. P. Robinson (Eds.), *Handbook of language and social psychology.* (pp. 13–32). Oxford: John Wiley & Sons.
McConahay, J. B., Hardee, B. B., & Batts, V. (1981). Has racism declined in America? It depends on who is asking and what is asked. *Journal of Conflict Resolution*, *25*(4), 563–579. doi:10.1177/002200278102500401
Menegatti, M., & Rubini, M. (2012). From the individual to the group: The enhancement of linguistic bias. *European Journal of Social Psychology*, *42*, 36–40. doi:10.1002/ejsp.856
Miller, G. A. (1954). Psycholinguistics. In G. Lindzey (Ed.), *Handbook of Social Psychology* (1st ed.). Cambrigde, MA: Addison-Wesley.
Miller, G. A., & McNeill, D. (1968). Psycholinguistics. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *Handbook of Social Psychology* (2nd ed.). Reading, MA: Addison-Wesley.
Monteith, M. J., Deneen, N. E., & Tooman, G. D. (1996). The effect of social norm activation on the expression of opinions concerning gay men and blacks. *Basic and Applied Social Psychology*, *18*(3), 267–288. doi:10.1207/s15324834basp1803_2
Moscatelli, S., Albarello, F., & Rubini, M. (2008). Linguistic discrimination in minimal groups: The impact of status differentials. *Journal of Language and Social Psychology*, *27*(2), 140–154. doi:10.1177/0261927X07313652
Moscatelli, S., & Rubini, M. (2011). The impact of group entitativity on linguistic discrimination: Ingroup favoritism and outgroup derogation in the explanation of negative outcome allocations. *Social Psychology*, *42*(4), 292–299. doi:10.1027/1864-9335/a000071
Mummendey, A., Otten, S., Berger, U., & Kessler, T. (2000). Positive–negative asymmetry in social discrimination: Valence of evaluation and salience of categorization. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *26*(10), 1258–1270. doi:10.1177/0146167200262007

N

Ng, S. H. (2007). Language-based discrimination: Blatant and subtle forms. *Journal of Language and Social Psychology*, *26*(2), 106–122. doi:10.1177/0261927X07300074

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Ng, S. H., & Bradac, J. J. (1993). *Power in language: Verbal communication and social influence*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Ng, S. H., & Chan, K. K. (1996). Biases in the description of various age groups: A linguistic category model analysis. *Bulletin of the Hong Kong Psychological Society, 36-37,* 5–20.

Ng, S. H., & Tait, J. (1994). Biases of journalists' linguistic representation of intergroup events. Victoria University of Wellington, Wellington. Manuscrit non publié.

Nisbett, R. E., Caputo, C., Legant, P., & Marecek, J. (1973). Behavior as seen by the actor and as seen by the observer. *Journal of Personality and Social Psychology, 27*(2), 154–164. doi:10.1037/h0034779

Nisbett, R. E., Peng, K., Choi, I., & Norenzayan, A. (2001). Culture and systems of thought: Holistic versus analytic cognition. *Psychological Review, 108*(2), 291–310. doi:10.1037/0033-295X.108.2.291

O

Özgen, E. (2004). Language, learning, and color perception. *Current Directions in Psychological Science, 13*(3), 95–98. doi:10.1111/j.0963-7214.2004.00282.x

P

Pascoe, E. A., & Smart Richman, L. (2009). Perceived discrimination and health: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 135*(4), 531–554. doi:10.1037/a0016059.

Patterson, M. L. (2001). Toward a comprehensive model of non-verbal communication. In W. P. Robinson & H. Giles (Eds.), *The New Handbook of Language and Social Psychology* (pp. 159–176). Chichester: John Wiley & Sons.

Pettigrew, T. F. (1979). The ultimate attribution error: Extending Allport's cognitive analysis of prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin, 5*(4), 461–476. doi:10.1177/014616727900500407

Pettigrew, T. F., & Meertens, R. W. (1995). Subtle and blatant prejudice in western Europe. *European Journal of Social Psychology, 25*, 57–75. doi:10.1002/ejsp.2420250106

Pinto, I. R., Marques, J. M., Levine, J. M., & Abrams, D. (2010). Membership status and subjective group dynamics: Who triggers the black sheep effect? *Journal of Personality and Social Psychology, 99*(1), 107–119. doi:10.1037/a0018187

Platow, M. J., Hoar, S., Reid, S. A., Harley, K., & Morrison, D. (1997). Endorsement of distributively fair and unfair leaders in interpersonal and intergroup situations. *European Journal of Social Psychology, 27*(4), 465–494. doi:10.1002/(SICI)1099-0992(199707)27:4<465::AID-EJSP817>3.0.CO;2-8

Potter, J. (2003). Discursive psychology: Between method and paradigm. *Discourse & Society, 14*(6), 783–794.

Potter, J., & Edwards, D. (2001). Discursive social psychology. In P. W. Robinson & H. Giles (Eds.), *The New Handbook of Language and Social Psychology* (pp. 103–118). Chichester: John Wiley & Sons.

Potter, J., & Hepburn, A. (2007). Discursive psychology: Mind and reality in practice. In A. Weatherall, B. M. Watson, & C. Gallois (Eds.), *Language, Discourse and Social Psychology* (pp. 160–184). Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Preacher, K. J., Curran, P. J., & Bauer, D. J. (2006). Computational tools for probing interactions in multiple linear regression, multilevel modeling, and latent curve analysis. *Journal of Educational and Behavioral Statistics, 31*(4), 437–448. doi:10.3102/10769986031004437

R

Riedlinger, M. E., Gallois, C., McKay, S., & Pittam, J. (2004). Impact of social group processes and functional diversity on communication in networked organizations. *Journal of Applied Communication Research*, *32*(1), 55–79. doi:10.1080/0090988042000178130

Roberson, D., Davidoff, J., Davies, I. R. L., & Shapiro, L. R. (2004). The development of color categories in two languages: A longitudinal study. *Journal of Experimental Psychology: General*, *133*(4), 554–571. doi:10.1037/0096-3445.133.4.554

Robinson, W. P. (1998). Language and social psychology: An intersection of opportunities and significance. *Journal of Language and Social Psychology*, *17*(3), 276–301.

Robinson, W. P. (2001). Language in communication: Frames of referene. In W. P. Robinson & H. Giles (Eds.), *The New Handbook of Language and Social Psychology* (pp. 3–32). Chichester: John Wiley & Sons.

Robinson, W. P., & Giles, H. (2001). *The new handbook of language and social psychology*. Chichester: John Wiley & Sons.

Robinson, W. P., & Locke, A. (2011). Social psychology and language. In R. Mesthrie (Ed.), *The Cambridge Handbook of Sociolinguistics* (pp. 47–69). New York: Cambridge University Press.

Rogier, A., & Yzerbyt, V. Y. (1999). Social attribution, correspondence bias, and the emergence of stereotypes. *Swiss Journal of Psychology*, *58*(4), 233–240. doi:10.1024//1421-0185.58.4.233

Rubini, M., & Menegatti, M. (2008). Linguistic bias in personnel selection. *Journal of Language and Social Psychology*, *27*(2), 168–181. doi:10.1177/0261927X07313653

Rubini, M., Moscatelli, S., Albarello, F., & Palmonari, A. (2007). Group power as a determinant of interdependence and intergroup discrimination. *European Journal of Social Psychology*, *37*(6), 1203–1221. doi:10.1002/ejsp.391

Rubini, M., Moscatelli, S., & Palmonari, A. (2007). Increasing group entitativity: linguistic intergroup discrimination in the minimal group paradigm. *Group Processes & Intergroup Relations*, *10*(2), 280–296. doi:10.1177/1368430207075156

Rubini, M., & Semin, G. R. (1994). Language use in the context of congruent and incongruent in-group behaviours. *British Journal of Social Psychology*, *33*(3), 355–362.

Rubini, M., & Sigall, H. (2002). Taking the edge off of disagreement: linguistic abstractness and self-presentation to a heterogeneous audience. *European Journal of Social Psychology*, *32*(3), 343–351. doi:10.1002/ejsp.94

Rudolph, U., & Försterling, F. (1997). The psychological causality implicit in verbs: A review. *Psychological Bulletin*, *121*(2), 192–218. doi:10.1037//0033-2909.121.2.192

S

Salès-Wuillemin, E. (2005). *Psychologie sociale expérimentale de l'usage du langage. Représentations sociales, catégorisation et attitudes : Perspectives nouvelles*. Paris ; Budapest ; Torino: l'Harmattan.

Salès-Wuillemin, E., Lacassagne, M.-F., & Castel, P. (2011). La psychologie sociale du langage et la communication instanciée. In P. Castel, E. Salès-Wuillemin, & M.-F. Lacassagne (Eds.), *Psychologie sociale, communication et langage* (pp. 11–16). Bruxelles: De Boeck.

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Sanders, R. E. (2005). Preface to section III. Language and social psychology. In Kristine L Fitch & R. E. Sanders (Eds.), *Handbook of language and social interaction*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Sapir, E. (1921). Language: An introduction to the study of speech. New York: Harcourt Brace & Company. doi:10.1037/13026-000

Schadron, G. (2006). De la naissance d'un stéréotype à son internalisation. *Cahier de l'Urmis*, *10-11*.

Schadron, G., & Yzerbyt, V. Y. (1991). Social judgeability: Another perspective in the study of social inference. *Cahiers de Psychologie Cognitive/Current Psychology of Cognition*, *11*(2), 229–258.

Schaller, M., & Conway, L. G. (1999). Influence of impression-management goals on the emerging contents of group stereotypes: Support for a social-evolutionary process. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *25*(7), 819–833. doi:10.1177/0146167299025007005

Schaller, M., Conway, L. G. I., & Tanchuk, T. L. (2002). Selective pressures on the once and future contents of ethnic stereotypes: Effects of the communicability of traits. *Journal of Personality and Social Psychology*, *82*(6), 861–877. doi:10.1037//0022-3514.82.6.861

Schellekens, G. A. C., Verlegh, P. W. J., & Smidts, A. (2010). Language abstraction in word of mouth. *Journal of Consumer Research*, *37*(2), 207–223. doi:10.1086/651240

Schellekens, G. A. C., Verlegh, P. W. J., & Smidts, A. (2013). Linguistic biases and persuasion in communication about objects. *Journal of Language and Social Psychology*, *32*(3), 291–310. doi:10.1177/0261927X12466083

Schmid, J., & Fiedler, K. (1996). Language and implicit attributions in the Nuremberg trials: Analyzing prosecutors' and defenses attorneys' closing speeches. *Human Communication Research*, *22*(3), 371–398. doi:DOI: 10.1111/j.1468-2958.1996.tb00372.x

Schmid, J., & Fiedler, K. (1999). A parsimonious theory can account for complex phenomena: A discursive analysis of Edwards and Potter's critique of non-discursive language research. *Theory & Psychology*, *9*(6), 807–822. doi:10.1177/0959354399096005

Schmid, J., Fiedler, K., Englich, B., Ehrenberger, T., & Semin, G. R. (1996). Taking sides with the defendant: Grammatical choice and the influence of implicit attributions in prosecution and defense speeches. *International Journal of Psycholinguistics*, *12*(2), 127–148.

Schnake, S. B., & Ruscher, J. B. (1998). Modern racism as a predictor of the linguistic intergroup bias. *Journal of Language and Social Psychology*, *17*(4), 484–491. doi:10.1177/0261927X980174004

Schober, M. (2007). Epilogue: Language at the heart of social psychology. In K. Fiedler (Ed.), *Social Communication* (pp. 435–440). New York: Psychology Press.

Schwarz, N., & Clore, G. L. (1996). Feelings and phenomenal experiences. In Edward Tory Higgins & A. W. Kruglanski (Eds.), *Social psychology: Handbook of basic principles.* (pp. 433–465). New York: Guilford Press.

Searle, J. R. (1969). *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. New York: Cambridge University Press.

Searle, J. R. (1976). A classification of illocutionary acts. *Language in Society*, *5*(1), 1–23.

Sechrist, G. B., & Milford, L. R. (2007). The influence of social consensus information on intergroup helping behavior. *Basic and Applied Social Psychology*, *29*(4), 365–374. doi:10.1080/01973530701665199

Sechrist, G. B., & Stangor, C. (2001). Perceived consensus influences intergroup behavior and stereotype accessibility. *Journal of Personality and Social Psychology*, *80*(4), 645–654. doi:10.1037//0022-3514.80.4.645

Sechrist, G. B., & Young, A. F. (2011). The influence of social consensus information on intergroup attitudes: The moderating effects of ingroup identification. *The Journal of Social Psychology*, *151*(6), 674–695. doi:10.1080/00224545.2010.522615

Sekaquaptewa, D., Espinoza, P., Thompson, M., Vargas, P., & von Hippel, W. (2003). Stereotypic explanatory bias: Implicit stereotyping as a predictor of discrimination. *Journal of Experimental Social Psychology*, *39*(1), 75–82. doi:10.1016/S0022-1031(02)00512-7

Semin, G. R. (1998). Cognition, language and communication. In S. R. Fussell & R. J. Kreuz (Eds.), *Social and cognitive psychological approaches to interpersonal communication* (pp. 1–42). Hillsdal: Erlbaum.

Semin, G. R. (2000). Agenda 2000-Communication: Language as an implementational device for cognition. *European Journal of Social Psychology*, *30*(5), 595–612. doi:10.1002/1099-0992(200009/10)30:5<595::AID-EJSP23>3.0.CO;2-A

Semin, G. R. (2007). Linguistic markers of social distance and proximity. In K. Fiedler (Ed.), *Social Communication.* (pp. 389–408). New York: Psychology Press.

Semin, G. R. (2008). Language puzzles: A prospective retrospective on the linguistic category model. *Journal of Language and Social Psychology*, *27*(2), 197–209. doi:10.1177/0261927X07313664

Semin, G. R. (2009). Language and social cognition. In F. Strack & J. Förster (Eds.), *Social cognition: The basis of human interaction* (pp. 269–290). New York: Psychology Press.

Semin, G. R., & Fiedler, K. (1988). The cognitive functions of linguistic categories in describing persons: Social cognition and language. *Journal of Personality and Social Psychology*, *54*(4), 558–568. doi:10.1037/0022-3514.54.4.558

Semin, G. R., & Fiedler, K. (1989). Relocating attributional phenomena within a language-cognition interface: The case of actors and observers perspectives. *European Journal of Social Psychology*, *19*, 491–508. doi:DOI: 10.1002/ejsp.2420190602

Semin, G. R., & Fiedler, K. (1991). The linguistic category model, its bases, applications and range. *European Review of Social Psychology*, *2*(1), 1–30. doi:10.1080/14792779143000006

Semin, G. R., & Fiedler, K. (1992a). Introduction. In G. R. Semin & K. Fiedler (Eds.), *Language, interaction and social cognition.* London: Sage Publications.

Semin, G. R., & Fiedler, K. (1992b). The inferential properties of interpersonal verbs. In G. R. Semin & K. Fiedler (Eds.), *Langage, Social interaction and cognition* (Vol. 6, pp. 21–39). London ; Beverly Hills: Sage Publications, Inc.

Semin, G. R., Fiedler, K., Maass, A., & Arcuri, L. (1989). The properties of derived trait terms and behavior trait inferences as a function of verb category membership. Manuscrit non publié.

Semin, G. R., Gil de Montes, L., & Valencia, J. F. (2003). Communication constraints on the linguistic intergroup bias. *Journal of Experimental Social Psychology*, *39*(2), 142–148. doi:10.1016/S0022-1031(02)00523-1

Semin, G. R., Görts, C. A., Nandram, S., & Semin-Goossens, A. (2002). Cultural perspectives on the linguistic representation of emotion and emotion events. *Cognition & Emotion*, *16*(1), 11–28. doi:10.1080/02699930143000112

Shepard, C. A., Giles, H., & Le Poire, B. A. (2001). Communication accomodation theory. In W. P. Robinson & H. Giles (Eds.), *The New Handbook of Language and Social Psychology* (pp. 33–56). Chichester: John Wiley & Sons.

Shulman, J. L., Collins, K. A., & Clément, R. (2011). In consideration of social context : Re-examining the linguistic intergroup bias paradigm. *Journal of International and Intercultural Communication*, *4*(4), 310–332. doi:10.1080/17513057.2011.595498

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Simon, L., & Greenberg, J. (1996). Further progress in understanding the effects of derogatory ethnic labels: The role of preexisting attitudes toward the targeted group. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *22*(12), 1195–1204. doi:10.1177/01461672962212001

Slugoski, B. R., & Turnbull, W. (1988). Cruel to be kind and kind to be cruel: Sarcasm, banter and social relations. *Journal of Language and Social Psychology*, *7*(2), 101–121. doi:10.1177/0261927X8800700202

Smith, E. R., & DeCoster, J. (2000). Dual-process models in social and cognitive psychology: Conceptual integration and links to underlying memory systems. *Personality and Social Psychology Review*, *4*(2), 108–131. doi:10.1207/S15327957PSPR0402_01

Stangor, C., Sechrist, G. B., & Jost, J. T. (2001). Changing racial beliefs by providing consensus information. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *27*(4), 486–496. doi:10.1177/0146167201274009

Stangor, Charles, & McMillan, D. (1992). Memory for expectancy-congruent and expectancy-incongruent information: A review of the social and social developmental literatures. *Psychological bulletin*, *111*(1), 42–61. doi:10.1037/0033-2909.111.1.42

Stoetzel, J. (1963). *La psychologie sociale* (p. 316). Paris: Flammarion.

Suga, S., & Karasawa, M. (2006). Jinbutsu no zokusei hyougen ni mirareru shakaiteki sutereotaipu no eikyou. *Japanese Journal of Social Psychology*, *22*, 180–188.

Sutton, R. M. (2010). The creative power of language in social cognition and intergroup relations. In H. Giles, S. Reid, & J. Harwood (Eds.), *The dynamics of intergroup communication.* (pp. 105–115). New York, NY US: Peter Lang Publishing.

Sutton, R. M., Douglas, K. M., Elder, T. J., & Tarrant, M. (2008). Social identity and social convention in responses to criticisms of groups. In Y. Kashima, K. Fiedler, & P. Freytag (Eds.), *Stereotype dynamics: Language-based approaches to the formation, maintenance, and transformation of stereotypes* (pp. 339–365). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Sutton, R. M., Elder, T. J., & Douglas, K. M. (2006). Reactions to internal and external criticism of outgroups: Social convention in the intergroup sensitivity effect. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *32*(5), 563–575. doi:10.1177/0146167205282992

T

Tajfel, H. (1978). Interindividual behaviour and intergroup behaviour. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 27–60). London: Academic Press.

Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, *1*(2), 149–178. doi:10.1002/ejsp.2420010202

Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1979). Social categorisation and intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology*, *1*, 149–178.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. S. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33–47). Monterey, CA: Brooks/Cole.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7–24). Chicago: Nelson-Hall.

Tanabe, Y., & Oka, T. (2001). Linguistic intergroup bias in Japan. *Japanese Psychological Research*, *43*(2), 104–111. doi:10.1111/1468-5884.00166

Taylor, D. M., & Usborne, E. (2007). Is the social psychology of language a genuine field of study? *Journal of Language and Social Psychology*, *26*(2), 204–211. doi:10.1177/0261927X07300081

Ter Doest, L., Semin, G. R., & Sherman, S. J. (2002). Linguistic context and social perception: Does stimulus abstraction moderate processing style? *Journal of Language and Social Psychology*, *21*(3), 195–229. doi:10.1177/0261927X02021003001

Triandis, H. C., Bontempo, R., Villareal, M. J., Asai, M., & Lucca, N. (1988). Individualism and collectivism: Cross-cultural perspectives on self-ingroup relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, *54*(2), 323–338. doi:10.1037/0022-3514.54.2.323

Trognon, A., & Kostulski, K. (1996). L'analyse de l'interaction en psychologie des groupes: Economie interne et dynamique des phénomènes groupaux. *Connexions*, *68*(2), 129–170.

Trudgill, P. (1983). *On dialect: Social and geographical perspectives*. New York: New York University Press.

Turner, J. C., Brown, R. J., & Tajfel, H. (1979). Social comparison and group interest ingroup favouritism. *European Journal of Social Psychology*, *9*(2), 187–204. doi:10.1002/ejsp.2420090207

Turner, J. C., Oakes, P. J., Haslam, S. A., & McGarty, C. (1994). Self and collective: Cognition and social context. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *20*(5), 454–463. doi:10.1177/0146167294205002

U

Uleman, J. S., Newman, L. S., & Moskowitz, G. B. (1996). People as flexible interpreters: Evidence and issues from spontaneous trait inference. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology, Vol. 28.* (pp. 211–279). San Diego: Academic Press. doi:10.1016/S0065-2601(08)60239-7

V

Valencia, J. F., Gil de Montes, L., Ortiz, G., & Larrañaga, M. (2011). Normative regulations and the use of language in describing political events : An analysis of the pragmatic use of language on newspapers. *Quaderns de Psicologia*, *13*(2), 19–33.

Von Hippel, W., Sekaquaptewa, D., & Vargas, P. (1997). The linguistic intergroup bias as an implicit indicator of prejudice. *Journal of Experimental Social Psychology*, *33*(5), 490–509. doi:10.1006/jesp.1997.1332

W

Watson, B. M., & Gallois, C. (2002). Patients' interactions with health providers: A linguistic category model approach. *Journal of Language and Social Psychology*, *21*(1), 32–52. doi:10.1177/0261927X02021001003

Watson, B. M., & Gallois, C. (2007). Language, discourse, and communication about health and illness: Intergroup relations, role and emotional support. In A. Weatherall, B. M. Watson, & C. Gallois (Eds.), *Language, Discourse and Social Psychology* (pp. 108–130). Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Weatherall, A., Watson, B. M., & Gallois, C. (2007). *Language, Discourse and Social Psychology*. Basingstoke: Palgrave Macmillan. doi:10.1057/9780230206168

Webster, D. M., Kruglanski, A. W., & Pattison, D. A. (1997). Motivated language use in intergroup contexts: Need-for-closure effects on the linguistic intergroup bias. *Journal of personality and social psychology*, *72*(5), 1122–1131.

Wenneker, C. P. J., & Wigboldus, D. H. J. (2008). A model of biased language use. In Y. Kashima, K. Fiedler, & P. Freytag (Eds.), *Stereotype dynamics: Language-based approaches to the formation, maintenance, and transformation of stereotypes* (pp. 165–188). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Wenneker, C. P. J., Wigboldus, D. H. J., & Spears, R. (2005). Biased language use in stereotype maintenance: The role of encoding and goals. *Journal of Personality and Social Psychology*, *89*(4), 504–516. doi:10.1037/0022-3514.89.4.504

Werkman, W. M., Wigboldus, D. H. J., & Semin, G. R. (1999). Children's communication of the Linguistic Intergroup Bias and its impact upon cognitive inferences. *European Journal of Social Psychology*, *29*(1), 95–104. doi:10.1002/(SICI)1099-0992(199902)29:1<95::AID-EJSP898>3.0.CO;2-Z

Whorf, B. L. (1956). *Language, thought, and reality: Selected writings. Language, thought, and reality: selected writings.* Cambridge, Mass: Technology Press of Massachusetts Institute of Technology.

Wigboldus, D. H. J., Dijksterhuis, A., & Van Knippenberg, A. (2003). When stereotypes get in the way: Stereotypes obstruct stereotype-inconsistent trait inferences. *Journal of Personality and Social Psychology*, *84*(3), 470–484. doi:10.1037/0022-3514.84.3.470

Wigboldus, D. H. J., & Douglas, K. M. (2007). Language, stereotypes, and intergroup relations. In K. Fiedler (Ed.), *Social Communication* (pp. 79–106). New York: Psychology Press.

Wigboldus, D. H. J., Semin, G. R., & Spears, R. (2000). How do we communicate stereotypes? Linguistic bases and inferential consequences. *Journal of Personality and Social Psychology*, *78*(1), 5–18. doi:10.1037/0022-3514.78.1.5

Wigboldus, D. H. J., Semin, G. R., & Spears, R. (2006). Communicating expectancies about others. *European Journal of Social Psychology*, *36*(6), 815–824. doi:10.1002/ejsp.323

Wigboldus, D. H. J., Spears, R., & Semin, G. R. (2005). When do we communicate stereotypes? Influence of the social context on the Linguistic Expectancy Bias. *Group Processes & Intergroup Relations*, *8*(3), 215–230. doi:10.1177/1368430205053939

Williams, D. R., & Mohammed, S. a. (2009). Discrimination and racial disparities in health: Evidence and needed research. *Journal of Behavioral Medicine*, *32*(1), 20–47. doi:10.1007/s10865-008-9185-0

Wittenbrink, B., & Henly, J. R. (1996). Creating social reality: Informational social influence and the content of stereotypic beliefs. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *22*(6), 598–610. doi:10.1177/0146167296226005

Wundt, W. (1911). *Probleme des Völkerpsychologie*. Leipzig: Wiegandt.

Y

Yzerbyt, V. Y., Corneille, O., & Estrada, C. (2001). The interplay of subjective essentialism and entitativity in the formation of stereotypes. *Personality and Social Psychology Review*, *5*(2), 141–155. doi:10.1207/S15327957PSPR0502_5

Yzerbyt, V. Y., & Demoulin, S. (2010). Intergroup relations. In S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of Social Psychology* (Vol. 70, pp. 1024–1083). Hoboken: John Wiley & Sons. doi:10.1002/ajp.20588

Yzerbyt, V. Y., & Rocher, S. (2002). Subjective essentialism and the emergence of stereotypes. In C. McGarty, V. Y. Yzerbyt, & R. Spears (Eds.), *Stereotypes as*

explanations: The formation of meaningful beliefs about social groups. (pp. 38–66). New York: Cambridge University Press.

Yzerbyt, V. Y., & Rogier, A. (2001). Blame it on the group: Entitativity, subjective essentialism, and social attribution. In J. T. Jost & B. Major (Eds.), *The psychology of legitimacy: Emerging perspectives on ideology, justice, and intergroup relations.* (pp. 103–134). New York: Cambridge University Press.

Yzerbyt, V. Y., Rogier, A., & Fiske, S. T. (1998). Group entitativity and social attribution: On translating situational constraints into stereotypes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *24*(10), 1089–1103. doi:10.1177/01461672982410006

Z

Zitek, E. M., & Hebl, M. R. (2007). The role of social norm clarity in the influenced expression of prejudice over time. *Journal of Experimental Social Psychology*, *43*(6), 867–876. doi:10.1016/j.jesp.2006.10.010

Zwier, S. (1998). Patterns of language use in individualistic and collectistic cultures. Free University Amsterdam, Amsterdam. Manuscrit non publié.

Index des tableaux

Tableau 1 – *Les différentes classifications des outils linguistiques* 23
Tableau 2 – *La théorie de l'identité ethnolinguistique (d'après Giles & Coupland, 1991b)* ... 26
Tableau 3 – *Synthèse des caractéristiques des différentes approches en psychologie sociale du langage* 33
Tableau 4 – *Exemples, caractéristiques et critères de classification des termes interpersonnels définis par le LCM (d'après Coenen, Hedebouw, & Semin, 2006; Semin & Fiedler, 1991)* .. 39
Tableau 5 – *Score d'abstraction attribué en fonction des catégories linguistiques (d'après Coenen et al., 2006)* 44
Tableau 6 – *Exemples de titres de journaux français et étrangers pendant la Coupe du monde 2006 reflétant le LIB (d'après Burguet & Girard, 2008)* 54
Tableau 7 – *Taxonomie des constellations locuteur-récepteur (d'après Freytag, 2008)*..... 77
Tableau 8 – *Synthèse des études sur les facteurs externes au locuteur faisant varier l'utilisation de l'abstraction*..... 80
Tableau 9 – *Synthèse des effets de l'abstraction linguistiques sur les récepteurs* 101
Tableau 10 – *Vue d'ensemble du programme de recherche*..... 113
Tableau 11 – *Étude 1* : *Paires de descriptions abstraites et concrètes des comportements* .. 118
Tableau 12 – *Étude 2 : Moyennes (et écarts-types) de la perception de l'intention du locuteur de favoriser ou dénigrer le groupe décrit* 125
Tableau 13 – *Étude 3 : Moyennes (et écarts-types) de la perception des préconceptions du locuteur envers le groupe décrit*..... 128
Tableau 14 – *Étude 3 : Moyennes (et écarts-types) de la perception de l'attitude positive ou négative du locuteur envers le groupe décrit* 129
Tableau 15 – *Codage des descriptions abstraites et concrètes en « correspondant au LIB » ou « inverse au LIB ».* 138
Tableau 16 – *Étude 7 : Paires de descriptions abstraites et concrètes des comportements* .. 154
Tableau 17 – *Étude 7 : Moyennes (et écarts-types) des quatre variables dépendantes en fonction du pattern d'abstraction* 156
Tableau 18 – *Étude 8 : Enoncés sur l'endogroupe et l'exogroupe* 172
Tableau 19 – *Étude 8 : Corrélations entre items d'une même mesure et corrélations entre les scores de favoritisme et de dénigrement* 173

Tableau 20 – *Étude 8 : Coefficients de contrastes utilisés dans l'analyse des données de l'étude 8* 176
Tableau 21 – *Étude 8 : Moyennes (et écarts-types) en fonction du type de réaction* 177
Tableau 22 – *Étude 8 : Récapitulatif des valeurs et significativité des contrastes* 183

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Index des figures

Figure 1 – *Propriétés cognitives des catégories linguistiques (Semin & Fiedler, 1988)*..... 41
Figure 2 – *Degré d'abstraction et inférences sur le sujet et l'objet en fonction de la catégorie de verbes (Source : Semin & Fiedler, 1992)* 43
Figure 3 – *Prédictions du modèle du LIB (d'après Maass, 1999)*..... 50
Figure 4 – *Exemple de vignette utilisée par Maass et al. 1989, représentant un comportement indésirable* 51
Figure 5 – *Les mécanismes de la production du LIB et le LEB* 60
Figure 6 – *Modèle du langage biaisé de Wenneker et Wigboldus (2008)*..... 75
Figure 7 – *Utilisation et réception de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe*..... 106
Figure 8 – *Étude 1 : Effet du but du locuteur sur le niveau d'abstraction choisi en fonction du groupe décrit et de la valence* 120
Figure 9 - *Étude 4 : Niveau d'abstraction choisi en fonction du but du locuteur et du groupe décrit*..... 141
Figure 10 – *Perception de l'attractivité du locuteur en tant que membre de son groupe en fonction du type de description et du groupe décrit.* 144
Figure 11 – *Étude 6 : Evaluation de l'attractivité du locuteur comme membre de groupe en fonction du groupe décrit et de la valence des comportements* 148
Figure 12 – *Étude 6 : Perception de l'attractivité du locuteur en tant que membre de son groupe en fonction du type de description et du groupe du locuteur*..... 149
Figure 13 – *Étude 6 : Anticipations des réactions sociales suscitées par le locuteur en fonction du type de descriptions, du groupe décrit et de la valence des comportements* 150
Figure 14 – *Étude 7 : Interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification au groupe de l'étude sur l'évaluation de l'attractivité du locuteur comme membre de son groupe*..... 157
Figure 15 – *Étude 7 : Interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification au groupe de l'étude sur la prescription des réactions sociales des autres membres de l'endogroupe* 158
Figure 16 – *Étude 7 : Interaction entre le pattern d'abstraction et l'identification à la nationalité française sur l'évaluation des intentions envers l'exogroupe* 159
Figure 17 – *Étude 7 : Médiation de l'effet du pattern d'abstraction sur l'évaluation du locuteur comme membre de groupe par les intentions perçues du locuteur* 160
Figure 18 – *Étude 8 : Moyennes générales des scores pour l'endogroupe et pour l'exogroupe* 175

Figure 19 – *Étude 8 : Perception de l'adhésion des membres de l'endogroupe en fonction du type de réactions envers le LIB* 178
Figure 20 – *Étude 8 : Perception de l'expression des membres de l'endogroupe en fonction du type de réactions envers le LIB* 179
Figure 21 – *Étude 8 : Adhésion personnelle en fonction du type de réactions envers le LIB* 180
Figure 22 – *Étude 8 : Intention d'expression en fonction du type de réactions envers le LIB* 181
Figure 23 – *Étude 8 : Identification au groupe de l'étude et à la filière GEA en fonction du type de réactions envers le LIB* 182

Assilaméhou, Yvette. Approche normative des conséquences du biais linguistique intergroupe : étude de l'évaluation de l'usage du langage en contexte intergroupe - 2013

Résumé

L'objectif général de la thèse est d'examiner le rôle de l'utilisation du langage dans la perpétuation des biais intergroupes. Plus spécifiquement, il s'agit d'étudier les conséquences du Biais Linguistique Intergroupe (Linguistic Intergroup Bias, LIB, Maass, Salvi, Arcuri, & Semin, 1989). Le LIB est une manifestation subtile du biais de favoritisme endogroupe au niveau langagier. Ce biais se traduit par l'utilisation préférentielle de termes abstraits, i.e. des adjectifs, pour décrire les comportements positifs des membres de l'endogroupe et négatifs des membres de l'exogroupe, et à l'inverse par l'utilisation de termes concrets, i.e. des verbes d'action, pour décrire les comportements négatifs des membres de l'endogroupe et positifs des membres de l'exogroupe. Il est généralement admis que le LIB participe au maintien et à la transmission des croyances sur les groupes (Wigboldus & Douglas, 2007), cependant les processus sous-jacents restent relativement peu étudiés. Cette thèse propose une approche normative des conséquences du LIB, en examinant l'évaluation de l'usage de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe. Le programme de recherche se décline en huit études. Trois études portent sur les liens entre usage de l'abstraction linguistique et évaluation des biais du locuteur à l'égard du groupe décrit. Quatre études examinent ensuite les liens entre utilisation de l'abstraction et évaluation de la valeur du locuteur en tant que membre de son groupe. Enfin, la dernière étude porte sur les conséquences des réactions sociales envers l'utilisation du LIB sur la perception des normes et sur l'expression explicite des biais intergroupes. Globalement, les résultats soutiennent l'idée que l'usage de l'abstraction linguistique en contexte intergroupe, et donc le LIB, peut faire l'objet de régulations normatives. Les implications pour le rôle du LIB dans la perpétuation des biais intergroupes sont discutées.

Mots clés : langage ; biais linguistique intergroupe, abstraction linguistique, évaluation des locuteurs, biais pro-endogroupe, régulations normatives, communication.

Abstract

The general aim of this thesis is to examine the role of language use into the perpetuation of intergroup bias. More precisely, we investigate the consequences of the Linguistict Intergroup Bias (LIB, Maass, Salvi, Arcuri, & Semin, 1989). The LIB is a subtle expression of ingroup bias at a linguistic level. The LIB refers to the tendency to use preferentially abstracts terms, i.e. adjectives, to describe positive ingroup and negative outgroup behaviors, and in contrast to use concrete terms, i.e. action verbs, to describe negative ingroup and positive outgroup behaviors. The LIB is widely accepted as playing a role in the transmission and the maintenance of beliefs about groups (Wigboldus & Douglas, 2007), however little is known about the underlying processes. This thesis develops a normative approach of the consequences of the LIB, by examining the evaluation of the use of linguistic abstraction in intergroup context. The research program is divided in eight studies. Three studies focuses on the relationships between the use of linguistic abstraction and the evaluation of the speaker's bias toward the group being described. Four studies examine the relationships between the use of linguistic abstraction and the evaluation of the speaker's value as a group member. Finally, the last study focuses on the consequences of social reactions toward the use of the LIB on the perception of norms and on the explicit expression of intergroup bias. In general, our results indicate that the use of linguistic abstraction, and therefore the LIB, may be subject to normative regulations. The implications for the role of the LIB into the perpetuation of intergroup bias are discussed.

Keywords: language, linguistic intergroup bias, linguistic abstraction, speakers' evaluation, ingroup bias, normative regulations, communication.

CRPCC- LAUREPS EA 1285
Université Rennes 2
Place du Recteur Henri Le Moal
CS 24307
35043 Rennes Cedex